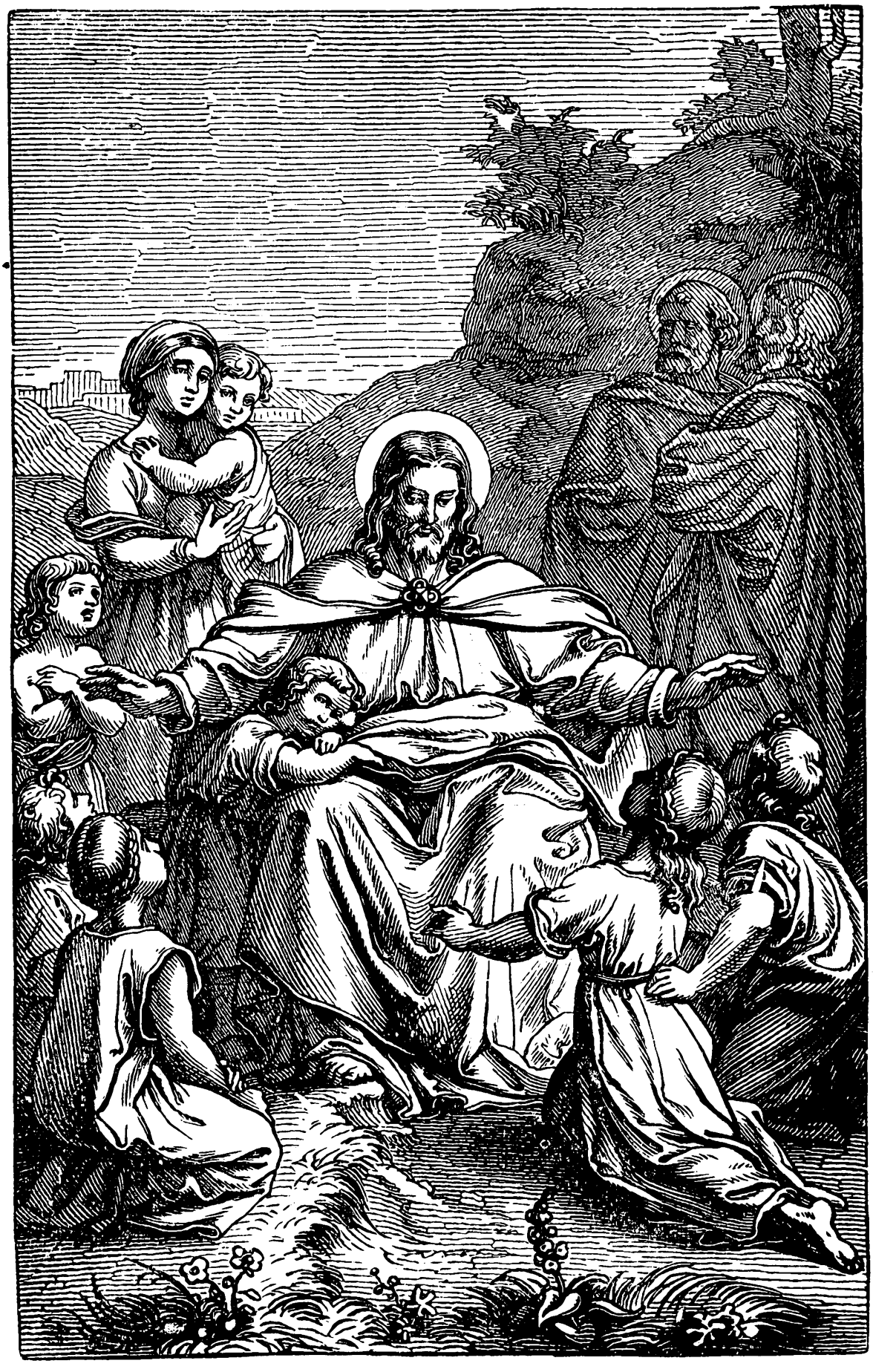
PETITE
BIBLE ILLUSTRÉE.



LE ROYAUME DES CIEUX EST POUR CEUX QUI LEUR RESSEMBLENT. (Matth. 19.)

PETITE

BIBLE ILLUSTRÉE

OU RÉCITS TIRÉS

DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

à

L'USAGE DE LA JEUNESSE

OUVRAGE APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ PAR TOUS LES ÉVÊQUES DE LA SUISSE.

TRADUCTION SOIGNEUSEMENT COLLATIONNÉE

par

Mgr. L. C. BOURQUARD,

prélat romain, membre de l'Académie romaine de S. Thomas d'Aquin, professeur honoraire à l'Université catholique d'Angers.

OUVRAGE ACCUEILLI AVEC BIENVEILLANCE PAR SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIII.

Avec les approbations de plusieurs de Nosseigneurs les Évêques.

Trente-quatrième édition.

ETABLISSEMENTS BENZIGER & Co. S. A.

TYPOGRAPHES DU SAINT SIÈGE APOSTOLIQUE

Einsiedeln, Suisse.

B. CHENEVIER, Dépositaire-Représentant pour la France
à PARIS.

APPROBATIONS ET RECOMMANDATIONS

DE LEURS EXCELLENCES ET GRANDEURS NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES:

D'AIX † Xavier Gouthe-Soulard, Archevêque.
D'ALBY † J. Paul F. M. Lyonnet, Archevêque.
„ † Etienne Emile Ramadié, „
de Bordeaux † Ferdinand Cardinal Donnet, Archevêque.
„ **Bourges** † Charles Amable de la Tour-d'Auvergne, Archevêque.
„ **la Nouvelle-Orléans** † Napoléon Joseph,
„ **Rennes** † Godefroy Brossais Saint-Marc,
„ **Toulouse** † Cardinal Desprez,
D'Ajaccio † Paul Mathieu de la Foata, Evêque.
d'Annecy † Louis Romain Ernest Isoard, „
de Bâle † Eugène Lachat, „
„ **Beauvais** † Joseph Armand Gignoux, „
„ **Belley** † Pierre Jean Joseph Soubiranne, „
„ **Blois** † Charles Honoré Laborde, „
„ **Châlons sur Marne** † Guillaume Marie Romain Sourrieu, Evêque.
„ **St. Claude** † Louis Anne Nogret, „
„ „ † César Joseph Marpot, „
„ **Digne** † Marie Julien Meirieu, „
„ „ † Louis Joseph Marie Ange Vigne, „
d'Hébron † Gaspard Mermillod, „
de Lausanne et de Genève † Etienne Marilley, „
„ **Laval** † Jules Denys le Hardy du Marais, „
„ **Luçon** † Charles Théodore Colet, „
„ **Maurienne** † Michel Rosset, „
„ **Meaux** † Auguste Allou, „
„ **Mende** † Jean Antoine Marie Foulquier, „
„ „ † Julien Costes, „
„ **Montréal** † Ignace Bourget, „
„ **Nevers** † Etienne Antoine Alfred Lelong, „
„ **Nice** † Mathieu Victor Balain, „
„ **Nîmes** † François Nicolas Xavier Louis Besson, „
„ „ † Jean Alfred, „
d'Orléans † Félix Antoine Philibert Dupanloup, „
de Pamiers † Pierre Eugène Rougerie, „
„ **Périgueux** † Joseph Dobert, „
„ **Quimper et de Léon** † René, „
„ „ „ „ „ † Anselme Nouvel, „
„ **Rochelle et Saintes** † Etienne Ardin, „
„ **Rodez** † Louis Auguste Delalle, „
„ **Séez** † François Marie Trégaro, „
„ **Sion** † Pierre Joseph de Preux, „
„ **Tarentaise** † François Gros, „
„ **Tulle** † Henri Charles Dominique Denéchaux, „
„ **Verdun** † Augustin Hacquard, „
„ **Viviers** † Louis Delcusy, „
et du Rév. Père **J. Felix**, S. J. „

PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS. TOUT DROIT RÉSERVÉ.

A la Sainteté de Notre Seigneur le Pape Léon XIII.

Très Saint Père.

Parmi les nombreux et excellents ouvrages, que la Maison des Frères Benziger, à Einsiedeln, édite et répand en Suisse et à l'étranger, se trouve un livre intitulé "Petite Bible illustrée", publié en allemand, traduit en six langues et approuvé par un grand nombre d'évêques de l'ancien et du nouveau Monde, comme tout à fait orthodoxe et très utile à la jeunesse des écoles.

Ces honorables et intelligents Editeurs viennent, par mon intermédiaire, offrir à Sa Sainteté cette Petite Bible illustrée. Ils prient de daigner l'agréer comme un hommage de leur profond respect et de leur filiale piété, et de leur accorder à eux et à leurs travaux la Bénédiction Apostolique en gage de la protection divine.

M'unissant à leur désir, j'ai moi aussi à renouveler à votre Sainteté l'expression de la parfaite vénération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Très Saint Père,

De Votre Béatitude

Le très humble et très obéissant serviteur

Rome le 8 Mars 1880

+ Eugène Lachat
Evêque de Bâle.

Sanctissimus Dominus noster, quae per Episcopum Basileensem fratres Benziger editores Sibi obtulerunt, grato animo suscepimus, eosque et eorum operam ac religiosa studia Apostolica Benedictione prosequimur.

Ex Aed. V. die VIII. Mart. MDCCCLXXX.

Réponse du Saint-Père.

***Rome,** le 8 Mars, 1880.*

Nous avons reçu avec reconnaissance, par l'évêque de Bâle, le volume de la ***Petite Bible illustrée,*** *que MM. Benziger frères, éditeurs, Nous ont offert avec l'expression de leurs sentiments dévoués; et Nous leur accordons à eux et à leurs travaux, afin que la religion en retire toujours les meilleurs résultats, Notre bénédiction Apostolique.*

(Sig.) ***Léon XIII., pape.***

APPROBATIONS ET RECOMMANDATIONS.

Une longue indisposition m'a privé jusqu'ici de vous remercier de l'envoi de quelques livres religieux: **Petite Bible illustrée,** *Histoire de l'Église*, *Vie de N.-S. Jésus-Christ* et *Le plus beau jour de la vie* édités par vous dans votre magnifique établissement à Einsiedeln.

Votre imprimerie rend à la cause catholique de grands services: Dieu vous bénira. Vous cherchez son royaume et sa justice, je le prie de vous donner le reste par surcroit.

A la prochaine retraite pastorale, je recommanderai vos œuvres religieuses à mon clergé.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.

Alby, *le 7 avril, 1884.*

† ÉTIENNE ÉMILE RAMADIÉ,
Archevêque d'Alby, Tarn.

Ayant examiné votre histoire de la **Bible** en français, et l'ayant lue en anglais, je pense que cet ouvrage, dans l'une comme dans l'autre langue, est le meilleur livre de ce genre que l'on puisse introduire dans les écoles catholiques.

Nouvelle-Orléans, *le 8 octobre 1870.*

† NAPOLÉON JOSEPH,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

J'approuve et je bénis de grand cœur les quatre ouvrages suivants, que vous avez bien voulu m'adresser: **Petite Bible illustrée** à l'usage de la jeunesse; *Petite Histoire de l'Église illustrée; La vie de N.-S. Jésus-Christ,* racontée aux enfants, avec illustrations; *Le plus beau jour de la vie,* lecture préparant à la première communion, illustrées.

Ces beaux ouvrages sont vraiment dignes d'entrer dans les familles et dans les écoles chrétiennes. Ils sont propres à graver dans l'esprit des enfants les grandes vérités de notre sainte religion. Les caractères si nets, le style si simple, les images si bien choisies, si bien adaptées à la jeunesse, tout promet à vos livres un grand succès.

Je vous souhaite qu'ils soient généralement connus, et je ne manquerai pas de les recommander aux établissements religieux de mon diocèse.

Agréez, chers Messieurs, avec mes félicitations les plus cordiales, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Ajaccio, *le 21 mars, 1884.*

† PAUL MATHIEU DE LA FOATA,
Évêque d'Ajaccio, Corse.

Après avoir fait examiner l'ouvrage intitulé **Petite Bible illustrée,** ouvrage composé en Allemand et traduit par M. Bourquard professeur à l'Institut catholique d'Angers, Nous sommes heureux de joindre Notre approbation à celles de plusieurs de Nos vénérés collègues.

Nous estimons que cet ouvrage ne saurait être trop répandu et Nous Nous ferons un devoir de le recommander très instamment dans Notre diocèse.

Annecy, *le 29 février, 1884.*

† LOUIS ROMAIN ERNEST ISOARD,
Évêque d'Annecy, Haute-Savoie.

Vous allez publier dans un nouvel idiome la **Petite Bible illustrée**: je vous félicite bien sincèrement de cette entreprise.

Composée en allemand par un prêtre savant et pieux de mon diocèse, la *Petite Bible illustrée* raconte brièvement, avec ordre et clarté les actes de Dieu dans l'histoire du peuple élu; elle réunit, dans le foyer d'une lumière favorable, les faits merveilleux qui ont préparé l'avènement du céleste Rédempteur; elle dessine, en traits éclatants, les bases divines sur lesquelles s'est élevé l'édifice chrétien. Voilà pourquoi je me fis un devoir, à sa première apparition, de la recommander aux fidèles.

Maintenant, vous voulez nous donner en français la *Petite Bible illustrée*. Un prêtre des plus distingués du clergé de Paris, un des meilleurs aussi de mes compatriotes par ses aïeux, savant très approfondi dans les sciences humaines et divines, avantageusement connu par ses écrits, s'est chargé d'en surveiller la traduction. Assurément le texte original ne perdra rien, sous une plume si habile, dans la langue de Pascal et de Bossuet, ni de son naturel et de sa simplicité, ni de sa clarté et de sa concision, ni même de sa profondeur.

Je souhaite que la *Petite Bible* française devienne, comme la *Petite Bible* allemande, le *Vade-mecum* de la jeunesse et la lecture favorite du foyer.

Veuillez recevoir, Messieurs, avec les félicitations que je réitère, l'assurance de sentiments distingués avec lesquels je suis

Soleure
veille de Noël,
1866.

Votre très dévoué serviteur,

† EUGÈNE LACHAT,
Evêque de Bâle.

Je suis heureux d'ajouter mon suffrage à celui de mes vénérés collègues, qui ont déjà honoré votre **Bible illustrée** de leur haute approbation.

J'en recommande très volontiers la lecture à la chère jeunesse de mon diocèse, et je verrais avec bonheur ce livre se répandre dans toutes les familles.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments distingués en Notre-Seigneur.

Beauvais, *le 26 septembre, 1872.*

† JOSEPH ARMAND GIGNOUX,
Évêque de Beauvais.

La petite **Bible illustrée** que Nous a présentée Mr. Benziger a déjà été approuvée par un grand nombre de prélats éminents. Nous croyons, après nous en être fait rendre compte par Notre Vicaire Général, pouvoir Nous-même la recommander pour l'usage des écoles de Notre diocèse.

Belley, *le 18 avril, 1884.*

† PIERRE JEAN JOSEPH SOUBIRANNE,
Évêque de Belley, Ain.

Je vous félicite bien vivement d'avoir édité la **Petite Bible illustrée** et la *Petite Histoire de l'Église*, et j'approuve ces deux excellents ouvrages, comme l'ont déjà fait plusieurs de mes vénérés collègues dans l'épiscopat Vous rendez un vrai service à l'Eglise et à l'éducation chrétienne par de telles publications. J'ai parcouru avec intérêt les autres livres que vous avez bien voulu m'adresser en même temps, édités avec une rare perfection, ils sont de nature à instruire et à plaire tout à la fois.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Blois, *le 21 mars, 1884.*

† CHARLES HONORÉ LABORDE,

Evêque de Blois, Loir-et-Cher.

Mgr de Châlons me charge de vous accuser réception des ouvrages que vous avez soumis à son appréciation.

Sa Grandeur est très satisfaite en particulier de la **Petite Bible illustrée** et de *L'Histoire de l'Église*. Le plan de ces ouvrages est bien conçu et bien exécuté dans ses détails, les gravures sont soignées et instructives, la perfection typographique est remarquable dans son ensemble. Nous avons des ouvrages aussi recommandables pour le fonds, et d'un prix inférieur, sans doute parce que la forme est moins finie. Bons pour la famille, ils sont peu-être trop beaux pour l'école.

Agréez, Messieurs, mes salutations les plus respectueuses.

Châlons, *le 11 mars, 1884.*

† GUILLAUME MARIE ROMAIN SOURRIEU,

Évêque de Châlons sur Marne.

KILET, secr. gén. chan. hon.

J'ai reçu les quelques exemplaires de vos différents ouvrages: **Petite Bible illustrée**, *Histoire de l'Église*, *la Vie de N.-S. Jésus-Christ*, *Le plus beau jour de la vie*, que vous m'avez adressés. Depuis longtemps je connais et j'estime ce qui sort de vos presses. Il y a vingt ans que je propose en particulier votre Petite Bible illusirée. Il me sera donc bien facile de vous continuer ma bienveillance. Je vous félicite pleinement, et je bénis vos travaux si utiles à la Sainte Eglise.

Recevez, Messieurs, l'hommage de ma haute considération.

St. Claude, *le 9 mars 1884.*

† CÉSAR JOSEPH MARPOT,

Evêque de St. Claude, Jura.

J'ai reçu l'envoi que vous avez bien voulu me faire de diverses publications de votre maison. Je tiens à vous en remercier sans retard. Je ne puis que donner mon approbation la plus complète soit à la **Petite Bible illustrée** à l'usage de la jeunesse, par Mgr Bourquard, soit à la *Petite Histoire de l'Église* du même auteur, soit aux ouvrages intitulés *La Vie de N.-S. Jésus-Christ*, racontée aux enfants avec illustrations, et *Le plus beau jour de la vie*, lecture préparant à la première communion par M. le Chanoine Schneuwly. Toutes ces publications sont

propres à faire beaucoup de bien, et il est à désirer qu'elles deviennent populaires. Outre leur mérite intrinsèque qui est incontestable, la perfection de leur exécution matérielle et leur bon marché relatif sont bien de nature à assurer leur succès. Je vous félicite bien sincèrement, Messieurs, des résultats obtenus par votre zèle et votre habileté. Vos éditions ont un caractère véritablement artistique, et les illustrations de bon goût qui les décorent les rendront chères et utiles, à tous les points de vue aux lecteurs auxquels elles s'adressent.

Veuillez agréer, Messieurs, l'hommage de mon respectueux dévouement en Notre-Seigneur.

Digne, *le 29 février, 1884.*

† LOUIS JOSEPH MARIE ANGE VIGNE,

Évêque de Digne, Basses Alpes.

C'est une consolation pour moi de vous remercier publiquement des nombreux services que vous avez rendus à la Religion et à l'Église, par les excellents ouvrages qui sont sortis de vos presses. L'un des principaux à mes yeux, est la traduction française de la **Petite Bible illustrée**, que vous aviez déjà éditée en allemand, et qui a été si favorablement accueillie du public. C'est véritablement une bonne œuvre. Les fidèles de toutes les classes y trouveront une lecture agréable, et les enfants des écoles une instruction extrêmement utile. Je ne puis donc trop applaudir à votre entreprise, ni vous féliciter assez sur le mérite de la traduction, comme aussi sur l'exécution typographique de ce petit livre que je recommande avec empressement à tous les catholiques.

Recevez, Messieurs, avec mes bénédictions, l'assurance de mes sentiments très dévoués en Notre-Seigneur.

Genève, *le 7 novembre 1866.*

† GASPARD MERMILLOD,

Evêque d'Hébron, auxiliaire de Genève.

Nous Nous associons volontiers à Nos vénérés collègues dans l'épiscopat pour souhaiter la bienvenue à la **Petite Bible illustrée** que vous allez publier. L'enseignement de l'histoire sacrée est à notre avis, un des premiers éléments de l'éducation chrétienne. C'est cette histoire qui forme la base de nos croyances et nous présente notre sainte religion entourée de tout l'éclat de la divinité en déroulant devant nos yeux la série des faits miraculeux qui rendent témoignage à la révélation divine. C'est pourquoi plus on s'attachera à connaître l'histoire sacrée, mieux on comprendra et plus on aimera la religion elle-même. Nous ne pouvons donc qu'applaudir, Messieurs, à une œuvre qui, Nous l'espérons, produira cet heureux résultat dans la jeunesse chrétienne, et Nous souhaitons vivement que la Petite Bible illustrée trouve partout l'accueil le plus favorable.

Veuillez, Messieurs, agréer l'assurance de Notre considération la plus distinguée et de Notre religieux dévouement.

Fribourg, *le 2 janvier, 1867.*

† ÉTIENNE MARILLEY,

Evêque de Lausanne et de Genève.

Dans ma pensée, votre petite **Bible Illustrée** à l'usage de la jeunesse, et la Petite *Histoire de l'Église* illustrée répondent à un véritable besoin de nos temps présents. Le nom de Monseigneur Bourquard, dont j'ai pu apprécier l'intelligence et la doctrine, suffirait d'ailleurs à les recommander à toute ma bienveillance, et je ne puis qu'encourager votre dévouement à propager les bons livres classiques et votre soumission à l'Église et aux Evêques, à qui Notre-Seigneur a confié la garde et le dépôt de la Foi.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

Laval, *le 25 février, 1884.*

† JULES DENYS LE HARDY DU MARAIS,
Évêque de Laval, Mayenne.

J'ai confié à l'un de mes vicaires généraux l'examen de la Petite *Histoire de l'Église* illustrée présentée sous une forme apologétique et de la petite **Bible illustrée**. Je suis heureux de vous envoyer la substance du rapport qu'il m'a fait sur ces deux ouvrages.

Le plan de la Petite Histoire de l'Église est nouveau et répond parfaitement au sujet et au but de l'ouvrage. On y voit, exposées d'une manière claire et complète, la constitution de l'Eglise catholique et la religion qu'elle enseigne. La doctrine est saine et substantielle, la démonstration est solide, et les faits sont d'une rigoureuse exactitude. La partie apologétique, à laquelle l'auteur à donné un soin particulier, est de nature à captiver l'esprit des jeunes gens et à leur donner la plus haute idée de notre tendre Mère l'Église en leur faisant connaître sa divine origine, sa mission sublime et ses innombrables bienfaits. Imbus de cet enseignement, ils s'estiment heureux et surtout fiers d'appartenir à cette grande famille catholique qui a produit tant de saints, de héros et d'hommes illustrées. Ce petit volume sera aussi lu avec fruit par tous ceux qui n'ont que des notions superficielles ou erronées sur la constitution et la doctrine de l'Église. Il éclairera leur foi, résoudra leurs doutes et dissipera leurs préjugés.

La petite *Bible illustrée* est de nature à exciter la curiosité des enfants et à graver les faits dans leur mémoire par les gravures dont le texte est enrichi. Les récits en sont exacts et les réflexions nombreuses qui les accompagnent, sont aussi salutaires que judicieuses.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments.

Maurienne, *le 8 avril, 1884.*

† MICHEL ROSSET,
Évêque de S. Jean de Maurienne, Savoie.

Déjà votre **Bible illustrée** a fait un grand bien, mais elle fera dans l'avenir un bien plus grand encore. Ce petit volume, sûr de doctrine, élémentaire et en même temps plein d'intérêt est bien celui qu'on peut mettre avec le plus de profit entre les mains des enfants.

Je suis donc heureux de joindre mon approbation à celles que mes vénérés collègues dans l'épiscopat ont déjà données à cet ouvrage, et je désire qu'il se répande dans mon diocèse.

Agréez, Messieurs, l'assurance de mes sentiments devoués.

Mende, *le 6 mars, 1884.*

† JULIEN COSTES,
Évêque de Mende, Lozère.

Ignace Bourget, Évêque de Montréal, à tous ceux qui la présente verront, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

La **Petite Bible illustrée** que l'on Nous a communiquée ayant été approuvée par divers évêques d'un mérite éminent, comme un ouvrage extrêmement utile, Nous sommes heureux d'en recommander la lecture à tous les fidèles confiés à Nos soins, et surtout aux enfants qui fréquentent les écoles de la ville et de la campagne.

Montréal, *le 14 octobre, 1870.*

† IGNACE BOURGET,
Evêque de Montréal.

Présenter sous une forme attrayante et sérieuse à la fois les récits bibliques si propres à élever les âmes et à montrer l'action providentielle de Dieu dans le monde, c'est faire une grande et bonne œuvre.

Cette œuvre vous l'avez faite en publiant la **Bible illustrée** que je suis heureux d'approuver et de recommander comme l'ont fait plusieurs de mes vénérables collègues.

Il est consolant de penser que les enfants trouveront dans leurs familles ces beaux et bons livres qu'ils ne rencontrent plus dans les écoles.

Veuillez agréer, Messieurs les éditeurs, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

Nevers, *le 28 mars, 1884.*

† ÉTIENNE ANTOINE ALFRED LELONG,
Evêque de Nevers, Nièvre.

La **Petite Bible illustrée** qui a déjà reçu la haute approbation d'un grand nombre de mes plus vénérés collègues dans l'épiscopat offre aux enfants une lecture aussi agréable qu'instructive. Je l'approuve volontiers, et je désire qu'elle reçoive le meilleur accueil dans les écoles et dans les familles.

Nice, *le 1 mars, 1884.*

† MATHIEU VICTOR BALAIN,
Evêque de Nice, Alpes maritimes.

J'ai reçu les livres: **Petite Bible illustrée**, *Histoire de l'Église*, *Le plus beau jour de la vie*, *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, que vous avez bien voulu m'adresser. Je vous remerice de m'avoir fait connaître ces petits traités si bien appropriés au but que vous vous proposez en les éditant, instruire et édifier l'enfance.

Sans doute les ouvrages de ce genre sont déjà nombreux. Chaque année voit paraître comme une nouvelle moisson de catéchismes de petites bibles, d'histoires élémentaires ecclésiastiques, de livres de première communion. Mais vos livres forment une gerbe choisie, aussi gracieuse dans la forme élégante que vous donnez à ce qui sort de vos presses, que forte et nourrissante par la doctrine qui en fait le fonds.

L'enfant ne demande pas seulement à être instruit, Il veut être charmé. Il aime a voir ce dont on lui parle, à se représenter les choses, les lieux, les personnages. Parler à son imagination est encore la voie la plus droite pour aller à son cœur.

Vous l'avez compris, Messieurs, et vous n'avez rien négligé pour rendre vos éditions attrayantes, ni la netteté des caractères, ni la multiplicité des gravures intercalées dans le texte, ni même le luxe des chromolithographies. Je vous félicite de ces efforts, je les bénis, et je souhaite qu'ils obtiennent le succès que méritent votre zèle et l'excellence de l'œuvre à laquelle vous vous dévouez.

Recevez, Messieurs, l'assurance de mes sentiments dévoués en N. S. Jésus-Christ.

Nîmes, *le 2 mars, 1884.*

† FRANÇOIS NICOLAS XAVIER LOUIS BESSON,
Évêque de Nîmes.

Les charmants petits livres que vous avez bien voulu m'adresser sont recommandables à tous égards, et je n'ai aucune peine à joindre mon suffrage aux approbations nombreuses et autorisées qu'ils ont déjà reçues.

La **Petite Bible illustrée** devrait être mise entre les mains de tous les enfants.

L'Histoire de l'Église, d'après un plan nouveau qui enlève toute aridité à ses aperçus sommaires, présente, sous de multiples aspects, la longue série de ces luttes et de ces triomphes qui sont pour la sainte Église la preuve évidente de son institution divine.

La Vie de Jésus-Christ aux enfants, et *Le plus beau jour de la vie* sont les véritables manuels des chrétiens du jeune âge.

Au récit des faits historiques, aux gracieuses légendes, et à l'exposition doctrinale, ces quatre petits livres joignent l'enseignement par les yeux, grâce aux nombreuses gravures et aux ravissantes chromolithographies dont ils sont si abondamment pourvus. Ces publications constituent une œuvre excellente dont le succès sera cher à toute âme chrétienne.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur.

Pamiers, *le 4 avril 1884.* † PIERRE EUGÈNE ROUGERIE,
Evêque de Pamiers, Ariège.

Après avoir examiné la **Petite Bible illustrée** *ou récits de l'Ancien et du Nouveau Testament,* Nous approuvons le choix judicieux de toutes les parties du livre, l'ordre dans lequel elles sont placées et les pieuses réflexions qui les accompagnent.

Ce précieux ouvrage sera utile et agréable à ceux qui le liront, particulièrement aux enfants des écoles.

Nous le recommandons vivement et Nous désirons qu'il se répande le plus possible dans Notre diocèse.

Fait à **Quimper,** *le 5 décembre, 1866.* † RENÉ,
Evêque de Quimper et de Léon, Finistère.
PAR MANDEMENT DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE
J. TÉPHANY,
chan. hon. secrét. de l'évêché.

J'ai fait examiner la **Petite Bible illustrée** et la *Petite Histoire de l'Église* par Mgr l'abbé Bourquard, et sur le rapport qui m'a été fait, je joins mon approbation à celles des vénérés évêques qui ont recommandé ces ouvrages.

Agréez, Messieurs, l'assurance de mes sentiments distingués.

Quimper, *le 7 mars, 1884.*
† D. ANSELME NOUVEL,
Évêque de Quimper et de Léon, à Quimper, Finistère.

Nous sommes heureux de donner Notre complète approbation à la **Petite Bible illustrée** et à l'*Histoire de l'Église.* Après les avoir attentivement examinées, Nous les croyons appelées à rendre de réels services à l'Eglise. La jeunesse y puisera d'excellents principes, et elles ne peuvent manquer d'intéresser vivement toutes les personnes qui en prendront connaissance.

Nous les verrons avec plaisir se répandre dans Notre Diocèse, et Nous les recommanderons particulièrement dans toutes Nos écoles.

Recevez, Messieurs, avec Nos félicitations, l'assurance de Nos sentiments distingués.

Séez, *le 26 février, 1884.* † FRANÇOIS MARIE TRÉGARO,
Evêque de Séez, Orne.

Nous ne pouvons que louer votre zèle à éditer des ouvrages utiles surtout à la Religion et à l'Eglise catholique.

Parmi ceux-ci, la **Petite Bible illustrée**, dont vous venez de publier une traduction française, mérite une mention toute spéciale. Aussi Nous n'hésitons nullement à lui accorder Notre approbation, comme Nous l'avons déjà donnée à l'édition allemande; à ajouter Notre recommandation à celles qui doivent précéder l'édition française, et à exprimer enfin le désir qu'elle se répande parmi les fidèles de Notre diocèse et surtout parmi les enfants des écoles, à cause de l'agrément qu'elle procurera à ses lecteurs et du bien qu'elle ne manquera pas de produire.

Sion, *le 7 décembre, 1886.*

† PIERRE JOSEPH DE PREUX,
Evêque de Sion.

J'unis volontiers mon approbation à celle de mes vénérables collègues de la Suisse et de la France, pour recommander vos récentes publications illustrées à l'usage des enfants, notamment la **Petite Bible**, *l'Histoire de l'Église, La Vie de N. S. Jésus-Christ, Le plus beau jour de la vie.* En mettant à la portée de la pauvreté même ces ouvrages composés avec soin, et illustrés avec goût, vous aurez rendu un vrai service à la religion et aux familles chrétiennes, vous aurez charmé les petits enfants pour mieux leur faire goûter l'instruction et l'éducation religieuses qui leur sont aujourd'hui si disputées et si nécessaires.

Recevez, Messieurs, l'assurance de mon respectueux dévouement en Notre-Seigneur.

Tulle, *le 16 mars, 1884.*

† HENRI CHARLES DOMINIQUE DENÉCHAUX,
Évêque de Tulle, Corrèze.

Je ne puis qu'applaudir à la bonne pensée que vous avez eue d'éditer, à l'usage du peuple, de la jeunesse et des familles la **Petite Bible illustrée**. J'ai la conviction que cette publication fera le plus grand bien. L'œuvre de S. Michel sera heureuse de répandre le plus possible la traduction française, qu'elle en a fait faire, en assurant à son public le double bénéfice d'une lecture à la fois attrayante et salutaire, et d'un prix très modique, en égard à la bonne exécution de l'œuvre.

Veuillez agréer, Messieurs les Éditeurs, l'expression de mon dévouement et de mon respect.

Paris, *le 28 novembre, 1866.* R. P. J. FÉLIX, S. J.

J'ai reçu les divers volumes: **Bible illustrée**, *Petite Histoire de l'Église, La vie de N. S. Jésus-Christ, Vie de la Ste. Vierge, Le plus beau jour de la vie, Notre-Dame de Bon Conseil, Chemin de la Croix,* que vous avez bien voulu m'envoyer, et après les avoir lus avec intérêt, je n'hésite pas à vous dire que je les trouve tous propres à faire un grand bien. Je bénis donc vos pieux et persévérants efforts, et je forme des vœux pour qu'ils produisent tous les fruits que vous pouvez désirer.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments dévoués en N.-S J.-C.

Toulouse, *le 7 octobre 1890.* † Card. DESPREZ.
Archévêque de Toulouse.

Je vous remercie des différents volumes que vous avez eu la bonté de m'adresser; j'ai voulu les lire moi-même et je donne toute mon approbation à votre **Bible illustrée**, à la *Vie de N-S. Jésus-Christ,* à celle *de la Ste. Vierge,* au *plus beau jour de la vie, à Notre-Dame de Bon Conseil.*

Tous ces ouvrages, déjà examinés par des juges très compétents, et revêtus de plusieurs approbations épiscopales, méritent d'être dans toutes

les écoles et dans les familles chrétiennes. C'est le désir que je forme pour mon diocèse en particulier. — Ils sont élégamment reliés et très nettement illustrés, ce qui plait beaucoup aux enfants et ne déplait pas aux grandes personnes. —

Depuis plus d'un siècle votre maison se consacre aux bonnes publications; elle a rendu d'immenses services à la cause de Dieu et de son Église, et par là même à la société civile; il est bien juste de vous encourager et de vous bénir dans votre difficile et glorieuse mission.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués in Christo.

Aix, *le 27 septembre, 1890.*

† XAVIER,
Archevêque d'Aix-en-Provence.

J'ai l'honneur de vous accuser réception du généreux envoi dû à votre zèle pour la propagande des bons livres: **Petite Bible illustrée**, *Petite Histoire de l'Église illustrée, Vie de N.-S. Jésus-Christ, Vie de la Ste. Vierge, Le plus beau jour de la vie, N.-D. de Bon Conseil* et *Chemin de la Croix.* Ce sont de splendides éditions illustrées, et dont sans doute le prix est à la portée de toutes les bourses.

Je désirerais vivement qu'il pût être créé dans ma ville épiscopale un dépôt de votre admirable librairie; j'y contribuerai de tout mon pouvoir, dans une ville dont la population ne dépasse pas 30 000 habitants.

Je vais envoyer vos spécimens à notre librairie catholique, et je m'entendrai avec les présidents de nos conférences de St. Vincent de Paul et de notre cercle d'ouvriers.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération respectueuse

Périgueux, *le 29 septembre, 1890.*

† N. JOSEPH,
Évêque de Périgueux et de Sarlat.

Je vous remercie de m'avoir envoyé vos charmantes publications à l'usage de l'enfance. J'ai parcouru avec un grand intérêt la **Petite Bible illustrée,** *Histoire de l'Église, Vie de N.-S. Jésus-Christ, Vie de la Ste. Vierge, N.-D. de Bon Conseil* et *le plus beau jour de la vie.*

Ces livres me semblent bien propres à réveiller la foi et à atteindre le pieux et noble but que vous proposez. Je leur souhaite tout le succès qu'ils méritent.

Agréez, Messieurs, l'assurance de mes sentiments dévoués en N$_{s}$-S. J.-C.

† ÉTIENNE ARDIN,
Évêque de la Rochelle et Saintes.

J'ai reçu les ouvrages: La **Petite Bible illustrée,** *L'Histoire de l'Église illustrée, Vie de N.-S. Jésus-Christ, Vie de la Ste. Vierge, N.-D. de Bon Conseil, Le plus beau jour de la vie,* que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, et je me suis empressé de les parcourir. Ils me paraissent très propres à obtenir le résultat que vous poursuivez avec un zèle qui vous honore, celui d'édifier et d'instruire l'enfance et la jeunesse.

Par les temps fâcheux que nous traversons, la bonne presse ne saurait être trop encouragée; c'est pourquoi, Monsieur, je joins très volontiers mon approbation à celles que vous avez reçues d'un grand nombre de mes collègues dans l'Episcopat et de Mgr Besson en particulier, mon prédécesseur, dont la compétence était si haute et le jugement si droit.

Veuillez recevoir, Monsieur, avec mes remercîments, l'hommage de ma considération la plus distinguée en N. S.

† JEAN ALFRED,
Évêque de Nîmes.

PRÉFACE DES ÉDITEURS.

Nous nous sommes rencontrés avec l'*Œuvre de Saint-Michel* dans la pensée de donner une traduction française de notre **Biblische Geschichte** qui avait reçu un accueil si bienveillant en Suisse, en Allemagne et en Amérique. Ce livre a le mérite de présenter les récits de la Bible sous leur aspect le plus dramatique, avec une remarquable concision, dans un langage toujours réservé, et sans omettre la relation intime qui unit entre eux les deux Testaments. Il n'est donc pas seulement approprié à l'usage des écoles, mais il sera lu avec intérêt dans les familles, et rendra de grands services pour l'exposition de la doctrine chrétienne aux enfants, soit à l'Ecole, soit à l'Eglise. Ornée de près de deux cents vignettes, approuvée par plusieurs évêques, soignée tout particulièrement quant à l'exécution typographique, notre PETITE BIBLE ILLUSTRÉE, nous en avons la confiance, sera bien accueillie du public, et prendra sa place parmi les ouvrages élémentaires les plus estimés.

EINSIEDELN en Suisse, le 8 Décembre, 1866.

HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

HISTOIRE PRIMITIVE, DEPUIS ADAM JUSQU'A ABRAHAM

De l'an 4000 à 2000 environ avant Jésus-Christ.

I. La Création du Monde.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. — La terre était encore déserte, vide et ténébreuse, toute couverte d'eaux profondes. Et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » El la lumière fut. Ce fut le premier jour.

Le second jour Dieu dit: « Que le firmament soit fait! » Et aussitôt s'étendit la belle voûte du ciel bleu.

Le troisième jour Dieu dit: « Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un même lieu, et que la terre paraisse! » Et cela se fit ainsi. La terre et la mer, les sources, les ruisseaux et les fleuves étaient-là. — Ensuite Dieu commanda à la terre de produire des plantes et des arbres de toute espèce, et en même temps la terre fut ornée de mille fleurs aux couleurs variées et d'arbres verts.

Le quatrième jour Dieu dit: « Que des corps lumineux soient dans le firmament du ciel ; » et le soleil, la lune et les étoiles commencèrent à luire.

Le cinquième jour Dieu dit: « Qu'il y ait des poissons dans l'eau et des oiseaux dans l'air! » A la parole du Seigneur ces créatures existèrent.

Le sixième jour Dieu commanda: « Que la terre produise des animaux de toute espèce! » Et cela se fit aussitôt. Ensuite Dieu dit: « Faisons l'homme à notre image et qu'il commande à toute la terre! » Et Dieu forma le corps de l'homme du limon de la terre, et il lui inspira une âme immortelle. Ainsi fut créé le premier homme. Dieu le nomma Adam, c'est-à-dire, tiré de la terre.

Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites; et elles étaient très bonnes. — Le septième jour Dieu se reposa, et il bénit et sanctifia ce jour.

Comme Dieu a créé l'homme le sixième jour de la semaine de la création, ainsi il l'a régénéré, c'est-à-dire racheté, le sixième jour de la semaine sainte, le Vendredi-Saint. Comme le corps du premier Adam fut formé de la terre encore pure et bénie de Dieu, ainsi, le second Adam, Jésus-Christ, naquit de la très pure Vierge Marie, exempte du péché originel.

2. Création des Anges.

Dieu créa aussi un monde invisible, les anges du ciel. Ils étaient tous bons et parfaitement heureux.

Mais un grand nombre d'entre eux, se révoltèrent contre Dieu, et il y eut un grand combat dans le ciel. Michel et les anges restés fidèles combattirent contre

les mauvais anges dont le chef est appelé Satan ou le diable. Les mauvais anges furent vaincus et précipités en enfer.

3. Bonheur de nos premiers parents dans le paradis.

Dieu avait planté pour l'homme un jardin délicieux, le Paradis terrestre, rempli d'arbres aux fruits précieux. Au milieu du jardin il y avait deux arbres remarquables : l'arbre de vie, et l'arbre de la science du bien et du mal. Et Dieu dit à Adam : « Vous pouvez manger des fruits de tous les arbres du jardin, mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ; car aussitôt après que vous en aurez mangé, vous mourrez. » Ensuite Dieu amena tous les animaux devant Adam ; Adam eut la plus grande joie à les voir et il leur donna à chacun son nom.

Et Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui une aide semblable à lui. » Dieu envoya à Adam un profond sommeil, et lui enleva une de ses côtes dont il forma la femme. Lorsqu'Adam s'éveilla, Dieu lui amena la femme. Adam s'en réjouit et l'appele Eve, c'est-à-dire, mère de tous les vivants.

Tous les deux vivaient heureux dans le paradis. Dieu les traitait avec bonté, comme un père traite ses enfants. Le

fruit de l'arbre de vie devait les préserver de toute maladie même de la mort.

L'arbre de vie était une figure du Sacrement de l'Autel, duquel il est écrit: Celui qui s'en nourrit, vivra éternellement.

4. Le péché de nos premiers parents dans le paradis.

L'homme était heureux. Le démon jaloux de son bonheur, cherchait à le séduire, et à cet effet il se servit du serpent. Un jour Eve s'étant approchée de l'arbre du fruit défendu, le serpent lui dit: « Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger du fruit de cet arbre? » Eve répondit: « Parce que nous mourrions si nous y touchions. » Le serpent dit: « Assurément vous ne mourrez point si vous en mangez, au contraire vos yeux seront ouverts, vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. » Eve regarda l'arbre avec curiosité, et plus elle le considéra, plus le fruit défendu lui parut délicieux. Poussée par la convoitise elle prit enfin du fruit et en mangea. Elle en offrit à Adam, qui en mangea aussi.

Ainsi fut commis le premier péché. Aussitôt les yeux des premiers hommes furent ouverts, mais tout autrement qu'ils ne s'y étaient attendus. Ils reconnurent qu'ils étaient nus. Honteux, ils entrelacèrent des feuilles de figuier, et s'en firent des ceintures; ils se cachèrent, remplis de crainte, derrière les arbres du paradis.

D'un arbre est venue la séduction: de l'arbre de la croix devait venir la Rédemption et la victoire sur le démon.

5. La punition du péché et la première promesse du Sauveur.

Alors la voix de Dieu se fit entendre: « Adam, où êtes-vous? » Adam répondit en tremblant: « J'ai eu peur de vous parce que j'étais nus. » Dieu dit: « Qui vous a dit que vous étiez nus? Avez-vous par hasard mangé du fruit défendu? » Adam répondit: « Eve m'en a donné et j'en ai mangé. » Alors Dieu dit à la femme: « Pourquoi avez-vous fait cela? » Elle répondit: « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé de ce fruit. »

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement. Plus de détails à la dernière page.

Dieu prononça la sentence et dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux de la terre ; tu ramperas sur ton ventre et tu mangeras la poussière de la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre sa race et la tienne. Elle te brisera la tête, et tu tenteras de la mordre au talon. »

Ensuite Dieu dit à la femme : « Tu élèveras tes enfants dans de grandes douleurs, et tu seras sous la puissance de ton mari. » Il dit à Adam : « La terre sera maudite à cause de toi ; elle te produira des épines et des ronces ; tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre ; car tu es poussière et tu retourneras en poussière. »

Dieu revêtit Adam et Eve de tuniques de peau et les chassa du paradis. Un ange avec une épée de feu en garda l'entrée.

Marie, par le fruit béni de ses entrailles, Jésus, devait un jour écraser la tête de Satan. Comme le péché du premier

Adam et sa punition passèrent à tous les hommes, de même la justice et les mérites du second Adam, Jésus-Christ, passent aussi à tous ceux qui veulent appartenir à Jesus-Christ; c'est ainsi que les plans de Satan sont à jamais anéantis.

6. Caïn et Abel.

Adam et Eve eurent plusieurs enfants, les aînés étaient Caïn et Abel. Caïn s'appliqua à l'agriculture; il était méchant; Abel qui fut pasteur, était juste et bon.

Tous les deux offraient des sacrifices au Seigneur: Abel consacrait un agneau et Caïn des fruits de la terre. Dieu, qui connaissait leur cœur, regarda favorablement le sacrifice d'Abel, et ne regarda point du même œil celui de Caïn. De là Caïn conçut une extrême jalousie contre son frère, son visage en fut tout abattu.

Dieu le reprit et lui dit: « Pourquoi es-tu en proie à l'envie? Si tu fais bien, tu me seras aussi cher que ton frère; mais si tu fais mal, tu porteras la peine de ton péché. Combats ton inclination au mal, et domine-la. » — Mais Caïn garda la rancune dans son cœur. Un jour ayant invité son frère à sortir avec lui dans les champs, il se jeta sur lui et tua l'innocent Abel.

Aussitôt la voix du juge éternel se fit entendre: « Caïn, où est ton frère Abel? » Caïn répondit avec aigreur: « Je ne sais: suis-je le gardien de mon frère? » Et Dieu reprit: « Caïn qu'as-tu fait? Le sang de ton frère crie de

la terre jusqu'à moi. C'est pourquoi tu seras maudit, vagabond et fugitif sur la terre que tu as souillée du sang de ton frère. » Caïn s'écria avec désespoir : « Mon iniquité est trop grande pour que je puisse obtenir mon pardon. » Dieu mit un signe sur Caïn, qui se retira de devant le Seigneur, et mena une vie errante et fugitive.

Abel innocent et immolé est unè figure de Jésus-Christ. Caïn est la figure du traître Judas et de toute la nation juive qui mit à mort le Sauveur du monde.

7. Le Déluge.

(Environ 2400 ans avant Jésus-Christ.)

La postérité d'Adam se partagea en *enfants de Dieu* et en *enfants des hommes*. Dieu avait donné à Adam le pieux Seth pour le consoler de la mort d'Abel. Sa postérité composa surtout les enfants de Dieu ; dans la postérité de Caïn se recrutèrent les enfants des hommes.

Peu à peu tous les hommes se corrompirent ; Noé seul resta juste. C'est pourquoi Dieu dit : « Encore cent-vingt ans, et j'exterminerai les hommes de dessus la terre. » Il dit à Noé : « Faites-vous une arche, de trois cents coudées de long, de cinquante de large et de trente de haut. Vous ferez à la partie supérieure une fenêtre et sur le côté la porte. Je vais détruire par un déluge tout ce qui respire sur la terre. Mais j'établirai mon alliance avec vous, et vous entrerez dans l'arche avec votre famille. Vous y prendrez aussi une paire d'animaux de chaque espèce, et la nourriture nécessaire. »

Après que Noé eut travaillé cent ans à l'arche, sous les yeux de tous, et qu'il eut vainement prêché aux hommes la pénitence, le Seigneur lui dit : « Entrez maintenant dans l'arche avec tous les vôtres, dans sept jours je ferai pleuvoir, et la pluie tombera pendant quarante jours et quarante nuits.

Lorsque les sept jours furent écoulés, le déluge commença. Toutes les fontaines des abîmes furent ouvertes, et l'eau tomba du ciel à torrents, tandis que l'arche se balançait tranquillement sur les flots.

Les hommes désespérés, grimpèrent en vain sur les arbres et sur les sommets des montagnes. L'eáu montait toujours. Elle s'éleva jusqu'à quinze coudées au-dessus du sommet des plus hautes montagnes. Ainsi périrent tous les êtres animés qui se mouvaient sur la terre, depuis l'homme jusqu'aux animaux, et depuis l'oiseau qui vit dans l'air, jusqu'aux reptiles qui se traînent à la surface de la terre. Il ne resta que Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche.

Nos premiers parents et leur postérité atteignirent un âge très avancé. Mathusalem vécut 969 ans. De cette sorte Adam vécut 56 ans avec le père de Noé, et Noé 58 ans avec Abraham. Les révélations divines purent donc se conserver facilement par la tradition orale.

Le déluge est une figure du dernier jugement. — Par rapport au juste Noé, le déluge est encore une figure du baptême. Noé est une figure de Jésus-Christ, et l'arche une figure de l'Eglise catholique.

8. Le sacrifice d'actions de grâces de Noé.

Après que toute la terre fut demeurée couverte d'eau, pendant cent cinquante jours, Dieu fit souffler un vent chaud, et les eaux diminuèrent peù à peu. L'arche s'arrêta sur le Mont Ararat en Arménie. Bientôt les sommets des montagnes sortirent des eaux. Afin de s'assurer si l'eau s'était retirée, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche et lâcha le corbeau, qui ne revint pas. Noé fit alors sortir la colombe, qui ne trouvant point de place pour se reposer, rentra dans l'arche. Au bout de sept jours Noé lâcha de nouveau la colombe, qui revint, vers le soir, en portant dans son bec un rameau d'olivier. Noé reconnut alors avec joie que l'eau s'était retirée de dessus la terre. Sur l'ordre de Dieu, il sortit de l'arche avec sa famille et les animaux, après y avoir passé une année entière.

Plein de reconnaissance Noé dressa un autel et offrit au Seigneur un sacrifice de tous les animaux purs. Dieu

l'eut pour agréable et fit paraître un magnifique arc-en-ciel. Puis, il bénit Noé et ses fils et dit: « Je veux faire alliance avec vous et avec votre postérité. A l'avenir aucun déluge ne ravagera plus la terre. Aussi longtemps que la terre existera, les semailles et les moissons, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront de se succéder. L'arc que j'ai placé dans les nuees, sera le signe de mon alliance avec vous. »

Le pécheur impénitent ressemble au corbeau qui ne revint point dans l'arche; tandis que l'âme fidèle qui ne trouve de repos qu'en Jésus-Christ et dans son Eglise, ressemble à la colombe.

9. Les fils de Noé; la construction de la tour de Babel; Idolâtrie.

Noé eut trois fils; Sem, Cham et Japhet. Il cultiva la terre avec eux, et planta la vigne. Ne connaissant pas encore la force du vin, il en but par trop une première fois, fut surpris par l'ivresse et resta couché et découvert dans sa tente. Cham, le trouvant dans cet état, alla le dire en se moquant à ses deux frères. Ceux-ci, pénétrés de respect et mus par l'amour filial, prirent un manteau, s'approchèrent en détournant les yeux, et couvrirent leur père. Noé en s'éveillant apprit la conduit de ses fils à son égard et dit: « Maudit soit Cham! Que Sem et Japhet soient bénis! »

Les descendants de Noé se multiplièrent tellement qu'ils ne pouvaient plus habiter ensemble dans le même lieu. Avant de se disperser, ils dirent avec une orgueilleuse arrogance: « Construisons une ville et dans cette ville une tour qui s'élève jusqu'au ciel. » Mais Dieu confondit leur projet insensé, et dit: « Je veux confondre leur langage, de sorte qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres.» Ce fut ainsi qu'au lieu de la langue universelle parlée par tous les hommes, il y eut une multitude de langues. La construction de la ville, appelée actuellemeut Babel, c'est-à-dire confusion, fut forcément abandonée, et les peuples se dispersèrent. La postérité

de Sem se répandit dans les différentes contrées de l'Asie; c'est d'elle que descend le peuple choisi de Dieu, les Israélites. La postérité de Cham se rendit en Afrique. La postérité de Japhet se dirigea vers l'Europe.

L'orgueil des constructeurs de la tour de Babel amena la confusion des langues; l'humilité des apôtres au jour de la Pentecôte ramena de nouveau l'unité.

A cause de sa nudité, le patriarche Noé fut un objet de risée pour Cham; Jésus-Christ par sa mort ignominieuse sur la croix, à laquelle l'avait amené l'excès de son amour pour les hommes, fut une folie pour les païens, un scandale pour les juifs, mais pour nous fidèles il est le salut el la bénédiction.

DEUXIÈME ÉPOQUE.

ELECTION DU PEUPLE D'ISRAËL OU D'ABRAHAM JUSQU'A MOÏSE.

(De l'an 2000 à 1500 environ avant Jésus-Christ.)

10. Vocation du patriarche Abraham.

Au milieu des impies vivait un homme très vertueux. Il habitait Haran et s'appelait Abraham. Dieu le choisit afin que par lui et par sa postérité fussent conservées parmi les hommes la vraie foi et l'espérance du Rédempteur promis. Dieu dit à Abraham: « Sors de ton pays et de la maison de ton père et viens dans la terre que je te montrerai. Je ferai de toi le père d'un grand peuple et toutes les générations seront bénies en toi. »

Abraham obéit; il vint donc, avec Sara sa femme et Loth son neveu, ses serviteurs et ses troupeaux, s'établir en Chanaan. Ce pays, à cause de sa fertilité, était appelé « la terre où coulent le lait et le miel ». Le Seigneur apparut à Abraham et lui dit: « Vois se pays; je le donnerai à ta postérité. » Abraham dressa un autel pour témoigner au Seigneur sa profonde reconnaissance.

11. Les vertus d'Abraham.

1. Son caractère pacifique. — Entre les pasteurs d'Abraham et ceux de Loth survint une rixe à cause des pâturages. Le pacifique Abraham dit à Loth: « Mon ami, qu'il n'y ait point de dispute entre vous et moi, car nous sommes frères. Vous voyez devant vous un vaste pays ouvert. Je vous en prie, écartez-vous d'aupres de moi. Si vous allez à droite, j'irai vers la gauche; si vous choisissez la gauche, je me dirigerai vers la droite. » Loth choisit le beau pays situé près du Jourdain et s'établit à Sodome; Abraham demeura près d'Hébron.

2. Désintéressement. — Bientôt des rois étrangers pénétrèrent dans le pays, pillèrent les villes de Sodome

et de Gomorrhe, s'emparèrent de Loth et de ses biens. Abraham, en apprenant cette nouvelle, poursuivit ces rois avec trois cent dix-huit de ses serviteurs, le rejoignit, leur enleva leur butin et délivra Loth qu'il ramena avec ses biens. Alors vint à sa rencontre Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très-Haut, qui offrit au Seigneur le pain et le vin en sacrifice d'action de grâces et bénit Abraham. Le roi de Sodome dit à Abraham: « Donnez-moi les captifs que vous avez délivrés, et gardez pour vous le reste du butin. » Mais Abraham ne voulut rien accepter.

De même qu'Abraham a enlevé aux rois étrangers leur butin, ainsi Jésus-Christ a arraché l'humanité captive aux puissances infernales. Pour perpétuer la mémoire et pour renouveler sans cesse le grand acte de cette victoire, il a institué un sacrifice „selon l'ordre de Melchisédech», sous les espèces du pain et du vin, e qui n'est autre que le Saint Sacrifice de la Messe.

3. Foi. — Une nuit Dieu conduisit Abraham devant sa tente et dit: « Lève les yeux au ciel, et comptes-en les étoiles, si tu le peux! C'est ainsi que se multipliera ta race.» Plus tard, Dieu lui apparut de nouveau et dit: «Voilà que je fais alliance avec toi; je te donnerai une innombrable postérité et je te protégerai. En retour tu dois me rester fidèle. Voici le signe de mon alliance avec toi: tous les enfants mâles qui naîtront de toi seront circoncis huit jours après leur naissance. Comme gage

de l'accomplissement de cette alliance tu auras de ta femme Sara un fils, que tu appelleras Isaac.» — Abraham crut au Seigneur, et cette foi, à laquelle il conforma ses œuvres, lui fut imputée à justice.

4. *Hospitalité.* — Pendant la plus grande chaleur du jour, trois étrangers s'approchèrent de la tente d'Abraham. Aussitôt il alla à leur rencontre, s'inclina et dit au plus distingué d'entre eux: «Seigneur, ne passez pas devant ma tente, sans vous arrêter; reposez-vous sous cet arbre et rafraîchissez-vous.» Sara s'empressa de faire des gâteaux de la plus pure farine, tandis qu'Abraham choisit le meilleur veau de son troupeau, et le fit apprêter. Ensuite il apporta du beurre, du lait, des gâteaux et le veau du festin; puis, il servit les étrangers. Après le repas, celui qui semblait le premier des étrangers dit à Abraham: « Je reviendrai dans une année et alors Sara aura un fils.» Abraham reconnut aussitôt que Dieu lui-même, accompagné des deux anges, était entré chez lui sous l'aspect d'étranger.

5. *Amour du prochain.* — Abraham accompagna les trois étrangers pendant quelque temps sur le chemin de Sodome. Alors le Seigneur dit: «Les iniquités de Sodome et de Gomorrhe sont montées à leur comble, et crient vengeance.» Abraham, qui aimait tendrement ses frères coupables, fut effrayé et dit: «Seigneur, perdrez-vous le juste avec l'impie? S'il y avait cinquante justes à Sodome, n'épargneriez-vous pas la ville à cause d'eux?» Le Seigneur y consentit. Abraham continua ses supplications jusqu'à ce que le Seigneur dit: « Même pour dix justes j'épargnerai la ville.» Mais il ne se trouva pas dix justes dans Sodome. C'est pourquoi le lendemain matin fut accomplie la terrible punition. Après que les anges eurent emmené Loth, le pieux neveu d'Abraham, avec sa femme et ses deux filles, le Seigneur fit tomber une pluie de soufre et de feu sur les villes impies, et elles furent réduites en cendres avec tous leurs habitants. — La femme de Loth, oubliant la défense de l'ange, regarda derrière elle, et fut changée en une statue de sel en pu-

nition de sa curiosité. Tout le pays fut transformé en un lac salé et sulfureux : monument de la malédiction de Dieu provoquée par les crimes des hommes.

6. Esprit de sacrifice. — Une année après, Sara eut effectivement un fils. Abraham l'appela Isaac. Il l'aimait tendrement. Lorsque l'enfant fut devenu grand, une nuit Dieu dit au père : «Abraham, prenez Isaac votre fils unique, qui vous est si cher, allez sur le mont Moria, et là vous me l'offrirez en sacrifice.» Sans répliquer, Abraham se leva, fendit le bois qui devait servir pour le bûcher, le chargea sur un âne et emmena avec lui deux serviteurs et Isaac. Le troisième jour, il vit de loin le lieu où il se rendait et dit à ses serviteurs : «Attendez-moi ici, mon fils et moi, nous allons adorer Dieu sur la montagne.» Il prit le bois pour le sacrifice, le mit sur les épaules d'Isaac, et ils gravirent ensemble la montagne. Pendant le trajet Isaac dit : «Mon père, voilà bien le feu et le bois pour le sacrifice, mais où est la victime ?» Abraham répondit : «Mon fils, Dieu aura soin d'y

pourvoir. » Lorsqu' ils vinrent au lieu désigné, Abraham érigea un autel, y plaça du bois, lia son fils Isaac, et le déposa sur le bûcher. En même temps, il étendit la main, et prit le couteau pour immoler son fils. Tout à coup apparut l'ange du Seigneur qui lui cria: «Abraham, ne mettez pas la main sur l'enfant, et ne lui faites point de mal. Je connais maintenant que vous craignez Dieu, puisque pour lui obéir vous n'avez pas épargné votre fils unique. » Abraham levant les yeux aperçut derrière lui un bélier qu'il offrit en sacrifice à la place de son fils. L'ange appela Abraham pour la seconde fois et lui cria d'en haut: « Le Seigneur l'a juré: puisque vous n'avez pas épargné votre fils unique, je vous bénirai, et je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le rivage de la mer. Toutes les nations de la terre. seront bénies dans Celui qui sortira de vous.

Comme Abraham est devenu le père, selon la chair, de peuples nombreux, ainsi Jésus-Christ est devenu, par son sang, le père du nouveau et grand peuple des chrétiens. — Sara est une figure de l'Eglise qui est l'épouse de Jésus-Christ. — L'Eglise devait voir aussi ses premiers enfants, les martyrs, conduits au supplice, comme Isaac: et plus tard, elle devait être redevable à ce sacrifice de la multiplication glorieuse de ses enfants.

12. Isaac épouse Rebecca.

Abraham étant devenu vieux, voulut choisir pour son fils une femme craignant Dieu. Il dit à son fidèle servi-

teur Eliézer : « Allez, et cherchez une femme pour mon fils Isaac ; prenez-la, non point parmi les filles impies de Chanaan, mais dans mon pays natal et dans ma parenté. » Le serviteur le lui promit. Il prit dix chameaux, les chargea des trésors de son maître, et se rendit à Haran, où avait vécu Nachor, le frère d'Abraham. Il s'arrêta avec ses chameaux devant un puits, près de la ville et y pria en silence : « Seigneur, assistez-moi aujourd'hui et faites miséricorde à Abraham, mon maître. Les jeunes filles de cette ville viendront bientôt ici pour puiser de l'eau. Si l'une d'elles me dit : Buvez, et laissez-moi donner aussi à boire à vos chameaux, je connaîtrai par là, Seigneur, que c'est celle que vous avez destinée à Isaac. »

Aussitôt arriva de la ville Rébecca, jeune fille aussi modeste que belle. Elle portait sur l'épaule une cruche avec laquelle elle descendit vers la source ; elle la remplit et remonta. Eliézer lui dit : « Donnez-moi à boire. » « Buvez, » dit-elle gracieusement en lui offrant le vase. Lorsqu'il eut bu elle ajouta : « Je puiserai aussi de l'eau pour vos chameaux. » Elle vida la cruche dans un bassin, et puisa de l'eau pour tous les chameaux. Le serviteur la regarda avec étonnement sans proférer une parole. Mais après que les chameaux eurent bu, il lui offrit des boucles d'oreilles et deux bracelets d'or ; puis, il lui demanda : « De qui êtes-vous la fille ? Y a-t-il dans la maison de votre père place pour me loger ? » Elle répondit : « Je suis fille de Bathuel, fils de Nachor. Il y a chez mon père beaucoup de paille et de foin et une vaste place pour la caravane. » Eliézer adora le Seigneur et dit : « Béni soit le Seigneur qui m'a conduit dans la maison du frère de mon maître ! »

Puis il descendit chez Bathuel, mais il ne voulut rien manger avant d'avoir accompli son message ; puis, il ajouta : « Si vous avez dessein de montrer votre affection pour mon maître, dites-le-moi, sinon je partirai. » Laban, frère de Rébecca, et Bathuel répondirent : « C'est Dieu qui a conduit ces événements ; voici Rébecca, prenez-la et partez avec elle. » Eliézer rendit de nouveau

grâces au Seigneur, donna ensuite à Rébecca des vases d'or et d'argent et de riches vêtements ; il remit aussi des présents à sa mère et à ses frères. Ils firent ensuite un festin, mangèrent et burent et demeurèrent dans la joie. Le lendemain matin les parents et les frères de Rébecca la bénirent ; elle partit et devint l'épouse d'Isaac.

Abraham atteignit l'âge de 175 ans, béni en tout par le Seigneur. Il mourut et fut réuni à ses pères.

13. Esaü et Jacob.

Isaac et Rébecca restèrent vingt ans sans enfants. A la fin Dieu exauça leurs priéres et leur donna deux fils. Le premier-né s'appela Esaü, le second Jacob. Esaü était roux, velu, et avait des manières rudes. Jacob avait la peau lisse, était doux et paisible. Esaü devint chasseur et s'occupa d'agriculture ; Jacob était pasteur de troupeaux. Isaac aimait davantage le courageux Esaü, et mangeait volontiers le gibier qu'il rapportait de la chasse. Rébecca préférait le doux et paisible Jacob, parce que Dieu lui avait dit qu'il aurait un jour la préférence sur son frère aîné.

Un jour, Jacob avait fait apprêter un plat de lentilles, lorsque Esaü revint de la chasse. « Donnez-moi de ce mets, dit Esaü, car j'ai faim. » Jacob lui dit : « Cédez-moi, en retour, votre droit d'aînesse. » Esaü répliqua : « Je meurs de faim, de quoi me servira mon droit d'aînesse ? » — « Promettez-le moi par serment, » dit Jacob. Esaü le lui jura ; puis, il mangea et but, se mettant peu en peine du droit d'aînesse qu'il avait vendu si légèrement.

La priorité qui passa d'Esaü à Jacob fut transmise, au temps de Jésus-Christ, des Juifs aux païens, lorsque ceux-ci reçurent l'Evangile, tandis que les Juifs dédaignèrent leur élection.

Isaac étant devenu vieux et presque aveugle, dit un jour à Esaü : « Mon fils, vous voyez que je suis fort âgé et que je puis mourir d'un jour à l'autre. Prenez vos armes, et allez à la chasse ; lorsque vous aurez pris quelque gibier, vous me l'apprêterez comme vous savez

que le l'aime ; puis, je vous bénirai avant de mourir. Esaü sortit aussitôt. — Rébecca ayant tout entendu, s'empressa d'avertir Jacob, et lui persuada de se faire passer pour Esaü.

Elle apprêta donc deux chevreaux en guise de gibier, fit prendre à Jacob des habits d'Esaü, couvrit ses mains et son cou de la peau de chevreaux, puis elle l'envoya avec le ragoût auprès de son père.

Isaac demanda : « Qui êtes-vous, mon fils ? » Jacob répondit : « Je suis Esaü, votre fils aîné ; mangez maintenant, mon père, et bénissez-moi. » Isaac dit : « Approchez-vous, afin que je vous touche, et que je reconnaisse si vous êtes bien mon fils Esaü. » Jacob s'approcha de son père, et Isaac l'ayant tâté lui dit : « La voix est bien la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Esaü. Il ne le reconnut point, mangea, but et le bénit en disant : « Que le Seigneur vous donne en abondance le blé et le vin ; que les peuples vous soient assujettis et que les nations vous honorent ; que celui qui vous maudira soit maudit ; et que celui qui vous bénira soit comblé de bénédictions ! »

Jacob était à peine sorti lorsque Esaü entra, et présentant à son père la capture qu'il avait faite à la chasse, lui dit : « Levez-vous, mon père, et mangez. » Isaac lui demanda avec étonnement : « Qui êtes-vous donc ? » Esaü répondit : « Je suis Esaü, votre fils aîné. » Isaac fut

frappé d'étonnement pour l'erreur qu'il avait commise. Esaü poussa ce cri furieux : « O le supplantateur ! Déjà il m'a enlevé mon droit d'aînesse et maintenant il vient encore me dérober la bénédiction de mon père. » Il fit entendre contre Jacob des menaces de mort. Alors Rébecca remplie de frayeur dit à Jacob : « Mon fils, fuyez à Haran, chez mon frère Laban, jusqu'à ce que le courroux de votre frère soit apaisé. » Jacob obéit et se mit aussitôt en route.

14. La Fuite de Jacob et sonsèjour chez Laban.

Dans sa fuite Jacob fut surpris par la nuit dans la campagne. Fatigué de la route, il prit une pierre, la mit sous sa tête et s'endormit.

Il vit alors en songe une échelle dont le pied était appuyé sur la terre et le haut touchait au ciel. Les anges de Dieu montaient et descendaient le long de cette échelle, tandis que le Seigneur qui était à l'extrémité d'en haut, lui dit : « Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac. Je vous donnerai à vous et à vos descendants la terre où vous dormez ; et toutes les nations de la terre seront bénies en vous et dans Celui qui sortira de vous. » Jacob en s'éveillant s'écria plein de respect : « Le Seigneur est vraiment présent en ce lieu-ci ; c'est ici la maison du Seigneur et la porte du ciel. » Puis il prit la pierre, l'érigea en un monument, y répandit de l'huile, en signe de consécration

au Seigneur et lui donna le nom de Béthel, c'est-à-dire *maison de Dieu.*

Ce lieu est la figure de nos églises, dans lesquelles réside l'Homme-Dieu. Là se trouvent aussi les anges qui, plus efficacement qu'ailleurs, portent nos prières à Dieu et nous rapportent les grâces divines.

Jacob continua sa route et arriva près d'un puits, couvert d'une grande pierre. Trois troupeaux de brebis se reposaient à l'entour. Jacob dit aux pasteurs : « Mes frères, d'où êtes-vous ? » Ils répondirent : « De Haran. » Jacob ajouta : « Ne connaissez-vous point Laban, le fils de Bathuel ? » Ils lui dirent : « Nous le connaissons fort bien. Voici Rachel, sa fille, qui vient avec son troupeau. » Lorsque Jacob l'aperçut, il s'empressa d'ôter la lourde pierre du puits, afin de faire boire le troupeau, et il salua la jeune fille avec affabilité. Il pleura de joie en lui disant, qu'il était le fils de Rébecca, sœur de son père. Rachel courut aussitôt le dire à son père, qui vint à la rencontre de Jacob, l'embrassa et le conduisit dans sa maison. Jacob y demeura vingt ans et garda les troupeaux de Laban. Celui-ci diminua de plusieurs manières le prix convenu pour les services de Jacob. Mais Dieu bénit Jacob, et il devint extrêmement riche. Il s'était marié, et possédait beaucoup de serviteurs, de brebis, de chèvres, de chameaux et d'ânes.

15. Le Retour de Jacob.

Laban, jaloux de Jacob, cherchait sans cesse à lui nuire. Dieu dit à Jacob : « Retournez dans le pays de vos pères ; je serai avec vous. » Jacob partit aussitôt avec tout ce qui lui appartenait. Arrivé près du Jourdain, qui est la limite de Chanaan, il eut peur de son frère Esaü. Il lui envoya des messagers pour faire la paix avec lui. Ceux-ci revinrent bientôt en disant : « Esaü vient en grande hâte à votre rencontre avec quatre cents hommes. » La frayeur de Jacob fut extrême et il pria ainsi : « Seigneur, je ne possédais que ce bâton lorsque j'ai passé le Jourdain, il y a vingt ans. Mais vous m'avez

béni et je reviens avec de grands troupeaux. Délivrez-moi, je vous prie, de la main de mon frère. » Pendant la nuit un ange lui apparut. Jacob lutta contre lui jusqu'au matin et lui dit : « Je ne vous lâcherai point jusqu'à ce que vous m'ayez béni. » L'ange le bénit et dit : « A l'avenir on vous nommera Israël, c'est-à-dire *fort contre Dieu* ."

Ce combat, dans lequel un ange de Dieu même se laisse vaincre par Jacob, de telle sorte que désormais Jacob ne doit plus craindre de défaites, est une figure du combat que l'Eglise chrétienne, par une secrète disposition de Dieu, eut à soutenir pendant les trois premiers siècles, contre la cruauté des empereurs païens, contre la ruse des hérésiarques et contre toute la fureur de l'enfer. L'Eglise est sortie victorieuse de cette terrible lutte ; par conséquent, elle vaincra toujours.

Lorsque le soleil se leva, Jacob vit arriver Esaü avec ses quatre cents hommes. Il partagea ses enfants, ses serviteurs et ses troupeaux en plusieurs troupes, s'avança vers Esaü et se prosterna sept fois devant son frère. Celui-ci courut au-devant de Jacob, l'embrassa et pleura de joie. Les enfants de Jacob s'approchèrent aussi et se prosternèrent devant Esaü. Jacob lui offrit ensuite deux petits troupeaux. Mais Esaü lui dit : « Mon frère, j'ai des biens en abondance, gardez pour vous ce qui est à vous. » Jacob insista jusqu'à ce qu'il les eût acceptés.

Pénétré de reconnaissance pour la protection divine, Jacob continua sa route vers Chanaan pour aller chez son vieux père Isaac. Celui-ci fut comblé de joie en revoyant encore une fois son fils. Isaac mourut âgé de 180 ans, et fut enseveli par Esaü et Jacob.

16. Joseph dans la maison paternelle.

Jacob eut douze fils. Joseph était le meilleur ; aussi son père l'aimait plus que tous les autres enfants, et il lui fit faire un beau vêtement de plusieurs couleurs. Les frères de Joseph en furent jaloux.

Un jour qu'ils gardaient les troupeaux avec lui ils commirent une mauvaise action. Joseph en fut effrayé et les accusa auprès de son père, afin d'empêcher que ce

mal ne se répétât plus. Ses frères lui en gardèrent rancune et ne lui adressèrent plus une bonne parole.

Il leur dit un jour : « Ecoutez le songe que j'ai eu ; il me semblait que je liais des gerbes avec vous, et que ma gerbe se levait et se tenait debout, tandis que les vôtres, étaient autour de la mienne, l'adoraient. » Ses frères lui répondirent : « Serez-vous donc notre roi ? » Leur envie et leur haine augmentèrent encore. — Joseph eut de nouveau un songe qu'il redit à ses frères : « J'ai cru voir en songe que le soleil, la lune et onze étoiles m'adoraient.» Son père le reprit et lui dit : « Est-ce que votre mère, vos frères et moi nous nous prosternerons devant vous ? » Plus tard Jacob réfléchit à ce songe et pensa que Dieu pourrait bien destiner son cher Joseph à de grandes choses.

17. Joseph est emmené dans un pays étranger.

Un jour Jacob dit à Joseph : « Vos frères sont au loin avec leurs troupeaux, allez et voyez si tout va bien auprès d'eux. » Joseph s'empressa d'obéir à son père et partit. Ses frères ne l'eurent pas plus tôt aperçu qu'ils se dirent l'un à l'autre : « Voici notre songeur qui vient ; allons, tuons-le, et jetons-le dans une citerne ; nous dirons qu'une bête sauvage l'a dévoré. On verra, alors, à quoi lui auront servi ses songes. » Ruben, le frère aîné, les ayant entendus parler ainsi dit : « Ne le frappez pas, et ne répandez pas son sang ; jetez-le plutôt dans cette citerne. » Il disait ceci dans le dessein de le tirer de leurs mains et de le rendre à son père.

Aussitôt que Joseph fut arrivé près de ses frères, ils lui ôtèrent sa robe aux couleurs variées et le jetèrent dans une vieille citerne qui était sans eau. Ils s'assirent alors pour manger. Des marchands étrangers étant venus à passer avec leurs chameaux chargés de marchandises qu'ils portaient en Egypte, Juda dit à ses frères : « Que nous servira d'avoir tué notre frère ? Il vaut mieux le vendre et ne point souiller nos mains de son sang, car il est notre frère. » Ils consentirent à ce que Juda leur

proposait, tirèrent Joseph de la citerne et le vendirent pour vingt pièces d'argent. Joseph pleura et supplia en vain; les étrangers le menèrent en Egypte.

Ruben, qui n'avait point assisté au repas, étant retourné à la citerne et n'ayant point trouvé l'enfant, déchira ses vêtements et dit à ses frères: « L'enfant ne se trouve plus là, que vais-je devenir? Les frères restèrent indifférents à ses plaintes. Ils tuèrent un chevreau et après avoir trempé dans son sang la robe de Joseph, ils l'envoyèrent à leur père, lui faisant dire: « Voici une robe que nous avons trouvée; voyez si elle ne serait pas celle de votre fils? » Le père s'écria de suite: « C'est la robe de mon fils, une bête sauvage a dévoré Joseph. » Ayant déchiré ses habits, il se couvrit d'un vêtement de deuil, pleura son fils fort longtemps et ne voulut pas recevoir de consolation.

Joseph dans la maison paternelle, dans ses humiliations et dans son élévation, est une figure de Jésus-Christ.

Comme Joseph, Jésus-Christ est en butte à la haine et à l'envie de ses frères à cause de ses éminentes prérogatives.

à cause de ses discours contre les vices des hommes, et aussi, en raison des prophéties qui annonçaient son triomphe.

Comme Joseph, Jésus-Christ fut trahi, vendu, calomnié et abîmé dans une mer de douleurs. Dans son abaissement il eut aussi deux criminels à ses côtés; l'un se perdit pour l'éternité, à l'autre il promit une vie bienheureuse.

Comme Joseph, Jésus-Christ s'éleva triomphalement du fond de son abaissement, et s'établit à la droite de son Père; là, il règne à travers tous les siècles, fait reconnaître son empire, éprouve les siens, et pardonne et rend heureux tous ceux qui cherchent auprès de lui secours, satisfaction et bonheur.

18. Joseph dans la maison de Putiphar.

Cependant les marchands étrangers étant arrivés en Egypte vendirent Joseph à Putiphar, qui commandait la garde de Pharaon. Mais Dieu était avec Joseph, et tout ce qu'il entreprenait lui réussissait si bien, que Putiphar lui confia le gouvernement de toute sa maison.

Au bout de quelque temps la femme de Putiphar voulut porter Joseph à commettre un pêché honteux. Mais il répondit: « Comment pourrais-je commettre un si grand crime, et pécher contre mon Dieu ? » Cette femme continuait chaque jour ses sollicitations. Un jour que Joseph se trouvait seul avec elle dans la maison, elle manifesta de nouveau ses criminelles intentions, et le saisit par son manteau. Mais Joseph laissa le manteau dans les mains de la femme et s'enfuit.— Furieuse, elle appella tous les gens de la maison et s'écria: « Voyez quel méchant homme mon mari a introduit chez lui. Il a pénétré auprès de moi pour me faire du mal. Quand j'ai crié, il a laissé son manteau et s'est enfui. » Lorsque son mari fut revenu, elle lui montra le manteau et répéta la même calomnie. Cet homme entra dans une grande colère et fit jeter sur-le-champ l'innocent Joseph en prison.

19. Joseph dans la prison.

Joseph trouva grâce devant le gouverneur de la prison, qui le prit bientôt tellement en affection qu'il lui confia la surveillance de tous les autres prisonniers. Il

arriva que deux officiers de Pharaon, le premier échanson et le premier panetier furent jetés dans cette même prison. Dans la même nuit ils eurent tous deux un songe qui les rendit fort tristes. Joseph les questionna avec intérêt: « Pourquoi êtes-vous si tristes? » Ils répondirent: « Nous avons eu un songe, et nous n'avons personne pour nous l'expliquer. » Joseph dit: « N'est-ce pas à Dieu qu'il appartient de donner l'interprétation des songes? Racontez-moi votre vision. »

Le grand échanson lui-dit: « Je voyais devant moi trois ceps de vigne, qui grandirent, verdirent, fleurirent et portèrent enfin des raisins mûrs. Je prenais les grappes de raisin, je les pressais dans la coupe du roi et je lui offrais à boire. » Joseph répondit: « Les trois ceps signifient trois jours, après lesquels le roi vous rétablira dans votre première dignité, et vous lui présenterez à boire comme auparavant. Souvenez-vous alors de moi et suppliez le roi pour moi, car on m'a renfermé dans cette prison, bien que je sois innocent. »

Le grand panetier dit: « Voici mon rêve: Je portais sur ma tête trois corbeilles de farine; dans celle qui était placée au-dessus il y avait toutes sortes de pâtisseries, mais les oiseaux venaient et en mangeaient. » Joseph répliqua: « Les trois corbeilles signifient les trois jours que vous avez encore à vivre, et après lesquels le roi vous fera couper la tête, puis fera suspendre votre corps à un gibet, où les oiseaux mangeront votre chair. »

Trois jours après arriva ce que Joseph avait prédit. Le roi rétablit l'échanson dans sa charge, et se fit de nouveau présenter la coupe par lui; il fit attacher l'autre prisonnier à un gibet. L'échanson, rentré en possession de son bonheur, ne se souvint plus de Joseph.

20. L'élévation de Joseph.

Deux ans après, Pharaon eut un songe. Il lui semblait qu'il était sur le bord du Nil. Sept vaches grasses sortaient de l'eau, et paissaient sur le rivage. Ensuite

sept autres vaches, laides et maigres, étant sorties du fleuve dévorèrent les vaches grasses, et le roi se réveilla. Après qu'il se fut rendormi, il eut un autre songe. Il vit sept épis pleins de grains, et fort beaux, qui sortaient d'une même tige. Il vit aussi croître sept autres épis desséchés qui dévorèrent les premiers. Puis Pharaon se réveilla. Dès le matin, il fit chercher tous les devins, tous les sages de l'Egypte, et leur raconta son rêve, sans qu'il s'en trouvât un seul qui pût l'interpréter.

L'échanson se souvint enfin de Joseph et dit au roi: « Il y a dans la prison un jeune Hébreu qui a fort bien interprété mon songe et celui du grand panetier. » Joseph fut aussitôt amené devant le roi qui lui dit: « Il m'est venu des songes que personne ne peut interpréter; mais on m'a dit que vous étiez très habile pour interpréter les songes. » Joseph répliqua: « C'est Dieu seul et non pas moi qui peut donner au roi l'explication désirée.» Pharaon lui raconta ses deux songes et Joseph lui dit: « Dieu annonce au roi ce qui doit arriver. Les sept vaches grasses et les sept épis pleins signifient sept années de fertilité. Les sept vaches maigres et les sept épis desséchés signifient sept années stériles qui suivront et absorberont toute l'abondance des récoltes. La famine ravagera tout le pays. Il est donc utile que le roi choisisse un homme sage et habile, qui ait soin pendant les années d'abondance d'amasser les récoltes dans des greniers publics, afin d'avoir des provisions pour les sept années de famine. »

Ce conseil plut à Pharaon et il dit: « Où pourrions-nous trouver un homme aussi rempli que vous de l'esprit de Dieu? Voilà que je vous donne l'autorité sur toute l'Egypte; tout le peuple vous obéira et il n'y aura au-dessus de vous que mon trône. » Puis, il ôta l'anneau de son doigt et le mit au doigt de Joseph: il le fit revêtir d'une robe de lin, et lui passa au cou un collier d'or. Ensuite il le fit monter sur un de ses chars. Un héraut le précédait, et criait: « Que l'on fléchisse les genoux devant celui qui est le gouverneur de tout le pays. » Pharaon

changea le nom de Joseph et le nomma le *Sauveur du monde.* Joseph était alors âgé de trente ans.

21. Les frères de Joseph se rendent en Egypte.

Les sept années de fertilité survinrent et Joseph fit mettre en réserve dans toutes les villes une grande quantité de blé. Les sept années de disette arrivèrent pareillement, et le peuple d'Egypte demanda du pain à Pharaon. Il leur répondit: « Allez vers Joseph, et faites ce qu'il vous dira. » Joseph ouvrit alors les greniers et fournit du pain à toute l'Egypte,

La famine se fit sentir aussi dans le pays de Chanaan et Jacob dit à ses fils: « Allez en Egypte, afin d'y acheter tout le blé qui nous est nécessaire pour que nous ne mourions pas de faim. » Dix des frères de Joseph se rendirent donc en Egypte; car le père garda auprès de lui le jeune Benjamin, de peur qu'il ne lui arrivât quelque accident pendant le voyage.

Les frères arrivèrent heureusement en Egypte auprès de Joseph et se prosternèrent humblement devant lui. Ils ne le reconnurent pas; mais lui les reconnut sur-le-champ et se souvint de ses songes. Il leur parla assez rudement et leur dit: « Vous êtes des espions. » Ils répondirent, tremblant de frayeur: « Non, Seigneur, nous sommes des gens paisibles, venus ici uniquement pour acheter du blé. Nous sommes douze frères originaires du pays de Chanaan. Le plus jeune de tous est avec notre père, quant à l'avant-dernier. . . il n'est plus au monde. » — « Si vous êtes venus ici, reprit Joseph, dans une intention pacifique, que l'un de vous reste en prison, comme otage; vous autres, partez, emportez votre blé, et ramenez-moi ici votre plus jeune frère, afin que je voie si vous m'avez dit la vérité. » Les frères se disaient alors l'un à l'autre: « C'est justement que nous souffrons tout ceci, parce que nous avons pêché contre notre frère; nous avons vu la douleur de son âme, lorsqu'il nous priait d'avoir compassion de lui, et nous ne l'avons pas écouté; c'est pourquoi nous sommes tombés dans cette affliction. » En s'entretenant ainsi, ils pensaient que Joseph ne les comprenait point, parce qu'il leur parlait par un interprète. Mais il comprit tout, se détourna et pleura en voyant leur repentir.

Après que Siméon eut été conduit comme otage en prison, Joseph ordonna à ses serviteurs d'emplir de blé les sacs de ces étrangers et de remettre secrètement dans le sac de chacun d'eux l'argent qu'ils avaient donné, en y ajoutant encore des provisions pour le voyage. Lorsque tout fut exécuté, les frères de Joseph chargèrent leurs sacs de blé sur leurs ânes, et s'en retournèrent.

Dès qu'ils furent arrivés chez leur père, ils lui racontèrent tout ce qui leur était arrivé. En vidant les sacs, chacun retrouva le prix du blé et ils furent tous saisis de crainte. Le vieux Jacob se lamenta et dit: « Vous m'enlevez tous mes enfants, Joseph n'est plus, Siméon est en prison, et maintenant vous voulez m'enlever encore Benjamin. Non, je ne le laisserai pas aller avec vous en Egypte. »

22. Le Voyage de Benjamin en Egypte.

Cependant le blé étant épuisé, Jacob envoya de nouveau ses fils en Egypte. Alors Juda dit à son père: « Celui qui commande en ce pays nous a expressément recommandé de ne pas revenir vers lui sans notre plus jeune frère. C'est pourquoi donnez-nous l'enfant. Je vous réponds de lui. » Jacob finit par dire: « Si c'est une nécessité absolue, faites ce que vous voudrez. Apportez à ce chef ce que nous avons de meilleur; offrez-lui aussi deux fois autant d'argent, et remettez-lui, en outre, l'argent que vous avez trouvé dans les sacs, de peur qu'il ne vous ait été rendu par erreur. Que le Dieu tout-puissant vous rende cet homme favorable, afin qu'il renvoie avec vous votre frère qu'il tient prisonnier, et aussi mon cher Benjamin. Pendant ce temps je demeurerai seul, comme si j'étais en deuil de mes enfants. »

Les frères arrivèrent sans obstacle en Egypte. Aussitôt que Joseph eut aperçu avec eux Benjamin il dit à son intendant: « Faites entrer ces gens dans le palais, ils mangeront aujourd'hui à ma table. » L'intendant les introduisit dans la maison. Ils étaient fort effrayés, et tout en entrant, ils lui parlaient déjà de l'argent qu'ils avaient trouvé dans leurs sacs. Il leur répondit: « Ne craignez rien. » Puis, il leur présenta Siméon et fit manger leurs montures.

Lorsque Joseph vint auprès d'eux, ils se prosternèrent devant lui, et lui offrirent leurs présents. Il les salua avec bonté et demanda: « Votre vieux père vit-il encore? Se porte-t-il bien? » Ils répondirent: « Notre père, votre serviteur, vit encore, il se porte bien. » Joseph voyant Benjamin, dit: « Est-ce là votre plus jeune frère? Que Dieu vous bénisse, mon enfant! » Il se hâta de sortir et pleura de tendresse et de joie. Après s'être lavé le visage, il revint et dit: « Servez à manger. » Puis il plaça les frères selon leur âge; ce dont ils furent fort étonnés. Benjamin eut de chaque mets une part cinq fois plus grande que les autres. Ils mangèrent et burent avec Joseph, et se livrèrent à la joie.

« Benjamin est une figure de St. Paul, qui descendait de Benjamin et qui, admis le dernier au nombre des apôtres, fut de tous le plus actif et le plus comblé de grâces.»

S. Ambroise.

23. La coupe d'argent de Joseph.

Joseph voulut éprouver ses frères, et savoir s'ils étaient aussi jaloux et aussi durs pour Benjamin qu'ils l'avaient été pour lui. C'est pourquoi, après le repas, il donna l'ordre suivant à l'intendant de la maison : « Remplissez de blé les sacs de ces étrangers et mettez l'argent de chacun à la bouche du sac ; mais dans le sac du plus jeune mettez en outre ma coupe d'argent. » Cet ordre fut exécuté, et ils partirent le lendemain matin. A peine furent-ils sortis de la ville, que Joseph dit à son intendant : « Faites poursuivre ces étrangers, arrêtez-les en disant : Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien et avez-vous dérobé la coupe de mon maître ? »

L'intendant fit ce qu'on lui avait commandé. Les fils de Jacob répondirent tout terrifiés : « Comment pourrions-nous avoir volé l'or ou l'argent dans la maison de votre Seigneur ? Que celui-d'entre nous chez lequel vous trouverez la coupe soit mis à mort, et nous tous serons vos esclaves. » Ils déchargèrent donc leurs sacs, et chacun ouvrit le sien. L'intendant visita tous les sacs et trouva enfin la coupe dans celui de Benjamin. Les frères épouvantés, déchirèrent leurs vêtements et retournèrent à la ville auprès de Joseph.

Tous se jetèrent à ses pieds. Alors il leur dit : « Pourquoi avez-vous fait cela ? » Juda répliqua : « Que pouvons-nous dire pour nous justifier ? Dieu nous punit pour notre iniquité. Nous serons tous vos esclaves. » Joseph répondit : « Dieu me garde d'agir de la sorte. Que celui qui a pris ma coupe soit mon esclave ; pour vous autres, retournez en paix auprès de votre père. » Juda s'approchant alors plus près de Joseph raconta tout ce qu'il en avait coûté à leur père pour laisser partir Benjamin. Si je revenais maintenant sans l'enfant, ajouta-t-il, il en mourrait

de douleur. J'ai répondu de la vie de cet enfant. Je serai volontiers votre esclave, mais permettez qu'il retourne avec ses frères. »

24. Joseph se fait reconnaître.

Joseph ne pouvant se contenir davantage commanda qu'on fit sortir tous les étrangers, puis il fondit en larmes et s'écria: « Je suis Joseph ! Mon père vit-il encore ? » —

Mais les frères ne purent lui répondre, tant ils étaient saisis de frayeur.

Il leur parla alors avec douceur et dit: « Je suis Joseph votre frère que vous avez vendu à des marchands qui m'ont emmené en Egypte. Ne craignez point; car Dieu m'a conduit en Egypte pour votre salut. Ce n'est pas selon votre dessein que je me trouve où je suis, mais par la volonté de Dieu qui m'a donné la puissance sur toute l'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon père et dites-lui: Voici ce que votre fils Joseph vous mande par notre bouche: Dieu m'a rendu le maître de toute l'Egypte!

Venez auprès de moi; vous habiterez la plus belle partie du pays, vous aurez toute en abondance; car il reste encore cinq années de famine. »

Pharaon, en apprenant cette nouvelle, se réjouit aussi et dit: « Je donnerai à Jacob et à ses fils tous le biens de l'Egypte. » Joseph congédia ses frères, après leur avoir fait donner des chariots, des vivres, des vêtements et de l'argent.

25. Le Voyage de Jacob en Egypte.

Lorsque les frères de Joseph revinrent chez leur père, ils lui apprirent cette grande nouvelle: « Joseph votre fils est vivant, et il est maître de toute l'Egypte. » Ce que Jacob ayant entendu, il se réveilla comme d'un songe pénible, mais il ne pouvait croire ce qu'on lui disait. Ses fils lui racontèrent tout ce qui s'était passé et lui montrèrent les chariots du roi el les présents magnifiques. Alors il reprit ses esprits et dit: « Je n'ai plus rien à désirer puisque mon fils Joseph vit encore; j'irai et je le verrai avant de mourir »

Jacob partit donc avec les siens, au nombre de soixante-dix personnes. Arrivé près de la limite du pays de Chanaan, le Seigneur lui apparut et lui dit: « Ne craignez point d'aller en Egypte parce que je ferai de votre postérité un grand peuple et je l'en ramènerai un jour. »

Juda prit les devants et annonça à Joseph l'arrivée de son père. Joseph conduisit son char à la rencontre de son père; et le voyant, il se jeta à son cou, et l'embrassa en pleurant de joie. Jacob lui dit: « Je mourrai maintenant en paix puisque j'ai vu votre visage. »

Ainsi parla à son tour le vieillard Siméon, lorsque dans le temple de Jérusalem il vit le véritable Joseph, le Sauveur du monde.

Joseph présenta ensuite son père au roi. Celui-ci entre autres choses lui ayant demandé son âge, Jacob répondit: « Il y a cent trente ans que je suis voyageur sur la terre; ces années ont été en petit nombre et mauvaises; elles n'ont pas égalé les années des mes pères. » Joseph

donna à son père et à ses frères des terres dans la plus belle partie de l'Egypte, dans la terre de Gessen et les pourvut abondamment de tout ce dont ils avaient besoin.

26. La Mort de Jacob et de Joseph.

Après que Jacob eut habité dix-sept ans dans la terre de Gessen, et lorsqu'il fut sur le point de mourir, Joseph vint auprès de lui avec ses deux fils Ephraïm et Manassé. Jacob embrassa les enfants et les bénit. Puis il dit à Joseph : « Je vais mourir, mais Dieu sera avec vous et il vous ramènera dans le pays de vos pères. » Ensuite il fit assembler autour de lui ses autres enfants et petits-enfants. Il donna sa plus grande bénédiction à Juda en disant : « Juda, vous dominerez sur vos ennemis, el les fils de votre père se prosterneront devant vous. Le sceptre ne sortira plus de Juda, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé, le Désiré de toutes les nations. »

La prophétie annonçant que le Messie paraîtrait dans le monde quand les rois des Juifs ne descendraient plus de Juda ou ne seraient plus librement élus, s'accomplit sous Hérode le premier roi de race étrangère.

Enfin Jacob dit: « Ensevelissez-moi avec mes pères, dans la terre de Chanaan, » puis il mourut. Joseph se jeta sur le corps de son père, et l'embrassa en pleurant. Ensuite, il le fit embaumer. Les Epyptiens pleurèrent Jacob soixante-dix jours. Le temps du deuil étant passé, Joseph se rendit avec ses frères et les personnages les plus distingués de la cour en Chanaan, et il ensevelit le corps de son père à Hébron.

Joseph atteignit l'âge de cent dix ans et vit ses petits-enfants jusqu'à la troisième génération. Sentant sa fin approcher, il dit à ses frères: « Dieu vous éprouvera après ma mort, mais il vous ramènera dans la terre qu'il a promise à Abraham, à Isaac et à Jacob; emportez alors mes ossements avec vous. » Puis il expira. Son corps fut embaumé et mis dans un cercueil.

27. La Patience de Job.

Au temps des Patriarches vivait en Arabie un homme appelé Job. Il avait sept fils et trois filles; il possédait 7000 brebis, 3000 chameaux, 500 paires de bœufs, 500 ânesses et beaucoup de serviteurs. Il jouissait d'une grande considération parmi tous les Orientaux, à cause de ses richesses et plus encore à cause de sa piété.

Un jour, Dieu dit à Satan: « N'as-tu pas considéré mon serviteur Job? » Satan répondit: « Job ne vous sert pas en vain. Vous avez béni l'œuvre de ses mains et vous avez augmenté ses richesses. Essayez de lui ôter ce qu'il possède, et vous verrez qu'il vous maudira et vous abandonera. » Le Seigneur dit: « Soit, tout ce qu'il a est en ton pouvoir, mais je te défends de porter la main sur sa personne. » — Un jour que les fils et les filles de Job buvaient et mangeaient ensemble pour célébrer la naissance de leur frère aîné, un homme vint dire à Job: « Les Sabéens se sont précipités tout à coup, ont enlevé vos bœufs

et vos ânesses, et ont tué les bergers; moi seul ai échappé au désastre, pour venir vous l'annoncer. » Il parlait encore, lorsqu'un autre homme vint dire à Job: « Le feu du ciel est tombé sur vos moutons et sur les bergers, et tout a été consumé. J'ai échappé seul à la foudre, pour vous apprendre cette nouvelle. » Celui-ci parlait encore, quand arriva un troisième messager qui dit: « Les Chaldéens se sont jetés sur vos chameaux et les ont enlevés; je me suis sauvé seul pour vous le dire. « Et voici qu'un quatrième se présenta et dit: « Une tempête a ébranlé la maison de votre fils aîné; elle s'est écroulée et a écrasé tous vos enfants; je me suis seul échappé pour vous l'apprendre. » Job se leva, déchira ses vêtements; mais il se calma bientôt, se prosterna et adora Dieu en disant: « Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, que le nom du Seigneur soit béni! »

Dieu se réjouit de la fidélité de son serviteur. Mais Satan dit au Seigneur: « L'homme donnera toujours ses biens pour sauver sa vie et sa santé. Frappez-le dans son corps et vous verrez qu'il vous maudira et vous abandonnera. » Le Seigneur répondit: « Eh bien! il est en ta main, mais ne touche pas à sa vie. » — Satan frappa Job d'une effroyable lèpre de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Job assis sur un fumier enlevait avec un débris de pot de terre le pus qui sortait de ses ulcères.

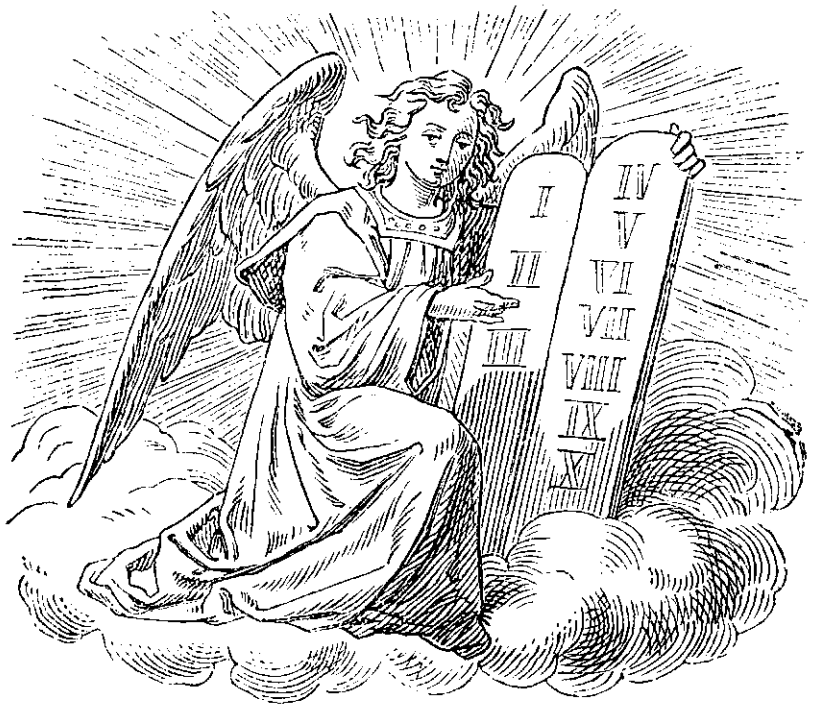
Sa propre femme se raillait de lui. Mais il dit: « N'avons-nous pas reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en rece-

vrions-nous pas aussi les maux? » Il ne sortit pas le moindre murmure de la bouche de Job.

Trois amis de Job apprirent son malheur, et vinrent le visiter. En le voyant, ils jetèrent de grands cris, et se mirent à pleurer. Nul ne lui dit une parole, car ils voyaient que sa douleur était excessive. Lorsque Job ouvrit enfin la bouche pour gémir sur l'excès de ses souffrances, ils lui reprochèrent son iniquité. Car ils se figuraient, dans leurs fausses pensées, que Dieu n'éprouvait et ne plongeait dans la misère que l'impie. Job protesta de son innocence et s'écria courageusement: « Le ciel m'est témoin, que quand même Dieu m'ôterait la vie, j'espérerais en lui. Je sais que mon Rédempteur est vivant, que je ressusciterai au dernier jour et que je verrai Dieu dans ma chair. »

Sa confiance ne fut point trompée. Bientôt Dieu le délivra de sa maladie, et lui rendit le double des biens qu'il possédait auparavant. Il eut de nouveau sept fils et trois filles et il vit les enfants de ses enfants jusqu'à la quatrième génération. Job vécut encore 140 ans comblé de joie et de bonheur.

Job est une figure du Divin Patient, Jésus-Christ, qui pour nos pêchés fut couvert de plaies, de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, et fut méprisé même par ses anciens amis, comme un homme chargé d'iniquités. — Nous voyons, par l'histoire de Job, jusqu'où va quelquefois, par la permission de Dieu, la puissance du démon, et nous apprenons à connaître le sens des bénédictions et des consécrations de l'Eglise.



TROISIÈME ÉPOQUE.

ÉDUCATION MERVEILLEUSE DU PEUPLE D'ISRAËL DEPUIS MOÏSE JUSQU'A DAVID.

(1500—1055 avant Jésus-Christ.)

28. Naissance de Moïse.

La postérité de Jacob s'accrut en Egypte et devint un grand peuple. Cependant il s'éleva dans ce pays un roi nouveau, pour qui Joseph était un inconnu. Il commença à envier et à craindre le peuple d'Israël. Il ordonna donc que les Israélites fussent appliqués à des travaux excessifs et qu'on jetât même dans le Nil tous les enfants mâles qui naîtraient parmi les Hébreux.

Or une femme d'Israël eut un fort bel enfant. Comme elle l'aimait beaucoup, elle le cacha pendant trois mois, mais voyant qu'elle ne pouvait pas le soustraire plus longtemps aux regards, elle prit une corbeille de joncs, et l'ayant enduite de bitume et de poix, elle y déposa l'enfant et l'exposa au milieu des roseaux sur le bord du fleuve. La sœur de l'enfant resta sur le rivage pour voir ce qu'il adviendrait. Dieu permit que la fille de Pharaon vint au fleuve pour se baigner. Ayant aperçu cette cor-

beille, elle envoya une de ses filles qui la lui apporta. Elle l'ouvrit, et y trouvant l'enfant qui pleurait, elle fut touchée de compassion et dit: « C'est un des enfants des Hébreux. » La sœur de l'enfant s'étant approchée lui dit: « Voulez-vous qne j'aille chercher une femme des Hébreux qui puisse nourrir ce petit enfant?» Elle répondit: « Allez. » La jeune fille transportée de joie alla chercher sa mère. La fille de Pharaon lui dit: «Prenez cet enfant, nourrissez-le, et je vous récompenserai. » La mère prit l'enfant et l'éleva. Plus tard la fille du roi l'adopta pour son fils, et le nomma Moïse, c'est-à-dire, *sauvé des eaux.*

Moïse est un figure de Jésus-Christ. Enfant, Jésus-Christ échappa aussi à l'édit sanguinaire d'un roi cruel. Moïse, encore jeune homme, fut rempli de sagesse et puissant en œuvres et en paroles; Jésus-Christ à l'âge de douze ans, étonnait les docteurs de la loi. Moïse divisa les eaux de la mer; Jésus-Christ commanda aux vents et à la tempête. Moïse montra le chemin de la terre promise; Jésus-Christ a ouvert le chemin de l'éternité bienheureuse. Moïse, en faisant de grands miracles, donna au peuple juif la foi de l'Ancien

Testament; Jésus-Christ, avec de plus grands miracles encore, a donné au monde le Nouveau Testament. Moïse détruisit les idoles des Hébreux; Jésus-Christ abolit le culte des idoles dans le monde entier. Moïse a procuré à son peuple la liberté civile. Jésus-Christ a donné à l'humanité la liberté spirituelle. Moïse jeûna pendant quarante jours et quarante nuits sur la montagne, étant rassasié du pain de la parole divine; Jésus-Christ a fait de même dans le désert. Moïse redescendit de la montagne avec le visage transfiguré; Jésus-Christ a été transfiguré sur la montagne. Moïse obtint le don de la manne pour le peuple affamé dans le désert; Jésus-Christ a rassasié dans le désert 5000 hommes avec cinq pains, et il nous nourrit tous avec l'adorable manne du Sacrement de l'Autel. Moïse a guéri la lépre extérieure de Marie; Jésus-Christ a guéri la lépre spirituelle de Marie Madeleine et de beaucoup d'autres pécheurs. Moïse confirma l'ancienne alliance avec le sang des victimes; Jésus-Christ institua la nouvelle alliance avec son propre sang.

29. La Vocation de Moïse.

Lorsque Moïse eut atteint l'âge de quarante ans et eut vu la misère des Israélites, ses frères, il préféra partager leurs souffrances, plutôt que de jouir de tous les trésors et de toutes les joies de l'Egypte. Il défendit avec vigueur ses frères opprimés. C'est pourquoi le roi en voulut à sa vie.

Mais Moïse s'enfuit au pays de Madian et y garda pendant quarante années les troupeaux du prêtre Jéthro. — Un jour qu'il était venu avec son troupeau à la montagne d'Horeb, Dieu lui apparut dans la flamme qui sortait du milieu d'un buisson. Ce

buisson brûlait sans se consumer. Moïse remplit d'admiration dit : « Il faut que j'aille, et que je voie de près cette grande merveille. » Mais le Seigneur lui fit entendre ces paroles : « N'approchez pas d'ici, sans ôter les sandales de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes, est une terre sainte. Je suis le Dieu de vos pères. » Moïse plein de respect se cacha le visage. Le Seigneur lui dit : « J'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte et je veux le délivrer. Je vous enverrai vers Pharaon, afin que vous fassiez sortir de l'Egypte les enfants d'Israël, et que vous les conduisiez dans un beau et grand pays, où coulent le lait et le miel. » Moïse répondit : « Qui suis-je pour aller vers Pharaon et pour faire sortir les Israélites ? Ils ne me croiront pas quand je dirai : le Seigneur m'est apparu. » « Je serai avec vous, » dit le Seigneur. Moïse objecta encore : « Seigneur je ne suis pas éloquent et ma langue est lourde. » Mais le Seigneur répondit : « Votre frère Aaron est éloquent. Mettez dans sa bouche les paroles que je vous dirai, et il parlera au peuple à votre place. »

Moïse se rendit en Egypte. Aaron vint au-devant de lui, et Moïse lui répéta toutes les paroles du Seigneur. Puis ils assemblèrent le peuple d'Israël, et Aaron rapporta au peuple toutes les paroles que le Seigneur avait dites à Moïse. Moïse fit des miracles devant le peuple. Le peuple crut en sa mission et adora Dieu.

30. Les dix plaies d'Egypte.

Moïse et Aaron, tous les deux octogénaires, se présentèrent alors devant Pharaon et dirent : « Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des Hébreux : Laissez aller mon peuple, afin qu'il m'offre un sacrifice dans le désert. » Pharaon répondit avec orgueil : « Je ne connais point le Seigneur et je ne laisserai point partir le peuple. » Et à dater de ce moment il fit opprimer encore davantage les Israélites, et ordonna qu'on les accablât des plus rudes travaux.

Selon l'ordre de Dieu, Moïse et Aaron se présentèrent de nouveau chez Pharaon. Aaron jeta sa verge devant

Pharaon et elle fut changée en serpent. Pharaon fut épouvanté, mais son cœur resta endurci et il ne voulut pas laisser partir le peuple.

Alors Dieu envoya dix plaies sur Pharaon et sur tout le peuple. Aaron élevant sa verge, en frappa l'eau du fleuve, et l'eau fut changée en sang, et se corrompit. Pendant sept jours Aaron étendit sa main sur toutes les eaux de l'Egypte, et il en sortit des grenouilles qui couvrirent tout le pays. Ensuite la poussière de la terre fut changée en insectes et en mouches qui tourmentèrent les hommes et les animaux. Alors survinrent des nuées de sauterelles, des pestes sur les animaux, des enflures et des ulcères, des grêles et des pluies de feu, et enfin d'épaisses ténèbres qui durèrent trois jours. Mais Pharaon endurcit son cœur et il ne laissa point partir les enfants d'Israël comme le Seigneur l'avait ordonné. Enfin il fut frappé par la dixième plaie, la plus terrible de toutes.

31. Mort des premiers-nés. — Agneau pascal. — Sortie d'Egypte.

Dieu dit à Moïse et à Aaron : « Dites au peuple d'Israël : Qu'au quatorzième jour de ce mois, chacun de vous prenne un agneau sans tache et l'immole vers le soir ; vous teindrez avec son sang les poteaux et le seuil de chacune de vos maisons. Vous en mangerez la chair rôtie avec du pain sans levain. Voici comment vous le

mangerez : Vous vous ceindrez les reins, vous aurez des chaussures aux pieds et un bâton à la main. J'enverrai cette même nuit mon ange en Egypte, il frappera tous les premiers-nés des Egyptiens ; mais quand je verrai l'empreinte du sang sur vos maisons, je passerai et je vous délivrerai tous de l'Egypte. »

Les Israélites firent ce que le Seigneur leur avait commandé. Vers minuit le Seigneur frappa par son ange tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le premier-né

de Pharaon jusqu'au premier-né du plus pauvre ouvrier. Un long cri de douleur retentit dans tout le pays, car aucune maison n'avait été épargnée. Pharaon fit alors venir pendant cette même nuit Moïse et Aaron auprès de lui et leur dit : «Partez avec tout votre peuple et avec vos troupeaux. » Et les Egyptiens s'écrièrent : « Hâtez-vous de quitter le pays, sinon nous mourrons tous. » Les Israélites quittèrent donc l'Egypte au nombre de 600 000 hommes sans compter les femmes et les enfants, et emportèrent les ossements de Joseph.

L'agneau pascal est une figure de l'Agneau de Dieu qui se laissa immoler pour nous sur la croix. Nous avons été marqués de son sang et délivrés par là de la mort éternelle. Dans le sacrement de l'autel, nous recevons sa chair et son sang sous les espèces du pain sans levain. La délivrance des Israélites de la servitude de Pharaon par Moïse est la figure de la délivrance de toute l'humanité, de la captivité du démon par Jésus-Christ.

32. Le Passage de la Mer Rouge.

Dieu montra aux enfants d'Israël le chemin qu'ils devaient suivre, en les faisant précéder durant le jour par une colonne de nuée et pendant la nuit par une colonne de feu. Ils arrivèrent ainsi à la Mer Rouge. — Pharaon se repentit d'avoir laissé partir les Israélites, et se mit à leur poursuite avec ses chars de guerre et sa cavalerie. Lorsque les Israélites virent tout à coup derrière eux les Egyptiens et devant eux la mer, ils eurent une grande frayeur. Moïse leur dit : « Ne craignez point, le Seigneur combattra avec vous. » Alors la colonne de nuée qui les avait précédés, se plaça derrière eux, de sorte qu'elle se trouvait entre eux et les Egyptiens. De ce côté, la colonne était si sombre que pendant toute la nuit ils ne purent atteindre les Israélites ; mais pour ces derniers elle brillait dans les ténèbres. Moïse étendit sa main sur la mer et l'eau se divisant, s'éleva des deux côtés comme une muraille, de sorte que les Israélites passèrent à pied sec.

Le matin les Egyptiens les poursuivirent. Mais sur l'ordre de Dieu Moïse étendit sa main vers la mer ; les eaux divisées se réunirent, engloutirent les chars et les cavaliers de Pharaon, et personne n'échappa.

La colonne de nuée et la colonne de feu sont une figure de Jésus-Christ. Celui qui marche dans sa lumière, s'avance d'un pas assuré à travers les dangers de ce monde, tans lesquels d'autres périssent. La mer Rouge que les Israélites devaient traverser, pour arriver dans la terre promise, est une figure du baptême : car le sacrement de baptême nous est nécessaire pour entrer dans le ciel.

33. Les Cailles, la Manne et l'eau dans le désert.

Les Israélites arrivèrent dans le désert, où, au long et au large, il n'y avait aucune substance. C'est pourquoi ils murmurèrent en disant : « Plût à Dieu que nous fussions morts en Egypte, lorsque nous étions assis auprès de marmites pleines de viande et que nous avions du

pain à satiété! » Alors Dieu dit à Moïse : « Parlez au peuple et dites : Le Seigneur vous donnera ce soir de la chair à manger, et demain matin, il vous rassasiera de pain : vous connaîtrez alors que je suis le Seigneur votre Dieu. » Or, sur le soir un grand nombre de cailles s'abattirent dans le camp, et se laissèrent prendre facilement. Le matin, le désert était couvert de petits grains blancs, comme d'une sorte de gelée, et les Israélites s'écrièrent : « Man-hu ! » ce qui veut dire : qu'est-ce que cela ? Moïse dit : « C'est le pain que le Seigneur vous envoie, que chacun de vous en prenne autant qu'il lui en faut. » Ils le firent avec joie, et trouvèrent que le goût de ces petits grains ressemblait à celui d'un rayon de miel. De ce pain qu'ils appelèrent *Manne*, Dieu les nourrit pendant quarante ans jusqu'à leur entrée dans la terre de Chanaan.

La manne est une figure du sacrement de l'autel, dans lequel Jésus-Christ nous est donné sous le voile des espèces du pain, jusqu'au jour où nous le verrons face à face à notre entrée dans notre véritable patrie.

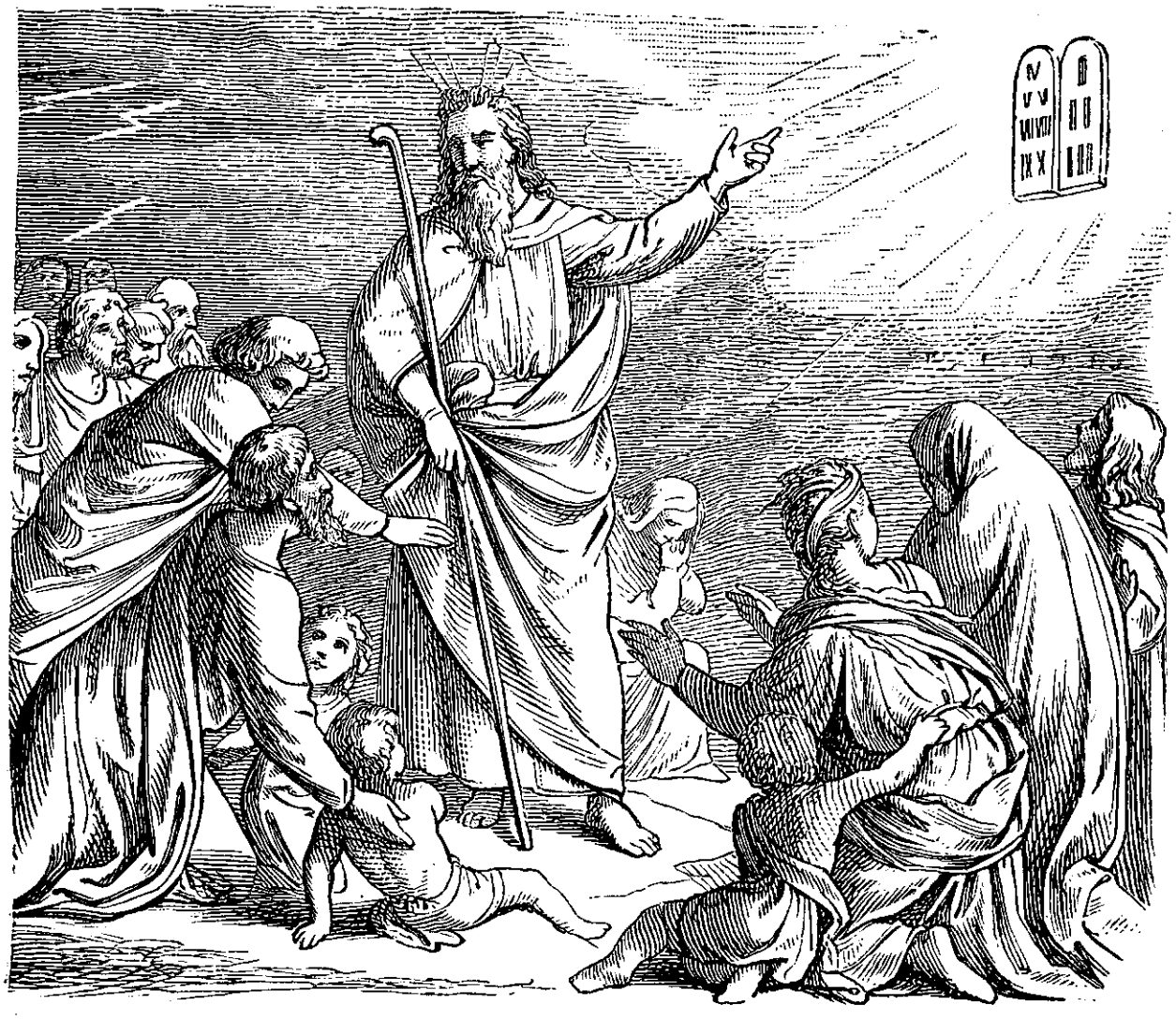
Bientôt après, l'eau venant à manquer, les Israélites murmurèrent de nouveau contre Moïse. Celui-ci cria vers le Seigneur et dit : « Que ferai-je à ce peuple ? Peu s'en faut qu'il ne me lapide. » Le Seigneur lui répondit : « Prenez votre verge, allez sur le mont Horeb et frappez le rocher. » Moïse obéit et aussitôt coula du rocher une si

grande quantité d'eau que tout le peuple put étancher sa soif.

Cette source d'eau est une figure des grâces qui nous sont dispensées par le ministère des prêtres dans les sacrements de l'Eglise.

34. Les dix Commandements. L'alliance de Dieu avec Israël.

Le troisième mois après leur sortie d'Egypte les Israélites arrivèrent au pied du mont Sinaï. Moïse monta sur la montagne et Dieu lui dit : « Voici ce que vous annoncerez aux enfants d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait aux Egyptiens, et de quelle manière je vous ai protégés. Si donc vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez mon peuple préféré. » Moïse rapporta aux Israélites ce que le Seigneur lui avait dit, el ils s'écrièrent d'une voix unanime : « Nous ferons tout ce que le Seigneur commandera. » — Le Seigneur dit encore à Moïse : « Ordonnez au peuple de se préparer et de se purifier, aujourd'hui et demain, jusqu'au troisième jour. » Le matin du troisième jour, il commença à tonner et il y eut des éclairs. Une nuée très épaisse couvrit la montagne du Sinaï ; le sommet en était fumeux et enflammé ; la base en tremblait. En même temps retentit de plus en plus fort le son des trompettes, de telle sorte que le peuple campé dans la plaine fut saisi de frayeur. Moïse le conduisit au pied de la montagne, devant la face de Dieu, et le Seigneur parla de cette sorte à Israël :



I. « Je suis le Seigneur, votre Dieu, vous n'aurez point de dieux étrangers devant moi ; vous ne vous ferez point d'image taillée pour l'adorer.
II. Vous ne prendrez point le nom du Seigneur votre Dieu en vain.
III. Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat.
IV. Vous honorerez votre père et votre mère, afin que vous viviez longtemps sur la terre.
V. Vous ne tuerez point.
VI. Vous ne commettrez point d'adultère.
VII. Vous ne déroberez point.
VIII. Vous ne porterez point de faux témoignage.
IX. Vous ne désirerez point la femme de votre prochain.
X. Vous ne désirerez point la maison de votre prochain, ni son champ, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui lui appartient. »

Le peuple qui se tenait en tremblant au pied de la montagne, s'écria plein de respect: « Nous ferons tout ce que le Seigneur nous a dit. » Moïse érigea un autel et offrit un sacrifice au Seigneur. Prenant ensuite le sang de la victime, il le répandit sur le peuple en disant: « Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous. »

De même que l'ancienne alliance fut établie, sur le mont Sinaï, ainsi la nouvelle alliance a été conclue sur le Golgotha. Là, Dieu se manifesta dans sa puissance et dans sa rigueur; ici, il se montre plus dans son amour et sa miséricorde. L'une et l'autre alliance furent sanctionnées avec du sang: sur le Sinaï avec le sang des victimes, sur le Golgotha avec le sang de la véritable victime, de l'Agneau sans tache, notre Seigneur Jésus-Christ.

35. Le veau d'or.

Moïse monta de nouveau sur la montagne et y resta quarante jours et quarante nuits conversant avec Dieu. Ensuite le Seigneur lui donna deux tables de pierre, sur lesquelles étaient gravés les dix commandements.

Cependant le peuple dit à Aaron: « Nous ne savons pas ce qu'est devenu Moïse; faites-nous des dieux comme ceux des Egyptiens. » Pour détourner les Israélites de leur dessein impie, Aaron répliqua: « Apportez-moi les pen-

dants d'oreilles de vos femmes et de vos filles.» Contre son attente ils les lui apportèrent. Aaron n'osa point leur résister. Il jeta donc en fonte tous ces bijoux, et fabriqua un veau d'or auquel il dressa un autel. Les Israélites offrirent des sacrifices au veau d'or, mangèrent et burent, jouèrent et dansèrent autour selon la manière des païens.

Lorsque Moïse descendit de la montagne et vit ces abominations, il entra dans une grande colère, jeta à terre les tables de la loi et les brisa. Prenant ensuite le veau il le calcina et le réduisit en poussière. Puis il dit aux enfants de Lévi: «Passez à travers le camp et mettez à mort celui que vous trouverez encore adonné au culte des idoles.» Ils le firent et tuèrent plusieurs milliers d'hommes.

Moïse se rendit encore sur la montagne et demanda grâce pour le peuple infidèle. Le Seigneur écouta ses supplications et lui ordonna de sculpter deux nouvelles tables. Il le fit, et le Seigneur y inscrivit les dix commandements. Lorsque Moïse redescendit de la montagne avec les deux tables, son visage était resplendissant et rayonnant, de sorte que les Israélites n'osaient pas jeter les yeux sur sa face.

36. Prescriptions du culte de Dieu.

Outre les dix commandements Dieu avait encore donné à Moïse sur la montagne plusieurs ordonnances pour le peuple. Telles sont les prescriptions relatives au culte divin. Moïse établit ponctuellement tout ce que Dieu lui avait ordonné.

1. Le Tabernacle. Moïse commença par construire une tente dont les supports étaient en bois de sétim et pouvaient se démonter; elle avait trente coudées de long, dix de haut et dix de large. Il revêtit d'or le pourtour et étendit pour la couvrir des tapis précieux. Un rideau magnifiquement travaillé partageait la tente en deux parties, dont la plus petite était le *saint des saints*, et la plus grande le *sanctuaire*. Il plaça dans le saint des saints l'*Arche d'alliance*, petit coffre en bois précieux revêtu de l'or le plus pur et surmonté de deux chérubins. Dans ce coffre étaient

déposées les deux tables de la loi. Le sanctuaire renfermait trois objets consacrés au culte: la *table des douze pains de proposition* lesquels étaient faits de la plus pure farine et sans levain; le *chandelier d'or* à sept branches, dont les lumières devaient luire pendant toute la nuit; et enfin l'*autel des parfums* sur lequel on brûlait l'encens le plus fin.

Moïse fit construire autour du tabernacle un grand portique qui renfermait encore deux objets sacrés; c'étaient l'autel des holocaustes et un grand bassin d'airain où les prêtres se purifiaient avant d'accomplir leurs fonctions.

L'Arche sainte est une figure de nos églises catholiques. Le saint des saints correspond à notre autel sur lequel on offre le sacrifice de la nouvelle alliance; le sanctuaire au chœur, où se tiennent les ministres de Dieu; et le portique à la nef qui est occupée par les fidèles.

II. Les Sacrifices étaient, les uns sanglants, dans lesquels on offrait des génisses, des brebis, des chèvres et des colombes; les autres non sanglants, qui consistaient en gâteaux, en pains azymes et en vin.

Les sacrifices sanglants étaient la figure du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix; les sacrifices non sanglants désignaient le sacrifice de la messe.

III. Les Fêtes étaient: 1° la *Pâque* pendant laquelle les Israélites mangeaient la chair d'un agneau, et devaient se nourrir pendant sept jours de pain sans levain, en mémoire de la sortie d'Egypte.— 2° la fête de la *Pente-*

côte, qui était célebrée sept semaines après la pâque, en souvenir de la loi donnée sur le mont Sinaï. A cette époque de l'année on devait offrir à Dieu les prémices de la moisson. — 3° la fête des *Tabernacles,* en mémoire du séjour dans le désert. Les Israélites devaient habiter pendant cette fête sous des tentes construites de branches d'arbres. — 4° la fête de l'*Expiation,* jour de pénitence universelle, pendant lequel le grand-prêtre immolait une génisse pour ses propres péchés et un bouc pour les péchés du peuple. Puis il entrait dans le saint des saints avec le sang de la victime et l'encensoir d'or; il encensait l'Arche d'alliance et aspergeait avec du sang l'Arche ainsi que le pavé.

Les fêtes de la Pâque et de Pentecôte des Juifs sont des figures des Pâques et de la Pentecôte des chrétiens; la fête des Tabernacles est une figure de notre fête du Saint-Sacrement.

IV. Les Ministres du culte divin étaient: 1° le *Grand-Prêtre.* Moïse consacra lui-même Aaron pour cette fonction; il l'oignit et le revêtit des divers ornements sacerdotaux. 2° les *Prêtres,* enfants d'Aaron, qui devaient offrir les sacrifices ordinaires. 3° les *Lévites,* c'est-à-dire, toute la tribu de Lévi, qui étaient chargés des emplois inférieurs dans le tabernacle.

Il y a dans le sacerdoce chrétien, comme il y avait dans l'ancienne alliance, une hiérarchie sacrée, c'est-à-dire une subordination des ministres du culte. Dans l'Eglise catholique cette hiérarchie est ainsi établie par Jésus-Christ: le Pape, les Evêques, les Prêtres, les Diacres, etc... Le fondateur de l'Eglise a montré en la constituant ainsi qu'il n'était pas venu pour détruire la loi, mais pour la compléter et la perfectionner.

37. Les messagers perfides; le peuple murmure; châtiment de Dieu.

Les Israélites demeurèrent une année entière près du Sinaï. Puis ils partirent, et Moïse choisit douze hommes, parmi lesquels se trouvaient Josué et Caleb, pour aller reconnaître le pays de Chanaan, ou la terre promise. Ils revinrent au bout de quarante jours avec des fruits du

pays: c'était d'abord une énorme grappe de raisin, suspendue à une perche et portée par deux hommes, puis des pommes, des grenades et des figues. Ils dirent: « Le lait et le miel coulent véritablement dans ce pays, mais les habitants sont des géants, auprès desquels on peut nous comparer à des sauterelles. » — Alors le peuple pleura et murmura contre Moïse et Aaron en disant: « Pourquoi ne sommes-nous pas morts en Egypte ou dans le désert? » Josué et Caleb dirent en vain: « Le pays est fort bon et nous pourrons facilement vaincre les habitants. » Mais le peuple cria encore plus fort: « Retournons en Egypte. »

Alors la gloire de Dieu se manifesta au-dessus de l'Arche d'alliance et le Seigneur dit à Moïse: « Combien de temps laisserai-je encore blasphémer mon nom par ce peuple incrédule? Je l'exterminerai; et je vous établirai prince sur un peuple plus fort. » Mais Moïse, le plus doux des hommes, intercéda auprès du Seigneur et dit: « Pardonnez au peuple, selon votre grande miséricorde. » Le Seigneur répliqua: « Sur votre prière, je lui pardonnerai. Cependant il arrivera au peuple selon ce qu'il a désiré: ils mourront dans le désert et aucun de ceux qui ont atteint l'âge de vingt ans n'entrera dans la terre promise; excepté Josué et Caleb. Mais j'y introdurai leurs enfants. Ils erreront pen-

dant quarante années dans le désert, une année par chaque jour qu'a durée l'exploration du pays. » — Dans le même instant les dix messagers perfides furent frappés de mort.

Cette histoire est une figure de ce qui arriva du temps de Jésus-Christ. Les juifs méprisèrent le royaume spirituel promis par Jésus-Christ, s'élevèrent contre lui et s'écrièrent: « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Du haut de sa croix Jésus-Christ demanda pardon pour le peuple. Ce pardon lui fut accordé, mais de manière qu'à l'exception de quelques fidèles, la génération existante alors fut exclue du royaume de Jésus-Christ. Les enfants d'Israël sont errants dans le monde, et jusqu'à la fin des temps s'accomplira contre eux cette prophétie.

38. Coré, Dathan et Abiron.

Quelque temps après, deux cent cinquante hommes considérables, conduits par Coré, Dathan et Abiron, se révoltèrent contre Moïse et Aaron, et dirent: « Nous avons assez de vous! Toute l'assemblée d'Israël est sainte: pourquoi vous élevez-vous au-dessus du peuple? »

Le jour suivant, Moïse se rendit avec Aaron auprès de leurs tentes et il dit au peuple: « Eloignez-vous des tentes de ces impies et ne touchez à rien de ce qui leur appartient, afin que vous ne soyez point enveloppés dans leurs péchés. Lorsque la terre ouvrira son sein et les engloutira, lorsqu'ils descendront vivants en enfer, alors vous connaîtrez que le Seigneur nous a envoyés. » La terre s'ouvrit tout à coup sous les pieds des trois révoltés et les engloutit avec leurs tentes et tous leurs biens. Et un feu sortit de devant l'Eternel, qui consuma les deux cent cinquante révoltés.

Comme on se révolta dans l'ancienne alliance contre Moïse et Aaron, ainsi sous la loi nouvelle, on voit des hommes ambitieux s'élever contre les ministres de Dieu et nier leur mission. Mais à chaque tentation, ils reçoivent le châtiment de leur révolte.

39. Hésitation de Moïse; le serpent d'airain.

Un jour les Israélites manquaient encore une fois d'eau et le Seigneur donna l'ordre à Moïse, comme auparavant, de frapper le rocher. Moïse douta un instant et dit au peuple:

« Est-ce que je pourrai faire sortir l'eau de ce rocher pour des rebelles comme vous? » Puis il frappa le rocher deux fois de sa verge. Au second coup seulement l'eau sortit du rocher. Mais le doute de Moïse déplut au Seigneur qui lui dit: « Parce que vous ne m'avez pas cru sans hésiter, ce n'est pas vous qui ferez entrer ce peuple dans la terre promise. »

Bientôt les Israélites murmurèrent de nouveau. C'est pourquoi le Seigneur envoya contre eux des serpents venimeux dont la morsure était brûlante comme du feu. Un grand nombre moururent au milieu des plus cruelles douleurs et le peuple vint auprès de Moïse et lui dit: « Nous avons péché contre Dieu et contre vous; suppliez le Seigneur de nous délivrer de ces serpents. » Moïse se rendit

à leurs vœux. Le Seigneur lui donna cet ordre: « Faites un serpent d'airain et placez-le au haut d'un pieu; quiconque, étant mordu par les serpents, le regardera, sera

guéri. » Moïse obéit, et tous ceux qui avaient été blessés et regardaient le serpent d'airain, étaient guéris.

Ce serpent était une figure du Sauveur attaché à l'arbre de la croix. Il guérit tous ceux qui le regardent avec foi des blessures que leur a faites la morsure du serpent infernal. Le serpent d'airain est encore une figure des sacrements de l'Eglise, qui, sous un signe extérieur et sensible, contiennent une vertu intérieure et une grâce invisible.

40. Derniers avertissements de Moïse; sa mort.

Le temps arriva où Moïse devait quitter son peuple. Le Seigneur lui dit: « Posez votre main sur Josué, devant tout le peuple, afin qu'on lui obéisse désormais. » Moïse le fit, et parla ainsi au peuple: « Je vais mourir, je ne passerai pas le Jourdain et je n'entrerai pas avec vous dans le beau pays que vous allez posséder. N'oubliez jamais l'alliance faite avec Dieu. Aimez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces. Souvenez-vous aussi de tout ce qu'il a fait en votre faveur, du chemin qu'il vous a fait suivre pendant quarante ans, du soin avec lequel il vous a nourris et élevés, comme un père nourrit et élève son fils. Gardez toutes ces paroles dans votre cœur et racontez-les à vos enfants. Voici, je vous présente aujourd'hui la bénédiction et la malédiction: la bénédiction, si vous observez les commandements du Seigneur; la malédiction, si vous n'écoutez point sa voix. »

Moïse fit encore au peuple cette prophétie: « Le Seigneur suscitera pour vous un prophète comme moi: écoutez-le! » Puis il bénit le peuple et gravit la montagne. Là, le Seigneur lui montra tout le pays de Chanaan et lui dit: « Voici la terre que j'ai promise à Abraham, à Isaac et à Jacob. » Moïse fut transporté de joie. Il rendit grâces au Seigneur et s'endormit dans la douceur et la paix à l'âge de cent vingt ans. Tout Israël le pleura pendant trente jours.

Le prophète promis, c'est notre Seigneur Jésus-Christ.

41. L'entrée dans la terre promise.

(1450 ans avant Jésus-Christ.)

Après la mort de Moïse Dieu dit à Josué: « Levez-vous et passez le Jourdain. Je serai avec vous. » Le peuple

partit, et les prêtres portaient devant lui l'Arche d'alliance. Lorsqu'ils arrivèrent près du Jourdain et que les prêtres touchèrent l'eau de la plante de leurs pieds, l'eau qui venait d'en haut resta accumulée comme une montagne; tandis que celle qui était au-dessous s'écoula dans la mer et tout le peuple passa le fleuve à pieds secs. Puis, on campa près de Jéricho et on célébra la fête de Pâque.

Jéricho était une ville forte et bien gardée. Le Seigneur dit à Josué: « Faites tous les jours le tour de la ville, pendant six jours consécutifs. Le septième jour les prêtres y entreront avec l'Arche d'alliance; ils sonneront de la trompette et le peuple poussera de grands cris. » Josué fit ce que le Seigneur lui avait commandé. Au son de la trompette et aux cris du peuple, les murailles de Jéricho s'écroulèrent, et les Israélites pénétrèrent dans la ville. Josué conquit tout le pays et le distribua par le sort entre les douze tribus qui avaient pour chefs chacun des douze fils de Jacob.

42. Les Juges.

Les Israélites devaient la plus grande reconnaissance au Seigneur pour le beau pays qu'il leur avait donné. Mais ils se laissèrent séduire par les païens, leurs voisins, et tombèrent peu à peu dans l'idolâtrie. Alors le Seigneur les livra aux mains de leurs ennemis. La servitude les amenait à se convertir, et à invoquer humblement le Seigneur. De pieux héros, des Juges suscités parmi eux, les sauvaient. Mais à la mort de chacun de ces Juges, les Israélites retournaient au culte des idoles. Le peuple infidèle chancela ainsi pendant quatre cents ans. Parmi les douze Juges et Libérateurs, que Dieu, plein de longanimité, envoya aux Israélites les plus illustres furent: Gédéon, Jephté, Samson, Héli, Samuel.

Un des plus remarquables entre eux fut Samson. Sa force fut telle qu'il déchira un jour en morceaux avec sa main seule un lion furieux. Une autre fois il tua mille ennemis avec la mâchoire d'un âne. Plus tard les Philistins le lièrent avec sept cordes, qu'il brisa comme un fil. Enfin, il fut pris et on lui creva les yeux. Un jour que 3000 des principaux d'entre les Philistins donnaient un grand festin, on amena Samson, afin q'il dansât et chantât devant eux. Il fut placé entre deux colonnes, sur lesquelles reposait tout l'édifice. Alors l'héroique aveugle saisit les deux colonnes, les brisa et toute la maison s'écroula. Lui-même fut enseveli sous les ruines avec tous ceux qui étaient là. C'est ainsi que même dans sa mort Samson avait encore combattu pour son peuple.

Le pieux et humble Gédéon qui combattit contre les Madianites, fut encore plus célèbre.

Les douze Juges n'accomplirent toutes ces actions héroïques que par la force de Dieu qui était le roi invisible et le conducteur suprême du peuple d'Israël. Ils sont une figure des douze apôtres, qui ont vaincu le paganisme par Jésus-Christ, leur chef invisible.

43. La pieuse Ruth.

Du temps des Juges, un homme de Bethléem se rendit avec sa femme et ses deux fils au pays de Moab. Il se nommait Elimélech et sa femme Noëmi. Ses fils épousèrent des femmes moabites. Au bout de quelque temps, Elimélech et ses deux fils moururent, et Noëmi revint à Bethléem. Ses deux belles-filles Orpha et Ruth l'accompagnèrent.

Lorsqu'elles eurent marché pendant quelque temps ensemble, Noëmi leur dit: « Retournez dans votre pays,

et que Dieu vous récompense de ce que vous avez fait pour moi et mes fils. » Alors elles se mirent à pleurer et dirent: « Nous irons avec vous chez votre peuple! » A la fin Orpha se laissa ébranler; elle prit congé de Noëmi et revint chez les Moabites. Mais Ruth dit à sa belle-mère: « Je resterai avec vous; votre peuple sera mon peuple, et votre Dieu sera mon Dieu; où vous serez ensevelie, je veux mourir. » Elles vinrent donc toutes les deux à Bethléem.

On était au temps de la moisson. Ruth allait glaner les épis que laissaient les moissonneurs. Conduite par la main de Dieu, Ruth vint ramasser des épins dans les

champs de Booz, homme fort riche et parent d'Elimélech. Dans le courant de la journée, Booz vint voir les moissonneurs. Lorsqu'il aperçut la courageuse Ruth, et qu'il apprit avec quelle fidélite elle avait suivi sa belle-mère, il lui dit avec bonté: « Ma fille, tenez-vous auprès de mes servantes, et suivez-les partout où elles moissonnent. Quand vous aurez soif, buvez au vase qui contient la boisson de mes gens; aux heures des repas, venez ici, et mangez avec nous. » Booz dit aussi à ses gens: « Laissez tomber çà et là, à dessein, quelques épis de vos gerbes, afin qu'elle n'ait point de honte à les recueillir. »

Quelque temps après Booz dit à Ruth: « Ma fille, toute la ville sait que vous êtes une femme vertueuse. » Et il l'épousa. Le Seigneur bénit leur union, et leur donna un fils, nommé Obed, qui fut le père d'Isaï, père de David. De cette famille descend Notre Seigneur Jésus-Christ.

Les Moabites n'étaient pas des Juifs, mais des étrangers, des ennemis. En descendant de Ruth, la noble moabite, Jésus-Christ voulait montrer, qu'il ne devait pas être seulement le Sauveur des Juifs, mais de tous les hommes de bonne volonté.

44. Samuel. Les fils d'Héli.

Du temps que le grand prêtre Héli était Juge dans Israël, vivaient deux pieux époux, Elcana et Anne. Anne n'avait pas d'enfants, et en était fort affligée. Un jour elle se rendit au tabernacle du Seigneur, établi à Silo.

Elle pria, pleura et dit: « Seigneur, Dieu des armées, si vous me donnez un fils je le consacrerai à votre service. » Dieu exauça sa prière et lui donna un fils, qu'elle appela Samuel.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de trois ans, elle l'amena au grand prêtre Héli, à Silo. Samuel servait le Seigneur dans le tabernacle, grandissait et était agréable à Dieu et aux hommes.

Samuel est une figure de S. Jean-Baptiste. Tous les deux furent obtenus de Dieu à la prière de leurs parents; tous les deux furent consacrés de bonne heure au Seigneur, et prêchèrent la pénitence à leur peuple. Samuel est le dernier Juge et le précurseur du grand roi David; S. Jean-Baptiste est le dernier prophète et le précurseur de Jésus, le roi éternel. Samuel oint David; Jean baptise le Sauveur.

Héli avait deux fils méchants, Ophni et Phinées. Quand quelqu'un du peuple venait à Silo pour sacrifier au Seigneur, les deux jeunes gens leur enlevaient souvent avec violence la viande du sacrifice et commettaient encore d'autres abominations dans le sanctuaire. Héli les reprenait, il est vrai, doucement, mais sans les châtier comme ils le méritaient. — Une nuit, il arriva qu'Héli était couché dans le parvis du Tabernacle et que Samuel reposait non loin de lui. Alors le Seigneur appela: « Samuel, Samuel! » Celui-ci crut qu'Héli l'avait appelé, il se leva aussitôt, alla auprès d'Héli et dit: « Me voici. » Mais Héli répondit: « Je ne vous ai point appelé, allez et dormez. » Samuel se retira et s'endormit. Le Seigneur appela pour la seconde fois. Samuel se leva encore, alla auprès d'Héli et dit: « Me voici; car vous m'avez appelé. » Héli répondit: « Non, mon fils, je ne vous ai point appelé, allez et dormez. » La même chose arriva une troisième fois. Alors Héli comprit que le Seigneur avait appelé l'enfant et il dit: « Allez, et si vous entendez que l'on vous appelle encore une fois, dites: Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute. » Lorsque Samuel se fut rendormi, le Seigneur cria: « Samuel, Samuel! » Samuel dit: « Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute. » Alors le Seigneur dit à Samuel: « Le jour n'est pas éloigné où

je punirai Héli et ses fils. Il connaissait leurs abominations et il n'a pas puni les coupables. » Le lendemain matin Héli dit à Samuel: « Qu'est-ce que le Seigneur vous a dit? Je vous en prie, ne me cachez rien. » Samuel lui raconta tout. Héli répondit avec une humble résignation: « Le Seigneur est le maître; qu'il fasse ce qui paraîtra bon à ses yeux. »

Au bout de quelque temps, il y eut une sanglante bataille entre les Philistins et les Israélites. Trente mille Israélites furent tués; les fils d'Héli se trouvaient au nombre des morts; l'Arche d'alliance resta entre les mains des ennemis. En apprenant cette fatale nouvelle, Héli tomba de sa chaise à la renverse, se brisa la tête et mourut.

Les Philistins voulaient garder l'Arche, mais le Seigneur les affligea de plusieurs plaies; leurs champs furent dévastés par les insectes; dans les villes et les villages un grand nombre de personnes tombèrent malades et moururent. Les Philistins eurent alors une grande frayeur et dirent: « Que l'Arche du Dieu d'Israël ne reste pas auprès de nous, car elle fait tomber sur nous beaucoup de maux. » Ils renvoyèrent donc l'Arche d'alliance dans le pays des Israélites.

L'Arche d'alliance renfermant la manne, est la figure du Sacrement de l'Autel. Celui qui le reçoit indignement s'attire de grands malheurs.

Cependant Samuel avait succédé à Héli dans la dignité de Juge. Il assembla les Israélites, leur représenta

leurs péchés et dit: « Si vous revenez au Seigneur, de tout votre cœur, il vous délivrera de la main des Philistins. » Ils jeûnèrent et firent cet aveu: « Nous avons péché contre le Seigneur. » Et Dieu leur accorda la victoire, et pendant plusieurs années leurs ennemis les laissèrent en repos.

45. Le premier roi: Saül.

Samuel devint vieux et ses fils ne marchèrent point dans la crainte du Seigneur. Alors le peuple lui dit: « Etablissez un roi au-dessus de nous comme en ont tous les peuples. » Ce discours déplut à Samuel, parce qu'il voulait que Dieu seul restât le Roi d'Israël. Selon l'ordre du Seigneur il sacra Saül comme roi; c'était un beau et vaillant jeune homme de la tribu de Benjamin qui dépassait tout le peuple de la hauteur de la tête. Samuel le présenta au peuple et tous s'écrièrent: « Vive le roi! »

Le Seigneur fut avec Saül et il lui donna la victoire sur tous les ennemis d'Israël. Un jour Samuel dit à Saül: « Voici ce que dit le Seigneur des armées: Marchez contre les Amalécites, exterminez-les et ne retenez rien de leurs biens. » Saül fit une levée, de près de 200 000 combattants, et vainquit les Amalécites. Plein d'orgueil de sa victoire, il éleva un arc de triomphe et garda pour lui les meilleures troupeaux des Amalécites. Lorsque Samuel vint à sa rencontre, il lui en fit des reproches; Saül voulut s'excuser en disant: « J'ai épargné les meilleures génisses et les meilleures brebis pour les sacrifier au Seigneur. » Mais Samuel lui dit: « L'obéissance vaut mieux que le sacrifice. Comme vous avez rejeté la parole du Seigneur, ainsi le Seigneur vous a rejeté. »

Le roi Saül est la figure de l'église juive, la synagogue. Elle avait été choisie de Dieu et elle surpassait toutes les autres en grâce et en connaissance de Dieu. Peu à peu elle dégénéra, oublia l'obéissance, l'humilité, la charité et s'enorgueillit de ses sacrifices. C'est pourquoi elle a été rejetée et l'Eglise catholique a pris sa place. Comme Saül attaqua David, ainsi le judaïsme a attaqué Jesus-Christ, « le fils de David ». Comme David a pleuré sur la perte de Saül, ainsi Jésus-Christ a pleuré sur la perte de Jérusalem et du temple judaïque;

et comme un fils de Saül, Jonathas, fut honoré de l'amitié intime de David, ainsi les fils de la synagogue, S. Paul et les Apôtres, furent choisis par notre Seigneur Jésus-Christ pour ses amis les plus intimes.

46. Le berger David.

Un jour le Seigneur dit à Samuel: «Allez à Bethléem, chez Isaï, car j'ai fait choix d'un de ses fils pour qu'il soit roi à la place de Saül. Samuel vint donc à Bethléem. Alors l'aîné des fils d'Isaï lui fut présenté, c'était un homme grand et beau. Mais le Seigneur dit à Samuel: « Ne regarde pas à son beau visage; je ne l'ai pas choisi; je ne juge pas les hommes par l'extérieur. » Ensuite Isaï lui présenta successivement ses six autres fils, mais Samuel dit: «Le Seigneur n'a choisi aucun d'eux. Faites chercher votre plus jeune fils, David, qui garde les troupeaux. » Lorsque David arriva, le Seigneur dit à Samuel: « Lève-toi, oins-le, car c'est celui que j'ai choisi. » Alors Samuel prit le vase d'huile et l'oignit en présence de ses frères. Et l'esprit du Seigneur se répandit sur David. En même temps l'esprit de Dieu se retira de Saül, et il

fut dominé par un esprit malin qui le rendait parfois tout à fait mélancolique. Alors ses serviteurs lui dirent: « Faites venir le plus jeune fils d'Isaï, afin qu'il vous joue de la harpe et vous soulage. » C'est ainsi que David arriva chez Saül. Celui-ci s'attacha bientôt à lui et en fit son écuyer ; car il ne savait pas que David avait été sacré roi. Chaque fois que l'esprit mauvais s'emparait de Saül, David jouait de la harpe et Saül était soulagé.

47. David et le géant Goliath.

Dans ce temps-là les Philistins rassemblèrent de nouveau leurs armées pour le combat. Ils occupaient une montagne, et, vis-à-vis d'eux sur une autre montagne étaient placés les Israélites. Un géant, nommé Goliath, sortit alors du camp des Philistins. Sa taille dépassait six coudées ; il portait sur sa tête un casque d'airain et était couvert d'une pesante armure. La hampe de sa lance était comme un rouleau de tisserand. Ce géant se présenta devant les rangs d'Israël et s'écria: « Donnez-moi un homme pour me combattre ; s'il me tue, nous vous serons soumis, mais si je le tue, c'est vous qui nous servirez. » Ce géant se présenta ainsi matin et soir pendant quarante jours, et Saül et tous les Israélites furent saisis d'une grande frayeur.

David dit à Saül : « Ce sera moi, votre serviteur, qui combattrai ce Philistin. » Saül répliqua : « Vous êtes trop jeune ; pour lui, il manie les armes depuis sa jeunesse.» Mais David dit : « Lorsque je menais paître les troupeaux de mon père, s'il venait quelquefois un lion ou un ours emportant un bélier du milieu du troupeau, je les poursuivais et je leur arrachais leur proie de la gueule ; et lorsqu'ils se jetaient sur moi je les prenais à la gorge et je les étranglais. J'irai donc maintenant contre ce Philistin et je ferai cesser l'opprobe du peuple. Le Seigneur qui m'a délivré de la gueule du lion me délivrera aussi de la main de ce Philistin. » Saül répondit : «Allez, et que le Seigneur soit avec vous! »

Il le revêtit alors de son armure ; mais David ne pouvait marcher avec le casque et l'armure de Saül, car il n'y était point accoutumé. S'en étant donc dépouillé, il prit son bâton à la main, choisit dans le torrent cinq pierres très polies, les mit dans sa panetière, et tenant à la main sa fronde, il marcha contre le Philistin. Lorsque celui-ci aperçut David, il dit avec mépris : « Suis-je donc un chien pour que tu te présentes à moi avec un bâton ? Viens ici, et je donnerai ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. » David répliqua : « Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le bouclier ; mais moi, je viens à toi au nom du Seigneur, Dieu des armées.» Lorsque le Philistin s'avança, David prit aussitôt une

pierre dans sa panetière, la lança avec sa fronde et blessa le Philistin si fortement au front qu'il tomba le visage contre terre. David se jeta sur le Philistin, tira son épée du fourreau et lui coupa la tête. — Les Philistins, voyant que le plus fort d'entre eux était mort, s'enfuirent ;

les Israélites les poursuivirent, en tuèrent un grand nombre et pillèrent leur camp.

La victoire de David sur Goliath est un figure de la victoire de Jésus-Christ sur le démon. De même que Goliath insulta pendant quarante jours le peuple d'Israël ainsi le démon s'est raillé pendant quarante siècles du regne de Dieu sur la terre. Comme David marcha contre Goliath avec son bâton et cinq pierres, et vainquit le géant, ainsi Jésus-Christ a vaincu le démon par sa croix et par ses cinq plaies, d'où s'écoula le sang qui a racheté le monde entier.

48. L'amitié de Jonathas et la haine de Saül pour David.

Après cette victoire, les femmes vinrent de toutes les villes et chantèrent: « Saül en a tué mille, mais David en a tué dix mille. » Alors Saül conçut de la jalousie contre David et un jour que celui-ci jouait de la harpe, il lui jeta sa lance. Mais David esquiva le coup. Quelque temps après, Saül promit à David sa fille Michol en mariage, s'il lui tuait cent Philistins. Il ne songeait qu'à le faire tomber aux mains des Philistins. Mais David tua deux cents Philistins et se fit aimer de tout le peuple. Saül le haïssait encore davantage et ordonna qu'on le fit mourir.

Mais Jonathas, le fils de Saül, aimait David comme sa propre vie et avait fait solennellement avec lui un pacte d'amitié. Il avertit donc David du courroux de son père. D'un autre côté, il dit à son père : « O roi, ne péchez pas contre David. Il a volontairement exposé sa vie pour vous et a tué le Philistin. Pourquoi voulez-vous répandre le sang innocent ? » Alors Saül fut apaisé et jura : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, je ne ferai point mourir David ! » Et David demeura de nouveau chez Saül comme auparavant. — Lorsque David eut pour la troisième fois vaincu les Philistins, Saül jeta de nouveau sa lance pour percer David. Celui-ci évita le coup, et s'échappa. Quand Jonathas voulut encore intercéder auprès de Saül, celui-ci en colère lui dit : « Je sais bien que vous aimez le fils d'Isaï pour votre propre perte ; car tant qu'il vivra, vous ne monterez pas sur le trône. Faites le venir sur-le-champ afin qu'il meure. » Jonathas répli-

qua : « Pourquoi doit-il mourir ? Qu'a-t-il fait ? » Alors Saül saisit son épée, pour tuer Jonathas lui-même, mais celui-ci s'enfuit auprès de David et lui conseilla de ne plus se présenter devant Saül. Puis ils s'embrassèrent et pleurèrent ensemble. Enfin Jonathas dit : « Allez en paix ; ce que nous avons juré tous les deux devant le Seigneur demeurera éternellement. »

49. La Générosité de David envers Saül. Mort de Saül.

David fuyait devant Saül et était constamment en péril de mort. Mais il plaça sa confiance dans le Seigneur, et le Seigneur le délivra de toutes les embûches de ses ennemis.

Un jour Saül le poursuivait sur la montagne avec 3000 guerriers. Il arriva qu'un jour Saül se retira dans une caverne. Or, David et ses gens étaient cachés dans l'intérieur de cette même caverne. Ceux-ci dirent donc à David : « Voici le jour de la vengeance ; faites à votre ennemi ce que bon vous semble. » Mais David dit : « Que Dieu me garde de mettre la main sur lui, car il est l'oint du Seigneur. » Il se contenta de couper un bout du manteau de Saül endormi. Une autre fois, Saül

le poursuivit dans le désert et se campa sur la colline d'Hachila. Lorsque Saül, Abner, son général, et tous les guerriers du camp de Saül furent plongés dans le sommeil, David s'approcha d'eux, avec son ami

Abisaï. Ce dernier dit à David: « Aujourd'hui Dieu a livré votre ennemi entre vos mains, je veux le clouer en terre avec un tel coup d'épée, qu'il n'en faudra pas un second pour l'achever. » Mais David dit : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, je ne mettrai pas la main sur lui, jusqu'à ce que le Seigneur le frappe, ou que le temps de sa mort arrive, ou qu'il périsse dans un combat. Prenez l'épée qui se trouve à côté de sa tête et sa coupe, et partons. »

Ceci eut lieu sans que personne s'en aperçût. Lorsque David fut à quelque distance de Saül, il appela Abner et lui dit : « Pourquoi n'avez-vous pas mieux gardé le roi ? Voyez où est son épée et sa coupe ! » Saül s'éveilla et dit : « Ne serait-ce pas la voix de mon fils David ? » David répondit : « Oui mon Seigneur et mon roi ! Pourquoi poursuivez-vous encore votre serviteur ? » Saül reconnut son injustice et dit : « J'ai péché, revenez à moi, mon fils David. Désormais je ne vous ferai plus de mal. Soyez béni, mon fils David. » Mais David poursuivit sa route, et Saül retourna chez lui.

Peu de temps après Saül fut grièvement blessé dans un combat contre les Philistins et dans son désespoir il se tua avec sa propre épée. David fut ainsi délivré de son mortel ennemi. Lorsqu'on lui annonça la mort de Saül, il fut assez généreux pour ne penser qu'aux bonnes qualités de ce roi. Il éprouva surtout une profonde douleur de la mort de Jonathas, et il s'écria en pleurant: « Jonathas, mon frère bien-aimé, hélas ! je vous ai aimé comme une mère aime son fils unique. »

QUATRIÈME ÉPOQUE.

GRANDEUR DU PEUPLE D'ISRAËL ; DE DAVID JUSQU'AU PARTAGE DU ROYAUME SOUS ROBOAM.

(1055 — 975 avant Jésus-Christ.)

---

50. Le grand et pieux roi David.

Après la mort de Saül, le peuple choisit David pour roi. Il établit sa résidence à Jérusalem, non loin de la montagne de Sion, et son nom fut célèbre dans le monde entier. Il avait douze armées, chacune de 24 000 hommes ; à la tête de chaque armée était placé un général, et au-dessus de tous les autres généraux était Joab. Il subjugua tous ses ennemis, et battit les Philistins, les Moabites, les Syriens, les Edomites et les Ammonites.

Des armes d'or et un immense butin furent apportés à Jérusalem Le royaume d'Israël s'étendait alors de l'Egypte jusqu'à l'Euphrate.

Le règne de David fut encore plus glorieux par les soins que donna ce roi à la prospérité de ses sujets. Il observa envers tous le droit et la justice, choisit des hommes sages pour ses conseillers et pour juger le peuple, et établit des employés fidèles pour la garde des trésors et des domaines royaux. Tout était bien réglé et plein de force, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

David chercha avec le plus grand zèle à propager le culte du vrai Dieu. Il fit construire une tente magnifique pour l'Arche d'alliance sur la montagne de Sion et y fit porter l'Arche avec les plus grands honneurs. Au milieu d'une immense foule de peuple parurent les princes d'Israël, revêtus de pourpre, les prêtres couverts de leurs plus beaux ornements, et 3000 hommes armés. Ceux qui marchaient en avant et ceux qui fermaient le cortège jouaient des fanfares sur des harpes et des cithares, sur des trombonnes et des trompettes, sur des tambours et des cymbales. David lui-même marchait devant les prêtres, jouant de la harpe. Chaque fois que les lévites, qui portaient l'Arche, avançaient de six pas David offrait un bœuf et un bélier en sacrifice au Seigneur. Il partagea aussi les prêtres en vingt-quatre classes. dont chacune était alternativement chargée du service divin. Parmi les lévites il choisit 4000 chantres, qui devaient célébrer alternativement les louanges de Dieu et jouer de toutes sortes d'instruments de musique.

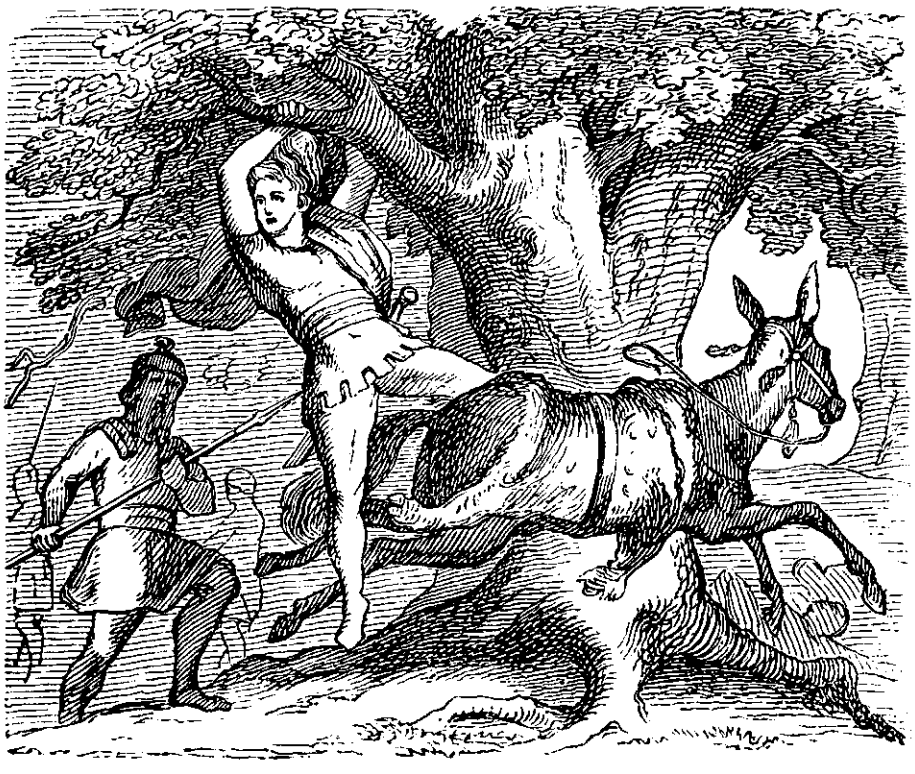
51. La Révolte et le châtiment d'Absalon.

David tomba dans deux très graves péchés : il porta la femme d'Urie à commettre un adultère ; et il fit périr Urie lui-même dans la guerre. Alors le Seigneur lui envoya le prophète Nathan pour lui reprocher son crime. David fit cet humble aveu : » J'ai péché contre le Seigneur. » Cette confession lui obtint son pardon ;

mais le Seigneur lui infligea plusieurs peines temporelles. David les accepta avec résignation et fit pénitence toute sa vie.

Son propre fils, le beau, mais impie Absalon, se révolta contre lui. Il avait réussi à gagner tous les cœurs par la flatterie, et provoqua une violente révolte; de tous les côtés le peuple aveuglé courut à la suite d'Absalon. Lorsque David apprit cette nouvelle, il quitta Jérusalem avec ses serviteurs fidèles, passa le torrent de Cédron et gravit la montagne des oliviers pieds nus, en pleurant et la tête voilée. Tandis qu'il fuyait encore plus loin, un homme de la maison de Saül, nommé Sémeï, vint à sa rencontre. Cet homme lui jeta des pierres, le maudit et lui cria: « Sortez du pays, sortez, homme de sang. » Abisaï, le compagnon de David, voulut tuer Sémeï. Mais le roi dit avec calme et douceur: « Laissez-le me maudire; peut-être que le Seigneur verra ma misère et changera en bien pour moi sa malédiction ».

Cependant Absalon poursuivit son père au dela du Jourdain. David disposa son armée pour la bataille.



Le Seigneur combattit avec lui et Absalon fut battu. Il s'enfuit, monté sur une mule. Mais passant au-dessous d'un grand chêne, les longs cheveux d'Absalon s'embarrassèrent dans l'épaisseur des branches et il y resta suspendu. Joab en ayant été instruit, accourut vers le chêne et enfonça trois dards dans le cœur ingrat d'Ab-

salon. Ensuite on jeta son corps dans une fosse profonde sur laquelle on éleva un tas de pierre.

Lorsque David apprit la mort de son fils, il fut plongé dans une profonde tristesse, il pleura et s'écria: « Absalon: mon fils, Absalon. Plût à Dieu que je fusse mort à votre place! Absalon, mon cher fils, Absalon! » David revint à Jérusalem, et tout le peuple accourut au-devant de lui et le conduisit en triomphe dans la ville.

David est une figure de Jésus-Christ, par sa famille originaire de Bethléem, par l'obscurité de sa jeunesse cachée, par sa victoire sur Goliath, par sa tristesse en traversant le torrent de Cédron, près de la montagne des oliviers, par sa générosité envers ses persécuteurs et enfin par son entrée triomphante dans Jérusalem, la ville sainte. — Comme David eut à combattre deux ennemis : son prédécesseur Saül, et son propre fils, Absalon ; de même aussi deux ennemis se sont élevés contre Jésus-Christ et contre son Eglise: d'une part, le judaïsme, que l'Eglise venait remplacer; de l'autre, les hérétiques qui s'élevèrent contre leur propre mère, l'Eglise catholique, et réussirent, en flattant les passions, à détacher d'elle les peuples aveuglés. — Saül et Absalon ont reçu tous deux leur châtiment.

52. Derniers jours de David.

(† 1014 ans avant Jésus-Christ.)

Après que David eut régné sur le peuple d'Israël depuis sa trentième année jusqu'à sa soixante-dixième, il sentit approcher l'heure de sa mort. Il assembla alors les princes et les plus distingués parmi le peuple et leur dit: « J'avais l'intention de bâtir une demeure au Seigneur, et j'ai préparé pour cette œuvre de l'or et de l'argent, de l'airain, du fer, du bois et des pierres précieuses. Mais Dieu m'a dit: Vous ne me bâtirez pas une demeure, parce qu'en de nombreuses guerres, vous avez répandu du sang; ce sera votre fils Salomon qui la construira. Cette œuvre est grande, car ce n'est point à un homme mais à Dieu qu'une habitation est préparée. Offrez donc, vous aussi, des présents au Seigneur, pour la construction de sa maison sainte. » Les princes et tout le peuple firent avec joie des offrandes pour l'œuvre de la maison de Dieu.

David dit à Salomon: « Construisez donc la maison sainte et le Seigneur sera avec vous. Servez-le avec un cœur docile. Si vous le cherchez, vous le trouverez; mais si vous l'abandonnez, il vous rejettera de son côté. »

David s'endormit avec ses pères et fut enseveli sur la montagne de Sion. Son fils Salomon lui succéda.

53. Sagesse de Salomon.

Salomon aima le Seigneur et marcha dans la voie tracée par son père. Le Seigneur lui apparut et lui dit: « Demandez-moi ce que vous désirez que je vous donne. » Salomon répondit: « Seigneur, vous m'avez fait roi, et je suis encore un jeune homme faible et inexpérimenté. Donnez-moi un cœur sage, afin que je juge votre peuple avec justice. » Cette prière plut au Seigneur qui lui dit: « Parce que vous m'avez demandé la sagesse, e non des richesses et une longue vie, je vous donnerai selon votre désir, un cœur sage, comme on n'en a jamais vu dans aucun homme et comme on n'en verra jamais. Puis en outre, je vous donnerai ce que vous ne m'avez pas demandé: richesses, honneurs et une longue vie. »

Et le Seigneur lui donna la vraie science de tout ce qui existe. Il comprit l'ordre admirable de ce monde et les forces des éléments, le cours des années et la position des astres, les instincts des animaux et les pensées des hommes, la diversité des plantes et les vertus de leurs racines; toute la terre était ouverte à son ésprit. C'est pourquoi les sages et les princes de toutes les nations vinrent admirer la sagesse de Salomon.

Un jour, deux femmes se présentèrent à lui en le priant de juger leur différend. La première dit: « Cette femme et moi nous habitions seules la même maison. Chacune de nous avait un enfant. Dans une nuit le fils de cette femme mourut, car elle l'étouffa pendant son sommeil. Elle se leva pendant que je dormais, prit mon fils et mit à la place son enfant mort. Lorsque je me levai le matin, je vis l'enfant mort; mais en le regardant plus attentivement, je reconnus qu'il n'était pas le mien. »

L'autre femme l'interrompit en disant: « Ce n'est pas comme vous le dites; votre fils est bien mort et le mien est vivant. » La première répliqua: « Vous mentez, car c'est mon fils qui est vivant, tandis que le vôtre est mort. » Elles se disputaient ainsi devant le roi. Alors Salomon

dit: « Apportez une épée, et coupez en deux l'enfant vivant; puis, donnez une moitié à chacune de ces deux femmes. » La mère à laquelle appartenait l'enfant vivant, fut effrayée en entendant ces paroles; pleine d'angoisses et d'amour maternel, elle dit à Salomon: « Seigneur, je vous en conjure, donnez-lui plutôt l'enfant qui est vivant, mais ne le faites pas mourir. » L'autre femme au contraire disait: « Qu'il ne soit ni à moi, ni a vous; qu'on le partage. « Alors Salomon prononça ce jugement: « Donnez l'enfant à la première de ces deux femmes, car c'est elle qui est la mère. » Cette sentence fut connue dans tout le pays et tous furent remplis de vénération pour Salomon parce qu'on voyait que l'esprit de Dieu résidait en lui.

54. Construction et dédicace du temple de Jérusalem.

La quatrième année de son règne, Salomon commença la construction d'un temple au Seigneur, à Jérusalem sur le mont Moria. On employa 70 000 ouvriers pour porter les fardeaux et 80 000 pour tailler la pierre ; 3600 intendants surveillaient les ouvriers. Dix mille Israélites coupaient sur le Liban les cèdres et les sapins. Ce fut ainsi que la maison de Dieu s'éleva grande et magnifique. Elle avait soixante coudées de long, vingt de large et trente de haut, sans compter les portiques disposés à l'entour et les grands parvis pour les prêtres et pour le peuple. Les lambris intérieurs étaient en bois de cèdre, et ornés de sculptures représentant de chérubins, des palmes et toutes sortes de fleurs. Tous les objets consacrés au culte étaient en or fin; on y remarquait dix tables, des candélabres et cent coupes. Le sanctuaire et le saint des saints étaient revêtus de lames d'or attachées avec des clous d'or.

Quand, au bout de sept ans, Salomon eut achevé le temple, il rassembla les princes et les plus anciens du peuple pour transporter l'Arche d'alliance de la montagne de Sion dans le temple. Ils marchèrent devant elle avec une pieuse dévotion, et offrirent en sacrifice une quantité innombrable de génisses et de brebis. Les Lévites

jouaient des cymbales, des harpes et des cithares, et cent vingt prêtres sonnaient de la trompette. Tous élevaient la voix et chantaient: « Louez le Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa miséricorde est éternelle. » Lorsque l'Arche d'alliance fut arrivée dans le sanctuaire, une nuée remplit la maison du Seigneur, Salomon tomba à genoux, étendit ses mains vers le ciel et dit: « Seigneur, Dieu d'Israël! Rien ne peut vous être comparé et les cieux des cieux ne peuvent vous contenir; bien moins encore cette maison. Néanmoins, je vous l'ai construite, afin que vous y écoutiez la prière de ceux qui vous appartiennent, et que vous leur soyez propice. » Alors le feu descendit du ciel et consuma le sacrifice. Et tout le peuple adora le Seigneur. Le Seigneur apparut à Salomon et lui dit: « J'ai exaucé votre prière et j'ai sanctifié cette maison; mes yeux et mon cœur y seront toujours, et ils regarderont celui qui y fera des vœux. »

Le temple de Salomon est, comme le tabernacle, une figure de nos églises.

55. La magnificence de Salomon; sa fin.

Salomon régna, comme David, pendant quarante ans et son nom fut célèbre dans le monde entier. Beaucoup de peuples devaient lui payer un tribut; ses vaisseaux allaient aux Indes, en Espagne, et en rapportaient de l'or, du bois d'ébène et des pierres précieuses. Il fit bâtir beaucoup de villes, et éleva Jérusalem à la plus grande magnificence. Il y construisit un palais d'une richesse indescriptible. Son trône était en ivoire incrusté d'or. Cinquante boucliers d'or massif étaient suspendus dans le palais. La vaisselle, les coupes, les ustensiles de service étaient en or. Les peuples vivaient dans la sécurité et dans la paix; les princes voisins et éloignés lui envoyaient des présents. La reine de Saba vint elle-même de fort loin pour admirer sa magnificence et sa sagesse.

David le roi guerrier, est plutôt une figure de Jésus-Christ considéré dans sa dignité royale et dans sa victoire sur le monde, et sur le Démon; tandis que Salomon le sage, le prince de la paix, est une figure de Jésus-Christ considéré

comme docteur de la sagesse céleste et comme prince de la paix. Salomon a construit un temple, Jésus-Christ a fondé l'Eglise catholique.

Lorsque Salomon fut devenu vieux, les femmes païennes lui corrompirent le cœur de telle sorte, que, pour leur plaire, il se livra au culte des idoles et leur construisit un temple. Alors le Seigneur lui dit: « Parce que vous avez fait cela, j'ôterai le royaume à votre fils et je le donnerai à un de vos serviteurs. Mais pour l'amour de David, votre père, je laisserai deux tribus à votre fils. » A partir de ce moment Salomon aveuglé opprima ses sujets; le trouble et la révolte se propagèrent partout. Il mourut au milieu de ces tristes circonstances.

59. Partage du royaume.

Après la mort de Salomon le peuple vint auprès de Roboam, fils de Salomon, et lui dit: « Allégez-nous le joug si dur dont votre père nous a chargés. » Roboam répondit: « Revenez dans trois jours. » Puis, il se concerta avec les conseillers de son père qui lui recommandèrent la douceur et la clémence. Mais les jeunes compagnons de Roboam lui dirent: « Voici comme vous devez parler au peuple: Mon père vous a imposé un lourd fardeau, je vous le rendrai plus lourd encore; mon père vous a frappés avec des verges, je vous châtierai avec des scorpions. »

En entendant cette dure réponse Israël dit: « Que nous importe Roboam? » Et ils lapidèrent Aduram, l'intendant de Roboam. Alors dix tribus choisirent pour chef Jéroboam, qui s'était signalé par son opposition à Salomon. Les deux tribus de Juda et de Benjamin restèrent seules fidèles à Roboam.

Le peuple juif fut donc dès ce moment partagé en deux royaumes: Israël et Juda. Jérusalem resta la capitale du royaume de Juda. Samarie devint plus tard la capitale d'Israël.

La séparation volontaire des dix tribus, sous le dur mais légitime roi Jéroboam est une figure de la séparation de

beaucoup de peuples chrétiens, de l'unique et légitime Eglise catholique.

Jérusalem resta la capitale du royaume de Juda. Là, était le temple dans lequel on devait offrir les sacrifices agréables à Dieu ; là se trouvait l'Arche d'alliance avec les objets sacrés ; là était aussi le sacerdoce établi de Dieu. De même l'Eglise catholique seule possède, et possèdera toujours le sacrifice véritable, le sacerdoce et les sacrements institués par Jésus-Christ.

Les tribus séparées qui composaient le nouveau royaume d'Israël, formèrent le plus grand nombre; néanmoins, au bout de quelques années, elles disparurent complètement, tandis que Dieu exerça sa miséricorde envers les deux autres tribus; de sorte que mille ans après la séparation, il fit sortir d'elles le Sauveur du monde. Ainsi ont disparu après un temps plus ou moins long les sectes, qui, dans le cours des siècles, se sont séparées de l'Eglise catholique: les Gnostiques, les Manichéens, les Ariens etc. . . . . tandis que l'Eglise catholique seule est restée toujours subsistante depuis plus de dix-huit siècles.

CINQUIÈME ÉPOQUE.

DÉCADENCE SUCCESSIVE DU PEUPLE D'ISRAËL

de Roboam jusqu'à Jésus-Christ.

PREMIÈRE PARTIE.

LE ROYAUME D'ISRAËL JUSQU'A SA DESTRUCTION PAR LES ROIS D'ASSYRIE.

(975—722 avant Jésus-Christ.)

57. Aperçu général.

Bientôt après sa séparation du royaume de Juda, le royaume d'Israël tomba dans l'idolâtrie. Le roi Jéroboam dit dans son cœur: « Si mon peuple va au temple de Jérusalem pour y offrir le sacrifice, il se tournera de nouveau vers le roi Roboam et m'abandonnera. »

C'est pourquoi il établit deux idoles, deux veaux d'or, dans son propre pays, et dit à son peuple: « N'allez pas à Jérusalem, car vos dieux sont ici. » Le peuple obéit et adora les idoles.

Tout sa vie Roboam fut en guerre avec Jéroboam. Les successeurs des deux rois vécurent dans une lutte presque continuelle. Souvent même ils appelèrent à leur secours des peuples étrangers et païens. Le royaume d'Israël, dont la capitale était Samarie, persévéra durant 253 ans dans sa séparation du royaume de Juda. Pendant ce temps il eut dix-neuf rois, dont la plupart parvinrent au trône par la violence, et souvent en faisant périr leurs prédécesseurs. Le désordre, les vices, et toutes les turpitudes du culte des idoles dominèrent partout.

Pour punir les rois et corriger le peuple, Dieu suscitait de temps en temps des hommes saints, les *prophètes*, tant dans le royaume d'Israël que dans le royaume de Juda. Ils prêchaient la pénitence, faisaient de grands miracles et prophétisaient souvent l'avenir, et en particulier la naissance, la passion et la glorification de Jésus-Christ. — Dieu avait tout fait pour sauver son peuple choisi. C'est pourquoi les prophètes pouvaient dire avec raison à ce peuple opiniâtre qui ne voulait pas obéir et qui finit enfin par succomber: « O Israël, votre perte est votre propre ouvrage! » (*Osée*, 13, 9.)

58. Dieu envoie le prophète Elie.

Achab fut un des plus mauvais rois d'Israël (916 —896.) De concert avec sa femme, la païenne Jézabel, il avait construit un temple au Dieu Baal, avait élabli 450 prêtres de Baal et avait fait mourir les prêtres du Seigneur. Alors Dieu envoya le prophète Elie. Elie se présenta devant le roi et dit: « Aussi vrai que le Seigneur existe, je vous jure qu'il ne tombera plus ni rosée ni pluie jusqu'à ce que je le permette. » Achab fut fort irrité, et il attenta secrètement à la vie d'Elie.

C'est pourquoi le Seigneur dit à Elie: «Fuyez et cachez-vous, prés du torrent de Carith. J'ai ordonné aux corbeaux de vous nourrir. » Elie fit ce que le Seigneur lui avait commandé et les corbeaux lui apportaient matin et soir du pain et de la viande, et il buvait de l'eau du torrent.

Au bout de quelques temps, le torrent se dessécha. Alors Dieu dit à Elie : « Allez à Sarepta dans le pays des Sidoniens ; car j'ai ordonné à une veuve de vous nourrir. » Elie obéit. Il rencontra la veuve devant la porte de la ville. Elie était épuisé par la soif : « Donnez-moi un peu d'eau, » dit-il. Comme la femme s'éloignait pour en chercher, il s'écria : « Je vous en prie, apportez-moi aussi une bouchée de pain. » Elle répondit : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, je n'ai point de pain ; il ne me reste qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans un vase ; je viens ramasser ici quelques morceaux de bois pour apprêter à manger à moi et à mon fils ; après que nous aurons mangé, il ne nous restera plus, qu'à mourir. » Elie lui dit : « Soyez sans crainte ; préparez-moi auparavant avec ce peu de farine qui vous reste un petit pain cuit sous la cendre et apportez-le moi, puis, vous en ferez un ensuite pour vous et pour votre fils. Car voici ce que dit le Seigneur : La farine qui est dans ce pot ne manquera point et l'huile qui est dans ce petit vase ne

diminuera point jusqu'au jour où le Seigneur doit faire tomber la pluie sur la terre. » La femme s'en alla et fit ce qu'Elie lui avait dit. Depuis ce jour, la farine ne manqua point et l'huile ne diminua point chez la veuve de Sarepta.

Bientôt après le fils de cette femme mourut. Alors Elie cria vers le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, faites, je vous prie, que l'âme de cet enfant rentre dans son corps. » Le Seigneur exauça Elie et l'enfant ressuscita. La mère reconnaissante dit à Elie : « Je reconnais maintenant que vous êtes un homme de Dieu. "

59. Elie et les prêtres de Baal.

Pendant trois ans et six mois il ne tomba pas une goutte de pluie. Elie se présenta de nouveau devant le roi Achab. Lorsque le roi vit le prophète, il lui dit avec colère : « Pourquoi avez-vous plongé Israël dans un tel malheur ? » Elie répondit : » Ce n'est pas moi, qui ai plongé Israël dans ce malheur, mais c'est vous-même, parce que vous avez adoré les idoles. Faites assembler tout Israël sur le mont Carmel devant les quatre cent cinquante prêtres de Baal. " Achab y consentit et se rendit lui-même sur la montagne.

Elie s'avança devant tout le peuple et dit : « Je suis seul et les prêtres de Baal sont ici au nombre de 450. Qu'on nous donne deux bœufs et qu'ils en choisissent un pour eux ; qu'ils l'immolent, qu'ils le placent sur du bois, mais sans mettre de feu par-dessous ; de mon côté j'immolerai l'autre bœuf, je le placerai aussi sur un bûcher, et je n'y mettrai point de feu. Invoquez alors vos dieux, j'invoquerai, moi aussi, le nom du Seigneur, mon Dieu ; le Dieu, qui fera tomber le feu sur le bûcher, sera reconnu pour le vrai Dieu. » Tout le peuple répondit : « La proposition est juste. »

Les prêtres de Baal se parèrent solennellement et se couronnèrent la tête. Puis ils immolèrent un bœuf et le mirent sur l'autel. Depuis le matin jusqu'à midi, ils invoquèrent le nom de Baal en disant : « Baal, exau-

cez-nous ! » Mais ce fut en vain. Elie les raillait en disant : « Criez plus haut ; car votre dieu Baal s'entretient peut-être avec quelqu'un, ou il est en voyage ; il dort peut-être ; appelez-le plus fort, afin qu'il se réveille. » Ils se mirent à crier plus haut jusqu'au soir, mais Baal ne disait mot.

Alors Elie érigea un autel, il creusa un fossé tout autour, coupa le bœuf par morceaux, le plaça sur le bûcher et y fit verser de l'eau, en si grande quantité, qu'elle coulait tout autour de l'autel et que le fossé en était rempli. Puis, il pria en ces termes : « Seigneur, faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Israël, afin que ce peuple se convertisse à vous. » En même temps, le feu du Seigneur tomba et dévora l'holocauste, le bois et les pierres de l'autel et même l'eau qui était dans le fossé. Tout le peuple se prosterna le visage contre terre et s'écria : « C'est le Seigneur qui est le vrai Dieu : c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu ! »

Bientôt après le ciel s'assombrit et il tomba une grande pluie.

Elie ne prononça que peu de parole ; mais parce qu'il était un envoyé de Dieu, ces paroles eurent une grande et merveilleuse puissance. C'est pourquoi elles sont une figure de ces saintes et puissantes paroles que prononce le prêtre, alors qu'il tient la place de Dieu, dans l'administration des sacrements et à la sainte messe.

60. La vigne de Naboth.

Un homme, nommé Naboth, avait une vigne, à côté du palais du roi Achab. Un jour Achab dit à Naboth : « Donnez-moi votre vigne, je veux en faire un jardin. Je vous donnerai en échange une autre vigne et autant d'argent qu'elle vaut. » Mais Naboth répliqua : « Que le Seigneur me garde de vendre mon héritage paternel ! » Alors Achab entra dans une grande colère.

Lorsque Jézabel, la femme d'Achab, apprit ce refus elle écrivit aux premiers de la ville : « Cherchez deux méchants hommes, afin qu'ils rendent un faux témoignage contre Naboth en disant : « Naboth a blasphémé contre Dieu et contre le roi. Là-dessus, faites le conduire hors de la ville et qu'il soit lapidé. » Cet ordre fut exécuté. L'innocent Naboth fut lapidé, et les chiens léchèrent son sang.

Achab s'empressa de prendre possession de la vigne.

Sur l'ordre du Seigneur, Elie se présenta devant Achab et lui dit : « Voici ce que dit le Seigneur : vous avez tué Naboth et vous vous êtes emparé injustement de son bien ; c'est pourquoi les chiens qui ont léché le sang de Naboth, lécheront aussi votre sang. Quant à Jézabel, elle sera dévorée à son tour par les chiens. »

La parole du Seigneur s'accomplit à la lettre. Trois ans après, Achab fut blessé mortellement dans une bataille et les chiens léchèrent son sang. Sur l'ordre du roi Jéhu, Jézabel fut précipitée du haut de la muraille de la ville, et les chiens la dévorèrent.

61. Le prophète Elisée.

Selon l'ordre de Dieu, Elie choisit Elisée pour son successeur. Ce dernier vit de ses yeux comment Dieu enleva Elie au ciel dans un char de feu au milieu d'une tempête. Depuis ce moment, l'esprit et la vertu miraculeuse d'Elie entrèrent dans Elisée.

Un jour Elisée fut insulté par quelques méchants enfants qui lui criaient : «Montez ici, tête chauve! montez ici, tête chauve.» Le prophète les menaça au nom du Seigneur, et au même instant deux ours sortirent de la forêt et déchirèrent quarante-deux de ces enfants.

Quelque temps après, Naaman, général distingué,

Syrien d'origine, vint trouver Elisée pour être guéri de la lèpre. Lorsqu'il arriva près de la porte du prophète, celui-ci lui fit dire par son serviteur: « Lavez-vous sept fois dans le Jourdain, et vous serez purifié. » Naaman entra en colère et dit: « Pourquoi dois-je me laver dans le Jourdain? Je croyais que le prophète viendrait lui-même pour me guérir. » Il alla néanmoins se laver sept fois dans le Jourdain et fut guéri.

Naaman dut s'humilier et se baigner avec foi dans l'eau du Jourdain, qui, par elle-même, n'avait aucune vertu. Il en est de même du chrétien dans les besoins de son âme. Dieu ne se montre pas visiblement et personnellement à lui, il lui ordonne par son serviteur, le prêtre, de s'approcher des sacrements, afin qu'en les recevant avec foi et humilité il soit sauvé.

Plein de reconnaissance, Naaman retourna auprès d'Elisée et dit: « En vérité, je sais maintenant qu'il n'y a pas d'autre Dieu que le Dieu d'Israël. Je vous en prie, acceptez un présent. » Mais Elisée répondit: « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, je ne recevrai rien de vous. » Lorsque Naaman fut parti, Giezi, le serviteur d'Elisée, courut après lui et dit: « Mon maître vous fait dire ceci: Deux fils des prophètes sont arrivés tout à l'heure chez moi: donnez-moi pour eux un talent d'argent et deux habits de fête. » Naaman répondit: « Il vaut mieux que je vous donne deux talents. »

Giezi s'en retourna avec ce présent, le cacha et se présenta ensuite chez son maître. Mais Elisée lui dit: « D'où venez vous, Giezi? » Giezi répondit: « Votre serviteur n'a été nulle part. » Indigné de ce mensogne effronté, Elisée répliqua: « Mon esprit n'était-il pas présent, quand cet homme est descendu de son char pour aller au-devant de vous? Maintenant vous avez de l'argent et des habits, mais aussi la lèpre de Naaman s'attachera à vous pour toujours. » Et Giezi se retira tout couvert de lèpre.

Elisée mourut et fut enseveli. Dans la même année des brigands pénétrèrent dans le pays et surprirent quelques hommes qui étaient occupés à ensevelir un

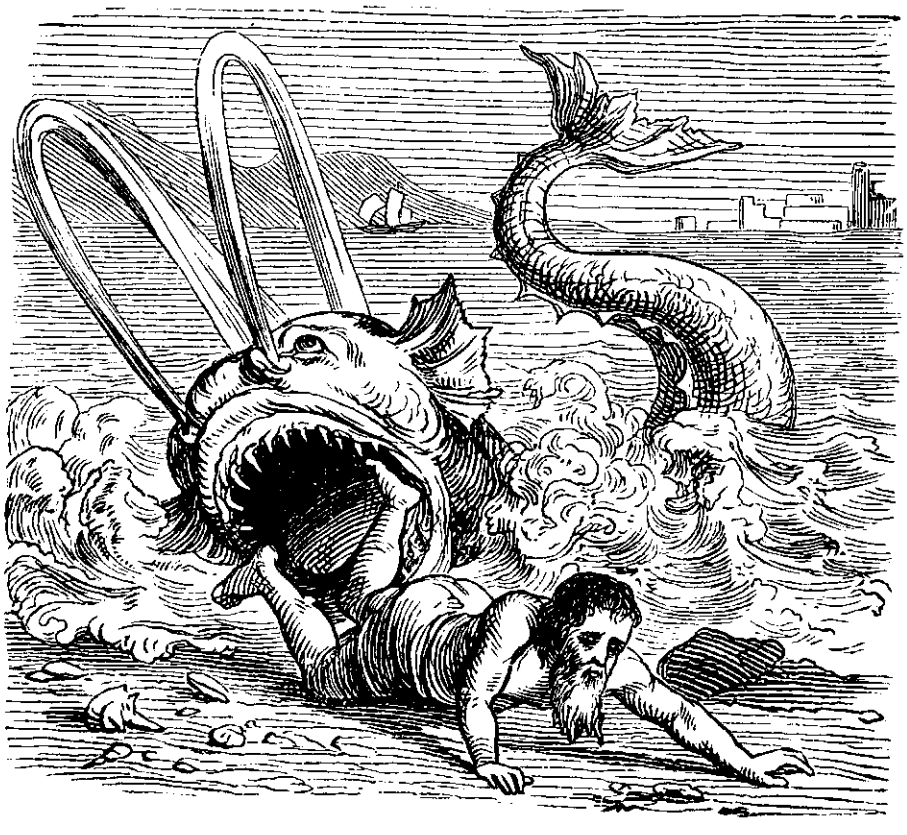
mort à côté du tombeau d'Elisée. Effrayés à la vue des brigands, ces hommes jetèrent le corps dans le tombeau d'Elisée. A peine le mort eut-il touché les ossements du saint prophète, qu'il revint à la vie et se dressa sur ses pieds.

Ce fait nous montre que déjà dans l'ancienne alliance Dieu a opéré des miracles pas les reliques de ses saints.

62. Le prophète Jonas.

Après la mort d'Elisée, Dieu choisit Jonas et lui dit: « Allez à Ninive, et prêchez-y la pénitence, car la méchanceté de ses habitants a crié vengeance vers moi. » Ninive était la capitale de l'empire d'Assyrie, et Jonas aurait préféré voir périr cette ville idolâtre et impie. C'est pourquoi il se rendit à la mer, s'embarqua sur un vaisseau qui faisait voile pour l'Espagne et voulut ainsi fuir devant le Seigneur.

Mais Dieu envoya une si violente tempête que les matelots en furent fort effrayés et que chacun implora le secours de Dieu. Alors ils se dirent les uns aux autres: « Jetons le sort pour savoir quel est celui d'entre nous qui est la cause de ce malheur. » Le sort tomba sur Jonas. Jonas fit l'aveu de son péché et dit: « Jetez-moi dans la mer, car je sais que c'est à cause de moi que vous éprouvez cette



tempête. » Les matelots le saisirent et le jetèrent dans la mer qui se calma aussitôt après.

Mais le Seigneur fit venir un énorme poisson qui avala Jonas. Le prophète passa trois jours et trois nuits dans le ventre de ce poisson: il y pria et invoqua le secours du Seigneur. Il fut exaucé, et le troisième jour, le poisson le rendit sur le rivage.

Jonas est une figure de Jésus-Christ. Lorsqu'on précipita Jonas dans la mer, le danger de mort d'un grand nombre fut détourné pour le sacrifice d'un seul; la mer courroucée reprit son calme et après avoir passé trois jours dans le ventre du poisson, le prophète revit le jour et accomplit sa mission.

Jonas se rendit alors à Ninive et s'écria: « Dans quarante jours la ville périra. » Les habitants se couvrirent de cendre, se revêtirent de cilices et jeûnèrent. Le roi même partagea leur pénitence, se couvrit de cendre et fit crier dans toute la ville: « Que chacun abandonne la voie mauvaise; qui sait si le Seigneur ne voudra pas nous pardonner et ne pas nous faire périr? » En effet lorsque Dieu vit la pénitence de ce peuple et entendit sa prière, il en eut pitié et détourna de lui le malheur dont il l'avait menacé.

Jonas, dans son zèle, était mécontent de ce que Dieu avait épargné la ville. Alors Dieu fit croître un lierre devant le mur d'enceinte de la ville, à l'endroit où Jonas avait coutume de s'asseoir afin d'y prendre son repos à l'ombre. Jonas en éprouva une grande satisfaction. Mais le lendemain matin Dieu permit qu'un ver rongeât le lierre et qu'il se desséchât. Or, le soleil dardait si fort ses rayons sur la tête de Jonas que le prophète tombait en défaillance. Découragé, accablé, il se laissa aller à souhaiter la mort. Mais Dieu lui dit: « Vous vous affligez si fort pour une chétive plante, que vous n'avez pas fait croître; et je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvaient plus de 120 000 hommes? »

63. Fin du royaume d'Israël. (722 av. Jésus-Christ.)

Ninive, ville idolâtre, ayant fait pénitence, avait trouvé grâce devant le Seigneur. Les Israélites au contraire devinrent toujours plus impies et se moquèrent des avertissements des prophètes. Alors la patience de Dieu fut épuisée, et un rigoureux châtiment ne se fit plus attendre. Salmanasar, roi d'Assyrie, arriva tout à coup avec une puissante armée, assiégea pendant trois ans la capitale, Samarie, la prit et emmena captifs en Assyrie la plus grande partie des habitants du royaume d'Israël.

Ceux qui restaient se mélangèrent avec les païens, et leur religion devint bientôt un composé de judaïsme et de paganisme. C'est pourquoi les Samaritains furent toujours haïs et méprisés par les habitants du royaume de Juda. Ceux qui avaient été emmenés en captivité, en Assyrie, n'en revinrent jamais et le royaume d'Israël périt pour toujours.

64. Le vieux Tobie.

Parmi les Israélites emmenés en captivité vivait un homme pieux et craignant Dieu, nommé Tobie. Dès sa jeunesse il avait évité tout commerce avec les impies et avait observé fidèlement les commandements du Seigneur. Il consolait et avertissait ses frères captifs, partageait avec eux sa fortune, nourrissait ceux qui avaient faim, vêtissait ceux qui étaient nus, et pendant la nuit, ensevelissait les corps de ses compatriotes qu'on avait fait mourir.

Un jour, après avoir enseveli les morts, il rentrait chez lui accablé de fatigue. S'étant couché contre un mur, il s'endormit. Pendant son sommeil, de la fiente chaude tomba d'un nid d'hirondelles sur ses yeux et il perdit la vue. Tobie ne murmura point, mais persévéra courageusement dans la crainte du Seigneur, remerciant Dieu des souffrances qu'il lui envoyait.

Anna, sa femme, allait tisser chaque jour et le nourrissait par le travail de ses mains. Un jour, elle avait reçu, outre son salaire, un petit chevreau. L'honnête et consciencieux Tobie doutant que le donateur se le fût procuré d'une manière légitime dit à sa femme: « Il est à craindre que ce chevreau ait été dérobé. Rendez-le à son maître, car il ne nous est permis ni de manger, ni de retenir aucun objet dérobé. »

65. Conseils du vieux Tobie à son fils.

Eprouvé par diverses tribulations, Tobie croyait qu'il allait mourir bientôt. Il appela son fils auprès de lui, afin de lui donner une dernière fois de bons et sages conseils.

« Mon fils, lui dit-il, lorsque Dieu aura rappelé mon âme à lui ensevelissez mon corps, et honorez votre mère tous les jours de votre vie; souvenez-vous des peines et des dangers qu'elle a éprouvés à cause de vous! Quand elle aura terminé le cours de sa vie, ensevelissez-la auprès de moi. »

« Ayez Dieu dans votre cœur tous les jours de votre vie et gardez-vous de consentir au péché. Gardez-vous surtout de tout ce qui peut ternir la pureté, ne laissez jamais dominer l'orgueil dans votre cœur ni dans vos paroles, car l'orgueil est le principe de tout mal. Demandez toujours conseil à un homme sage. »

« Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît. Faites l'aumône selon votre fortune. Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; si vous avez peu, donnez peu, mais donnez de bon cœur. »

Louez Dieu en tout temps et priez-le de conduire vos pas. Ne craignez rien, mon fils. Nous menons une vie pauvre, nous recevrons néanmoins beaucoup de biens, si nous craignons Dieu, si nous évitons le péché et faisons le bien. »

Le jeune Tobie répondit à son père avec émotion: « Mon père, je ferai tout ce que vous m'avez recommandé. »

66. Voyage du jeune Tobie.

Après lui avoir fait ses exhortations, Tobie envoya son fils dans une ville éloignée, appelée Ragès, afin d'y réclamer le paiement d'une ancienne dette. Avant le départ du jeune Tobie, le père voulut lui donner un compagnon de route expérimenté. Comme il sortait de chez lui dans cette pensée, un beau jeune homme en costume de voyage se trouva devant lui. C'était l'ange Raphaël; mais Tobie ne le reconnut pas, et lui dit: « Mon bon jeune homme, connaissez-vous le chemin qui conduit à Ragès? » Il répondit: « Je le connais. » Lorsqu'ils furent entrés tous les deux dans la maison du vieux Tobie, le jeune homme lui dit: « Je conduirai votre fils à Ragès et je l'en ramènerai. » Alors le vieux Tobie s'écria: « Partez donc heureusement; que Dieu et ses anges vous accompagnent. »

A la fin du premier jour, ils arrivèrent au fleuve du Tigre. Au moment où Tobie lavait ses pieds dans le fleuve, il en sortit un énorme poisson pour le dévorer. Tobie fut épouvanté. Mais l'ange lui dit: « Prenez-le par les ouïes et tirez-le à vous. » Tobie obéit. Alors l'ange lui dit: « Videz le poisson, mais gardez-en le cœur, le fiel et le foie, car on les emploie comme remèdes. » Tobie suivit le conseil. Ensuite ils firent cuire le poisson, salèrent ce qu'ils ne consommèrent pas et l'emportèrent avec eux pour la route.

Etant arrivés dans une ville, l'ange dit: « Ici demeure un homme nommé Raguel, un de vos parents; il a une fille du nom de Sara; demandez-la à son père, et il vous la donnera pour femme. Quand vous l'aurez épousée, vous passerez les trois premiers jours en prière avec elle, afin qu'il ne vous arrive point de mal. »

Ils entrèrent chez Raguel. Celui-ci les reçut avec joie. Après que Tobie se fut fait connaître, il l'embrassa et dit: « Soyez béni mon fils, car vous êtes l'enfant du meilleur des hommes. » Ensuite, il leur fit préparer un festin. Mais Tobie dit: « Je ne mangerai ni ne boirai jusqu'à ce que vous ayez exaucé ma prière, et que vous m'ayez accordé Sara, votre fille, pour femme. » L'ange dit: « N'hésitez pas à la lui donner, car il craint Dieu. » Raguel y consentit et bénit Tobie et sa fille. Ensuite, ils s'assirent pour prendre leur repas. Tobie et Sara persévèrèrent trois jours dans la prière. Sur la demande de Tobie, l'ange alla à Ragès et en apporta l'argent qu'on devait à Tobie.

67. Le retour de Tobie.

Au bout de quinze jours Raguel dit à Tobie: « Restez encore quelque temps avec nous. » Mais Tobie dit: « Je sais que mon père et ma mère comptent les jours et sont en peine de moi. » Alors Raguel donna à Tobie la

moitié de ses biens et le bénit. Tobie prit congé de lui avec Sara sa femme.

Lorsqu'ils furent en route, Tobie prit les devants avec Raphaël ; celui-ci lui dit : « Quand vous serez de retour chez votre père, frottez-lui les yeux avec le fiel de poisson que vous avez conservé ; il reverra la lumière du ciel, et se réjouira de votre vue. »

Cependant les parents de Tobie étaient affligés de la longue absence de leur fils. La mère pleurait sans cesse, et chaque jour elle gravissait le sommet d'une montagne, d'où elle pouvait découvrir une grande étendue de pays. Enfin, un jour elle vit de loin son cher fils et le reconnut sur-le-champ. Transportée de joie, elle courut auprès de son mari et lui dit : « Votre fils arrive ! » Le chien que Tobie avait emmené avec lui accourut alors en manifestant la plus grande joie. Aussitôt le vieil aveugle conduit par la main d'un enfant, alla au-devant de son fils, l'embrassa, et lui et sa femme pleurèrent de joie.

Après qu'ils eurent remercié et adoré Dieu, Tobie oignit les yeux de son père avec le fiel du poisson, et aussitôt le vieillard recouvra la vue. Tous louèrent Dieu et Tobie dit : « Je vous loue, Seigneur, Dieu d'Israël, parce que vous m'avez châtié, et que vous m'avez guéri, en permettant que je revoie mon fils. » Sept jours après arriva Sara avec ses servantes, avec les troupeaux, les chameaux et l'argent. Ils firent un grand festin et tous louèrent le Seigneur, en se livrant à la joie.

Le jeune Tobie dit alors : « Comment pourrons-nous, ô mon père, récompenser cet homme de bien pour tout ce qu'il a fait pour nous ? Il m'a conduit et ramené sain et sauf, il a été chercher lui-même l'argent dû par Gabélus, et m'a procuré une femme ; il m'a préservé des atteintes mortelles du poisson, et vous a rendu la vue ; en un mot il nous a comblés de biens. Que pourrons-nous lui donner qui soit digne de lui être offert ? Je vous en prie, ô mon père, suppliez-le d'accepter la moitié de tout ce que nous avons apporté. » — Ensuite ils appelèrent l'ange et lui firent de vives instances. Mais l'ange leur dit :

« Rendez grâces au Seigneur parce qu'il a exercé sa miséricorde envers vous. La prière unie au jeûne et à l'aumône est meilleure que tous les trésors de la terre. Lorsque vous priiez avec larmes et que vous ensevelissiez les morts, j'ai porté votre prière devant le Seigneur. Mais parce que vous étiez agréable à Dieu, vous avez dû supporter l'épreuve. Le Seigneur m'a envoyé pour votre salut, car je suis Raphaël, l'un des anges qui se tiennent debout devant le Seigneur. » — A ces mots, ils furent fort effrayés, et tombèrent tout tremblants la face contre terre. Mais l'ange leur dit : « Que la paix soit avec vous ; ne craignez point. C'est par la volonté de Dieu que je suis venu à vous. Exaltez-le, chantez ses louanges. » Après avoir prononcé ces paroles, il disparut à leurs yeux. Mais eux louèrent Dieu et racontèrent ses merveilles.

Les deux Tobie vécurent encore de longues années dans la joie et s'endormirent paisiblement dans le Seigneur.

DEUXIÈME PARTIE.

LE ROYAUME DE JUDA, DE L'AN 975 JUSQU'A LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

68. Aperçu des faits principaux.

Après le roi Roboam, dix-neuf princes de la maison de David gouvernèrent successivement le royaume de Juda, jusqu'à l'an 588 avant Jésus-Christ. Plusieurs de ces princes furent des hommes sages, craignant Dieu et qui écoutaient la parole des prophètes suscités de Dieu dans leur temps. Maîs le trône fut aussi occupé par de mauvais rois qui s'adonnèrent à l'idolâtrie, et portèrent le peuple au péché. C'est pourquoi l'an 606, les Juifs les plus distingués d'abord, puis plus tard, tout le peuple, furent emmenés en captivité à Babylone ; l'an 588, le royaume de Juda fut détruit.

Les Juifs demeurèrent soixante-dix ans captifs à Babylone. Ils y apprirent à connaître leurs péchés, se fortifièrent dans la foi en un seul Dieu et éveillèrent aussi

chez les païens de plus nobles sentiments, surtout le désir du Rédempteur.

Au bout de 70 ans (avant J.-C.), on leur permit de retourner dans leur patrie. Ils reconstruisirent Jérusalem et le temple, et vécurent tranquilles et contents, pendant 200 ans. Mais après la mort du roi de Macédoine, Alexandre-le-Grand (323), ils furent de nouveau persécutés par différents ennemis, jusqu'à ce qu'enfin un prince étranger, Hérode, monta sur le trône de David. Le temps de la Rédemption par Jésus-Christ était arrivé.

CHAPITRE PREMIER.

Le royaume de Juda jusqu'à la captivité de Babylone.

69. Les rois jusqu'à Ezechias.

A l'insolent roi Roboam succéda son fils Abia, prince vaillant, mais impie. Il eut pour successeur Asa, qui, après un excellent règne et de grandes victoires, finit néanmoins par oublier Dieu.

Le roi Josaphat fut meilleur que ses trois prédécesseurs. Il détruisit le culte des idoles, institua des juges craignant Dieu, et envoya des docteurs dans toutes les villes pour instruire le peuple dans la loi du Seigneur. Aussi le Seigneur lui donna la victoire sur tous ses ennemis.

A son fils, l'idolâtre et cruel Joram, succéda Ochozias, qui fut aussi méchant que lui. Après la mort de ce dernier, la criminelle Athalie, mère d'Ochozias, régna pendant sept ans sur le royaume de Juda et commit toutes sortes d'abominations. Elle fit périr toute la race royale. Mais Joas, fils d'Ochozias, fut sauvé par le grand-prêtre Joad ou Joïada et rétabli sur le trône. Tant que Joïada vécut, Joas fut sage et vertueux, mais plus tard, il tomba aussi dans l'idolâtrie.

Amasias, Ozias et Joathan occupèrent successivement le trône. Sous plusieurs rapports, ces rois étaient meilleurs que leurs prédécesseurs, néanmoins ils furent partagés entre le service de Dieu et l'idolâtrie. Par sa présomption, Ozias fut entraîné à empiéter sur les fonctions

du sacerdoce. Un jour il entra dans le temple et voulut offrir lui-même l'encens au Seigneur. Les prêtres s'y opposèrent et lui dirent : « Ce n'est pas votre charge, ô roi, d'allumer l'encens devant le Seigneur. Sortez du sanctuaire et ne le profanez pas davantage. » Ozias entra en colère et menaça le prêtre avec l'encensoir à la main. Au même instant il fut couvert d'une lèpre qui ne le quitta plus jusqu'à sa mort.

70. Le pieux roi Ezéchias.

(728—699 avant Jésus-Christ.)

Après Achaz, le criminel et idolâtre fils de Joathan, le noble Ezéchias, monta sur le trône. Comme David il fut un homme selon le cœur de Dieu. Il purifia le temple et tout le pays du culte des idoles. Aussi la bénédiction du Seigneur reposa sur lui, et il éleva à un nouvel éclat le royaume de Juda.

Pendant son règne, Sennachérib, roi des Assyriens, assiégea Jérusalem. Ezéchias alla au temple et pria. Il envoya aussi des prêtres dans leurs vêtements de pénitence vers le prophète Isaïe, afin que celui-ci invoquât le secours de Dieu. Dans la même nuit vint un ange du Seigneur qui tua 185 000 Assyriens ; les autres prirent la fuite.

Vers la même époque, Ezéchias tomba gravement malade. Isaïe vint le trouver et lui dit : « Réglez les affaires de votre maison, car vous allez mourir. » « Ezéchias effrayé tourna son visage vers le temple et pria avec larmes : « Seigneur, souvenez-vous que j'ai marché devant vous, et que j'ai fait ce qui vous était agréable. » Sa confiance ne fut point trompée. Le Seigneur lui donna encore quinze années de vie et un règne fort heureux.

71. Les derniers rois avant la captivité de Babylone.

Le fils d'Ezéchias, le roi Manassès ne marcha pas sur les traces de son père. Il fit le mal devant le Seigneur et répandit le sang des innocents. Il releva les autels des idoles que son père avait détruits ; et les abominations

du peuple devinrent plus grandes que les abominations des païens. C'est pourquoi Dieu permit que Manassès tombât aux mains des Assyriens, qui le tinrent captif et le conduisirent à Babylone. Alors il reconnut ses fautes, fit pénitence et cria vers le Seigneur. Dieu exauça sa prière et le ramena à Jérusalem dans son royaume.

Son fils Ammon ne l'imita que dans le mal; mais Josias, le petit-fils de Manassès, suivit les bons exemples que son grand-père avait donnés. Le roi Josias servit fidèlement le Seigneur, extirpa les horreurs du culte des idoles et rétablit les fêtes religieuses selon les livres de la loi. C'est pourquoi le Seigneur l'ôta de la terre, après neuf ans de règne, afin que ses yeux ne vissent point le malheur qui devait frapper Juda. Ses quatre successeurs Jochaz, Joachim, Jéchonias et Sédécias retournèrent au mal et enfin éclata sur le royaume de Juda, la punition méritée, la captivité de Babylone.

72. Les Prophètes.

Pendant le règne des successeurs de Roboam jusqu'à Sédécias, Dieu suscita dans le royaume de Juda des hommes extraordinaires et leur donna son esprit, pour prêcher la pénitence aux rois et aux peuples, pour leur annoncer les jugements de Dieu, et en même temps les consoler par la promesse du Messie. Les plus distingués de ces prophètes furent, outre Elie et Elisée, Joël, Michée et Isaïe.

Pauvres et humbles, ils marchaient dans la crainte du Seigneur, mais ils élevaient leur voix avec une grande force au nom de Dieu, de sorte que souvent les rois et les habitants de Juda se convertissaient au Seigneur et le servaient de nouveau de tout leur cœur. Malheureusement cette conversion n'avait ordinairement qu'une courte durée, et beaucoup de prophètes furent même mis à mort par des rois criminels et par le peuple impie. Après leur mort, leur parole agissait encore sur le cœur des hommes justes, et y conservait la vraie foi et le désir de la venue du Sauveur du monde.

CHAPITRE DEUXIEME.

Le temps de la captivité de Babylone.

(606--536 avant Jésus-Christ.)

73. Fin du royaume de Juda.

Après la mort du roi Josias, Nabuchodonosor, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem, emmena à Babylone les plus distingués d'entre les Juifs et emporta une partie des vases sacrés du temple. Ceci arriva l'an 606 avant Jésus-Christ ; c'est le commencement de la captivité de Babylone.

Au bout de trois ans, Nabuchodonosor marcha de nouveau contre Jérusalem, s'empara du roi Jéchonias et le conduisit à Babylone avec une partie du peuple, et beaucoup de trésors. Il établit Sédécias sur le trône de Juda.

Sédécias se révolta contre Nabuchodonosor. Celui-ci marcha pour la troisième fois contre Jérusalem, emmena presque tous les Juifs en captivité et détruisit par le feu la ville et le temple. On creva les yeux au roi Sédécias et on le conduisit chargé de chaînes à Babylone. Ainsi prit fin le royaume de Juda, l'an 588 avant Jésus-Christ.

A cette époque vivait le prophète Jérémie. Depuis longtemps déjà il avait prédit la destruction de Jérusalem. Il avait vécu triste et solitaire et avait pleuré jour et nuit sur les désastres imminents. Il s'était présenté devant le peuple avec une chaîne au cou et lui avait annoncé sa captivité prochaine. Il ne fut point écouté, mais persécuté et maudit par tous. Lorsque Jérusalem fut détruite, il y resta pour consoler les malheureux débris de la nation, et pour pleurer sur les ruines de Jérusalem. « Hélas ! s'écria-t-il dans ses lamentations, qu'ils sont tristes les chemins qui conduisent au mont Moria, parce que personne ne vient plus à la fête ! Toutes les portes de la ville sont détruites, ses prêtres gémissent, ses vierges sont sans parures et elle-même est accablée d'amertume. Vous tous qui passez par le chemin, voyez, s'il est une douleur comparable à la mienne ! Tous ceux qui traversent le pays, remplis d'effroi, joignent les

mains, secouent la tête et disent : « Est-ce là, la ville magnifique, la beauté parfaite, la joie de toute la terre? »

Cependant les Juifs firent pénitence à Babylone et se convertirent de tout leur cœur au Seigneur. Nabuchodonosor fut doux et humain envers eux. Mais ils regrettaient toujours vivement leur patrie bien-aimée et Jérusalem autrefois si glorieuse : « Nous sommes assis près des fleuves de Babylone et nous pleurons quand nous nous souvenons de toi, ô Sion ; nous avons suspendu nos harpes aux branches des saules. Ceux qui nous ont emmenés captifs nous demandent des chants : chantez, nous disent-ils, un des cantiques que vous chantiez à Sion. Comment pourrions-nous chanter des hymnes d'allégresse au Seigneur sur la terre étrangère? — Jérusalem, que ma droite se dessèche si je t'oublie jamais! Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi, si je ne place pas Jérusalem la première de mes joies! » (Ps. 136.)

74. Daniel et les trois jeunes hommes.

Parmi les Juifs qui étaient à Babylone se trouvaient plusieurs jeunes gens de la race royale. Nacuchodonosor ordonna de choisir pour son service les plus beaux et les mieux élevés d'entre eux, et de les nourrir des mets de sa table. Parmi ces jeunes gens fut Daniel avec ses trois amis Ananias, Misaël et Azarias. Comme la loi juive défendait plusieurs mets, ils prièrent le chef des eunuques de ne leur servir à manger que des légumes, et de ne leur laisser boire que de l'eau. Mais celui-ci répondit : « Je crains le roi, car s'il voit vos visages plus maigres que ceux des autres jeunes hommes de votre âge, il me fera périr. » Daniel répliqua : « Permettez-nous d'essayer pendant dix jours ; vous ferez ensuite comme vous voudrez. » L'intendant céda à leur demande, et après les dix jours leur visage parut plus beau et plus frais que celui de leurs compagnons qui mangeaient des viandes de la table du roi. Dès ce moment on ne leur servit plus que des légumes et de l'eau. Mais Dieu leur donna une grande sagesse. Et lorsque, quelque temps après, on les présenta

au roi, il s'entretint avec eux et trouva qu'aucun des autres jeunes gens ne les égalait en sagesse et en distinction ; ils furent donc choisis pour le service du roi.

75. Daniel sauve la chaste Susanne.

Parmi les captifs de Babylone se trouvaient Joachim, juif distingué, et sa femme la belle et vertueuse Susanne. Les Juifs se réunissaient ordinairement chez lui et deux des anciens y rendaient la justice. Ces deux vieillards avaient été établis juges, parce qu'on les croyait des hommes honnêtes, mais ils étaient d'infâmes scélérats. — Joachim avait un verger près de sa maison et Susanne avait coutume de s'y promener vers midi. Les deux juges le savaient. Un jour ils s'y cachèrent, et quand Susanne, selon son habitude, vint dans le jardin, ils se présentèrent devant elle et exigèrent que, pour leur plaire, elle commit un grave péché. Ils ajoutèrent : « Si vous ne consentez pas, nous vous accuserons et nous dirons que nous vous avons surprise commettant une mauvaise action. » Susanne soupira et dit : « Je suis menacée de tous les côtés ; si je fais ce que vous exigez je suis perdue aux yeux de Dieu ; si je ne le fais pas, je n'échapperai pas de vos mains. Cependant je préfère tomber innocente entre vos mains que de pécher devant le Seigneur. » Puis, elle poussa de grands cris pour appeler du secours. Les vieillards crièrent aussi. Et quand tout le peuple fut accouru, ils accusèrent indignement Susanne.

Le lendemain, le peuple étant assemblé chez Joachim, Susanne fut citée devant le tribunal. Elle arriva accompagnée de ses parents et de ses proches, et tous ceux qui la connaissaient pleuraient. Mais les deux scélérats affirmaient l'avoir surprise commettant une mauvaise action. On ajouta foi à la parole des vieillards, et on condamna Susanne à mort. Alors elle s'écria à haute voix : « Dieu éternel qui connaissez les choses cachées, vous savez qu'ils ont rendu un faux témoignage contre moi. » Le Seigneur exauça sa prière.

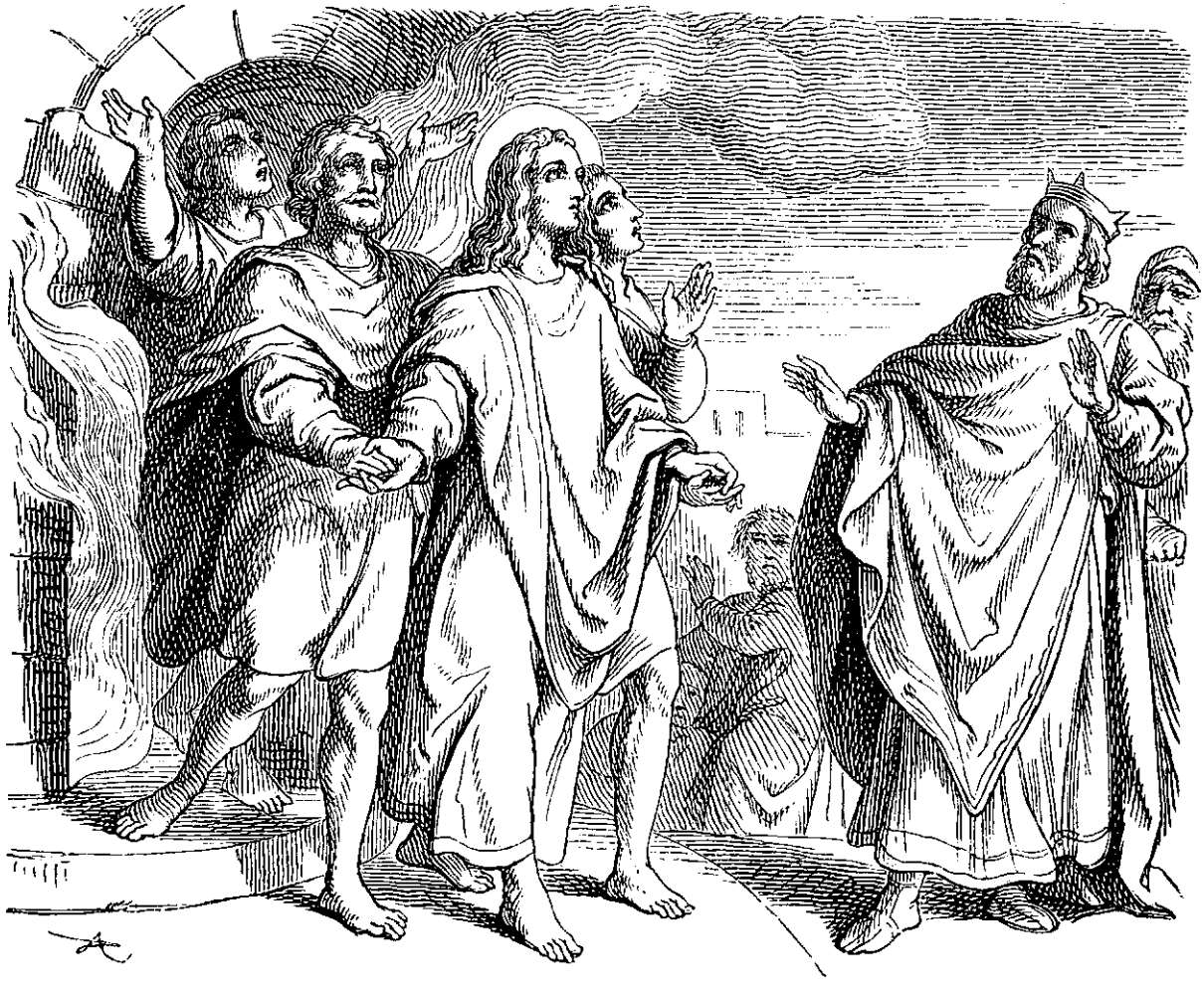
Lorsqu'on la conduisait à la morte, Daniel, éclairé par l'esprit de Dieu, s'écria: « Je suis innocent de sa mort. Jugez encore une fois, car les juges ont rendu un faux témoignage. » A ces paroles le peuple revint sur ses pas. Alors Daniel sépara les deux juges l'un de l'autre, et dit au premier : « Scélérat, maintenant tes péchés retombent sur toi. Si tu as vu pécher Susanne, dis-nous sous quel arbre tu l'as surprise? » Il répondit: « Sous un lentisque. » Daniel reprit: « Tu en as menti sur ta tête! » Après l'avoir fait retirer, il fit amener l'autre et lui dit: « Sous quel arbre as-tu vu pécher cette femme? » Il dit: « Sous un prunier. » Daniel répliqua: « Tu en as menti sur ta tête. »

Le peuple convaincu par les témoignages contradictoires des deux scélérats reconnut que leur accusation était fausse, et loua le Dieu juste et miséricordieux qui sauve ceux qui espèrent en lui. On lapida les deux vieillards. Daniel, depuis ce jour-là, devint grand aux yeux du peuple.

76. Les trois jeunes hommes dans la fournaise.

Nabuchodonosor fit ériger une grande colonne d'or, surmontée d'une idole, et tous les grands du royaume devaient se prosterner devant la statue et l'adorer. Tous obéirent excepté Ananias, Misaël et Azarias. Daniel n'était pas présent à la solennité, autrement il eût pareillement refusé d'adorer l'idole. Voyant que les trois jeunes gens ne se prosternaient point, les Babyloniens les accusèrent auprès du roi.

Dans sa colère, le roi ordonna que le feu de la fournaise fût sept fois plus ardent que l'ordinaire et que l'on y jetât les trois jeunes gens. Cet ordre fut immédiatement exécuté. Mais un ange descendit auprès d'eux, et rejeta les flammes hors de la fournaise, de sort que les hommes qui y avaient jeté les condamnés, en furent atteints et périrent. Dans la fournaise au contraire, il fai-



sait frais, comme au souffle de la brise du soir. Le feu épargna les jeunes gens; il ne consuma que les liens

avec lesquels ils avaient été attachés. Et tous les trois d'une voix sonore chantaient les louanges de Dieu.

Les trois confesseurs, respectés par les flammes, sont les prémices de tant de milliers de martyrs, au sujet desquels les anciens monuments rapportent des faits analogues. Ils sont en même temps une figure de ceux qui restent innocents au milieu des tentations et des séductions du monde.

Lorsque le roi apprit cette nouvelle et qu'il eut regardé dans la fournaise, il fut épouvanté et dit: « N'avons-nous pas précipité dans le feu trois hommes chargés de liens ? Maintenant j'en vois quatre, intacts et libres, et le quatrième ressemble à un fils des dieux. » Puis il s'approcha de la fournaise et s'écria· « Venez ici, serviteurs du Dieu très-haut. » Ils obéirent, et pas un cheveu de leur tête n'avait été brûlé. Etonné de ce miracle, Nabuchodonosor dit : « Béni soit le Seigneur, qui a envoyé son ange pour sauver ses serviteurs ! Que tout homme qui aura blasphémé ce Dieu, périsse: car il n'y a pas d'autre Dieu qui eût pu opérer une pareille délivrance.» Il éleva les trois jeunes gens aux plus grands honneurs.

77. Daniel et le roi Balthasar.

Après la mort de Nabuchodonosor, Balthasar, son petit-fils, devint roi de Babylone. Dans un festin qu'il donna aux grands de son royaume et à ses femmes, il envoya chercher les vases d'or que son grand-père avait pris dans le temple de Jérusalem et il fit boire ses invités dans ces vases. Au même instant une main apparut sur la muraille et traça quelques mots, que personne ne pouvait lire. Le roi fut épouvanté, et fit appeler Daniel, afin qu'il lût et expliquât les caractères mystérieux. Alors Daniel dit: '« O roi, vous vous êtes élevé aujourd'hui contre le Seigneur du ciel, et vous avez profané les vases sacrés. C'est pourquoi le Seigneur a fait écrire ces paroles: Mané, Thécel, Pharès. MANÉ — *comptés* sont les jours de votre empire, voilà qu'il touche à sa fin; THÉCEL — *pesés* ont été vos mérites, et ils sont trouvés

trop légers; PHARÈS — *partagé* sera votre empire, et donné aux Mèdes et aux Perses.»

Cette prophétie fut accomplie dans la même nuit. Balthasar fut mis à mort, et les Mèdes et les Perses se partagèrent son empire.

78. Daniel et l'idole de Bel.

Cyrus, roi de Perse, s'empara bientôt de tout le royaume de Babylone. Il professait une grande vénération pour Daniel et l'admettait souvent à sa table. Le roi lui demanda un jour: «Pourquoi n'adorez-vous point Bel, le dieu des Babyloniens?» Il répondit: «Parce que je n'adore que le seul Dieu vivant qui a créé le ciel et la terre et qui a pouvoir sur toute chose.» Cyrus demanda: «Est-ce que vous croyez que Bel n'est pas un dieu vivant? Il mange chaque jour douze mesures de farine, quarante brebis, et bois six cruches de vin.» Mais Daniel dit en souriant: «O roi, ne vous laissez point tromper. Ce Bel de terre et d'argile ne mange point.» Le roi fut fort courroucé; il fit appeler les soixante-dix prêtres des idoles et leur dit: «Si vous ne me dites point qui consomme les sacrifices que l'on offre au dieu Bel, vous mourrez. Mais si vous me prouvez que Bel lui-même les mange, je ferai mourir Daniel, parce qu'il a blasphémé contre Bel.» Daniel reprit: «Qu'il soit fait selon votre parole.»

Ils entrèrent ensuite dans le temple et les prêtres dirent: «O roi, nous nous tiendrons dehors tandis que vous placerez vous-même devant Bel les mets et le vin; puis, vous fermerez la porte, et vous la scellerez avec votre anneau. Si demain matin Bel n'a pas tout mangé, nous sommes prêts à mourir.» Lorsqu'ils furent sortis, le roi plaça les viandes et le vin devant Bel. Alors Daniel fit apporter des cendres fines qu'il répandit en présence du roi dans tout le temple. Puis ils fermèrent la porte et y apposèrent le sceau royal.

Pendant la nuit, selon leur coutume, les prêtres pénétrèrent dans le temple par une porte secrète, pratiquée

sous la table du sacrifice, et ils consommèrent tout avec leurs femmes et leurs enfants.

Le roi et Daniel se rendirent de grand matin au temple. Ils trouvèrent les scellés intacts et ouvrirent la porte. Le roi regarda la table et s'écria: « Bel, vous êtes grand, et vous ne trompez point. » Mais Daniel dit en souriant: « Regardez sur le pavé; de qui sont ces pas? » Ils visitèrent alors la table du sacrifice et trouvèrent la porte secrète. Le roi entra dans une grande colère, et fit tuer les prêtres. Daniel détruisit Bel et son temple.

79. Daniel dans la fosse aux lions.

Les Babyloniens adoraient aussi un grand serpent. Un jour Cyrus dit à Daniel: « Vous ne direz point que ce n'est pas un dieu vivant! » Daniel répliqua: « O roi, si vous le permettez, je tuerai ce serpent sans épée et sans bâton. » La roi le lui permit. Alors Daniel fit bouillir du goudron, de la graisse et des cheveux, pour en former une boulette, et la mit dans la gueule du serpent qui creva. Puis il dit: « Voyez, quel dieu vous adorez! »

Lorsque les Babyloniens apprirent cette nouvelle, ils se rassemblèrent et dirent au roi: « Livrez-nous Daniel. » Cyrus aimait Daniel; néanmoins, il dut céder à la violence, et leur abandonna le prophète. On le jeta dans une fosse aux lions dans laquelle se trouvaient sept lions furieux. On ne leur avait point donné à manger, afin qu'ils dévorassent Daniel. Mais ces animaux ne lui firent aucun mal.

Après six jours passés dans la fosse aux lions, Daniel eut faim. A la même époque, vivait auprès des ruines de Jérusalem un prophète nommé Habacuc. Au moment où il se rendait aux champs, pour porter à dîner à ses moissonneurs, un ange lui apparut et lui dit: « Portez ce dîner à Daniel qui est dans la fosse aux lions, à Babylone. » Habacuc répondit: « Seigneur, je n'ai jamais vu Babylone, et je ne connais point la fosse dont vous parlez. » Alors l'ange le prit par les cheveux et le porta avec la rapidité du vent à Babylone dans la fosse aux lions. Ha-

bacuc s'écria: « Serviteur de Dieu, voici le repas que Dieu vous envoie. » Pénétré de reconnaissance Daniel reprit: « Seigneur Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, et vous m'avez prouvé que vous n'oubliez point ceux qui vous aiment. » Puis il se leva et mangea. Mais l'ange rapporta promptement Habacuc au lieu où il l'avait pris.

Le septième jour, le roi vint lui-même à la fosse aux lions: Daniel était assis tranquillement au milieu des

bêtes féroces. Cyrus s'écria: « Que vous êtes grand, Seigneur, Dieu de Daniel! » Il fit alors sortir Daniel de la fosse et on y jeta ceux qui avaient voulu le perdre; ils furent aussitôt dévorés par les lions. Le roi s'écria: « J'ordonne que chacun vénère et craigne le Dieu de Daniel; car il est le libérateur qui fait des prodiges et des merveilles sur la terre! »

Daniel, comme les jeunes gens dans la fournaise, est une figure des martyrs chrétiens, et aussi du vrai chrétien dans l'épreuve. Daniel sortit intact de la fosse aux lions, ainsi Jésus-Christ sortit vivant du sein de la mort. De même que

Daniel resta depuis le commencement jusqu'à la fin de la captivité de Babylone avec ses frères, les Juifs, pour les consoler et les instruire, ainsi Jésus-Christ reste avec son Église, jusqu'à la consommation des siècles.

CHAPITRE TROISIÈME.

L'histoire sainte depuis la captivité de Babylone jusqu'à Jésus-Christ.

(536 avant Jésus-Christ.)

80. Le Retour de la captivité.

Lorsque les soixante-dix années de la captivité de Babylone furent écoulées, Dieu suscita un dessein dans l'esprit de Cyrus, roi de Perse et de Babylone. Ce roi fit proclamer dans tous le pays : « Que tous ceux qui appartiennent au peuple de Dieu, retournent à Jérusalem et y reconstruisent le temple du Seigneur. »

Plus de quarante mille Juifs retournèrent donc dans leur patrie, sous la conduite de Zorobabel, prince juif. Cyrus leur rendit les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avait enlevés du temple de Jérusalem. Après leur retour, les Juifs érigèrent d'abord un autel au Seigneur. Le nouveau temple ne fut terminé qu'au bout de vingt et un ans. Mais les vieillards qui avaient vu l'ancien temple pleuraient et gémissaient de ce que le nouveau était loin de l'égaler en éclat et en magnificence.

Quatre-vingt ans après l'arrivée de Zorobabel à Jérusalem, le saint prêtre Esdras réunit beaucoup de Juifs qui étaient restés à Babylone, et ils se rendirent également dans leur pays. Esdras et son saint ami Néhémias s'appliquèrent à fortifier le peuple juif dans la foi et dans la loi du Seigneur et à le purifier de toute iniquité. Puis, Néhémias dit : « Mes frères, allons reconstruire la ville et les murs de Jérusalem ! » Tous le suivirent et chacun mit la main à l'œuvre depuis le grand-prêtre jusqu'au dernier du peuple. Les Samaritains qui voulaient les en empêcher ne purent rien contre eux, et au bout de cinquante-deux jours on eut terminé les murs de Jérusalem avec les portes et les tours.

81. Les prophètes après la captivité.

Jérémie, Daniel et le prophète Ezéchiel avaient instruit, exhorté, et soutenu les Juifs pendant la captivité et les avaient consolés par leurs prophéties; après le retour de Babylone, d'autres prophètes s'élevèrent encore chez le peuple de Dieu; entre autres Aggée et Zacharie. Ils encouragèrent le peuple à reconstruire le temple et la ville sainte, en prophétisant ainsi: « *Le Désiré de tous les peuples,* le Roi et le Sauveur, entrera dans ce second temple et dans cette nouvelle ville de Jérusalem; c'est pourquoi la gloire de ce second temple sera plus grande que celle du premier. »

Le dernier des prophètes juifs fut Malachie (vers l'an 400). Il s'éleva contre les prêtres hypocrites de ce temps-là; annonça le rejet du sacrifice ancien, et prophétisa *un sacrifice nouveau et parfait.*

Les écrits de ces prophètes et en général tous ceux de l'Ancien Testament furent traduits de l'hébreu en grec par 72 savants juifs, vers l'an 300. La langue grecque était parlée dans presque tous les pays connus d'alors; les païens acquirent ainsi la connaissance de l'Écriture Sainte et surtout des promesses du Messie.

A la même époque, Dieu inspira à un Juif pieux, nommé Jésus, fils de Sirach, d'écrire un livre de pieuses sentences qui devaient conduire les hommes à la vraie sagesse et à la vertu. C'est le livre de *l'Ecclésiastique.*

82. Esther.

La domination des rois de Perse, étant fort douce, beaucoup de Juifs restèrent dans le royaume de Babylone, de ce nombre fut Esther. Du temps du roi Assuérus, elle vivait chez son oncle, Mardochée. Un jour le roi la vit et en fut si charmé, qu'il la choisit pour épouse. Mardochée, inquiet de ce qui arriverait à la reine, sa fille adoptive, se tenait chaque jour devant le palais du roi. Ce fut lui qui découvrit un jour la conspiration que deux officiers du palais avaient tramée contre la vie du

souverain. Il le fit aussitôt savoir à Esther, qui en avertit le roi. Les deux conjurés furent condamnés à mort, et le fait fut consigné dans les annales du royaume.

Quelque temps après, Assuérus éleva à une haute dignité un homme nommé Aman. Tous les serviteurs du roi fléchissaient le genou devant lui et lui rendaient les honneurs divins, excepté le pieux Mardochée. Aman en ayant été averti et ayant appris que Mardochée était juif, fut outré de colère. Afin de le perdre, il prétendit que les Juifs se préparaient à une révolte, et il persuada au roi d'ordonner que tous les Juifs du royaume fussent mis à mort le même jour, avec leurs femmes et leurs enfants, et que l'on confisquât leurs biens. Ce ne fut que pleurs et gémissements parmi tous les Juifs. Mardochée avertit Esther de ce qui se passait, afin qu'elle intercédât auprès du roi en faveur de son peuple.

Mais il existait une loi qui défendait sous peine de mort de se présenter devant le roi sans avoir été appelé.

Néanmoins Esther brava le péril, après avoir invoqué instamment le secours de Dieu. Elle se présenta devant Assuérus dans sa parure la plus splendide. Le roi était assis sur un trône resplendissant d'or et de diamants.

Esther se jeta à ses pieds, mais en voyant le regard courroucé du roi, elle s'évanouit de frayeur. Cette vue toucha le cœur d'Assuérus, il descendit de son trône et soutint la reine dans ses bras, jusqu'à ce qu'elle eut repris connaissance. Alors il lui dit: « Ne craignez rien, Esther, vous ne mourrez pas; c'est pour tous les autres, excepté pour vous seule, que cette loi a été faite. Que désirez-vous? Elle répondit: « Je supplie le roi de daigner venir, accompagné d'Aman, au festin que je lui prépare. » Le roi le lui promit.

Cependant le roi passa la nuit sans dormir et il se fit lire les annales de son règne. Quand on fut venu au récit de la conspiration découverte par Mardochée, le roi dit: « Quels honneurs et quelle récompense Mardochée a-t-il reçus pour les services qu'il m'a rendus? » Les officiers lui répondirent: « Il n'a point été récompensé. » Le roi fit appeler aussitôt Aman et lui dit: « Que doit-on faire pour un homme que le roi désire combler d'honneurs? » Aman pensant que le roi ne voulait honorer aucun autre que lui-même, répondit: « Il faut qu'il soit revêtu du manteau royal, qu'il porte la couronne royale, qu'il monte sur le cheval du roi, et que le premier d'entre les princes de la cour, tenant les rênes de son cheval, et marchant devant lui à travers les rues de la ville, proclame à haute voix: C'est ainsi que doit être exalté, celui qu'il plaît au roi d'honorer. » Le roi répondit: « Hâtez-vous donc de faire tout ce que vous venez de dire au juif Mardochée, qui est assis devant la porte du palais. » Aman humilié et plein de dépit dut pourtant obéir à l'ordre du roi.

Cependant l'heure du festin de la reine était arrivé et Aman s'y rendit avec empressement. Pendant le repas le roi dit: « Que désirez-vous de moi, Esther? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous le donnerais. » Elle répondit: « O Roi, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, je vous conjure de daigner m'accorder ma propre vie et celle de mon peuple; car on nous a livrés pour être foulés aux pieds, pour être égorgés

et exterminés.» Le roi demanda: «Qui ose faire cela?» Esther répondit: „Notre adversaire et mortel ennemi est ce méchant Aman.» En entendant ces paroles Aman fut confondu et frappé d'épouvante. Le roi se leva de table tout en colère. Un des eunuques lui dit: „Il y a dans la maison d'Aman une potence de cinquante coudées de haut, qu'il avait fait préparer pour Mardochée.» Le roi répondit: «Qu'Aman y soit pendu!“

Le même jour, le roi investit Mardochée de la dignité d'Aman et l'édit contre les Juifs fut supprimé. Tous les Juifs qui habitaient dans la Perse et dans le royaume de Babylone furent remplis de joie; et beaucoup de païens embrassèrent leur religion.

La vertueuse reine Esther, qui seule était exempte de la rigoureuse loi portant la peine de mort, et qui obtint que son peuple fut épargné, est une figure de la reine du ciel, la vierge Marie, qui seule fut préservée de la loi du péché originel, et qui apaise constamment par sa gracieuse intercession la colère de Dieu envers les enfants des hommes. — Mardochée, le fidèle gardien d'Esther, et le sauveur du roi, est une figure de saint Joseph. Saint Joseph a soustrait l'Enfant Jésus aux persécutions d'Hérode, et il a été en tout temps le plus fidèle gardien de Marie. C'est pourquoi, il occupe aussi maintenant, après la vierge Marie, la place la plus élevée dans le ciel.

83. Judith.

Dieu donna aussi aux Juifs rétablis dans leur patrie une protection merveilleuse par la main d'une femme. Holopherne, général assyrien, s'étant avancé avec une puissante armée, avait conquis toutes les principales villes de la Judée, et exercé sa sauvage cruauté envers les malheureux vaincus. Il était venu camper devant Béthulie, et avait fait couper l'aqueduc qui donnait de l'eau aux habitants. Ceux-ci étaient réduits à une telle extrémité qu'ils se voyaient contraints de se rendre, s'ils ne recevaient point de secours avant cinq jours.

Judith, jeune veuve, qui, malgré ses richesses et sa beauté, menait une vie retirée et pénitente, fut instruite de cette situation. Elle alla trouver les anciens de la ville

et leur dit : « Quel langage tenez-vous, vous qui avez, de vous-mêmes, prescrit un terme à la miséricorde du Seigneur ? Humilions-nous devant lui et il confondra nos ennemis. » Les anciens répondirent : « Tout ce que vous avez dit est vrai ; priez donc pour nous, parce que vous êtes une sainte femme. » Judith entra dans son oratoire, où s'étant prosternée, la tête couverte de cendres, elle adressa des supplications au Seigneur.

Dieu exauça sa prière ; il lui inspira le moyen de sauver son peuple et la chargea d'exécuter ses jugements sur le cruel Holopherne. Elle ôta donc son cilice, se parfuma, se para de ses plus magnifiques ornements et se rendit avec sa servante au camp des Assyriens. Holopherne l'accueillit gracieusement, et ordonna à ses serviteurs qu'on la laissât entrer et sortir librement. Quatre jours après, le chef assyriens, donna un grand festin aux premiers officiers de son armée, et ayant bu avec excès,

il se jeta sur son lit et s'endormit profondément. Les convives s'éloignèrent peu à peu, et bientôt tout le camp

était plongé dans le sommeil. Judith se glissa près du lit d'Holopherne et pria avec larmes en disant: « Seigneur, fortifiez-moi dans ce moment. » Puis, elle prit l'épée d'Holopherne, qui était suspendue à l'une des colonnes du lit; et le frappant de deux coups, elle lui trancha la tête, la donna à sa servante, qui avait attendu à la porte, et lui commanda de la mettre dans un sac préparé à l'avance.

Ensuite elle se rendit du camp à la ville, assembla tout le peuple, lui montra la tête d'Holopherne et dit: « Louez le Seigneur, qui n'a point abandonné ceux qui espéraient en lui et qui a tué par ma main l'ennemi de son peuple. Son ange m'a gardée et le Seigneur n'a point permis que sa servante fut souillée. » Alors tous adorèrent Dieu; et Ozias, le prince du peuple dit: « Vous êtes bénie, ô fille, par le Seigneur, entre toutes les femmes de la terre. » Les Juifs se jetèrent ensuite sur les Assyriens en poussant de grands cris. Ceux-ci, en voyant la tête sanglante de leur général, prirent la fuite.

Les habitants de Béthulie louèrent Judith d'une voix unanime et dirent: « Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël et l'honneur de notre peuple. » Puis ils célébrèrent une fête d'actions de grâces pour la victoire remportée, et Judith chanta au Seigneur un hymne de triomphe. Son nom fut grand dans Israël, et quand elle mourut à un âge avancé, tout le peuple la pleura.

Judith de même qu'Esther, est une figure de la vierge Marie. La sainte Vierge a vaincu par son divin Fils l'ennemi acharné de toute l'humanité. C'est pourquoi elle a chanté aussi une hymne de triomphe, le *Magnificat*, et elle a été exhaltée, par les anges et les hommes, au-dessus de toutes les femmes. Nous aussi, nous disons à notre héroïne, la vierge Marie: « Priez pour nous, car vous êtes une sainte femme. »

84. Le martyre d'Eléazar.

L'an 333, Alexandre-le-Grand mit fin au royaume des Perses qui avaient dominé sur le peuple de Dieu depuis Cyrus. Les Juifs tombèrent alors sous le pouvoir des rois d'Egypte et ensuite sous celui des rois de Syrie.

Ils endurèrent les plus rudes épreuves sous le cruel Antiochus, roi de Syrie (175—163). Ce prince fit brûler les livres saints et défendit sous peine de mort, l'observation de la loi. Un grand nombre de Juifs apostasièrent, d'autres demeurèrent fidèles et préférèrent plutôt mourir que de manquer à la loi de Dieu.

De ce nombre fut le vénérable Eléazar, vieillard de 99 ans, et célèbre docteur de la loi. Lorsqu'on voulut le contraindre à manger de la chair de porc, il préféra une mort glorieuse à une action criminelle, et se laissa martyriser. Ceux qui l'entouraient, touchés de compassion et voulant le sauver par amitié, le conjuraient de manger d'une autre viande permise, et de faire semblant de manger de la chair de porc. Mais Eléazar répondit avec fermeté: « Il ne convient pas à un vieillard de feindre, autrement la jeunesse se figurerait que le vieil Eléazar, est devenu païen et s'est laissé corrompre. D'ailleurs, à quoi me servirait-il de me soustraire maintenant à la torture des hommes ? Je ne pourrais néanmoins éviter la main du Tout-Puissant. C'est pourquoi je veux mourir courageusement pour nos saintes lois, et laisser par cette mort honorable, un héroïque exemple aux jeunes gens. » Aussitôt on le traîna au supplice et il mourut en disant : « Seigneur, vous le savez, je souffre volontiers parce que c'est vous seul que je crains. »

85. Le martyre des sept frères Machabées.

Antiochus fit aussi amener devant lui une mère avec ses sept fils et leur ordonna de manger de la chair de porc. Mais ils refusèrent et on les frappa de verges. L'aîne dit : « Nous sommes prêts à mourir plutôt que de violer la loi de Dieu. » Le roi entrant en colère contre lui, commanda qu'on fit chauffer des chaudières d'airain et lorsqu'elles furent toutes brûlantes, il lui fit couper la langue, arracher la peau de la tête, couper les extrémités des pieds et des mains et enfin jeter son corps dans la chaudière pour le faire brûler vif. La mère et les frères

du martyre voyaient son supplice et s'excitaient les uns les autres au courage et à la persévérance.

Lorsque le premier fut mort, on prit le second, et après lui avoir arraché la peau et les cheveux de la tête, on lui demanda s'il voulait manger des viandes qu'on lui présentait. « Je n'en ferai rien, » s'écria-t-il. On lui fit souffrir les mêmes tourments qu'au premier. En mourant il dit encore au roi : « Méchant prince, vous nous ôtez la vie présente, mais le roi du ciel et de la terre nous ressuscitera un jour à la vie éternelle, si nous mourons pour la défense de ses lois. »

Le troisième tendit avec empressement ses mains et dit : „ J'ai reçu de Dieu ces membres, et j'espère qu'il me les rendra un jour. “ Le quatrième fut tourmenté de même, puis le cinquième et le sixième. Ils méprisaient toutes les souffrances, au point que le roi et ceux qui étaient autour de lui s'étonnaient de leur constance.

Le plus jeune fils restait encore et le roi lui promit avec serment qu'il le rendrait riche et heureux, qu'il le

traiterait comme son ami, s'il voulait abandonner la loi de ses pères. Mais ce fut en vain. Alors le roi appela la mère pour l'exhorter à persuader son fils, afin de lui sauver la vie. La mère s'approchant de l'enfant lui dit avec tendresse : « Je vous conjure, mon cher fils, de regarder le ciel et la terre et tout ce qui y est renfermé, et de penser que c'est Dieu qui a fait de rien toutes choses. C'est pourquoi ne craignez point ce bourreau, mais montrez-vous digne de vos frères, afin que je vous retrouve avec eux dans la vie éternelle. » Comme elle parlait encore, le jeune enfant dit tout haut : « Qu'attendez-vous ? Je n'obéis point au commandement du roi, mais à la loi de Dieu qui nous a été donnée par Moïse. Pour vous, ô roi, auteur de tous les maux qu'on fait souffrir aux Hébreux, vous n'éviterez point la colère de Dieu. » Le roi, transporté de fureur, fit tourmenter ce dernier encore plus cruellement que les autres. Enfin la mère reçut aussi la mort comme ses enfants.

86. Mathathias et Judas Machabée.

En ce temps-là vivait en Judée un prêtre nommé Mathathias qui avait cinq fils. En apprenant toutes les abominations d'Antiochus, il dit avec un vif sentiment de douleur : « Que quiconque a du zèle pour la loi me suive. » Aussitôt il s'enfuit sur la montagne avec ses fils et beaucoup de Juifs pieux, détruisit les autels des idoles, et prit la défense de la loi sainte en s'armant contre la puissance arbitraire des païens.

Après la mort de Mathathias, Judas, son fils, prit sa place. Celui-ci dut son nom de Machabée à sa bravoure invincible. Terrible comme un lion dans le combat, il vainquit les généraux d'Antiochus dans plusieurs batailles et reprit Jérusalem et le temple. Le sanctuaire était dévasté, l'autel profané, l'herbe croissait dans le parvis. Judas purifia le temple, établit une fête solennelle pour célébrer sa victoire et l'autel fut consacré de nouveau au milieu des hymnes de louange, et au bruit des harpes, des cithares et des cymbales.

Antiochus fut courroucé des victoires des Machabées. Respirant la vengeance et la rage, il se rendit à Jérusalem. Mais le jugement de Dieu le surprit en route. Il tomba de son char et se blessa gravement. Les vers sortaient du corps de l'impie ; ses chairs tombant en morceaux, exhalaient une puanteur insupportable à lui-même et à tous ceux qui l'approchaient. Il commença, donc, à revenir de son orgueil insensé et à prier Dieu. Il promit de réparer le mal qu'il avait fait et de publier la puissance de Dieu. Mais il faisait ces promesses par crainte de la mort ; aussi Dieu ne l'exauça point, et n'adoucit point ses tortures. Enfin le blasphémateur et cruel persécuteur mourut misérablement, au milieu des plus horribles souffrances.

Son fils chercha à reconquérir la Judée. Mais le Machabée invoqua le Seigneur avec les siens, et partit pour le combat, rempli de confiance en Dieu. Tout à coup cinq hommes resplendissants, montés sur des chevaux

couverts de harnais d'or, descendirent du ciel et se présentèrent en face de l'ennemi. Deux d'entre eux se placèrent à côté de Machabée et le protégèrent avec leurs armes. Les trois autres lancèrent dans l'air des flèches et des éclairs contre les ennemis, de telle sorte qu'ils tombèrent aveuglés par terre, ou prirent la fuite. En comptant les morts, on trouva que l'ennemi avait perdu plus de 20 000 hommes d'infanterie et 6000 cavaliers.

Avec le secours de Dieu, Judas vainquit les ennemis d'Israël dans beaucoup de sanglantes batailles. Il arriva que plusieurs Juifs tombèrent dans un de ces combats. Lorsqu'on voulut les ensevelir le lendemain, on trouva sous leurs vêtements quelques pièces enlevées dans les temples des idoles et que la loi défendait de garder. Tous

comprirent alors pourquoi ces hommes avaient péri. Les Juifs supplièrent le Seigneur de leur pardonner ce péché, et Judas Machabée envoya 12000 drachmes d'argent à Jérusalem en sacrifice expiatoire pour les trépassés; car il disait : « C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient rachetés de leurs péchés.»

87. Les derniers temps avant Jésus-Christ.

Après la mort du pieux et héroïque Judas, ses frères se mirent l'un après l'autre à la tête du peuple et remportèrent aussi de grandes victoires. Mais leurs successeurs ne leur ressemblèrent pas et entraînèrent de plus en plus le peuple inconstant dans leurs prévarications et leurs crimes. Les Juifs reconnaissaient bien encore le seul vrai Dieu, mais ils ne le servaient que par les œuvres extérieures de la loi et point par amour et obéissance filiale. Les deux sectes des pharisiens hypocrites et des saducéens incrédules étouffèrent ce qui restait de bons sentiments dans le peuple.

Dans tous les autres pays de la terre regnait la plus abominable idolâtrie, qui avait pour conséquence une horrible démoralisation et une indicible misère. C'est pourquoi tous les hommes de bien par toute la terre désiraient l'avènement du Messie.

Tout était préparé pour la venue du Sauveur du monde. Le dernier prophète, Malachie, s'était écrié avec joie: « Bientôt viendra Celui après lequel vous soupirez! » Il ne restait plus qu'une chose, l'accomplissement de la parole que Jacob avait dite à son fils Juda. C'est ce qui arriva sans tarder. Les successeurs des Machabées vivaient continuellement en guerre. Des frères se combattaient et se tuaient les uns les autres. Ils appelèrent pour arbitres les Romains alors tout puissants. Ceux-ci occupèrent le pays, s'en arrogèrent le gouvernement et établirent un étranger, nommé Hérode, pour roi des Juifs. Maintenant le sceptre était ravi à Juda et le temps était venu où allait être envoyé le Sauveur promis et ardemment désiré, notre Seigneur

Jésus-Christ,

loué et béni dans les siècles des siècles.

HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

PREMIÈRE PARTIE.

HISTOIRE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE PREMIER.

Naissance et Enfance de Jésus.

1. Annonciation de la naissance de S. Jean-Baptiste.

Du temps du roi Hérode, vivait dans les montagnes de la Judée un prêtre, appelé Zacharie. Sa femme se nommait Elisabeth. Tous les deux étaient justes et menaient une vie conforme à la loi de Dieu. Ils n'avaient pas d'enfants et se trouvaient dans un âge avancé. Souvent ils avaient supplié Dieu de leur donner un fils, mais leur prière semblait devoir rester sans effet.

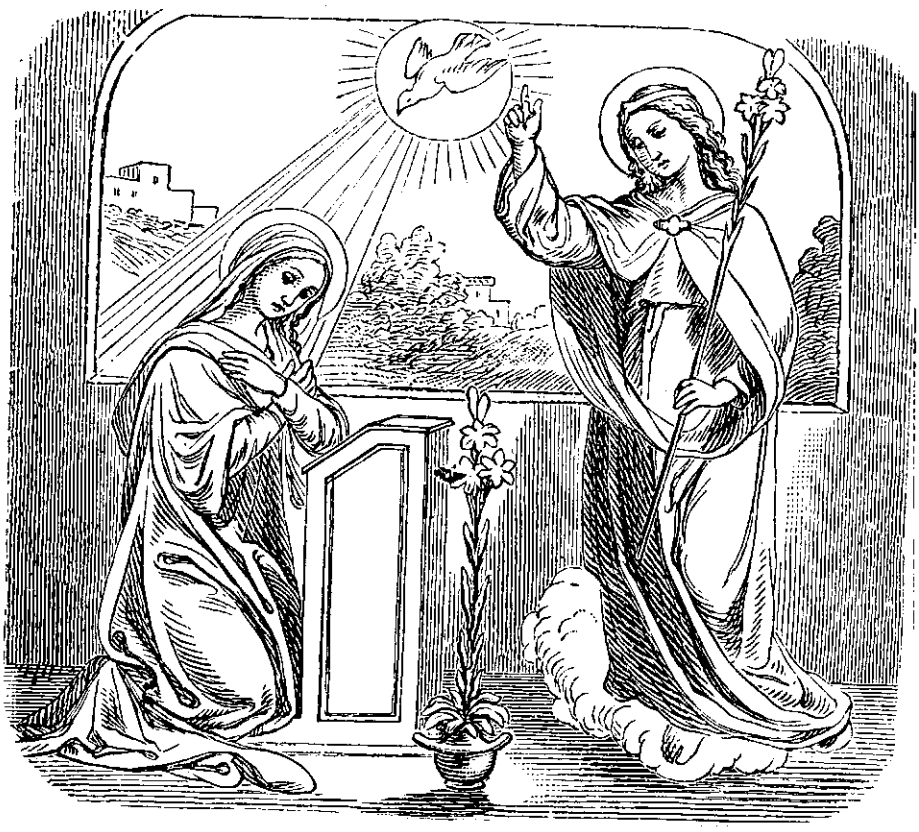
Il arriva que Zacharie, d'après le tour de sa classe sacerdotale, fut désigné par le sort pour remplir dans le temple de Jérusalem les fonctions du sacerdoce. Un jour qu'il se trouvait dans le sanctuaire devant l'autel et brûlait l'encens, tandis que le peuple priait au dehors,

un ange du Seigneur lui apparut, tout à coup, à la droite de l'autel de l'encensement. Zacharie fut saisi de crainte; mais l'ange lui dit: « Ne craignez point, Zacharie, votre prière a été exaucée, votre femme Elisabeth aura un fils que vous appellerez Jean. Il sera pour vous un sujet de grande joie, et à sa naissance beaucoup se réjouiront, car il sera grand devant le Seigneur, et il marchera devant lui. Il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur, leur Dieu.» Mais Zacharie douta et dit: « Je suis déjà vieux et ma femme est avancée en âge.» L'ange lui répondit: « Je suis l'ange Gabriel, qui me tiens devant le trône de Dieu, et j'ai été envoyé ici pour vous annoncer cette heureuse nouvelle. Mais parce que vous n'avez pas cru à mes paroles, vous serez muet jusqu'au jour où ce que j'annonce s'accomplira. » Puis il disparut et Zacharie resta muet depuis ce moment.

2. Annonciation de la naissance de Jésus.

Six mois après, l'ange Gabriel fut envoyé à Nazareth, petite ville de Galilée, chez une vierge qui descendait de la race royale de David et se nommait Marie. Elle était pauvre en biens terrestres, mais abondamment riche en vertus. Elle était fiancée à un homme juste, nommé Joseph. C'était un pauvre charpentier, qui descendait comme Marie, de la race de David. Un jour qu'elle

priait seule dans sa chambre, un ange lui apparut et dit:



« Je vous salue, Marie, vous êtes pleine de grâces, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes.»

En entendant ces paroles, la vierge fut effrayée et refléchissait sur ce que pouvait signifier cette salutation. Mais l'ange lui dit: « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu! Vous concevrez un fils que vous nommerez Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut! Le Seigneur lui donnera le trône de son père David et son règne n'aurá point de fin.» Marie dit à l'ange: « Comment cela pourra-t-il se faire, puisque je ne connais point d'homme?» L'ange répondit: « Le Saint-Esprit descendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Voici qu'Elisabeth, votre parente, dans son grande âge a conçu un fils, qui naîtra dans trois mois; car rien n'est impossible à Dieu.» Marie dit alors: « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.» Et l'ange la quitta.

Il est écrit de Marie dans le Cantique des Cantiques: « Vous êtes toute belle et il n'y a pas de tache en vous.» Elle est donc un modèle de toutes les vertus. En étant Mère du Sauveur, elle est devenue aussi Notre Mère. Elle nous a donné la vie éternelle, la vie heureuse, tandis qu'Eve nous a donné la vie temporelle, remplie de souffrances. C'est elle qui a été annoncée de Dieu à nos premiers parents, comme devant écraser la tête du serpent.

3. Marie visite Elisabeth.

Après ce message de l'ange, Marie partit aussitôt à travers la montagne pour aller visiter sa cousine Elisabeth. Celle-ci, en entendant la salutation de Marie, fut remplie du Saint-Esprit et s'écria, à haute voix: « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni! D'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur daigne venir à moi? Vous êtes heureuse d'avoir cru, car tout ce qui vous a été annoncé de la part du Seigneur s'accomplira. » Ravie de la grâce qu'elle avait reçue, Marie entonna ce magnifique cantique de louange: « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur; parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse. *) Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint. Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras, et confondu les pensées des superbes. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles. Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et renvoyé les mains vides ceux qui étaient dans l'abondance. Il a pris sous sa garde Israël son serviteur, parce qu'il s'est souvenu

*) Cette prophétie s'accomplit de jour en jour, depuis dix neuf siècles, dans tout l'univers catholique.

de sa miséricorde, comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité.»

Marie demeura environ trois mois chez Elisabeth; puis elle retourna dans sa maison, à Nazareth.

4. Naissance de S. Jean-Baptiste.

Lorsque le temps fut accompli, Zacharie et Elisabeth eurent le fils qui leur avait été promis. Leurs voisins et leurs parents se réjouissaient avec eux, et voulaient donner à l'enfant le nom de son père. Mais Elisabeth s'y opposait en disant: « Non, il s'appellera Jean.» Ils répliquèrent: « Personne dans votre famille ne porte ce nom.» Puis, ils demandèrent au père comment il voulait appeler son fils. Zacharie qui était toujours muet, se fit donner des tablettes et y écrivit: «Son nom est Jean.» Au même instant sa langue fut déliée, et il recouvra la parole. Tous furent remplis d'une crainte respectueuse et dirent: « Que sera cet enfant? La main du Seigneur repose visiblement sur lui.» Alors Zacharie fut rempli du Saint-Esprit et dit: «Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël! Car il a visité son peuple et lui a procuré la rédemption, comme il l'avait juré à Abraham, et l'avait promis par les prophètes. Et vous, mon enfant, dit-il en s'adressant à son fils Jean, vous serez appelé le prophète du Très-Haut; car vous marcherez devant le Seigneur pour lui préparer les voies, et pour amener son peuple à connaître le salut.»

La nouvelle de ces merveilles se répandit dans toutes les montagnes de la Judée, et tous ceux qui les entendaient, les recueillirent dans leur cœur. L'enfant croissait et se fortifiait en esprit. Bientôt il se rendit au désert, et y demeura jusqu'à ce qu'il se présenta devant le peuple d'Israël pour prêcher.

Le prophète Malachie avait annoncé la naissance et la mission de S. Jean-Baptiste par ces paroles: « J'enverrai mon ange, enfin qu'il me prépare la voie.»

5. Naissance de Jésus-Christ.

4000 après la création d'Adam.

Dieu révéla aussi à Joseph les grandes choses qui s'étaient accomplies en Marie. Un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: « Joseph, fils de David, prenez Marie avec vous. Par la vertu du Saint-Esprit, elle est devenue la mère de Dieu. Vous donnerez à son fils le nom de Jésus, c'est-à-dire Sauveur, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Joseph obéit.

Bientôt après, l'empereur Auguste publia un édit qui ordonnait à tous les habitants de la Judée de se faire inscrire pour un dénombrement général. Chaque Israélite fut obligé de se rendre au lieu d'où sa famille était originaire. Joseph et Marie qui descendaient du roi David, devaient se rendre à Bethléem, la ville natale de David. Il y était arrivé un si grand nombre d'étrangers que Joseph et Marie ne trouvèrent plus de place dans les hôtelleries. Ils furent obligés de se loger dans une pauvre étable, à l'entrée de la ville. Là, pendant la nuit, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, vint au monde. Marie, la vierge mère, remplie de la plus douce joie enveloppa l'enfant dans des langes et le coucha dans une crêche.

La prophétie de Michée était accomplie: « Et toi Bethléem, tu es, il est vrai, la plus petite de ville de Juda, mais c'est de toi qui sortira le Seigneur d'Israël, dont la génération est dès l'éternité.» Jésus repose dans une crêche; Moïse, figure de Jésus-Christ, avait été couché dans une corbeille de roseaux.

6. Les Bergers à la crêche.

Pendant la nuit heureuse de la naissance de Jésus, quelques bergers veillaient à la garde de leurs troupeaux, à peu de distance de Bethléem. Tout à coup un ange du Seigneur leur apparut et une clarté céleste les environna. Les bergers furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit: « Ne craignez point, car je viens

vous annoncer une grande joie: c'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: «Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crêche.» Au même instant, une troupe nombreuse d'esprits célestes se joignit à l'ange, et louait Dieu en disant: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.»

Lorsque les anges furent remontés au ciel, les bergers se disaient les uns aux autres: «Allons à Bethléem et voyons ce que le Seigneur nous a manifesté.» Ils se rendirent donc en grande hâte à l'étable, et y trouvèrent le divin Enfant couché dans la crêche.

Ils racontèrent à Marie et à Joseph tout ce qui leur avait été dit sur cet Enfant. Après l'avoir admiré et adoré, avec la plus tendre piété, les bergers s'en retournèrent, en glorifiant et en louant Dieu.

Huit jours après, l'Enfant fut circoncis et reçut le nom de Jésus.

7. Les Rois de l'Orient.

Lors donc que Jésus fut né à Bethléem, des mages vinrent d'Orient à Jérusalem, disant: « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.» Ayant appris cela, le roi Hérode se troubla et toute la ville de Jérusalem avec lui. Il assembla tous les princes des prêtres et les docteurs de la loi, et s'enquit d'eux du lieu où devait naître le Christ. Ils répondirent: « A Bethléem, dans la tribu de Juda; car il a été écrit par le prophète Michée: Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'est pas la moindre entre les villes princières de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner Israël, mon peuple.

Alors Hérode appela secrètement les mages auprès de lui et leur dit: « Allez, informez-vous exactement de

l'Enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir afin que, moi aussi, j'aille l'adorer.» Ils partirent:

et voilà que l'étoile qu'ils avaient vu en Orient les précédait de nouveau, jusqu'à ce qu'elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où était l'Enfant. Entrant dans ce lieu, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et Joseph, et se prosternant, ils l'adorèrent; puis, ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Dans la nuit, Dieu les avertit en songe de ne point retourner vers Hérode qui méditait de mauvais desseins contre l'Enfant; ils prirent donc un autre chemin pour revenir dans leur pays.

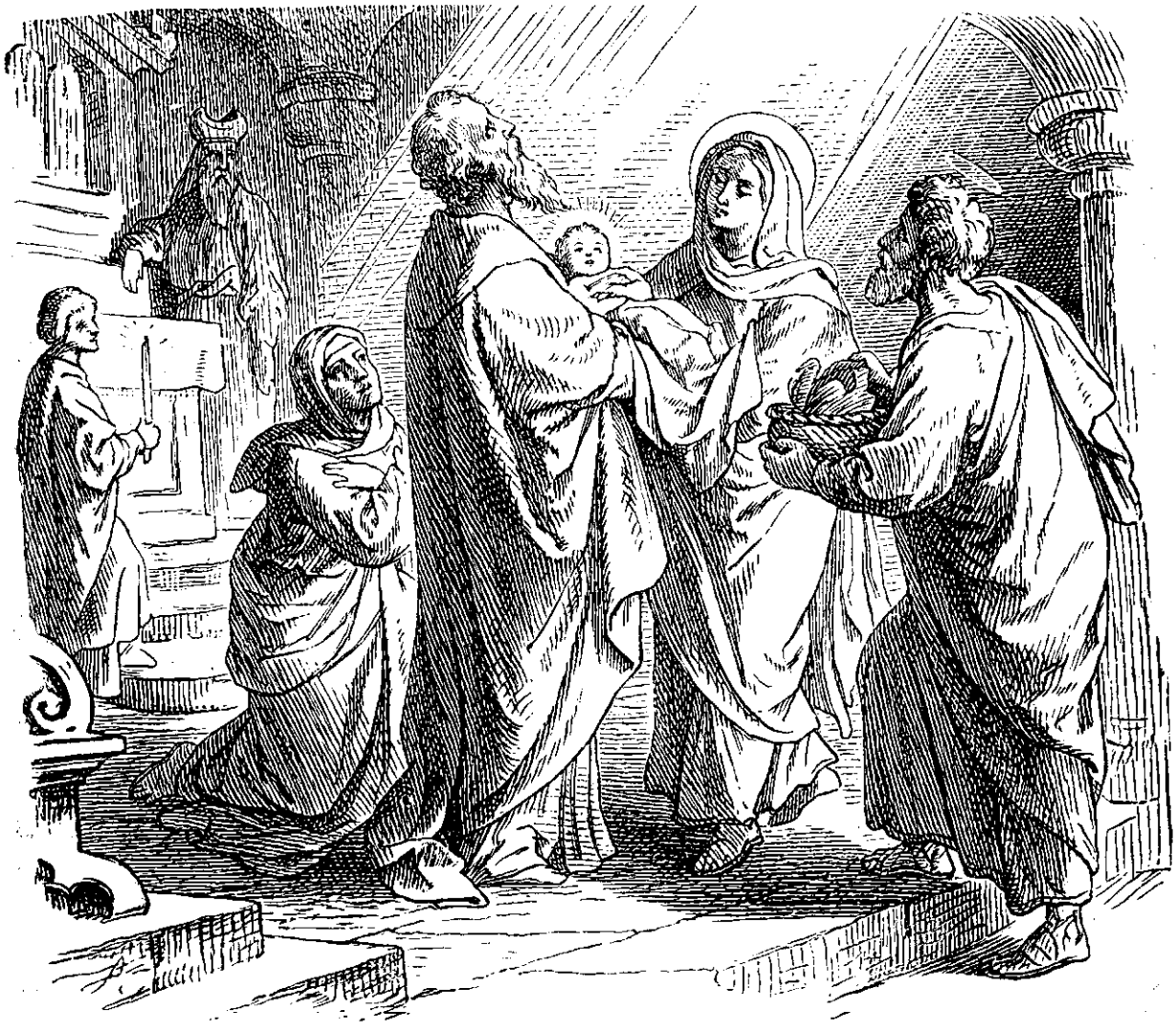
Des rois étrangers étaient venus autrefois auprès de Salomon, qui était la figure de Jésus, pour le vénérer et lui offrir des présents. Une étoile nous conduit aussi vers Jésus; c'est la lumière de sa grâce, qui nous éclaire et nous

réchauffe intérieurement, c'est aussi la parole de Dieu, annoncée par la véritable Eglise.

8. Présentation de Jésus dans le temple.

Quarante jours après la naissance de Jésus, Marie et Joseph le portèrent dans le temple pour le présenter au Seigneur, et pour porter l'offrande des pauvres, prescrite par la loi: un couple de tourterelles.

Il y avait alors dans Jérusalem un homme appelé Siméon; cet homme, juste et craignant Dieu, soupirait ardemment après la venue du Sauveur. Le Saint-Esprit lui avait révélé qu'il ne mourrait point qu'il n'eût vu le Christ du Seigneur. Conduit par l'Esprit, il vint dans le temple. Et comme Marie et Joseph apportaient l'enfant Jésus, il le prit entre ses bras, bénit Dieu et dit: « Main-



tenant, Seigneur, laissez aller en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Salut que vous avez préparé devant tous les peuples, pour

qu'il soit la lumière qui éclairera les païens et la gloire d'Israël votre peuple. » Siméon bénit ensuite Joseph et Marie et dit à celle-ci: « Cet Enfant est établi pour la ruine et pour la résurrection d'un grand nombre dans Israël; il sera un signe de contradiction. Quant à vous, un glaive de douleur transpercera votre âme. »

En ce temps-là, il y avait aussi à Jérusalem une prophétesse, nommée Anne. C'était une veuve, âgée de quatre-vingt-quatre ans, qui ne quittait point le temple, servant Dieu nuit et jour, dans les jeûnes et dans les prières. Elle aussi, survenant en ce moment, louait le Seigneur, et parlait de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

9. La Fuite en Egypte.

Hérode, voyant que les Mages ne revenaient point auprès de lui, entra dans une grande colère, et donna l'ordre cruel de tuer tous les enfants au-dessous de deux ans, dans Bethléem et dans les environs. Il pensait que par ce moyen l'Enfant-Jésus ne demeurerait certainement point en vie. Mais l'ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et lui dit: « Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère et fuyez en Egypte; restez-y jusqu'à ce que je vous en rappelle, car Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. »

Joseph obéit sans répliquer, prit l'Enfant et sa mère pendant la nuit et se retira en Egypte.

Les bourreaux d'Hérode vinrent aussitôt après à Bethléem. Ils arrachèrent les enfants du sein de leurs mères et les égorgèrent. Dans tout le pays on n'entendit que des pleurs et des cris déchirants. Quelques années après ce massacre, Hérode mourut au milieu des plus horribles tortures.

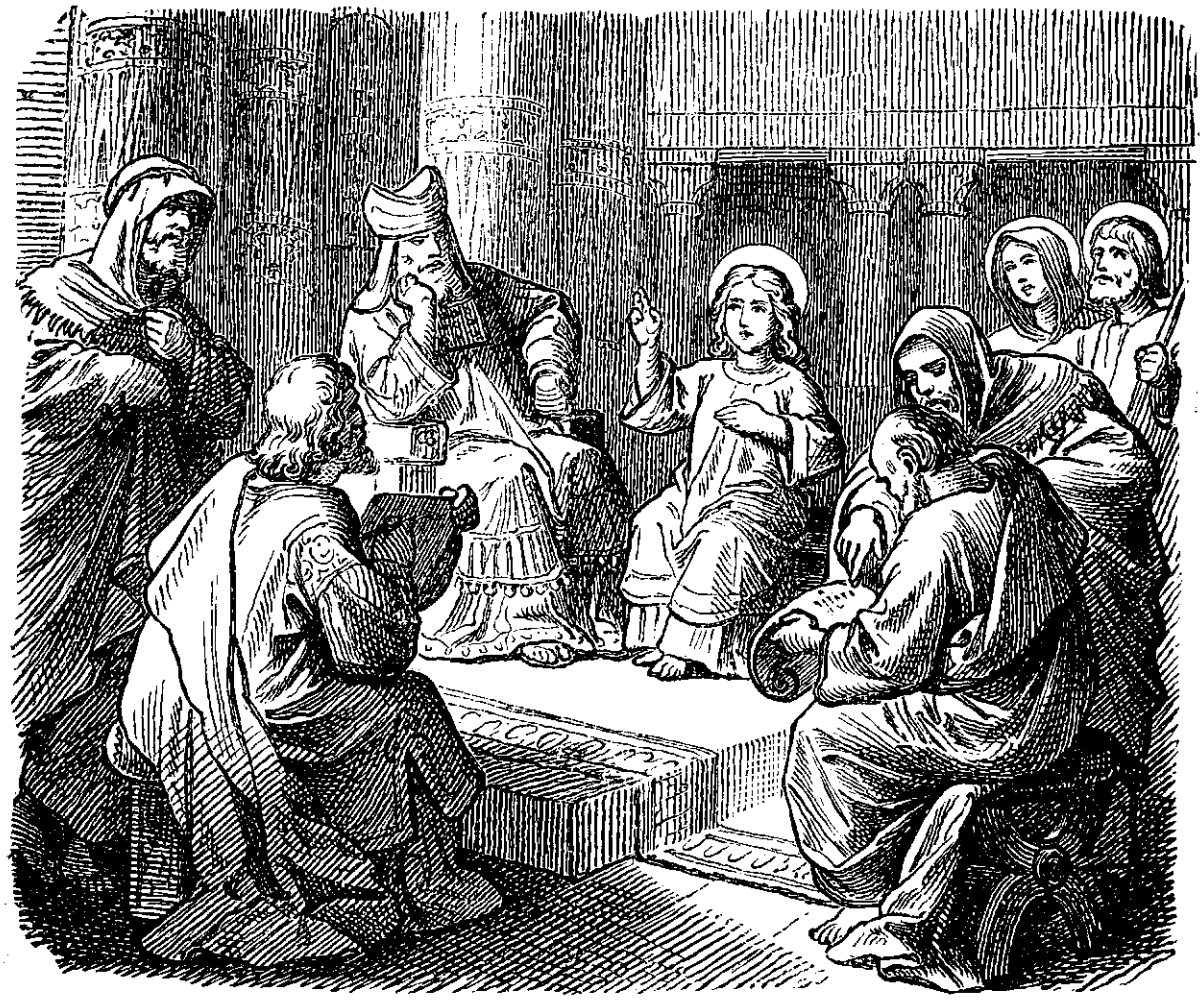
L'ange du Seigneur apparut de nouveau à Joseph pendant son sommeil et lui dit : « Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère et retournez dans le pays d'Israël ; car ceux qui cherchaient l'Enfant pour lui ôter la vie, ne sont plus. » Joseph se leva, prit l'Enfant et sa mère, revint dans la terre d'Israël, et s'établit dans là ville de Nazareth, en Galilée.

L'Enfant-Jésus, le Sauveur de toute l'humanité, est sauvé miraculeusement. De même Moïse, le Sauveur du peuple d'Israël, fut conservé à la vie d'une manière merveilleuse en Egypte.

10. L'Enfant Jésus dans le temple.

Les parents de Jésus allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâques. Lorsque Jésus eut douze ans il les y accompagna. Quand la fête fut terminée, ils s'en retournèrent ; mais l'Enfant-Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent un jour entier et le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances. Et ne le trouvant pas, ils revinrent pleins

d'inquiétude à Jérusalem pour l'y chercher. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent enfin dans le temple.



Il était assis au milieu des docteurs, les écoutait et les interrogeait. Tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses. Sa Mère lui dit: « Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions.» Mais Jésus répondit avec une sympathique douceur: « Pourquoi me cherchiez-vous? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux choses qui regardent mon Père? » Ensuite, il retourna avec eux à Nazareth. Il leur était soumis et croissait en âge, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

En se tenant attentif dans le temple, Jésus a donné le plus bel exemple à la jeunesse.

CHAPITRE DEUXIÈME.

La vie publique de Jésus-Christ.

11. Prédication et Baptême de Jean-Baptiste.

Jésus, le fils de Dieu, avait passé environ trente ans dans la retraite à Nazareth. Le temps approchait où il devait commencer sa vie publique comme Sauveur du monde. C'est pourquoi le Seigneur ordonna à Jean, qui vivait dans le désert, de préparer le peuple d'Israël à recevoir dignement le Sauveur. Jean-Baptiste obéissant à la volonté divine, se montra aussitôt dans le pays qui avoisine le Jourdain. Il portait un vêtement de poil de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage. Jean-Baptiste criait: «Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.»

Alors Jérusalem, toute la Judée et tout le pays autour du Jourdain accouraient à lui, étaient baptisés par lui dans le Jourdain, et confessaient leurs péchés. Beaucoup de Pharisiens et de Saducéens vinrent aussi pour entendre ses prédications. Jean leur dit avec sévérité: «Race de vipères, qui vous a appris à fuir devant la colère de Dieu qui va venir? Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne dites pas: Nous avons Abraham pour père; car je vous le dis: Dieu peut, de ces pierres mêmes, susciter des enfants à Abraham.

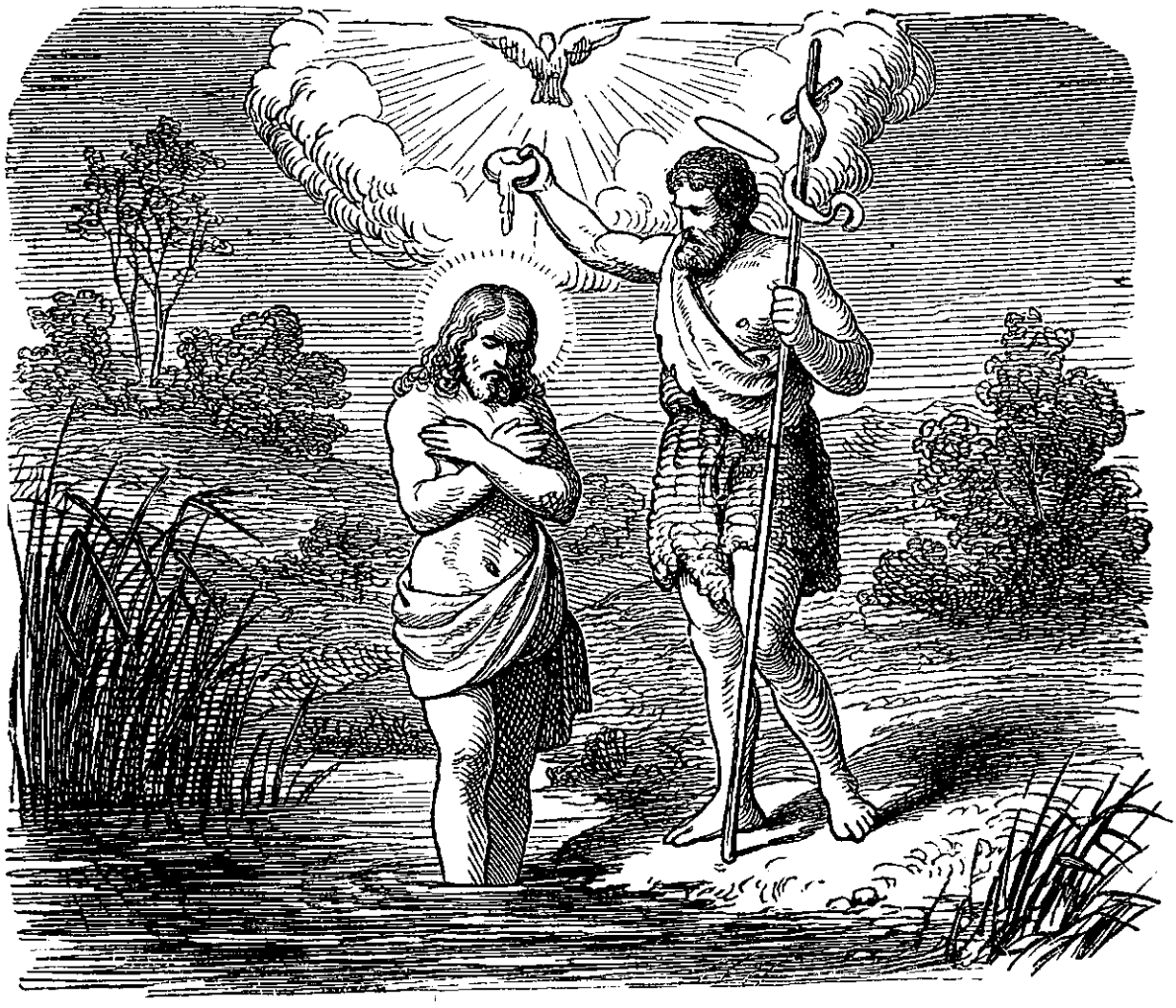
Déjà la cognée est mise à la racine de l'arbre. Tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.»

Jean-Baptiste fit une si grande impression sur ses auditeurs que beaucoup se figuraient qu'il pourrait bien être le Sauveur promis. S'en étant aperçu, il dit: « Je ne suis point le Christ. Mais au milieu de vous il y a quelqu'un qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de lui délier les cordons de sa chaussure. Tandis que je vous baptise dans l'eau, il vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu. Il a le van à la main, et il nettoiera son aire, puis il rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais. »

12. Jésus est baptisé et tenté.

Jésus-Christ vint aussi trouver Jean près du Jourdain pour se faire baptiser. Mais Jean, rempli du plus profond respect, s'en défendait et disait: « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous, et vous venez à moi! » Jésus répondit: « Laissez-moi faire, car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. » Alors Jean ne résista plus, et baptisa Jésus. Et voilà que les cieux s'ouvrirent, et que le Saint-Esprit descendant sous la forme d'une colombe, se reposa sur Jésus. En même

temps une voix se fit entendre du ciel: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances.»



Après son baptême, Jésus fut conduit par le Saint-Esprit dans le désert, pour y être tenté par le démon. Et lorsqu'il eut jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur s'approchant lui dit: « Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains.» Mais Jésus répondit: « Il est écrit: l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» Satan osa le tenter une seconde fois. Il le transporta à Jérusalem, le plaça sur le haut du temple et lui dit: « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit: Il vous a confié à ses anges, et ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre une pierre.» Jésus repondit à Satan: « Il est écrit aussi: Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu! » Le démon ne le laissa point encore en repos, et le trans-

portant sur une montagne très élevée, il lui montra tous les royaumes du monde avec leur gloire, et lui dit: « Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant devant moi, vous m'adorez.» Mais Jésus, animé d'une sainte colère, lui dit: « Retire-toi, Satan; car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. » Alors le démon le laissa, et aussitôt des anges vinrent du ciel, et le servirent.

Dans le déluge, tous les hommes périrent par l'eau; dans le baptême l'eau devient le signe extérieur d'une nouvelle vie.

13. Jésus, l'Agneau de Dieu.

Jésus retourna dans le pays où Jean baptisait. Lors que Jean-Baptiste le vit venir il s'écria: «Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde! C'est celui duquel j'ai dit: « Un homme viendra après moi, qui a été avant moi. J'atteste qu'il est le Fils de Dieu. Car j'ai vu l'Esprit-Saint descendre du ciel sous la forme d'une colombe et demeurer sur lui.»

Dans la loi ancienne, on offrait chaque jour, sur l'autel des holocaustes, un agneau au Seigneur. Jésus-Christ est l'agneau du sacrifice de l'alliance nouvelle, qui a été immolé sur le Golgotha, et qui est offert chaque jour à Dieu dans le sacrifice de la messe pour la réconciliation de l'humanité.

14. Les premiers disciples de Jésus-Christ.

Le lendemain Jésus revint près du Jourdain et deux disciples de Jean le suivirent. Jésus se retourna et demanda: « Que cherchez-vous? » Ils répondirent: « Maître où demeurez-vous? » Il dit: « Venez et voyez. » Ils le suivirent pleins de joie et restèrent toute la journée avec lui. Les deux disciples se nommaient André et Jean. Ensuite André chercha son frère Simon et lui dit: « Nous avons trouvé le Messie! » Et il le conduisit auprès de Jésus. En le voyant Jésus dit: « Vous êtes Simon, fils de Jonas; mais désormais vous vous appellerez Pierre.»

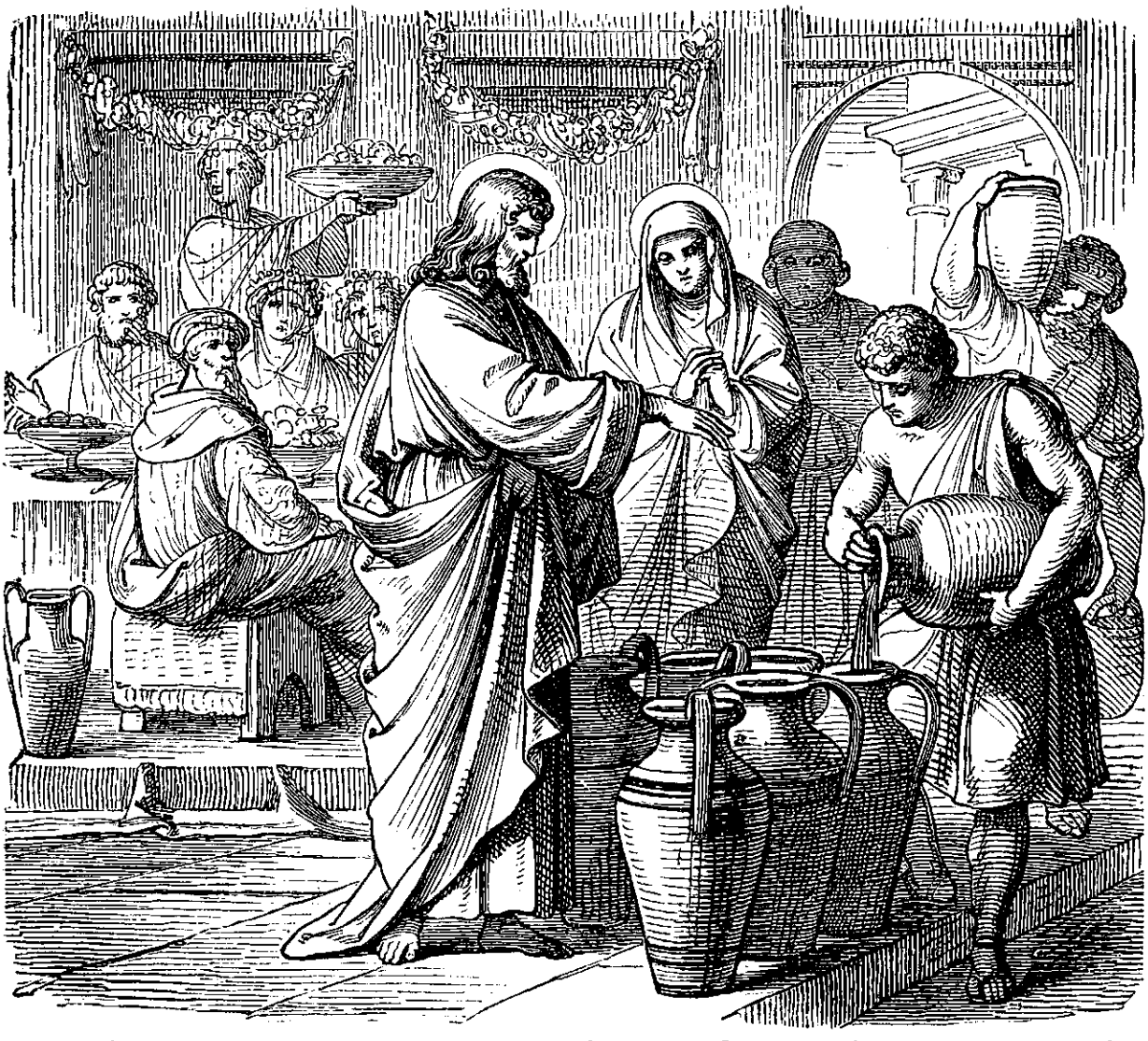
Le lendemain Jésus trouva Philippe et il lui dit: « Suivez-moi. » Philippe avait un frère, animé des mêmes sentiments que lui, qui se nommait Nathanaël. Il se mit à sa recherche, et l'ayant trouvé sous un figuier, il s'écria avec joie: « Nous avons trouvé celui dont Moïse et les prophètes ont parlé. C'est Jésus, fils de Joseph, de Nazareth. » Nathanaël dit: « Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon? » Philippe répliqua: « Venez et voyez. »

Lorsque Jésus vit venir Nathanaël, appelé aussi Barthélemi, il dit: » Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a point d'artifice.» Nathanaël demanda avec étonnement: « D'où me connaissez-vous? » « Je vous ai vu avant que Philippe vous eût appelé, lorsque vous êtiez encore sous le figuier. » Alors Nathanaël s'écria plein de respect: « Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël.» Jésus répliqua: « Vous croyez, parce que je vous ai dit: Je vous ai vu sous le figuier. Vous verrez des choses plus grandes encore. »

15. Les noces de Cana.

Trois jours après la vocation de l'apôtre Philippe, on célébrait des noces à Cana, en Galilée. Marie, Jésus et ses disciples y étaient au nombre des convives. Pendant le repas on manqua de vin. C'est pourquoi Marie dit à Jésus: « Ils n'ont plus de vin. » Mais Jésus répondit: « Mon heure n'est pas encore venue. » « Marie reconnut par ces paroles qu'il viendrait au secours de ses hôtes au moment opportun, elle dit donc à ceux qui servaient: « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Il y avait là six vases de pierre contenant chacun plusieurs mesures. Jésus dit aux serviteurs: « Remplissez d'eau ces vases. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Alors Jésus dit: « Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Sitôt que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin, il fut dans le plus grand étonnement et appelant l'époux il lui dit: « Tout homme sert le bon vin d'abord, et lorsque les



convives ont beaucoup bu, il sert le moins bon. Mais vous, vous avez gardé le bon vin jusqu'à cette heure.

Cet fut là le premier des miracles que fit Jésus. Tous ceux qui le virent étaient dans l'étonnement et crurent qu'il était le Fils de Dieu.

Jésus accepta l'invitation des jeunes époux pour sanctifier le mariage par sa présence. Le changement du vin au sang de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrifice de la Messe est plus merveilleux encore que le changement de l'eau en vin aux noces de Cana.

CHAPITRE TROISIÈME.

La première année du ministère de Jésus-Christ.

16. Son zèle pour la sainteté du temple.

La Pâque des Juifs approchait; Jésus se rendit à Jérusalem. Il trouva dans la cour du temple beaucoup de vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes, et de

changeurs assis à leurs tables. Animé d'une sainte colère, en voyant la profanation de la maison de Dieu, Jésus fit un fouet avec des cordes et chassa du temple les vendeurs avec les animaux, et renversa les tables des changeurs; à ceux qui vendaient des colombes il dit: « Emportez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père, un lieu de trafic.» Personne n'osa lui résister, et en peu d'instants la grande place était vide, et il y régnait un religieux silence. Les Juifs qui étaient restés lui dirent: « Par quel signe nous montrez-vous que vous avez le droit de faire ces choses? » Jésus dit en se désignant lui-même: « Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours. » Les Juifs se figurant qu'il parlait du temple de pierre, lui dirent: « On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple et vous le relèverez en trois jours! » Or, tandis que Jésus était à Jérusalem pendant la fête de Pâque, il fit divers miracles, et il arriva que beaucoup crurent en lui.

17. Entretien de Jésus avec Nicodème.

Pendant le séjour de Jésus à Jérusalem, à la fête de Pâque, un membre du grand conseil, nommé Nicodème, vint pendant la nuit trouver Jésus et lui dit: « Maître nous savons que vous êtes venu de Dieu pour nous enseigner; car nul ne pourrait faire les miracles que vous faites, si Dieu n'était avec lui.» Nicodème désirait savoir de quelle manière il pourrait faire son salut. Jésus lui

dit: « En vérité, en vérité je vous le dis, nul ne peut entrer dans le voyaume de Dieu, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais possède la vie éternelle. Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde, pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui ne croit point en lui, est déjà jugé.»

Le Baptême est indispensable pour obtenir le royaume du ciel. Par l'eau du Baptême nous sommes soustraits au pouvoir du démon, comme les Israélites, qui ne pouvaient échapper à l'esclavage de Pharaon, qu'en passant par les eaux de la Mer Rouge.

18. Jésus près du puits de Jacob.

Après la fête de Pâque, Jésus parcourut la Judée et baptisa; puis il revint à Nazareth. Or il lui fallait passer par la Samarie. Il vint donc dans une ville, nommée Sichem. Devant la porte de la ville était un puits que jadis le patriarche Jacob avait fait creuser. Jésus étant fatigué de la route s'assit sur le bord du puits, pendant que ses disciples se rendaient à la ville pour acheter des vivres.

Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit: « Donnez-moi à boire.» La femme fut étonnée de sa demande, car les Samaritains étaient tellement méprisés et haïs des Juifs, qu'un Israélite aurait préféré souffrir de la faim et de la soif, plutôt que d'accepter quelque chose d'un Samaritain. C'est pourquoi elle lui dit: « Comment se fait-il que vous, qui êtes Juif, me demandiez à boire? » Jésus lui répondit: « Si vous saviez qui est celui qui vous demande à boire, peut-être le lui eussiez-vous demandé vous-même, et il vous aurait donné une eau vive.» « Seigneur, dit la femme, d'où avez-vous donc de l'eau vive? Etes-vous plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits et qui y a bu lui-même?»

Jésus dit: «Quiconque boit de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus soif à jamais.» La femme lui dit: «Seigneur, donnez-moi de cette eau.» Jésus lui révéla alors les péchés cachés de sa vie. Puis la femme lui dit: «Seigneur, je vois que vous êtes vraiment un prophète.» Désireuse de servir Dieu désormais, elle ajouta: «Nos pères ont adoré Dieu sur le mont Garizim, près de Sichem, et vous dites, vous Juifs, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer. Qui a raison?» Jésus répondit: «Femme, croyez-moi, l'heure vient, où vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne ni à Jérusalem. Oui, l'heure est venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; ce sont de tels adorateurs que cherche le Père, car Dieu est esprit.» La femme dit: «Je sais que le Messie vient; lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes ces choses.» Jésus lui dit: «Je suis le Messie, moi qui vous parle.» La femme laissa là sa cruche, s'en alla à la ville, et dit aux habitants: «Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ?»

Cependant ses disciples étaient revenus, et le priaient en disant: «Maître, mangez.» Jésus répondit: «J'ai à manger d'une nourriture que vous ne connaissez point. Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé.»

Lorsque les Samaritains furent venus à lui, ils le

prièrent de demeurer auprès d'eux. Il demeura deux jours en ce lieu, et les instruisit; et beaucoup d'habitants de Sichem crurent en Lui.

L'eau que donne Jésus est la lumière intérieure et la grâce qui détourne les âmes de tout ce qui est corruptible et apaise tous leurs désirs. — Les vrais adorateurs ne doivent point avoir une piété apparente, mais offrir à Dieu un cœur pur, humble et compatissant. C'est la chose principale.

19. Jésus prêche à Nazareth.

Jésus retourna à Nazareth, sa ville natale. Selon sa coutume, il alla, le jour du sabbat, à la synagogue. Lorsque tous furent assemblés, il se leva pour lire. On lui donna le livre du prophète Isaïe, et l'ayant ouvert il trouva l'endroit où il est écrit: « L'Esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi il m'a consacré pour son onction, et m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, et guérir ceux qui ont le cœur brisé. »

Ayant fermé le livre, il le rendit aux docteurs et s'assit. Tous dans la synagogue avaient les yeux attachés sur lui. Il commença à leur dire: « C'est aujourd'hui que cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie.» Et il leur prouva que tout cela avait été prophétisé de lui-même, c'est-à-dire du Messie. Tous admiraient les paroles salutaires qui sortaient de sa bouche; et pourtant, ils ne croyaient pas en lui, mais disaient: « N'est-il pas le fils de Joseph, le pauvre charpentier? » Alors, il leur dit: « En vérité, je vous dis qu'aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie. Ainsi, il y avait, au temps d'Elie, beaucoup de veuves pauvres dans Israël, lorsque régna une grande famine, et pourtant Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve païenne, à Sarepta.»

En entendant ces paroles, ils furent tous remplis de colère dans la synagogue. Ils l'empêchèrent de parler, l'expulsèrent de la ville, et le menèrent au sommet de la montagne sur laquelle la ville était bâtie, pour l'en précipiter. Jésus se trouvait déjà sur le bord du précipice, lorsqu'il se retourna, et passa avec un tel calme et une telle dignité au milieu de la foule, que ses ennemis en furent stupéfaits et comme pétrifiés.

20. Miracles de Jésus à Capharnaüm.

Jésus se rendit de Nazareth à Capharnaüm et y enseignait les jours du sabbat. Tous s'étonnaient de sa doctrine, parce qu'il parlait avec tant d'autorité que ses paroles pénétraient jusqu'au fond des cœurs.

Tout à coup, un homme possédé d'un démon impur cria d'une voix forte: « Laissez-nous, qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus de Nazareth? Etes-vous venu pour nous perdre? Je sais que vous êtes le Saint de Dieu.» Jésus gourmanda le démon et dit: « Tais-toi, et sors de cet homme.» Et le démon ayant jeté cet homme par terre, sortit aussitôt. L'épouvante saisit tous les assistants et ils disaient: « Qu'est-ce que ceci? Il commande avec puissance et force aux esprits impurs, et ils lui obéissent.»

Etant sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon-Pierre et de son frère André. La belle-mère de Simon-Pierre avait une grosse fièvre et ils le prièrent pour elle. Jésus s'approchant la prit par la main et la releva. Aussitôt elle fut délivrée de la fièvre et se mit à servir Jésus et ses disciples.

Sur le soir de ce jour, on lui apporta devant la porte de la maison de Pierre tous les malades de la ville, et tous ceux qui étaient possédés du malin esprit. Et toute la population de Capharnaüm s'y réunit. Jésus sortit de la maison, chassa les démons et guérit tous les malades.

Ensuite Jésus partit; il prêchait dans les synagogues de la Galilée et guérissait toutes les maladies et infirmités du peuple.

Les saints de l'alliance ancienne faisaient des miracles et enseignaient au nom de Dieu duquel ils avaient reçu leur mission. Jésus-Christ enseigne et fait des miracles en son propre nom et par sa propre puissance.

21. La pêche miraculeuse.

Jésus arriva près du lac de Génésareth. La foule se précipitait pour le voir et pour entendre ses prédications. Il vit deux barques sur le rivage, dont l'une appartenait à Pierre. Jésus y entra et le pria de s'éloigner un peu

du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque.

Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Pierre et à son frère: « Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher.» Pierre répondit: « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; cependant, sur votre parole, je jetterai les filets.» Et quand ils l'eurent fait, ils prirent

une si grande quantité de poissons que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et remplirent tellement les deux barques qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre plein de respect et de stupeur, se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: « Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. » Mais Jésus lui dit: « Ne craignez point; désormais vous serez pêcheur d'hommes.» Ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout et le suivirent.

Jésus-Christ choisit la *barque de Pierre* pour de là enseigner le peuple. C'est dans l'Eglise de saint Pierre, c'est-à-

dire dans l'Eglise catholique romaine, que Jésus-Christ continue à enseigner la vérité par la bouche de Pierre et des Papes, ses successeurs. — La pêche miraculeuse a aussi un sens symbolique. La mer représente le monde, le filet l'Eglise; par les pêcheurs, nous entendons les evêques et les prêtres; et par les poissons, les fidèles, qui, volontairement et pour leur propre salut, entrent dans le filet de l'Eglise.

22. Le Paralytique.

Un jour que Jésus était assis, enseignant dans une maison de Capharnaüm, entouré de pharisiens et de docteurs de la loi venus de tous les villages de la Galilée, quatre hommes apportèrent sur un lit un paralytique, et ils cherchaient à le faire parvenir jusqu'auprès de Jésus. Mais ne trouvant pas de quel côté le faire entrer, à cause de la foule, ceux qui le portaient montèrent sur le toit qui, selon la coutume orientale, était plat et avait une ouverture. Ils descendirent alors le malade avec le lit, au milieu de l'assemblée. Jésus voyant leur foi dit au paralytique: « Mon fils, vos péchés vous sont remis.» Alors les scribes et les pharisiens dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul? Mais Jésus connaissant leurs pensées, leur dit: « Pourquoi pensez-vons injustement dans vos cœurs? Qu'est-ce qui est plus facile dire: Vos péchés vous sont remis, ou: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison.» Et aussitôt le paralytique se leva, emporta son lit et retourna dans sa maison, louant Dieu. L'étonnement les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu et disaient: « Nous avons vu aujourd'hui des choses merveilleuses. »

Le premier Adam a accumulé sur nous le péché et les maladies; Jésus-Christ, le second Adam, les a pris sur lui en nous guérissant.

23. Le Sermon sur la Montagne.

Jésus voyant un jour une grande foule rassemblée autour de lui monta sur une montagne. Dès qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. La foule s'établit sur la pente de la montagne, et écouta avec une silencieuse attention. Alors Jésus dit :

1. Les huit béatitudes.

«Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient.

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient.»

2. Dignité et devoirs des Apôtres.

Jésus s'adressant alors à ses disciples, qui devaient être les chefs de son Eglise, leur dit: « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds. — Vous êtes la lumière du monde; on n'allume point une lampe pour la mettre sous un boisseau, ou sous un lit, ou pour la recouvrir d'une cuve; mais on la met sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi donc, que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. Car mon Père sera glorifié, si vous, mes disciples, vous portez beaucoup de fruits »

3. Les devoirs des chrétiens.

Jésus dit alors au peuple: « Ne pensez point que je sois venu pour abolir la loi de Moïse ou les oracles des prophètes. Je suis venu pour les accomplir. Car en vérité, je vous le dis, si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. — Vous savez qu'il a été dit aux anciens: Vous ne tuerez point. Mais moi je vous dis: quiconque se mettra en colère contre son frère sera soumis au jugement; celui qui lui dira: Maudit, sera passible de la peine du feu de l'enfer. Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là vous vous souveniez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre don, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère; vous offrirez ensuite votre don, afin que votre Père céleste vous pardonne vos péchés,

car si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans le ciel ne vous pardonnera pas non plus. — Vous avez entendu qu'il a été dit: Vous aimerez votre ami, et vous haïrez votre ennemi. Mais moi je vous dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains ne le font-ils pas aussi? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que les autres? Le païens ne le font-ils pas aussi? Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait.»

4. Sainteté du mariage.

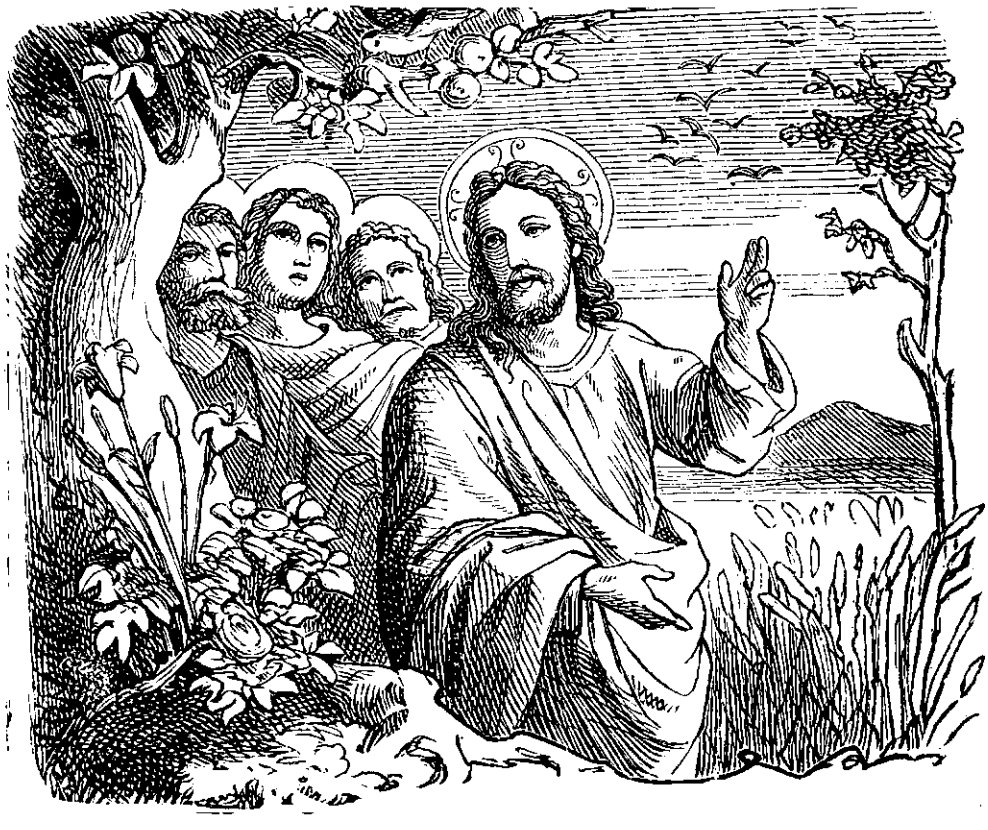
« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Vous ne commettrez point d'adultère. Mais moi je vous dis que quiconque regarde une femme avec un mauvais désir, a déjà commis l'adultère dans son cœur. L'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni! Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre commet une adultère, et quiconque épouse une femme renvoyée, commet un adultère; et quand une femme abandonne son mari et en épouse un autre, elle devient adultère.»

5. La pureté d'intention dans les bonnes œuvres.

« Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres uniquement pour être vus des hommes. Quand vous faites l'aumône que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite, afin que votre aumône reste secrète, et que votre Père qui voit dans le secret vous en récompense. — Lorsque vous priez, entrez dans votre chambre, et, la porte fermée, priez votre Père, et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra. — Lorsque vous jeûnez, ne montrez pas un visage triste, afin que les hommes voient que vous jeûnez, et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.»

6. Les préoccupations du chrétien.

«Ne vous amassez point des trésors sur la terre où la rouille et les vers les consument et d'où les voleurs les déterrent et les dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille, ni les vers ne peuvent les consumer, ni les voleurs les déterrer et les dérober. Où est votre trésor, là est aussi votre cœur. Nul ne peut servir deux maîtres, vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. Regardez les oiseaux du ciel: Ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent point dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-



vous pas beaucoup plus qu'eux? Considérez les lis des champs: Ils ne travaillent, ni ne filent. Et cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu habille de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée dans le four, combien plus fera-t-il pour vous vêtir, hommes de peu de foi! Ne vous inquiétez donc pas comme le font les païens. Votre Père sait ce dont vous avez besoin. Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice. Le reste vous sera donné par surcroît.»

7. Jugements téméraires.

« Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Ne condamnez point et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et l'on vous pardonnera. — Selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, l'on vous mesurera aussi. — Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, et n'apercevez-vous pas la poutre qui est dans votre œil ? Hypocrites, ôtez d'abord la poutre de votre œil, et alors vous songerez à ôter la paille de l'œil de votre frère. — Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi : c'est là la loi et les prophètes. »

8. Simplicité dans les paroles.

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux Anciens : Vous ne vous parjurerez point ; et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon. Que votre langage soit : Oui, oui ; Non, non ; car ce qui est de plus vient du mal. »

9. Fin du Sermon sur la Montagne.

Après toutes ces exhortations et beaucoup d'autres encore, Jésus dit : « Quiconque entend les paroles que je dis et les met en pratique, est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la pierre. La pluie est tombée, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison ; et elle n'a pas été renversée, parce qu'elle a été fondée sur le roc. Mais quiconque entend les paroles que je dis et ne les accomplit pas est semblable à un insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les fleuves ont debordé, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison ; elle s'est écroulée et sa ruine a été grande. »

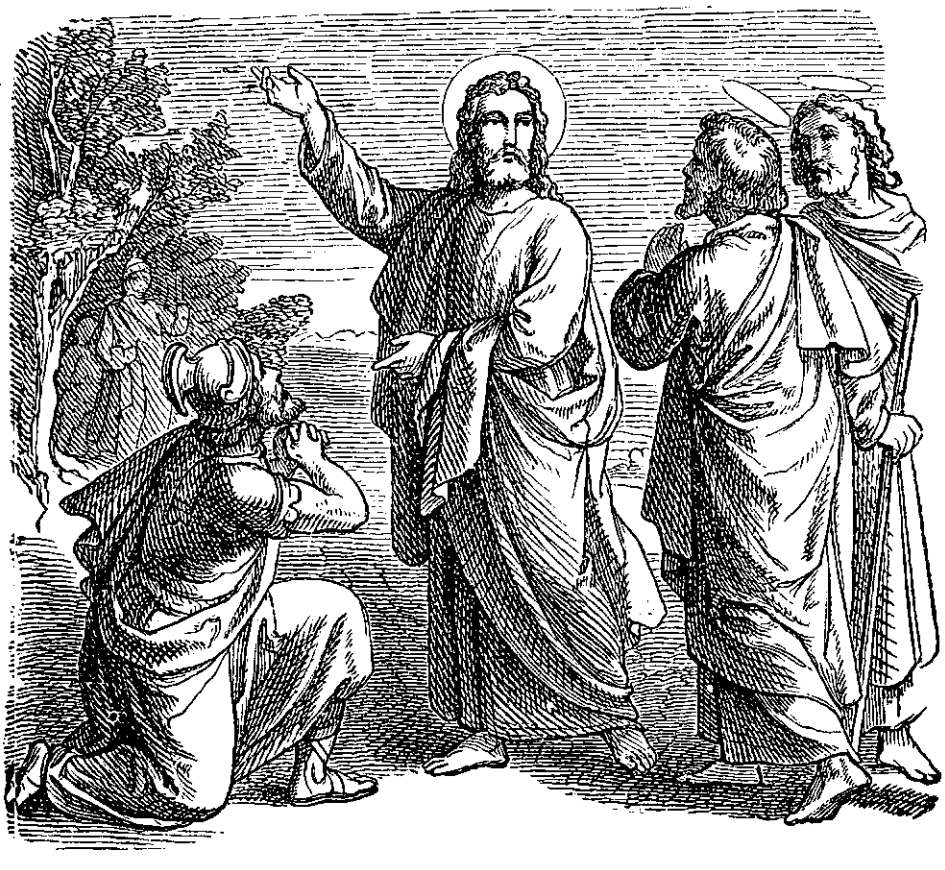
Lorsque Jésus faisait ces discours, le peuple était dans l'admiration ; car il les instruisait avec une autorité toute divine, et non pas comme les scribes et les pharisiens.

24. Le Lépreux. Le serviteur du Centurion.

Lorsque Jésus fut descendu de la montagne, un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.» Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: « Je le veux, soyez guéri! » Et à l'instant sa lèpre fut guérie. Alors Jésus dit: « Prenez garde, ne le dites à personne; mais allez, montrez-vous aux prêtres, et offrez le don prescrit par Moïse. »

Dans l'ancienne Alliance, quand un lépreux était guéri, il devait se montrer aux prêtres, qui le déclaraient alors pur et absous. Cette absolution du prêtre était une figure de l'absolution sacramentelle qui existe dans la nouvelle Alliance pour les lépreux spirituels, c'est-à-dire pour les pécheurs.

Jésus se rendit ensuite à Capharnaüm. Un Centurion romain s'approcha de lui, et le pria en disant: « Seigneur, mon serviteur est paralysé dans ma maison et il souffre cruellement.» Jésus lui dit: « J'irai, et je le guérirai.» Mais le Centurion lui dit: «Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites une parole, et mon serviteur sera guéri.» Jésus, l'entendant, fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: « En vérité je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place dans le royaume des cieux avec



Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.» Alors Jésus dit au Centurion: «Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru.» Et le serviteur fut guéri à cette heure même.

Les Juifs n'acceptèrent pas la doctrine de Jésus-Christ aussi volontiers que les païens. Ainsi, les fils de Jacob méprisèrent autrefois leur frère Joseph, tandis que les Egyptiens reconnurent ses précieuses qualités.

25. Le jeune homme de Naïm.

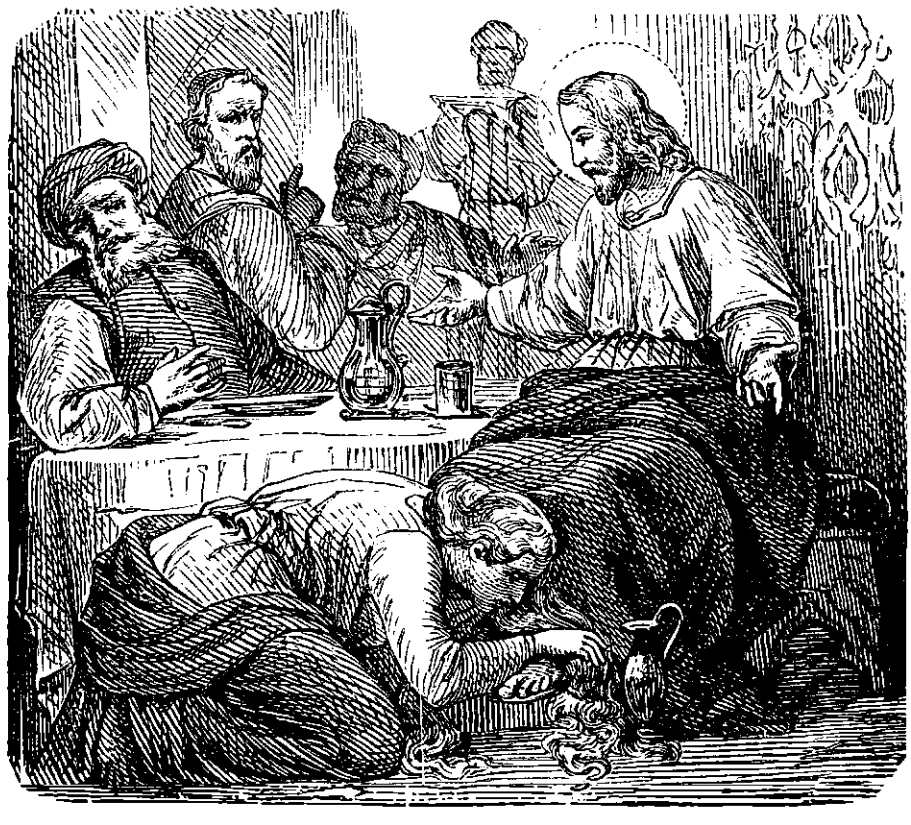
Jésus alla dans une ville, appelée Naïm. Ses disciples et une foule de peuple l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, on portait un mort en terre; c'était le fils unique d'une veuve. Sa mère affligée, et beaucoup de personnes de la ville, suivaient le cercueil. Lorsque le Seigneur l'eut vue, il fut touché de compassion et lui dit: «Ne pleurez point.» Puis il

s'approcha, toucha le cercueil et dit : « Jeune homme, je vous le dis, levez-vous. » Et celui qui était mort se leva, et commença à parler ; et Jésus le rendit à sa mère. Tous les assistants furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, en disant : « Un grand prophète s'est élevé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. »

Un jour, Jésus réveillera tous les hommes du sommeil de la mort, selon l'antique prophétie de Job. Déjà ici-bas, Jésus-Christ, dans le sacrement de Pénitence, ressuscite de la mort du péché ceux qui sont morts spirituellement.

26. La pécheresse Madeleine.

Un pharisien, nommé Simon, invita Jésus à manger chez lui. Etant donc entré dans la maison du pharisien, Jésus se mit à table. Dans la même ville, il y avait une pécheresse publique, nommée Madeleine. Ayant appris que Jésus était dans la maison du pharisien, elle apporta un vase d'albâtre plein de parfums pour le répandre sur lui. Elle se jeta à ses pieds, les arrosa de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums. A cette vue, le pharisien se dit en lui-même : « Si cet homme était un prophète, il saurait certainement qui est cette femme qui le touche, et que c'est une pécheresse. »



Jésus, connaissant ses pensées, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à vous dire : Un créancier avait deux

débiteurs: l'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel donc l'aimera de plus?» Simon répondit: «Probablement celui à qui il a remis le plus.» Jésus lui dit: «Vous avez bien jugé.» Et, se tournant vers la pécheresse, il dit à Simon: «Voyez-vous cette femme? Je suis entré dans votre maison et vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds, mais elle les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser; depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête, mais elle a répandu un parfum sur mes pieds. C'est pourquoi je vous le dis, beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.» Il dit ensuite à la femme: «Vos péchés vous sont remis. Allez en paix.»

27. Les envoyés de Jean-Baptiste.

Jésus vivait dans la pauvreté et l'obscurité, de là un grand nombre ne croyaient pas qu'il était le Fils de Dieu, le Messie promis. Jean-Baptiste voulant lui donner l'occasion de déclarer publiquement que sa mission venait de Dieu, lui envoya deux de ses disciples, qui lui dirent: «Etes-vous Celui

qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?» Pour toute réponse, Jésus rappela les miracles qu'il venait de faire en guérissant beaucoup de malades et de malheureux et il leur dit: « Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les sourds entendent, les boîteux marchent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres. Et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet!»

Isaïe avait fait cette prophétie: « Dieu viendra lui-même, et vous sauvera. Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds entendront.»

CHAPITRE QUATRIÈME

Deuxième année du ministère de Jésus-Christ.

28. Guérison d'un homme malade depuis trente-huit ans.

Jésus alla pour la fête de Pâque à Jérusalem. Or, il y avait à Jérusalem une piscine, appelée Bethsaïda, qui avait cinq portiques, sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques attendant le mouvement des eaux. Car un ange du Seigneur descendait en un certain temps dans la piscine, et mettait l'eau en mouvement. Et celui qui le premier descendait dans la piscine après le passage de l'ange, était guéri. Or, il y avait là un homme

qui était malade depuis trente-huit ans. Lorsque Jésus le vit, il lui dit: « Voulez-vous être guéri? » Le malade lui répondit: « Seigneur, je n'ai personne qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine; et ainsi tandis que je m'efforce d'aller, un autre descend avant moi! » Jésus lui dit: « Levez-vous, emportez votre lit et marchez. » Et aussitôt cet homme fut guéri, prit son lit, et s'en alla. Alors Jésus lui dit: « Voilà que vous êtes guéri, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire. »

Tout ceci eut lieu un jour de sabbat et les Juifs murmuraient, car ils croyaient qu'il n'était pas permis de faire une telle chose pendant le sabbat. Jésus chercha à leur faire comprendre qu'il en avait le droit et il leur dit: « Mon Père agit sans cesse, et moi j'agis aussi. » Du moment où les Juifs virent que Jésus s'égalait à Dieu, ils cherchèrent à le faire mourir. Mais Jésus leur déclara solennellement qu'il était le Fils de Dieu, auquel le Père a remis le jugement. Il leur dit: « En vérité, en vérité je vous le dis: celui qui écoute ma parole, et croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il a passé de la mort à la vie. Une heure viendra, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront à la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour leur condamnation. » Et pour prouver qu'il était le Fils de Dieu, il leur dit: « Les œuvres que je fais, rendent témoignage que mon Père m'a envoyé. »

Déjà dans l'Alliance ancienne, Dieu attachait volontiers ses grâces et son secours à certains lieux déterminés (par exemple, à la piscine de Bethsaïda) comme dans la nouvelle Alliance, il attache sa grâce à certains pèlerinages, et oratoires privilégiés.

29. Les Sept Paraboles du royaume de Dieu.

Jésus se trouvant un jour près du lac de Génésareth, monta dans une barque et enseigna le peuple qui s'était réuni en foule sur le rivage. Il dit alors:

1. Parabole du semeur. « Un homme sortit pour semer. Et pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent; d'autres grains tombèrent sur un terrain pierreux; ils levèrent bien vite, mais ils séchèrent, faute d'humidité. D'autres tombèrent dans des épines, et les

épines croissant en même temps, les étouffèrent. D'autres tombèrent dans une bonne terre, et produisirent des fruits: l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent pour un. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.»

Jésus-Christ expliqua le sens de cette parabole à ses disciples: « La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe le long du chemin désigne ceux qui écoutent la parole; le démon vient ensuite et enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant, ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur la pierre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie; mais elle n'a point en eux de racine, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation, ils se retirent. Ce qui tombe dans les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole, mais en qui elle est étouffée par les soucis de ce siècle, les richesses et les voluptés de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Mais ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et pur, la conservent et portent du fruit par la patience.»

2 Parabole de l'ivraie. « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais pendant que ses gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et s'en alla. Quand l'herbe eut poussé et produit son fruit l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille s'approchant, lui dirent: « Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? » Il leur répondit: « C'est mon ennemi qui a fait cela. » Les serviteurs lui demandèrent: « Voulez-vous que nous allions l'arracher? » « Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment avec elle. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson. Alors je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler; mais le froment, rassemblez-le dans mon grenier. » Jésus expliqua cette parabole de la manière suivante: « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; le bon grain,

ce sont les enfants du royaume, et l'ivraie, ce sont les enfants du malin esprit; l'ennemi qui l'a semée, c'est le démon; la moisson, c'est la fin du monde; et les moissonneurs, ce sont les anges. De même donc qu'on arrache l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il à la consommation des siècles.

Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandaleux et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise ardente. Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père céleste. »

3. Parabole du grain de Sénevé. Jésus dit encore: « Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences; mais quand il a poussé, il est plus grand que toutes les plantes légumineuses, et il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. »

4. Parabole du levain. « Le royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout soit fermenté. »

5. Parabole du trésor. « Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. Celui qui l'a trouvé n'en dit rien; mais, rempli de joie, il va, vend tout ce qu'il a, et achète ce champ. »

6. Parabole de la perle. « Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de bonnes perles. Or, ayant trouvé une pierre précieuse, il s'en va, vend tout ce qu'il possède, et l'achète.»

7. Parabole des bons et des mauvais poissons. « Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, et qui prend toutes sortes de poissons. Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le bord, choisissent les bons poissons, et rejettent les mauvais. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Les anges viendront et sépareront les méchants d'avec les justes, et les jetteront dans la fournaise de l'enfer. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents.»

30. La Tempête apaisée.

Après ces discours, Jésus dit à ses disciples: « Montons dans une barque et passons à l'autre bord du lac. »

Alors un scribe s'approchant de Jésus lui dit: « Maître je veux vous suivre.» Mais Jésus sachant que son cœur était attaché aux biens de la terre, lui dit: « Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » Alors le scribe s'en alla.

Jésus entra ensuite dans la barque et s'endormit. Tout à coup un vent violent s'éleva, et la barque s'emplissait d'eau. Les disciples s'approchant de Jésus le réveillèrent en disant: « Maître, nous périssons. » Jésus leur répondit: « Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi? » Alors, se levant il commanda aux vents et aux flots soulevés et il se fit un grand calme. Les disciples effrayés et étonnés se disaient les uns aux autres: « Qui pensez-vous qu'est celui-ci, puisque les vents et la mer lui obéissent? »

La mer agitée désigne le monde, et la barque, l'Eglise. L'Eglise résistera à toutes les tempêtes, parce que Jésus-Christ réside en elle.

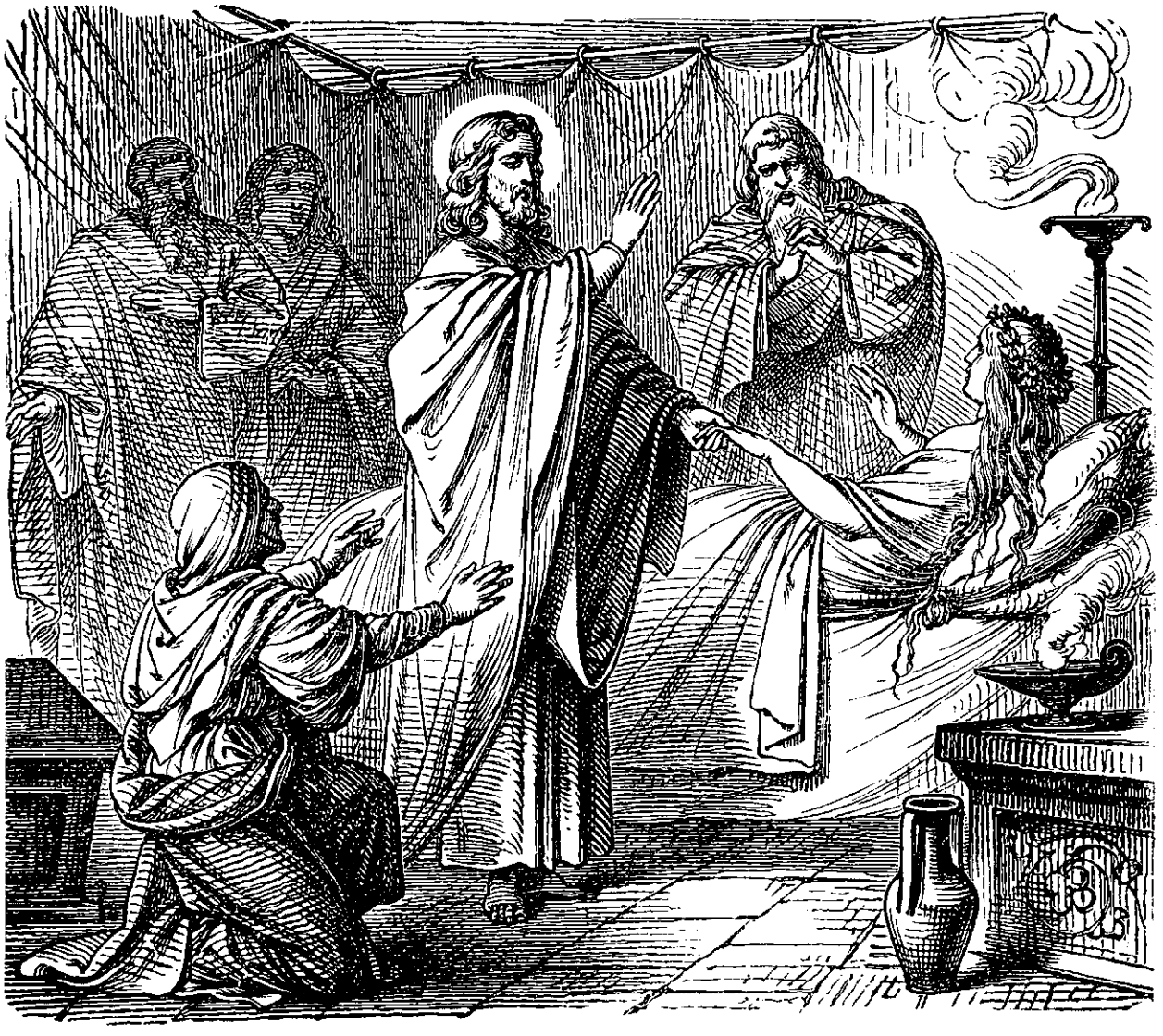
31. La fille de Jaïre; la femme malade.

Lorsque Jésus fut descendu à terre, une foule de peuple le reçut avec joie. Un homme, nommé Jaïre, qui était chef de la synagogue, vint se jeter aux pieds de Jésus le suppliant avec instance: « Seigneur, ma fille est à la mort. Venez, imposez-lui les mains et elle vivra.» Et Jésus alla chez lui.

Comme il traversait la foule, une femme qui était malade depuis douze ans, et qui avait vainement cherché du secours auprès des médecins, s'approcha de lui par derrière, toucha la frange de son vêtement, et fut guérie à l'instant. Jésus se retourna vers elle et lui dit: « Ma fille, votre foi vous a sauvée! Allez en paix. »

Comme il parlait encore quelqu'un vint dire au chef de la synagogue: « N'importunez pas le Maître; votre fille est morte.» Mais Jésus ayant entendu cette parole, dit à Jaïre: « Ne craignez point; croyez seulement, et elle vivra.» Quand il fut venu à la maison de Jaïre, il trouva

une foule de gens qui pleuraient et se lamentaient sur la jeune fille. Mais Jésus dit: « Ne pleurez point; cette jeune fille n'est pas morte; elle dort.» Ils se moquaient de lui sachant bien qu'elle était morte. Alors Jésus entra avec Pierre, Jacques et Jean, et les parents, dans la chambre où la jeune fille était couchée. Et prenant sa



main, il dit: « Jeune fille, je vous l'ordonne, levez-vous.» Et elle se leva aussitôt, pleine de vie, et parcourut la maison.

32. Jésus choisit les douze Apôtres.

Tous les jours une grande multitude de peuple venait de près et de loin, pour entendre Jésus. Il eut pour eux une grande compassion, car ils ressemblaient à des troupeaux de brebis sans pasteurs. C'est pourquoi il dit à ses disciples: « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer

des ouvriers dans sa moisson. » Jésus passa la nuit suivante en prières. Le lendemain matin il convoqua ses disciples, et en choisit douze parmi eux, qu'il nomma *apôtres*, c'est-à-dire envoyés. Or voici les noms des douze apôtres: Pierre et André; Jacques et Jean; Philippe et Barthélemi; Thomas et Matthieu; Jacques, fils d'Alphée et Thaddée; Simon le zélateur et Judas Iscariote, qui le trahit. Ce sont ces douze que Jésus envoya en leur donnant le pouvoir de guérir les malades, de ressusciter les morts, et de chasser les démons. Puis il leur dit: « Allez donc, prêchez et dites: Le royaume des cieux est proche. N'emportez rien avec vous pour votre route, qu'un bâton de voyage. En entrant dans une maison dites: Paix à cette maison! Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle, et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra sur vous. Lorsque quelqu'un ne vous recevra point et n'écoutera point vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville, et secouez la poussière de vos pieds. En vérité je vous le dis: Sodome et Gomorrhe seront moins punies au jour du jugement que cette ville-là. Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes. Mais gardez-vous des hommes; car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et vous flagelleront dans les synagogues; ils vous feront mourir et croiront par là avoir servi Dieu. Le disciple n'est point au-dessus du maître. S'ils ont appelé le Maître Beelzebub, à combien plus fort raison appelleront-ils ainsi ses disciples! Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme, mais craignez plutôt celui qui peut précipiter le corps et l'âme dans l'enfer. Rendez librement témoignage de moi devant tous les hommes! — Quiconque me confessera devant les hommes, moi aussi, je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux. Mais celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Et qui ne

prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise; qui vous reçoit, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. Celui qui vous aura donné un verre d'eau en mon nom, ne perdra point sa récompense! »

Les Apôtres s'en allèrent donc deux ensemble; ils prêchaient la pénitence, chassaient les démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient. Plus tard Jésus adjoignit encore aux apôtres soixante et douze disciples. Ils devaient assister les apôtres et marcher deux par deux devant lui comme les apôtres.

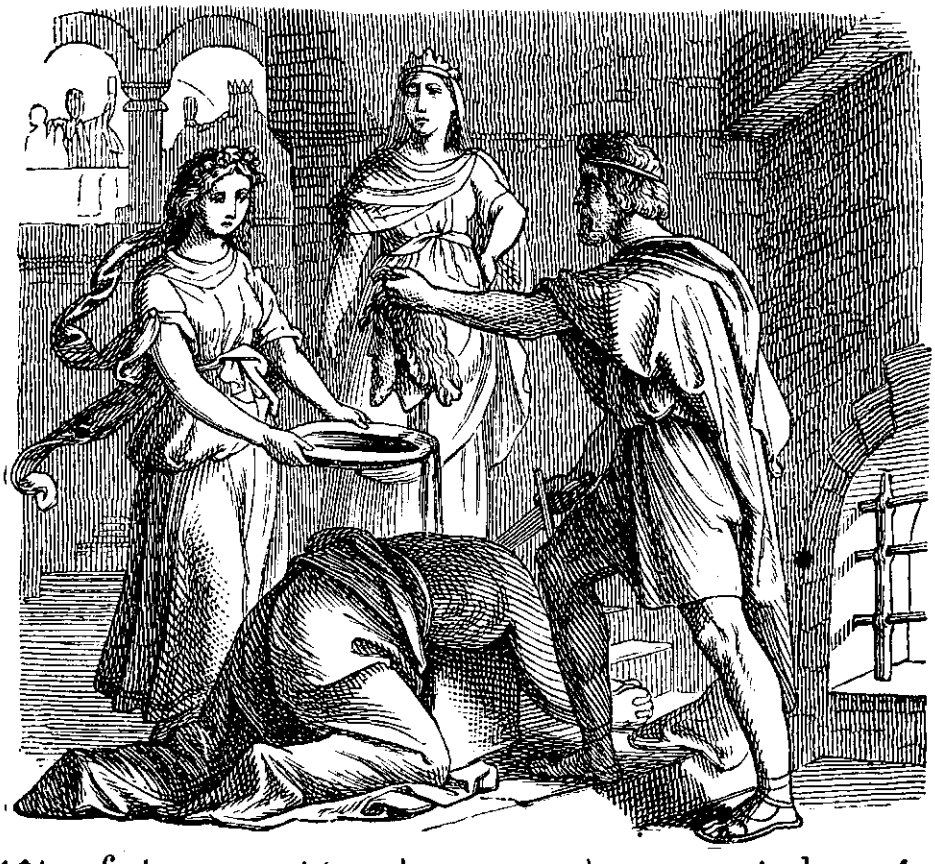
La bénédiction attachée à la doctrine de notre Seigneur fut répandue par les douze apôtres, comme la bénédiction d'Abraham avait été répartie entre les douze fils de Jacob. Les apôtres, munis seulement de leur bâton de voyage, ébranlèrent et captivèrent le monde entier par le son de la parole divine; ainsi Gédéon avec sa petite troupe, munie de trompettes et de torches, vainquit d'innombrables ennemis. L'onction que les apôtres avaient le privilège d'administrer, est une figure du sacrement de l'Extrême-Onction.

33. Décollation de S. Jean-Baptiste.

Hérode, tétrarque de la Galilée, avait épousé d'une manière illégitime Hérodiade, qui était la femme de son frère. Jean s'était présenté devant Hérode pour lui en faire des reproches, disant: « Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère. » Hérode fut si outré de ce discours qu'il fit jeter Jean-Baptiste en prison. Par la captivité et par les chaînes il voulait le réduire au silence. Mais Hérodiade, désirant assouvir sa vengeance, chercha un moyen de faire mourir le courageux prophète qu'elle détestait.

Or, il arriva que le jour de sa naissance, Hérode donna un festin aux principaux de la Galilée. La fille d'Hérodiade dansa pendant le repas et plut à toute la cour. Hérode en fut tellement charmé qu'il lui dit: « Demandez-moi tout ce que vous voudrez, je vous le donnerai, quand même ce serait la moitié de mon royaume. »

Il confirma cette promesse par un serment. La jeune fille sortit pour consulter sa mère et lui dit: « Que demanderai-je? » La mère répondit: « La tête de Jean-Baptiste. » La jeune fille rentra donc auprès du roi, et lui dit: « Je vous prie de me donner, sans retard, dans un bassin la tête de Jean-Baptiste. » Hérode fut très affligé de cette demande; mais ayant promis avec serment de lui accorder tout ce qu'elle demanderait, il envoya décapiter Jean-Baptiste dans sa prison. Sa tête fut apportée dans un bassin et donnée à la jeune fille qui la porta à sa mère.

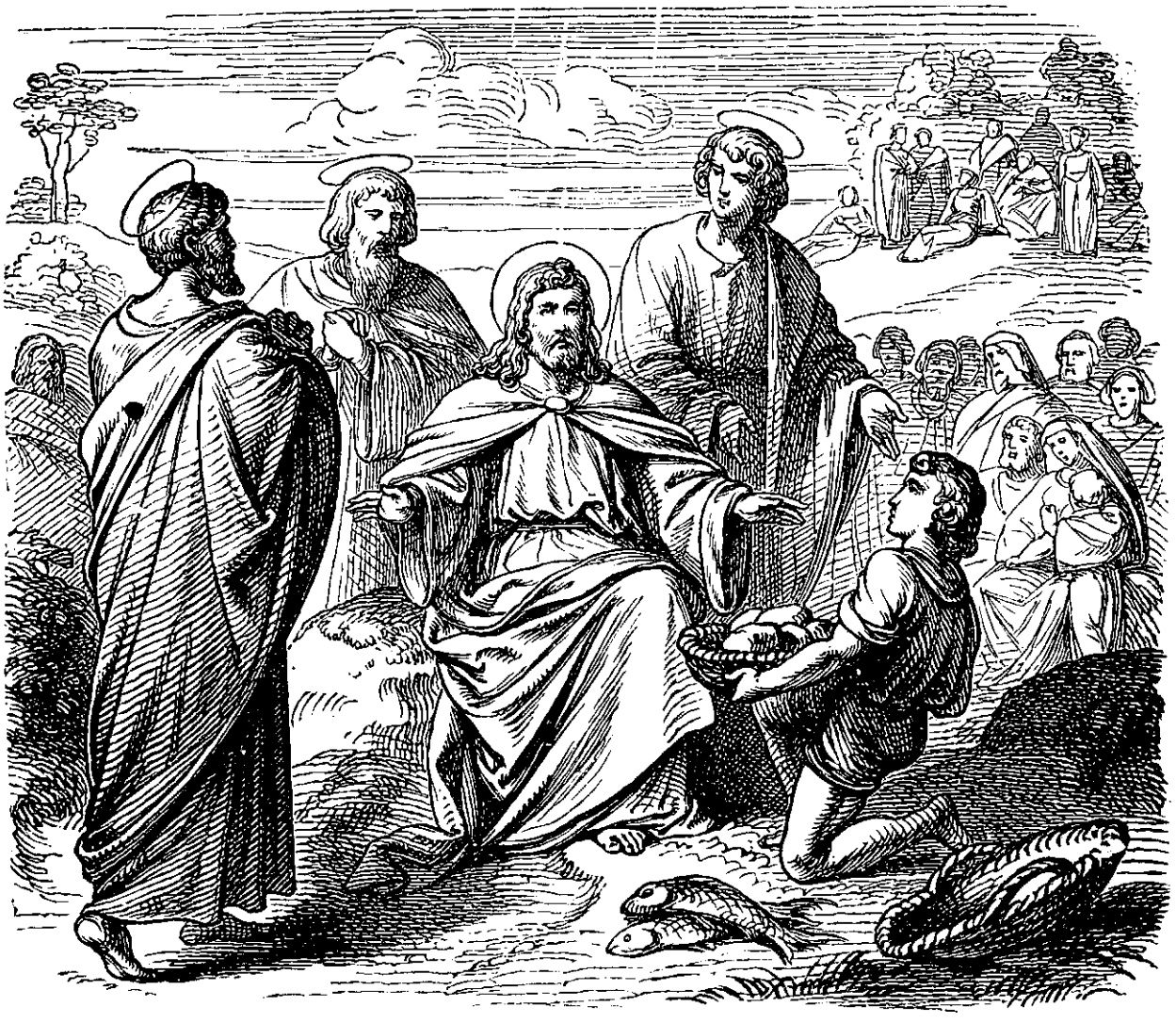


Comme Jean-Baptiste, le saint et courageux prophète Elie se présenta aussi un jour devant l'impie Achab, qui, en haine de la vérité, voulut mettre à mort l'homme de Dieu.

34. Multiplication des pains.

Avant la fête de Pâque, les apôtres revinrent de leur première mission et racontèrent à Jésus ce qu'ils avaient fait et enseigné. Jésus leur dit: « Venez et reposez-vous un peu. » Ils montèrent donc dans une barque et allèrent de l'autre côté de la mer de Galilée, dans un lieu désert et stérile. Mais une grande multitude de peuple les y suivit. Lorsque Jésus vit cette multitude, il en eut pitié. Il commença par les instruire et ensuite il guérit leurs malades. Le soir étant venu, ses disciples s'approchèrent de lui en disant: « Ce lieu-ci est désert et déjà

l'heure est avancée ; renvoyez tout ce peuple afin qu'ils aillent dans les villages aux environs acheter de quoi manger. » Jésus répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. Combien de pains avez-vous ? » — « Cinq pains et deux poissons, dirent-ils, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » Après avoir ordonné à la multitude de s'asseoir sur l'herbe, Jésus prit les cinq pains et les deux



poissons, et levant les yeux au ciel, il bénit, puis rompit les pains et les donna à ses disciples pour les distribuer au peuple. Il partagea aussi les deux poissons entre eux. Or, il y avait là cinq mille personnes ; tous mangèrent, et furent rassasiés. Alors Jésus dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne soit perdu. » Ils les ramassèrent donc et remplirent douze corbeilles des morceaux de pain qui étaient restés. Le peuple fut dans une si grande admiration en voyant ce miracle, qu'il voulait choisir Jésus pour roi.

Mais Jésus connaissant leur dessein se déroba à leurs instances, et se rendit pendant la nuit avec ses disciples à Capharnaüm.

35. Promesse touchant la sainte Eucharistie.

Le lendemain de la merveilleuse multiplication des pains le peuple cherchant Jésus, le trouva à Capharnaüm dans la synagogue. Jésus voyant qu'ils le cherchaient, parce qu'ils avaient mangé la veille de ce pain miraculeux et avaient été rassasiés, leur dit : « Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera. Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Celui qui mange de ce pain vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair que je livrerai pour la vie du monde. » Alors quelques-uns d'entre les auditeurs disaient : « Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit : « En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme ni ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. *Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage.* »

Après ces paroles un grand nombre de disciples furent ébranlés et dirent : « Ce discours est dur, et qui peut l'écouter ? » Et ils se retirèrent. Mais Jésus continua à affirmer qu'il fallait croire ce mystère du Très-Saint-Sacrement de l'Autel et il demanda à ses apôtres : « Voulez-vous aussi m'abandonner ? » Pierre répondit au nom de tous : « Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Pour nous, nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

La manne, blanche et douce comme le miel, tomba chaque jour du ciel, tant que les Israélites furent dans le désert, afin de soutenir et de fortifier leur vie terrestre. Elle était une figure de cette délicieuse nourriture, qui dans le Sacre-

ment de l'Autel descend chaque jour du ciel, et descendra jusqu'à la fin du monde, pour être distribuée aux fidèles, sous les blanches espèces du pain, afin de nourrir et de fortifier leurs âmes.

CHAPITRE CINQUIÈME.

La troisième année du ministère de Jésus-Christ.

36. La Chananéenne.

Jésus se rendit dans le pays de Tir et de Sidon. Une femme chananéenne, une païenne, vint vers lui et s'écria: «Seigneur fils de David, ayez pitié de moi! Ma fille est tourmentée cruellement par le démon.» Mais Jésus ne répondit point. Les disciples lui dirent: «Congédiez-la donc, car elle crie après nous.» Jesus répondit: «Je n'ai été envoyé que vers les brebis perdues de la maison d'Israël.» Mais la femme s'approcha de lui, l'adora et lui dit: «Seigneur, secourez-moi.» Jésus reprit: «Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.» Mais la femme dit: «Cela est vrai, Seigneur, cependant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.» Alors Jésus dit: «O femme, votre foi est grande! Je vous accorde ce que vous me demandez!» Et à la même heure sa fille était guérie.

Jèsus trouve la foi chez les païens de Sidon, comme Jonas la trouve aussi chez les païens de Ninive.

37. La Primauté conférée à S. Pierre.

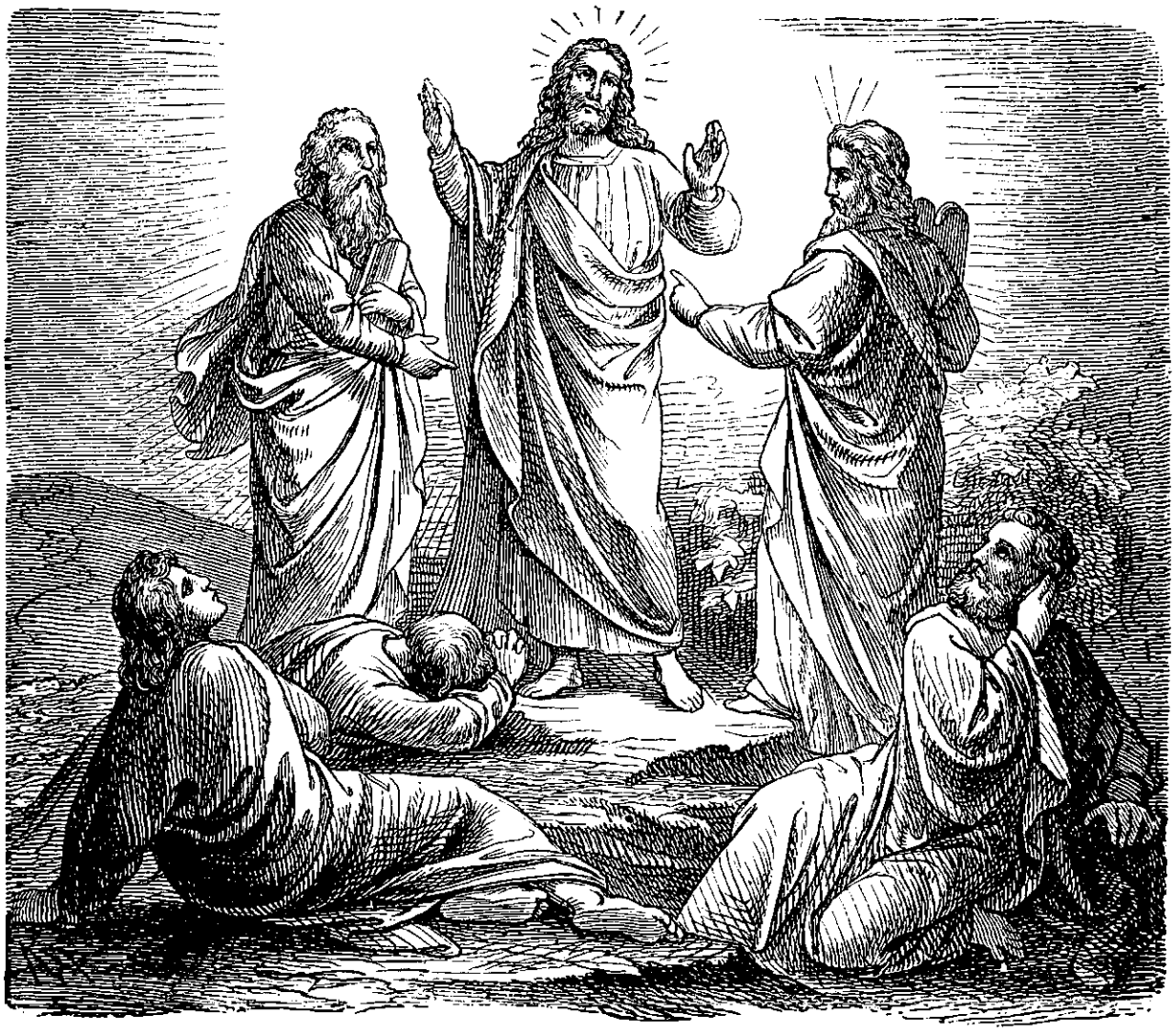
Jèsus vint dans la ville de Césarée de Philippe et il interrogea ses disciples: «Qui dites-vous que je suis?» Simon-Pierre lui répondit: «Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant!» Jésus lui repartit: «Vous êtes heureux Simon, fils de Jona, car ce n'est ni la chair, ni le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi aussi je vous le dis: Vous êtes Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de

l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs des cieux: et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux. »

Jésus choisit l'apôtre Pierre, qui le premier parmi les apôtres avait fait une confession publique de sa divinité, pour être la pierre fondamentale et le chef du gouvernement de son Eglise. L'indestructibilité que le Sauveur assure à son Eglise, s'est maintenue, au milieu de tous les orages, pendant près de deux mille ans.

38. La Transfiguration de Jésus-Christ.

Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean et les conduisit sur une haute montagne. Là il fut transfiguré devant eux ; sa face resplendit comme le soleil ; ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Et voilà que Moïse et Elie apparurent, s'entretenant avec lui. Ravi à cette vue, Pierre dit à Jésus : « Il est bon pour nous de rester ici ; si vous voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit. Et il sortit de la nuée une voix qui disait : « Celui-ci est



mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le. » A ces paroles, les disciples saisis de frayeur, tombèrent la face contre terre. Mais Jésus s'approchant les toucha et leur dit : « Levez-vous, et ne craignez point. » Alors, levant les yeux ils ne virent plus avec eux que Jésus seul. Et Jésus leur dit : « Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

Le Sauveur transfiguré apparaît au milieu des deux plus grands hommes de l'ancienne alliance ; Moïse, le législateur, et Elie le thaumaturge. Mais il surpasse infiniment en éclat l'un et l'autre, pour montrer qu'il est le centre de toute majesté et de toute force, dans l'ancienne comme dans la nouvelle Alliance.

39. Jésus l'ami des enfants. Le scandale.

Un jour, Jésus était accablé de fatigue après avoir enseigné. On lui amena beaucoup de petits enfants, afin qu'il leur imposât les mains et les bénit. Les apôtres

voulaient écarter les pieuses mères avec leurs enfants. Mais Jésus leur dit : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. » Puis, il embrassa les enfants, leur imposa les mains et les bénit.

Une autre fois ses disciples lui demandèrent : « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? » Alors Jésus appelant un petit enfant, le plaça au milieu d'eux : « En vérité je vous le dis, si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Quiconque est humble, comme ce petit enfant, est le plus grand dans le royaume des cieux et quiconque reçoit en mon nom un de ces petits, c'est moi-même qu'il reçoit. Mais quiconque scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on suspendit une meule de moulin à son cou, et qu'on le précipitât au fond de la mer. Malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! Prenez garde de mépriser un seul

de ces petits, parce que, je vous le dis, leurs anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. »

Comme Tobie fut guidé et protégé par un ange, de même tous les hommes ont un ange gardien, bien qu'on ne puisse l'apercevoir par les yeux du corps.

40. Le pardon des injures. Le serviteur inflexible.

Un jour l'apôtre Pierre demanda au Sauveur: «Seigneur, combien de fois dois-je pardonner à mon frère, lorsqu'il ma offensé ? Lui pardonnerai-je jusqu'à sept fois ? » Jésus lui dit: « Je ne dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. C'est pourquoi le royaume des cieux est comparé à un roi, qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Lorsqu'on eut commencé à compter on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Comme cet homme n'avait pas de quoi les rendre, le maître ordonna qu'on le vendit, lui, sa femme, et ses enfants avec tout ce qu'il avait, et qu'on payât sa dette. Mais le serviteur se jetant à ses pieds, le conjurait en disant : « Seigneur, ayez patience envers moi et je vous rendrai tout. » Alors le maître de ce dernier ayant pitié de lui, le laissa aller

et lui remit sa dette. Mais ce serviteur étant sorti rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit à la gorge et s'écria: «Rends-moi ce que tu me dois. » Son compagnon se jetant à ses pieds le suppliait en disant : « Ayez un peu de

patience envers moi et je vous rendrai tout. » Mais lui ne voulut pas, il s'en alla et le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette. Voyant ce qui se passait, les autres serviteurs furent indignés, et racontèrent à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître l'appela, et lui dit : « Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette parce que tu m'en as prié : Ne fallait-il donc pas que tu eusses pitié de ton compagnon, comme j'ai eu moi-même pitié de toi ? » Et le maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il lui eût payé toute sa dette. C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste si vous ne pardonnez pas à vos frères du fond du cœur. »

41. Le pouvoir des Clefs donné aux Apôtres.

A la même époque, Jésus dit à ses apôtres : « En vérité je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans le ciel. »

« Et celui qui n'écoute pas l'Eglise est comme un païen et un publicain. »

Celui qui n'ecoute point l'Eglise aura le même sort que les contemporains de Noé qui méprisèrent les avertissements de Dieu ; il périra.

42. Parabole du bon Samaritain.

Un docteur de la loi vint un jour auprès de Jésus pour le tenter : « Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? » Il répondit : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. » Jésus lui dit : « Vous avez bien répondu ; faites cela et vous vivrez. » Mais le docteur de la loi demanda à Jésus : « Qui est mon prochain ? » Jésus lui dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et tomba entre les mains de voleurs qui, l'ayant dépouillé et couvert de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin, et l'ayant vu, passa outre. Pareillement un lévite,

se trouvant près de là, le vit et passa outre aussi. Mais un Samaritain, qui voyageait, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion. Et, s'approchant, il

banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin ; il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une hôtellerie, et prit soin de lui. Le jour suivant, il donna deux deniers à l'hôtelier et lui dit : « Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus je vous le rendrai à mon retour. » — Lequel de ces trois vous semble-t-il avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des brigands ? » Le docteur répondit : « Celui qui a été compatissant pour lui. " Jésus lui dit : « Allez, et faites de même. »

43. Marthe et Marie.

En continuant sa route, Jésus arriva au bourg de Béthanie. Là, une femme,

nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Sa sœur, Marie-Madeleine, la pénitente, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait attentivement sa parole cependant Marthe s'occupait activement à

bien servir Jésus; à la fin elle s'approcha et dit: «Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse servir toute seule ? dites-lui donc qu'elle m'aide.» Mais le Seigneur lui répondit: « Marthe, Marthe, vous vous inquiétez, et vous vous embarrassez du soin de beaucoup de choses. Or, une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. »

44. La Prière du Seigneur.

Un jour que Jésus avait prié daus un lieu solitaire, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, enseignez-nous à prier, comme Jean lui-même l'a enseigné à ses disciples. » Il leur dit : « Quand vous priez, dites: Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal! Ainsi-soit-il.»

Jésus dit encore : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Alors vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger. »

45. La brebis égarée et le bon Pasteur.

Jésus se rendit pour la fête des Tabernacles à Jérusalem; il y enseigna, et raconta les plus admirables paraboles. Parmi ceux qui écoutaient attentivement ses prédications, se trouvaient des publicains et des pécheurs publics. Les pharisiens et les scribes en murmuraient. Mais Jésus leur expliqua par une parabole pourquoi il attirait à lui les pécheurs. « Quel est, dit-il, celui d'entre vous, qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour courir après celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la trouve? Et

lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, plein de joie. Et, revenant à sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. » Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur faisant pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de pénitence. »

« Je suis le Bon Pasteur. Un bon pasteur conduit ses brebis dans de bons pâturages, il marche devant elles, et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. C'est ainsi que mes brebis me suivent. Car je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. Je suis le Bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, voyant le loup venir, laisse là ses brebis et s'enfuit. Moi je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui sont encore dans une bergerie étrangère. Il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il se fera un seul bercail et un seul pasteur. »

46. L'enfant prodigue.

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père donnez-moi la portion de votre bien qui doit me revenir. Et le père leur

partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour un pays lointain et y dissipa son patrimoine en vivant dans la débauche. Après qu'il eut mangé tout son bien, il survint une grande famine dans ce pays, et il finit par se trouver dans l'indigence. Il entra donc au service d'un habitant de ce pays. Celui-ci l'envoya dans ses champs pour paître les porcs. Il désirait se rassasier des restes des glands que mangeaient les pourceaux ; mais personne ne lui en donnait. A la fin, étant rentré en lui-même, il dit : « Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim ! Je me lèverai, et j'irai, vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et devant vous. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. » Et se levant, il vint vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut, et fut ému de la plus vive compassion ; et accourant, il se jeta à son cou et le baisa.

Mais le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et devant vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre

fils ! Mais le père ne le laissa pas achever, et dit à ses serviteurs : Apportez de suite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des chaussures aux pieds. Amenez aussi le veau gras, tuez-le ; nous allons célébrer un joyeux festin. Car mon fils, que voici, était mort, et il revit ; il était perdu et il est retrouvé. — Cependant le fils aîné était dans les champs. Comme il revenait à la maison, alors que l'on faisait les préparatifs du festin en l'honneur de son frère, il se plaignit au père et lui dit : Voilà tant d'années que je vous sers ; jamais je n'ai transgressé vos commandements, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Mais dès que votre fils que voilà, qui a dévoré son bien avec des personnes de mauvaises mœurs, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. Alors le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à vous. Mais il fallait faire un festin et se réjouir parce que votre frère était mort, et voilà qu'il revit ; il était perdu et il est retrouvé. »

Jésus-Christ a enseigné dans cette parabole la doctrine du sacrement de la Pénitence. L'enfant prodigue *reconnaît* d'abord son péché, s'en *repent* et fait *le bon propos* de retourner auprès de son père, il *confesse* son péché, et est prêt à *satisfaire* en perdant le rang de fils pour n'être plus que le mercenaire de son père. Ainsi le chrétien reconnaît ses péchés, s'en repent, les déteste, s'en confesse et accepte la pénitence qui lui est imposée. Aussi par l'absolution du prêtre, il est réconcilié avec Dieu et rentre en grâce.

47. Le mauvais riche et le pauvre Lazare.

Jésus continua à enseigner en paraboles : « Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin et qui faisait chaque jour de splendides repas. Il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, lequel était couché à sa porte, couverts d'ulcères, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait, mais les chiens venaient et léchaient ses ulcères. Or, il arriva que le mendiant

mourut, et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer. Levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein. Il s'écria: Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue, car je suis tourmenté dans cette flamme. Abraham lui répondit: Mon fils, souvenez-vous que pendant votre vie vous avez reçu les biens, de même que Lazare, les maux ; or, maintenant il est consolé, et vous, vous êtes tourmenté. De plus, entre nous et vous, il y a pour jamais un grand abîme, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas. »

« Alors le riche dit : Je vous prie donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père; afin qu'il atteste à mes cinq frères encore en vie comment les choses se passent dans ce lieu de tourments, de peur

qu'ils n'y viennent eux-mêmes. Mais Abraham lui répartit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Et le riche dit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un va des morts vers eux, ils feront pénitence. Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiraient pas. »

48. Guérison d'un aveugle-né.

Un jour de sabbat, à Jérusalem, Jésus passait devant le temple, et vit un homme aveugle dès sa naissance. Les disciples l'interrogèrent : „ Maître, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni celui-ci, ni son père ni sa mère n'ont péché ; mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui qu'il est aveugle. » Lorsqu'il eut dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, et frotta de cette boue les yeux de l'aveugle. Et il lui dit : « Allez, lavez-vous dans la piscine de Siloë. » L'aveugle s'en alla donc, se lava, et revint voyant.

Tous ceux qui l'avaient vu auparavant mendier étaient dans l'étonnement. Ils l'amenèrent aux pharisiens, afin qu'il leur racontât comment Jésus l'avait guéri. Alors quelques-uns des pharisiens disaient : « Ce Jésus n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. » Mais d'autres disaient : « Comment un pécheur peut-il faire de tels miracles ? » D'autres ne voulaient pas croire que celui qui était devant eux avait été aveugle. Ils appelèrent donc les parents, et les interrogèrent : « Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? » Les parents leur répondirent : « Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment il voit, nous ne le savons pas. Interrogez-le, il a de l'âge, qu'il parle pour lui-même. »

Les pharisiens s'adressant de nouveau à l'homme qui avait été aveugle lui dirent : « Comment vous a-t-il ouvert les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit et vous l'avez entendu, pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples ? » Alors les pharisiens le maudirent. Cet homme reprit et leur dit : « Mais il y a en cela une chose étonnante c'est que vous ne sachiez pas d'où il est, et il a ouvert mes yeux ! Depuis que le monde existe, on n'a jamais ouï dire que quelqu'un eût ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien. » Ils lui répondirent avec fureur : « Tu es né tout entier dans le péché, et tu veux nous enseigner ? » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors, et l'ayant rencontré il lui demanda : « Croyez-vous au Fils de Dieu ? » Celui-ci répondit : « Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? » Et Jésus lui dit : « Mais vous l'avez vu, et c'est lui-même qui vous parle. » Alors l'homme qui avait été aveugle dit : « Je crois, Seigneur ; » et se prosternant, il l'adora.

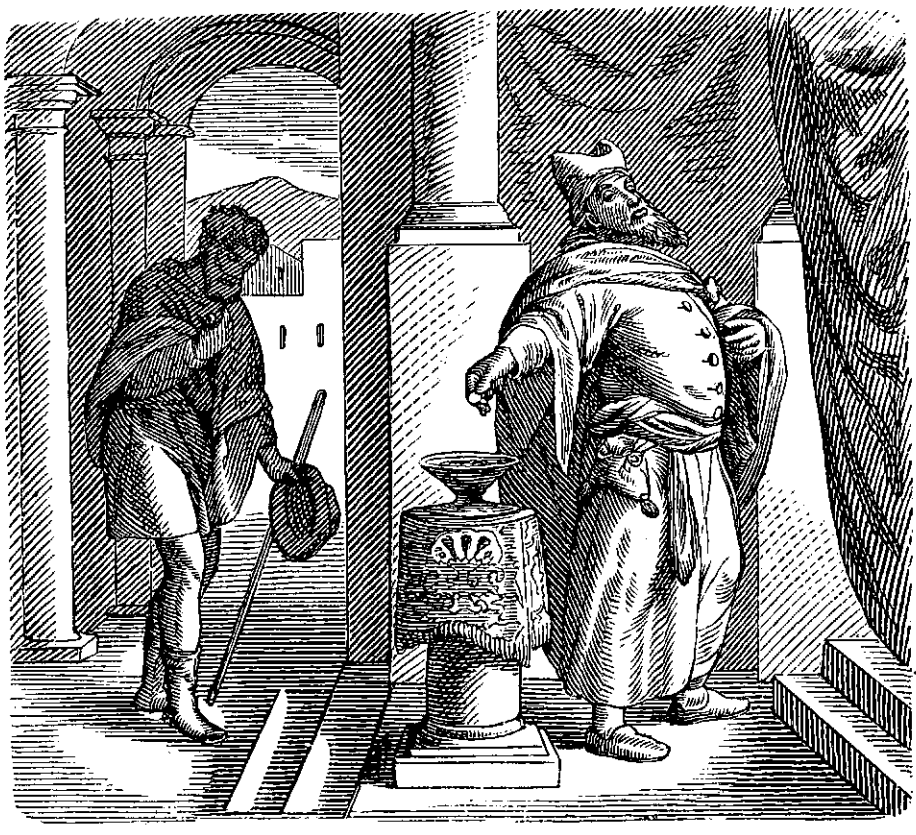
Nous voyons ici le merveilleux accomplissement de ce qui avait été prédit par Isaïe : « Les yeux des aveugles s'ouvriront ! » Un tel miracle ne peut être opéré que par Celui qui est « la lumière du monde. »

49. Les dix Lépreux.

Lorsque Jésus traversa la Samarie et la Galilée, pour se rendre à Jérusalem, il rencontra dix lépreux. Ceux-ci s'arrêtèrent loin de lui, et élevèrent la voix, disant: « Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous.» Dès que Jésus les vit, il dit : « Allez, montrez-vous aux prêtres. » Et il arriva, que pendant qu'ils allaient, ils furent guéris. Un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas glorifiant Dieu à haute voix. Et il se prosterna aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Or cet homme était Samaritain. Jésus lui dit: «Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? Où sont donc les neuf autres ? Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu et qui ait rendu gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger ! » Et il lui dit: « Levez-vous; allez, votre foi vous a sauvé. »

50. Le pharisien et le publicain.

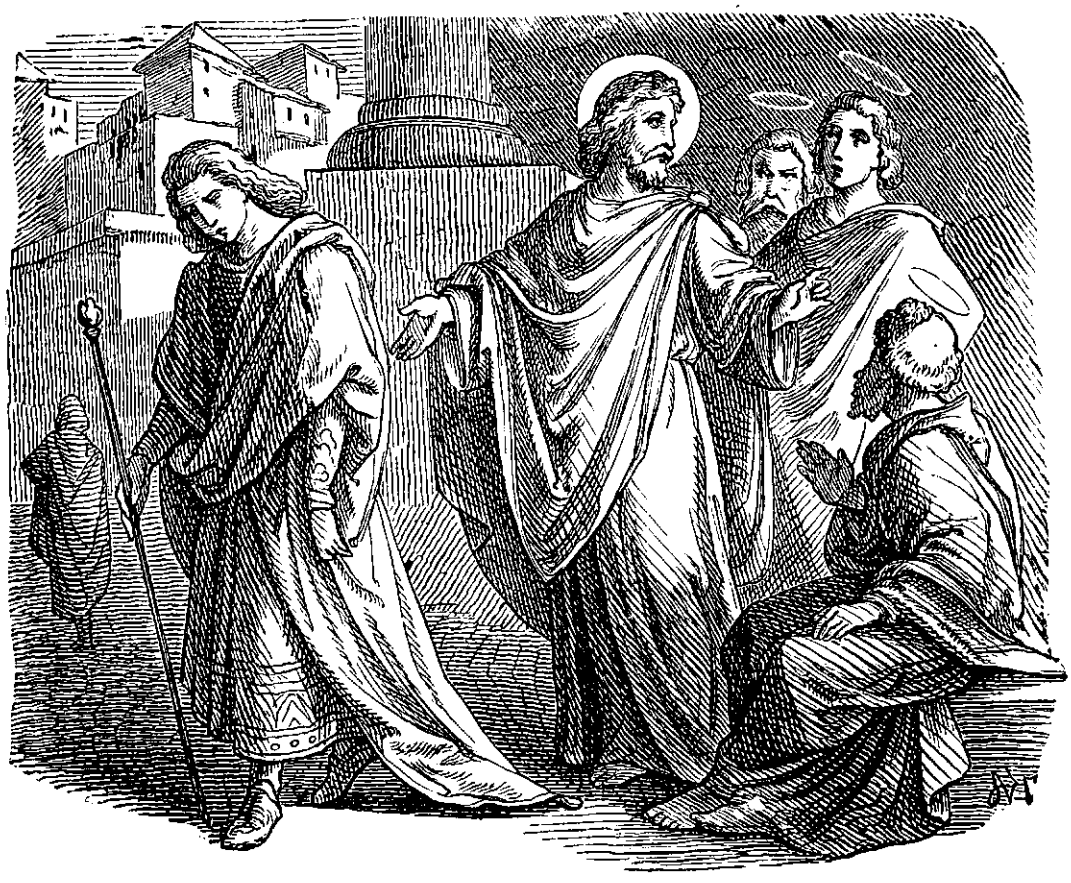
Jésus dit encore cette parabole pour quelques-uns qui se trouvant justes se confiaient en eux-mêmes, et méprisaient les autres : «Deux hommes montèrent au temple pour prier: un pharisien et un publicain. Le pharisien se tenant en avant priait ainsi en lui-même: « O Dieu ! je vous rends grâces de ce que je ne suis pas



comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères; ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je paie la dîme de tout ce que je possède. » — Le publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, disant : « O Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur ! » — Je vous dis en vérité que le publicain s'en retourna justifié dans sa maison, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté.

51. Le jeune homme riche.

Un jeune homme riche vint trouver Jésus et dit : « Bon Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle ? » Jésus répondit : « Si vous voulez posséder la vie éternelle, observez les commandements. » Le jeune homme demanda : « Quels commandements ? » Jésus répliqua : « Vous ne tuerez point ; vous ne commettrez point d'adultère ; vous ne déroberez point ; vous ne porterez point de faux témoignagne ; honorez votre père et votre mère. » Le jeune homme dit : « J'ai observé tout cela depuis



ma jeunesse; que faut-il encore?» Alors Jésus le regardant avec bonté lui dit: « Une chose encore vous manque; si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres et vous aurez un trésor dans le ciel: venez alors et suivez-moi. » Le jeune homme entendant ces paroles, s'en alla tristement, parce qu'il était fort riche. Alors Jésus dit à ses disciples: « En vérité je vous le dis, un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Mais celui qui aura quitté sa maison, ou ses parents, ou ses frères, ou sa femme, ou ses enfants, à cause de moi, recevra le centuple ici-bas, et obtiendra la vie éternelle dans le siècle à venir. »

52. Les ouvriers de la vigne.

Après que Jésus eut parlé à ses disciples de la récompense de ses fidèles serviteurs dans le royaume des cieux, il leur raconta la parabole suivante: « Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Et après être convenu avec eux du salaire d'un denier par jour, il les envoya dans sa vigne. A la troisième

heure il sortit encore, et voyant sur la place d'autres ouvriers oisifs, il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne et je vous donnerai ce qui sera juste. Ils y allèrent. It sortit encore à la sixième et à la neuvième heure, et fit de même. Enfin, il sortit à la onzième heure, et en ayant trouvé encore d'autres qui se tenaient là, il leur dit : « Pourquoi restez-vous là toute la journée sans rien faire? Ils répondirent : Personne ne nous a engagés. Alors il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. Or le soir étant venu, il dit à son intendant :

Faites venir les ouvriers, et donnez-leur le salaire en commençant par les derniers jusqu'aux premiers. Ceux qui étaient venus à la onzième heure reçurent chacun un denier. Les premiers se figuraient qu'ils recevraient davantage. Mais chacun d'eux ne reçut qu'un denier. Ils murmurèrent alors contre le père de famille en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les avez rétribués comme nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit en s'adressant à l'un deux : Mon ami, je ne vous fais pas de tort. Est-ce que nous n'étions pas convenus d'un denier? Prenez donc ce qui vous revient et allez-vous-en. Pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne puis-je pas faire ce que je veux de ce qui m'appartient ? Est-ce que votre œil est mauvais parce que je suis bon ? »

Jésus termina son discours en disant : « Il en sera de même dans le royaume des cieux : Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »

Déjà deux mille ans avant Jésus-Christ, les Juifs avaient été *appelés* pour être le peuple choisi de Dieu. Mais ils méprisèrent cet appel par leur désobéissance ; de sorte que parmi eux, c'est relativement un petit nombre qui a été *élu* pour avoir part au royaume de Jésus-Christ. Les peuples païens, au contraire se rangèrent en grand nombre autour du drapeau de Jésus-Christ. C'est ainsi que les derniers sont devenus les premiers, et les premiers les derniers.

53. La Résurrection de Lazare.

Pendant la fête de la dédicace du temple à Jérusalem, Jésus avait dit à haute voix : « Moi et mon Père, nous sommes une seule chose. » C'est pourquoi les Juifs avaient voulu le lapider. Mais il s'était échappé de leurs mains et s'était rendu près du Jourdain. Il y reçut un message des deux sœurs Marie et Marthe de Béthanie, qui lui faisaient dire que leur frère Lazare était gravement malade. Elles lui avaient fait dire ces mots : « Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade. » Ce que Jésus ayant entendu il dit : « Cette maladie ne va point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. » Au bout de deux jours, il dit à ses disciples : « Allons à Béthanie, Lazare notre ami, dort, mais je vais le tirer de son sommeil. »

Quand Jésus arriva à Béthanie, Lazare était déjà depuis quatre jours dans le tombeau. Dès que Marthe apprit que Jésus arrivait, elle courut à sa rencontre, et lui dit : « Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera. » Jésus lui dit : « Votre frère ressuscitera. » Marthe répondit : « Je saîs qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « C'est moi qui suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi, ne

mourra jamais. Croyez-vous cela ? » Marthe lui répondit : « Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. »

Après qu'elle eut dit cela, elle s'en alla et appela Marie sa sœur en secret, disant : « Le Maître est là, il vous appelle. » Marie se leva promptement et vint à lui. D'autres personnes la suivirent auprès de Jésus qui était encore à l'entrée du bourg. Marie se jeta à ses pieds et dit en pleurant : « Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. » Les Juifs qui l'avaient accompagnée pleuraient avec elle. Lorsque Jésus les vit tous pleurer, il s'émut lui-même du fond du cœur et dit : « Où l'avez-vous mis ? » Ils lui répondirent : « Venez et voyez. » Et Jésus pleura. Les Juifs dirent : « Voyez comme il l'aimait. » Jésus vint au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre, posée dessus, en fermait l'entrée. Jésus dit : « Otez la pierre. » Marthe lui dit : « Seigneur, il sent

déjà mauvais. » Jésus lui répondit : « Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyiez, vous verriez la gloire de Dieu ? »

Ils ôtèrent donc la pierre ; alors Jésus pria, les yeux levés au ciel, et cria d'une voix forte : « Lazare sortez ! » Et aussitôt sortit plein de vie celui qui était mort.

54. Les Juifs veulent perdre Jésus.

Lorsque les pharisiens et les scribes apprirent la résurrection de Lazare, ils tinrent conseil et dirent : « Cet homme opère beaucoup de miracles ; si nous le laissons faire ainsi, tout le peuple croira en lui. Caïphe, qui était le pontife de cette année-là, leur dit : « Il vous est plus avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, afin d'éviter que toute la nation ne périsse. » Dès ce jour, ils résolurent de faire mourir Jésus. C'est pourquoi Jésus s'éloigna d'eux, et se rendit dans la contrée qui est près du désert, dans une ville appelée Ephrem.

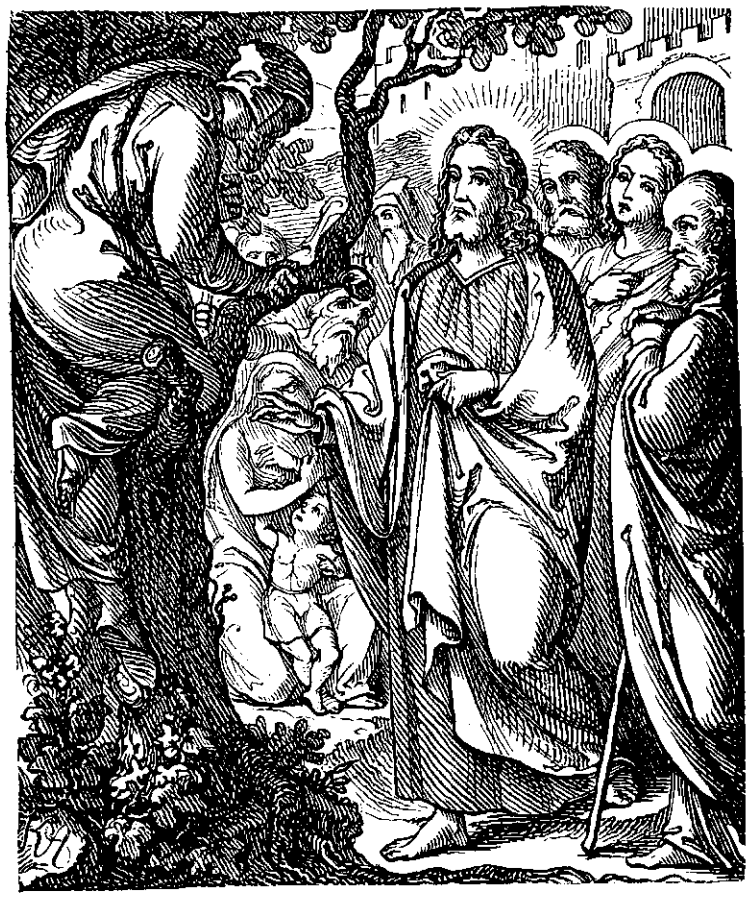
Ce fut par envie que les Juifs résolurent de faire mourir Jésus, parce que la plénitude de la force et de la bonté de Dieu se montrait visiblement en lui. Ce fut aussi par jalousie que Caïn tua son frère Abel, parce que Dieu avait témoigne à celui-ci d'une manière visible sa prédilection.

Six jours après, Jésus dit en secret à ses douze apôtres : « Allons maintenant à Jérusalem, voilà que le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort et le livreront aux païens. Ceux-ci se moqueront de lui, lui cracheront au visage, le flagelleront et le crucifieront. Mais il ressuscitera le troisième jour. »

55. Zachée le chef des publicains.

Jésus passait par la ville de Jéricho. Là il y avait un homme fort riche, appelé Zachée, qui était le chef des publicains. Il cherchait à voir Jésus, et ne le pouvait, à cause de la foule, parce qu'il était très petit de taille. Il courut donc en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par-là. Lorsque Jésus arriva en cet endroit, il leva les yeux, l'aperçut et lui dit : « Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'aujourd'hui il faut que je demeure dans votre maison. » Zachée

descendit bien vite et le reçut avec joie. En voyant cela, tous murmuraient disant: « Il va loger chez un pécheur. » Zachée dit à Jésus : « Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple. » Jésus lui dit : « Aujourd'hui le salut est arrivé à cette maison. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »



56. Marie-Madeleine répand son parfum sur Jésus.

Jésus se rendit de Jéricho à Bethanie, où Simon le lépreux lui prépara un repas. Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui, et Marthe les servait. Marie-Madeleine apporta un livre de parfum d'un nard précieux ; elle en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Alors Judas Iscariote dit: « A quoi bon cette prodigalité ? Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers, et n'en a-t-on pas donné le prix aux pauvres ? » Judas disait cela, non pas qu'il s'inquiétât beaucoup des pauvres, mais par cupidité. Jésus lui répondit: « Laissez cette femme ; elle a fait une bonne œuvre ; d'avance elle a embaumé mon corps pour le tombeau. Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. En vérité je vous le dis : partout où l'on annoncera l'Evangile, on racontera ce qu'elle a fait en mon honneur. »

A l'exemple de Judas, beaucoup de gens regardent comme une prodigalité, chaque don que l'on consacre à l'ornement des églises, et à la splendeur du culte divin. Ils disent qu'on pourrait employer cette somme à nourrir et à vêtir les pauvres. Mais Jésus-Christ a dit : « Faites ceci, et ne vous dispensez pas de faire cela. » (Matth. 23, 23.)

57. Entrée solennelle de Jésus à Jérusalem.

Le jour suivant, Jésus se rendit à Jérusalem. Arrivé près de la ville, à la montagne des oliviers, il dit à ses disciples : « Allez au village de Bethphagé, qui est devant vous ; en y entrant, vous y trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis. Déliez-le et l'amenez ici. Et si quelqu'un vous demande pourquoi vous le déliez, vous lui répondrez : Parce que le Seigneur en a besoin. » Les disciples allèrent et trouvèrent toutes choses, comme Jésus le leur avait dit. Ils amenèrent

l'ânon, jetèrent dessus leurs vêtements et y firent asseoir Jésus. Lorsque le Sauveur se mit en marche, une grande

multitude de peuple l'accompagna. Un grand nombre d'entre eux étendaient leurs vêtements à terre, sur son passage ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient le chemin. La foule qui précédait et celle qui suivait criait : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Dans la foule qui grandissait toujours, se trouvaient aussi quelques pharisiens. Irrités des applaudissements du peuple, ils dirent à Jésus : « Maître, faites taire vos disciples. » Mais Jésus leur répondit : « Je vous déclare que, si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront. » Jésus continua silencieusement son chemin, tandis que à droite et à gauche sur son passage, retentissaient des louanges. Comme il descendait de la montagne, étant arrivé en vue de la ville, il pleura sur elle et lui dit avec tristesse : « O Jérusalem, si tu connaissais, du moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix ! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Car des jours viendront sur toi, où tes ennemis te serreront de toutes parts, toi et tes enfants, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre. »

Arrivé à Jérusalem, Jésus se rendit aussitôt au temple. De tous les côtés, on lui amena des malades, des aveugles et des paralytiques, et il les guérit tous. Les enfants poussèrent des cris de joie et s'écrièrent : « Hosanna au Fils de David ! » Les pharisiens devinrent plus furieux encore et lui dirent : « N'entendez-vous pas ce qu'ils disent ? » Jésus leur répondit : « Oui, je l'entends ; mais n'avez-vous jamais lu qu'il est écrit : C'est de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, que vous avez tiré la louange la plus parfaite. »

Le prophète Zacharie avait annoncé : « Réjouissez-vous, filles de Jérusalem, et poussez des cris de joie. Voici que vient votre roi et votre sauveur. Il est pauvre et il est monté sur un ânon. Il annoncera la paix aux peuples et sa puissance s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre. » Jésus-Christ entra à Jérusalem précisément le jour où les familles juives devaient se procurer leur agneau pascal. Il se présenta ainsi comme le véritable agneau pascal qui prend sur lui les péchés du monde.

58. Le festin des noces.

Le jour suivant, Jésus enseignait dans le temple et disait : « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit un festin pour les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler les convives aux noces, mais ceux-ci refusèrent de venir. Il envoya encore d'autres serviteurs pour dire aux invités : Voilà que j'ai préparé mon festin ; mes bœufs et autres animaux engraissés ont été tués, tout est prêt, venez aux noces. Mais ils n'en tinrent pas compte, et ils s'en allèrent l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires. Quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité, envoya ses troupes, extermina les meurtriers et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs : Les noces ont été préparées, mais ceux qui avaient été conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc sur la grande place, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces. Les serviteurs s'en allèrent et bientôt la salle des noces fut remplie de convives. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table

et il aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale ; il lui demanda : Mon ami, pourquoi êtes vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme resta muet. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-

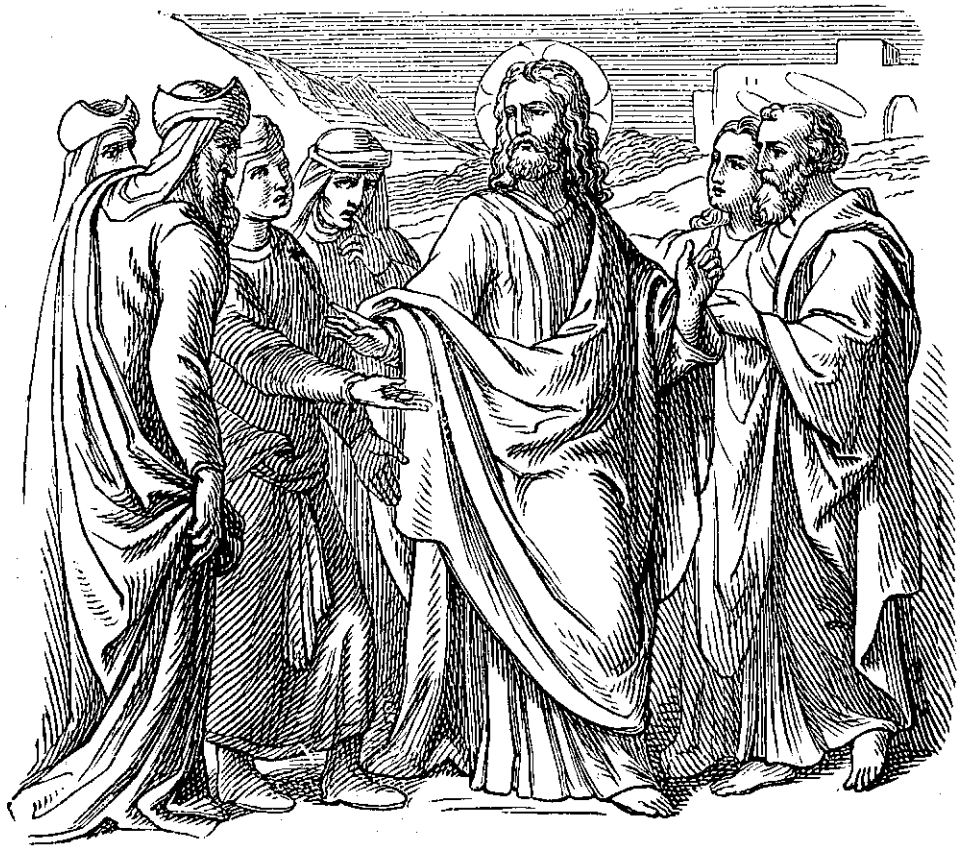
le dans les ténèbres extérieures. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

Les rois de l'Orient avaient coutume d'envoyer des robes nuptiales à leurs convives. Le malheureux convive avait dédaigné de revêtir cette robe: c'est ce qui le rendit coupable.

59. Le tribut dû à César.

Les pharisiens et les scribes comprirent fort bien que Jésus les avait désignés eux-mêmes par les convives qui refusaient de paraître au repas de noces donné par le roi.

Ils furent encore plus irrités et se concertèrent pour surprendre Jésus dans ses paroles, afin d'avoir un prétexte de le condamner. Ils envoyèrent donc leurs disciples avec des courtisans d'Hérode disant: « Maître, nous



savons que vous aimez la vérité et que vous agissez sans vous mettre en peine de qui que ce soit. Dites-nous: Est-il permis de payer le tribut à César, ou ne le paierons-nous pas? » Jésus, connaissant leur malice, leur dit: « Pourquoi me tentez-vous? Apportez-moi un denier. » Et ils lui en apportèrent un. Jésus leur demanda: « De qui est cette image et cette inscription? »

«De César,» lui répondirent-ils. Alors Jésus leur dit: « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.» En entendant ces paroles, ils furent dans l'admiration de sa sagesse, et le quittèrent sans oser rien dire.

60. Prophétie sur la ruine de Jérusalem et la fin du monde.

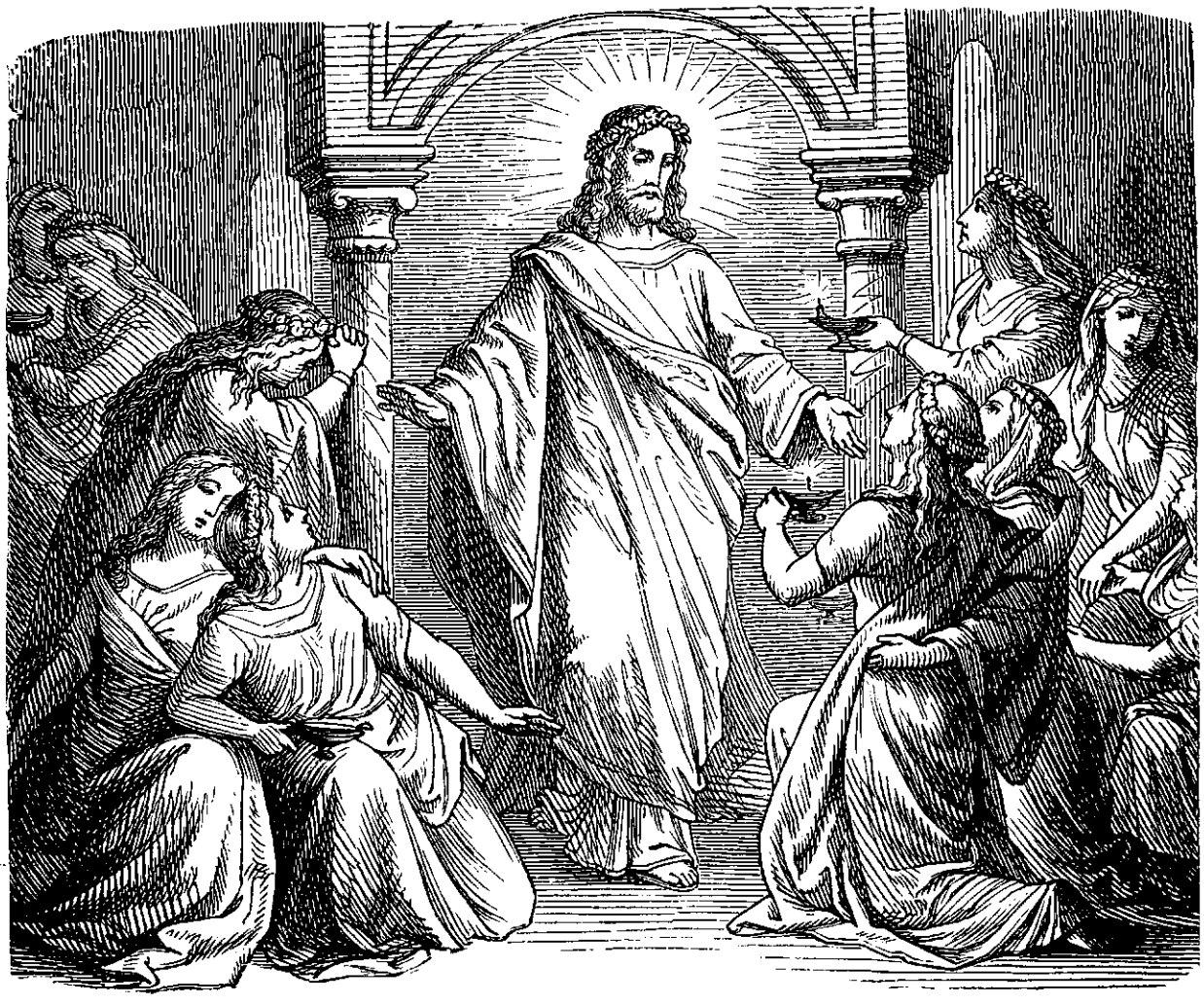
Lorsque Jésus sortait du temple, ses disciples en admiraient la magnificence et la solidité. Mais il leur dit: « En vérité je vous le dis, ce temple sera détruit, il n'en restera pas pierre sur pierre. » Arrivé à la montagne des oliviers, il s'assit en face du temple et ses disciples lui demandaient: «Dites-nous quand ceci arrivera, et quel sera le signe de votre avènement et de la fin du monde? » Jésus leur répondit: « Quand vous verrez Jérusalem enveloppée d'armées ennemies, sachez que sa destruction est proche. Alors que ceux qui sont dans la Judée fuient sur les montagnes, que celui qui est dans la ville s'en échappe, et que celui qui est dans un pays éloigné n'en revienne point. Car les jours de la vengeance et de la tribulation seront tels qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura plus à l'avenir. Beaucoup périront par le glaive; d'autres seront emmenés captifs chez tous les peuples, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les païens, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. Lorsque l'Evangile aura été prêché à toutes les nations de la terre et que les temps des peuples seront écoulés, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus de lumière. Les étoiles tomberont du ciel et les bases des cieux seront ébranlées. L'angoisse et la terreur règneront sur la terre, à cause du bruit tumultueux de la mer et des flots; les hommes sècheront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver à l'univers. Alors apparaîtra le Signe du Fils de l'homme dans le ciel; toutes les tribus de la terre pousseront des gémissements, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, dans une grande puissance et une grande majesté. Et il en-

verra ses anges qui, avec la trompette et une voix éclatante, rassembleront ses élus des quatre coins du monde. Mais pour le jour et l'heure de ces événements, personne ne les connaît, pas même les anges du ciel. Il n'y a que le Père qui les connaisse. »

La prophétie de la ruine de Jérusalem s'est accomplie à la lettre, soixante-dix ans plus tard. La prophétie de la fin du monde s'accomplira pareillement. Comme preuve de la puissance qu'il a d'appeler un jour tous les hommes du tombeau, Jésus-Christ ressuscita sous les yeux des Juifs le jeune homme de Naïm, la fille de Jaïre et Lazare.

61. Les vierges sages et les vierges folles.

Jésus continua son discours : « Comme aux jours de Noé les hommes méprisèrent les avertissements jusqu'à ce que vint le déluge qui emporta tout ; ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme à la fin du monde. C'est pourquoi veillez, parce que vous ne savez pas à



quelle heure votre maître doit venir. Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs

lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Cinq d'entre elles étaient folles et cinq étaient sages. Les cinq vierges folles, en emportant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Mais les sages prirent de l'huile dans des vases avec leurs lampes. L'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit, un cri s'éleva : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Aussitôt les dix vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : De peur qu'il n'y ait pas assez d'huile pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en. Or pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva et les vierges qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et la porte fut fermée. A la fin, les autres vierges vinrent aussi, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais l'époux leur répondit : En vérité je vous le dis, je ne vous connais point. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure où viendra le Fils de l'homme.»

62. Parabole des talents.

Jésus dit encore : « Au jour marqué pour la fin du monde, le Seigneur agira avec vous comme cet homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. A l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et il partit aussitôt. Or celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir et en gagna cinq autres. Pareillement celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla, creusa la terre et y cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte. Alors celui qui avait reçu cinq talents s'approchant, lui en présenta cinq autres en disant : Seigneur, vous m'avez remis cinq talents ; en voici cinq

autres que j'ai gagnés en plus. Son maître lui répondit: Courage, serviteur bon et fidèle, parce que vous avez été fidèle dans les petites choses, je vous établirai sur de beaucoup plus grandes. Entrez dans la joie de votre Seigneur. Celui qui avait reçu deux talents vint aussi, et dit: Seigneur, vous m'aviez remis deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit: Courage, serviteur bon et fidèle, parce que vous avez été fidèle dans les petites choses, je vous établirai sur de beaucoup plus grandes. Entrez dans la joie de votre Seigneur. Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit: Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère, vous moissonnez où vous n'avez point semé, et recueillez où vous n'avez rien mis. Aussi, dans ma crainte, je m'en suis allé, et j'ai caché votre talent dans la terre. Le voici, je vous rends ce qui est à vous. Son maître lui répondit: Serviteur mauvais et paresseux, vous saviez que je moisonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien répandu, il fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais reçu avec intérêt ce qui est à moi. Reprenez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui en a dix. Car on donnera à celui qui a gagné quelque chose, et il sera dans l'abondance; mais à celui qui n'a rien gagné, on ôtera ce qu'on lui avait confié. Jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures: là il y aura des pleurs et des grincements de dents.»

63. Description du dernier jugement.

Voici de quelle manière Jésus exhortait ses disciples à se préparer au jour du dernier jugement. Il leur décrivit ce jour par les paroles suivantes: «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté et tous les anges avec Lui, alors Il sera assis sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant Lui, et Il les séparera les unes des autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. Il placera les brebis à sa droite

et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez les bénis de mon Père ; posséder le royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais sans asile, et vous m'avez recueilli ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu ; j'ai été malade, et vous m'avez visité ; j'ai été en prison et vous êtes venus à moi. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous avons fait cela pour Vous ? Le Fils de l'homme répondra : En vérité je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

« Et Il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel qui a été préparé au démon et à ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire ; j'étais nu et vous ne m'avez point vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez point visité. Alors, eux aussi lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu dans un tel état, et avons omis de vous assister ? Mais il leur répondra : En vérité je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez point fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez point fait. Et ceux-ci s'en iront à l'éternel suplice, et les justes dans la vie eternelle. »

La première fois, Jésus-Christ est venu comme Sauveur du monde, dans la pauvreté et l'abaissement ; la seconde fois, il viendra comme juge dans sa puissance et dans sa majesté. Le Signe glorieux du Juge redoutable sera la Croix tant méprisée avant son triomphe.

CHAPITRE SIXIÈME.

La passion et la mort de Jésus-Christ.

64. L'Agneau pascal.

Le premier jour de la fête des Azymes, pendant lequel on devait immoler l'agneau pascal, Jésus dit à Pierre et à Jean : « Allez, et préparez-nous la Pâque. » Mais ils lui demandèrent : « Où voulez-vous que nous en fassions les préparatifs ? " Jésus leur répondit : «Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le dans la maison où il entrera. Vous direz au maître de la maison : Le maître vous demande où est le lieu où je pourrais manger la Pâque avec mes disciples? Et il vous montrera une grande salle, toute tapissée ; faites-y les préparatifs de la Pâque. »

Les deux apôtres s'en allèrent et trouvèrent tout, comme Jésus le leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Quand le soir fut venu, Jésus se mit à table, et ses disciples avec lui. Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir. Car je ne la mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle ait son accomplissement dans le royaume de Dieu. »

Jésus-Christ, le véritable agneau immolé pour les péchés du monde, a été figuré par l'agneau pascal des Juifs. Il a versé son sang sur la croix, le même jour et à la même heure qu'on immolait chaque année l'agneau pascal dans le temple de Jérusalem.

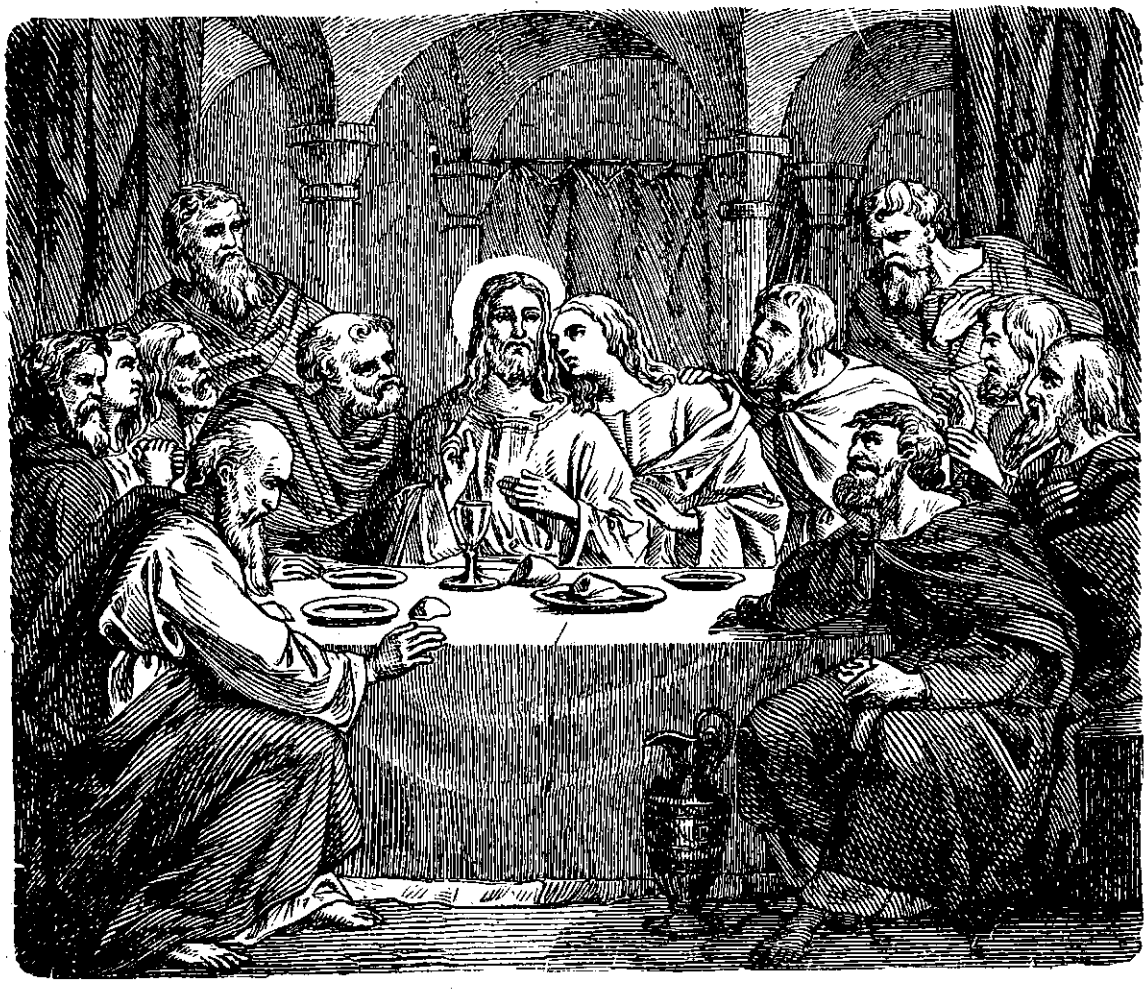
65. Le lavement des pieds.

Après qu'ils eurent mangé l'agneau pascal, Jésus se leva de table, déposa ses vêtements, et ayant pris un linge, il s'en ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec un linge qu'il avait autour de lui. Il vint donc à Simon-Pierre ; mais Pierre lui dit : «Seigneur, jamais vous ne me laverez les pieds. » Jésus lui répondit : « Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. » Alors Simon-Pierre reprit : « Seigneur, lavez-moi, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. » Jésus lui répondit : « Il suffit que je vous lave les pieds ; vous êtes purs, mais pas tous. » Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris

ses vêtements, il se remit à table et dit : « Savez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Maître et Seigneur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes. »

Jésus en disant que le lavement des pieds est indispensable, désigne la nécessite du baptême et de la pénitence, et fait du lavement des pieds un symbole de ces sacrements.

66. L'institution du sacrement de l'Autel.



Après que les pieds des apôtres eurent été lavés, arriva le moment solennel et sacré que le Sauveur avait tant désiré. Il allait actuellement préparer cette nourriture adorable et surnaturelle, de laquelle il avait dit autrefois à ses disciples : Qui mange de ce pain vivra éternellement. Jésus prit donc dans ses mains saintes et vénérables le pain qui était devant lui, leva les yeux au ciel, vers son

Père tout-puissant, lui rendit grâces, et bénissant le pain, il le donna à ses disciples disant: « Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous. » Par ces paroles, Jésus changea le pain en son corps adorable. Puis, prenant le calice où il y avait du vin, il rendit grâces, le bénit et le donna à ses disciples en disant: « Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle Alliance qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre, pour la rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi. » Par ces paroles Jésus changea le vin en son précieux sang, et institua pour tous les temps l'auguste Sacrement de l'Autel.

Jésus est le Melchisédech de la nouvelle Alliance qui, comme roi et souverain prêtre, s'offre lui-même sous les espèces du pain et du vin.

67. Jésus prédit la trahison de Judas et le reniement de Pierre.

Après l'institution de l'auguste Sacrement de l'Autel, Jésus se troubla en son esprit, car il savait que l'un de ses apôtres, Judas Iscariote, avait promis secrètement aux Anciens et aux Princes des Prêtres de le livrer pour trente pièces d'argent. C'est pourquoi il dit ouvertement: « En vérité, en vérité je vous le dis, l'un de vous me trahira. » — Les apôtres, affligés, se regardaient les uns les autres et lui demandèrent successivement: «Est-ce moi, Seigneur? » Jésus répondit : « L'un des douze, qui met avec moi la main au plat, me trahira. Le Fils de l'homme va à la mort, comme il a été écrit. Mais malheur à l'homme qui le trahit; il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né! » Jean que Jésus aimait tout particulièrement, était à côté de lui à table. Pierre lui fit signe de demander à Jésus de qui il parlait. Jean se pencha donc sur le sein de Jésus, et lui demanda à voix basse: «Seigneur, qui est-ce? » Jésus répondit : «C'est celui à qui je présenterai un morceau de pain trempé. » Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote. Or, après cette bouchée de pain, Satan entra en lui et

Jésus lui dit: « Ce que vous voulez faire, faites-le vite. » Judas sortit aussitôt pour consommer sa trahison.

Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit solennellement: « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui. Je ne suis que pour un peu de temps encore avec vous. » Simon-Pierre lui demanda: « Seigneur où irez-vous? » Jésus répondit: « Où je vais, vous ne pouvez me suivre à présent, mais vous me suivrez plus tard. " Pierre lui dit avec impétuosité: « Pourquoi ne puis-je pas vous suivre à présent? Je donnerais ma vie pour vous ! " Mais Jésus lui répondit: « En vérité je vous le dis, avant que le coq ait chanté deux fois cette nuit, vous m'aurez renié trois fois. Mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille pas; et vous, à votre tour, quand vous serez converti, affermissez aussi vos frères. »

Joseph avait été autrefois trahi et vendu par ses propres frères. Mais il sortit victorieux des souffrances et des persécutions, pour la confusion et pour le salut de ses frères.

68. Derniers discours de Jésus à ses Apôtres.

Jésus dit encore: « Au moment de vous quitter, je vous donne un commandement nouveau. Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. On reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. Ne vous affligez pas, si je vous quitte maintenant. Je vais vous préparer une demeure dans la maison de mon Père. Et quand je vous aurai préparé

cette demeure, je reviendrai, et vous emmènerai avec moi. Je prierai mon Père de vous envoyer un autre Consolateur, afin qu'il vous enseigne tout, et demeure avec vous éternellement. C'est l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir. Je suis la voie, la vérité, et la vie; personne ne va au Père, si ce n'est par moi. Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte encore davantage. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, porte beaucoup de fruit. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment; il sèchera, on le ramassera et on le jettera au feu où il brûlera. En vérité je vous le dis, si vous demandez quelque chose au Père en mon nom, il vous le donnera. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne. "

Après ces graves et affectueuses paroles, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre fils, afin que votre fils vous glorifie, et qu'il procure la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or la vie éternelle consiste à vous connaître, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. Père saint, je vous prie pour les miens, afin que vous les préserviez du mal. Sanctifiez-les, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un avec moi, comme je suis un avec vous. Je ne prie plus pour eux seulement, mais encore pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi, afin qu'ils soient tous une seule chose avec moi, comme vous, Père, êtes en moi, et moi en vous. »

69. Jésus au jardin des Oliviers.

Lorsqu'il eut achevé cette prière, Jésus alla avec ses disciples au jardin de Gethsémani, près de la montagne des oliviers. Il leur dit : « Asseyez-vous ici, pendant que j'irai plus loin pour prier. » Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et lorsqu'il fut seul avec ces trois apô-

tres, il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. Demeurez ici et veillez avec moi. » Et s'étant éloigné un peu, il tomba la face contre terre et pria disant : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ; toutefois, que votre volonté se fasse, et non la mienne.» Ensuite il vint à ses apôtres, et les trouvant endormis, il dit à Pierre : « Simon, vous dormez ? Vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation ; l'esprit est prompt, il est vrai, mais la chair est faible. » Il s'en alla encore une seconde fois, et pria, disant : «Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite ! » Il vint de nouveau près de ses disciples, et les trouva endormis, car leurs yeux étaient appesantis par le sommeil. Et les ayant laissés, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant la même prière. Alors il entra en agonie ; il lui vint une sueur,

comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre. Alors lui apparut un ange du ciel qui le fortifia. Puis

il revint à ses disciples, et leur dit: « Levez-vous maintenant, et allons; l'heure est venue; voilà que le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. Levez-vous; voici qu'il approche celui qui doit me trahir. »

Jésus-Christ porta la malédiction qu'Adam et les pécheurs qui sont venus après lui avaient attirée sur l'humanité. Courbé sous le terrible poids de cette malédiction, il arrosa la terre des gouttes de son sang précieux, comme autrefois Adam, condamné au travail et à la douleur, l'avait arrosée avec la sueur de son front. Les trois seuls apôtres qui avaient vu le Seigneur dans la transfiguration sur le Thabor, devaient le voir dans son agonie au jardin des oliviers.

70. Jésus se livre à ses ennemis.

Jésus parlait encore, quand vint une troupe nombreuse, envoyée par les Princes des Prêtres et par les Anciens du peuple. Ils portaient des épées, des bâtons et des torches. Judas Iscariote marchait à leur tête; il leur avait dit auparavant: « Celui que je baiserai, c'est lui-même; saisissez-le. » Et aussitôt s'approchant de Jésus, il dit: « Je vous salue, Maître. » Et il le baisa. Jésus lui répondit: « Mon ami, dans quel dessein êtes-vous venu? C'est par un baiser que vous trahissez le Fils de l'homme. »

Jésus qui savait tout ce qui devait lui arriver, s'avança au-devant de la troupe et leur dit: « Qui cherchez-vous? » Ils répondirent: « Jésus de Nazareth. » Jésus dit: « C'est moi. » A cette parole ils furent renversés de frayeur et tombèrent par terre. Jésus leur demanda de nouveau: « Qui cherchez-vous? » Ils répondirent: « Jésus de Nazareth. » Alors Jésus répondit: « Vous êtes venus pour me prendre avec des épées et des bâtons, comme si j'étais un voleur. J'étais tous les jours parmi vous enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris. Mais, si c'est moi que vous cherchez, laissez aller en paix mes disciples. » — Alors les soldats mirent la main sur lui. Ses disciples, voyant cela, lui dirent: « Seigneur, frapperons-nous avec l'épée? » Et Pierre saisit aussitôt son épée, en frappa Malchus, le serviteur du Grand-

Prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Alors Jésus dit à Pierre : « Remettez votre épée dans le fourreau. Ne croyez-vous pas que mon Père enverrait à mon secours des légions d'anges, si je le lui demandais. Comment donc s'accompliraient les Ecritures qui disent que les choses doivent arriver ainsi ? Mais ne dois-je pas boire le calice que mon Père m'a donné ? » Alors Jésus toucha l'oreille de Malchus et la lui guérit. Puis il se livra aux soldats qui se saisirent de sa personne et le lièrent. Ses disciples prirent la fuite. Pierre et Jean le suivirent de loin.

71. Jésus devant le Grand-Prêtre.

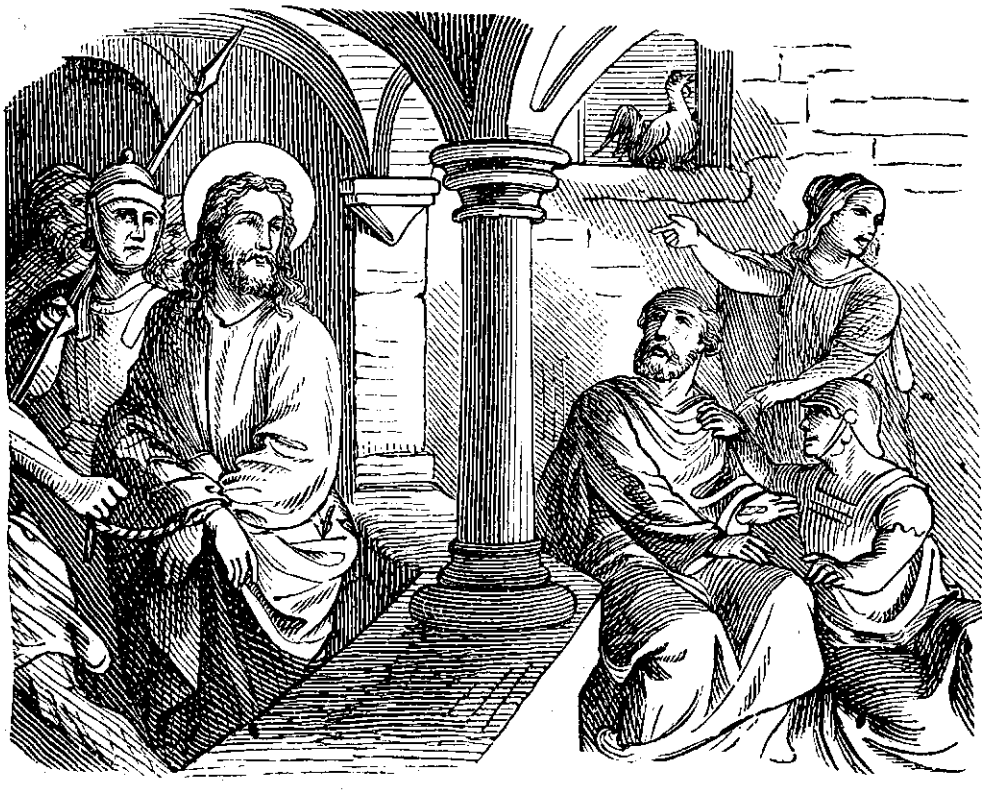
Après que la troupe eut lié Jésus, on le conduisit chez le Grand-Prêtre Anne. Celui-ci interrogea le Sauveur sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus répondit : « J'ai enseigné publiquement, interrogez ceux qui m'ont entendu ; ils savent ce que j'ai dit. » Alors, un des serviteurs lui donna un soufflet en disant : « Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre ? » Jésus reprit avec douceur : « Si j'ai mal parlé, prouvez-le moi ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ? »

Anne fit conduire Jésus chez son gendre, le Grand-Prêtre Caïphe, chez lequel s'étaient réunis les prêtres, les scribes et les Anciens du peuple. Ils cherchaient de faux témoignages contre Jésus, pour pouvoir le condam-

ner à mort ; mais ils n'en trouvaient point de suffisants, quoiqu'il y eût beaucoup de faux témoins. Après que ces témoins eurent été entendus, Caïphe se leva et dit : « Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci déposent contre vous ? » Mais Jésus garda le silence. Le Grand-Prêtre l'interrogea de nouveau et dit : „Je vous adjure par le Dieu tout-puissant, dites-nous si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu ! » Jésus répondit : « Je le suis, et vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu et venant sur les nuées du ciel.» Alors le Grand-Prêtre déchira ses vêtements disant : « Qu'avons nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble ? » Toute l'assemblée répondit : « Il est digne de mort ! »

72. Pierre renie Jésus.

Pendant que Jésus était devant le tribunal du Grand Prêtre, Pierre se trouvait dans la cour avec les soldats et se chauffait devant un feu. Alors vint une servante



du Grand Prêtre qui lui dit : « Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Nazareth.» Mais il le nia et dit : « Je ne le connais pas.» Alors le coq chanta. Un moment après, une autre servante l'ayant vu, dit à ceux qui étaient présents : « Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.« Pierre nia de nouveau et assura, avec serment,

qu'il ne connaissait point Jésus. Une heure après, vint un parent de celui auquel Pierre avait coupé l'oreille, et lui dit: « Vous êtes certainement un de ses disciples; vous êtes aussi Galiléen, votre langage vous trahit. » Alors Pierre se mit à jurer avec imprécation qu'il ne connaissait point cet homme. Au même instant le coq chanta pour la seconde fois. En ce moment Jésus, conduit par les soldats du prétoire, passa à travers le portique, et regarda Pierre. Pierre se souvint alors de la parole que le Sauveur lui avait dite : « Avant que le coq ait chanté deux fois, vous m'aurez renié trois fois. " Et étant sorti, il pleura amèrement.

L'homme est très faible; Pierre avait vu son maître sur le Thabor, dans une transfiguration divine; et il le renie quand il le voit dans la souffrance et l'abaissement qu'il avait prédits. Donc, veillez et priez.

73. Le désespoir de Judas.

Judas, voyant que Jésus avait été condamné à mort par le Grand-Conseil, fut touché de repentir et rapporta les trente pièces d'argent aux Princes des Prêtres et aux Anciens, disant : « J'ai péché en livrant le sang innocent.» Mais ils lui répondirent: « Que nous importe ? C'est votre affaire. » Alors ayant jeté l'argent dans le temple, Judas alla se pendre. Mais les Princes des Prêtres ayant pris cet argent dirent : « Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang. » Et après s'être consultés entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour en faire la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ est appelé Haceldama, c'est-à-dire, le *champ du sang.*

74. Jésus est insulté.

Après que Jésus eut été condamné à mort par le Grand-Conseil, les hommes qui le gardaient le tournèrent en dérision ; ils lui crachaient au visage, le frappaient à coups de poing, lui bandaient les yeux, lui donnaient des soufflets en disant : « Christ, prophétise-nous, qui est-ce

qui t'a frappé ? » Et blasphémant ainsi, ils disaient beaucoup d'autres choses outrageantes contre lui. Mais Jésus gardait le silence.

75. Jésus devant Pilate et Hérode.

Le Grand-Conseil des Juifs s'assembla de grand matin et déclara de nouveau que Jésus méritait la peine de mort. Mais ils ne pouvaient infliger cette peine, sans le consentement du gouverneur romain. C'est pourquoi ils amenèrent Jésus devant le tribunal de Pilate. Celui-ci s'avança sur un lieu élevé, pour leur parler, et leur dit : «Qu'avez-vous contre cet homme? » Ils répondirent : « C'est un séditieux qui pervertit le peuple, qui défend de payer le tribut à César, en disant qu'il est le Christ-Roi. » Alors Pilate rentra dans le prétoire, se fit amener Jésus et lui demanda : « Etes-vous le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « Oui, je suis roi ; mais mon royaume n'est pas de ce monde. Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est un enfant de la vérité écoute ma voix et m'est soumis. » Pilate sortit de nouveau et dit aux Juifs : « Je ne trouve en cet homme aucune faute à punir. » Mais ils redoublèrent leurs clameurs et s'écrièrent : « Il soulève le peuple en commençant par la Galilée, jusqu'ici.» Pilate entendant nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen. Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il l'envoya à Hérode qui gouvernait la Galilée et qui se trouvait à Jérusalem à cause de la fête. Hérode en voyant Jésus fut fort satisfait, car il désirait depuis longtemps de le voir, parce qu'il avait entendu beaucoup parler de lui, et espérait qu'il ferait pour lui quelque miracle. Il lui adressa donc beaucoup de questions ; mais Jésus ne lui répondait rien. Hérode fit alors revêtir Jésus, par dérision, d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate. Et dès ce jour Pilate et Hérode devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

76. Jésus et Barrabas.

Pilate désirait sauver Jésus, car il le croyait innocent. D'un autre côté, sa femme l'avait effrayé, lorsqu'elle lui avait fait dire: « Gardez-vous de répandre le sang de ce juste; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à cause de lui. » Or donc, pour sauver Jésus, Pilate présenta au peuple Barabbas, un brigand, un séditieux, un assassin. Puis il demanda: « Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre: Jésus ou Barabbas ? « Il était d'usage que le gouverneur délivrât un prisonnier pendant la fête de Pâque. Mais les Princes des Prêtres et les Anciens persuadèrent au peuple de demander la vie pour Barabbas et la mort pour Jésus. Ils s'écrièrent donc: «Qu'il soit crucifié! qu'il soit crucifié! et délivrez-nous Barabbas ! » Pilate répliqua : « Quel mal a-t-il fait? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort; néanmoins je vais le faire châtier, ensuite je lui rendrai la liberté. »

Barabbas est une figure de toute l'humanité coupable qui se révolte contre Dieu, se dépouille de la vie de la grâce et commet ainsi un homicide spirituel. Cette humanité captive du péché va devenir libre, car Jésus-Christ expie ses péchés. Pilate voulait sauver Jésus, mais le courage lui manqua pour défendre avec force l'innocence. De la même manière agit aussi Ruben, quand ses frères vendirent l'innocent Joseph.

77. Jésus est flagellé et couronné d'épines.

Pilate fit conduire Jésus hors du prétoire et le remit à une cohorte de soldats. Ils dépouillèrent le Sauveur de ses vêtements, l'attachèrent à une colonne et le flagellèrent cruellement. Puis, l'ayant revêtu, par moquerie, d'un manteau écarlate, ils tressèrent une couronne d'épines et la lui enfoncèrent dans la tête; ils lui mirent en guise de sceptre un roseau dans la main droite; en fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient disant: « Salut, roi des Juifs. » Ils lui crachaient au visage, lui donnaient des soufflets; et prenant le roseau,

ils lui frappaient la tête, afin que les épines s'y enfonçassent plus profondément encore.

78. Jésus est condamné à mort.

Tandis que Jésus se trouvait dans cette lamentable situation, Pilate, se figurant que sa vue exciterait la pitié des Juifs, le présenta au peuple disant : « Voilà l'Homme » Mais la foule barbare n'eut pas de pitié, et s'écria : « Crucifiez-le, crucifiez-le ! » Pilate était toujours irrésolu sur le parti qu'il devait prendre, lorsque les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple lui dirent : « Si vous délivrez celui qui se dit roi, vous n'êtes pas ami de César; car quiconque se fait roi, se révolte contre César. » Alors Pilate eut peur, et voyant qu'il ne gagnait rien, il prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, disant : « Je suis innocent du sang de ce Juste. C'est votre affaire. » Alors tout le peuple s'écria : « Que son

sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Puis Pilate leur livra Jésus pour le crucifier, quoiqu'il n'eût trouvé en lui aucun crime.

Le sang de Jésus-Christ est retombé réellement sur les Juifs. Depuis dix-huit siècles, ils errent sans patrie, et portent, comme nation, le poids de la colère divine. Ils sont les imitateurs de Caïn qui, marqué par un signe mystérieux, était errant et vagabond, alors que le sang de son frère innocent criait vengeance contre lui.

79. Le Chemin du Calvaire.

Après que la sentence eut été prononcée, les soldats, se saisissant de Jésus, le conduisirent sur le lieu du supplice, le calvaire du Golgotha, pour le crucifier. Ils le couvrirent de nouveau de ses vêtements et chargèrent la croix sur ses épaules. Ecrasé par ce poids, le Sauveur tomba plusieurs fois. Ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et le contraignirent d'aider Jésus à porter sa croix.

En même temps on conduisit avec lui deux criminels au supplice. Une foule nombreuse accompagnait le cortège. Dans le nombre, il y avait aussi beaucoup de femmes qui pleuraient et se lamentaient en voyant souffrir l'Innocent. Mais Jésus, se tournant vers elles, les consola et dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Voici que viendront des jours où l'on dira aux montagnes : tombez sur nous ; et aux collines : couvrez-nous. Car s'ils traitent de la sorte le bois vert, que sera-t-il fait au bois sec ? »

Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, porte, sans faire de résistance, la croix sur laquelle il doit mourir. Ainsi devons-nous porter avec résignation et obéissance les croix que Dieu nous envoie. Le Sauveur est conduit à la mort avec deux criminels ; Joseph, en Egypte, avait été jeté en prison avec deux malfaiteurs.

80. Jésus est attaché à la croix.

Arrivé sur le lieu du supplice, les soldats donnèrent à boire au Sauveur du vin mêlé avec du fiel, pour lui rendre moins sensibles les douleurs du crucifiement. Mais Jésus refusa de boire. Alors ils le dépouillèrent de ses vêtements et le clouèrent sur la croix, entre les deux malfaiteurs. Enfin ils se partagèrent ses vêtements, et tirèrent sa robe au sort.

La robe de Jésus que les soldats tirèrent au sort, était sans couture ; c'est une figure de l'Eglise de Jésus-Christ qui est une et indivisible.

81. Jésus en croix.

Jésus était donc suspendu à l'arbre de la croix et souffrait de cruelles tortures. Son sang coulait sur la terre. Mais les Juifs ne furent point touchés de ses souffrances ; ils se moquaient de lui, disant : « Vous qui détruisez le temple de Dieu, et le rebâtissez en trois jours, sauvez-vous vous-même et descendez de la croix. » Mais Jésus disait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Un des voleurs qui étaient crucifiés

a côté de lui, le blasphémait aussi. Mais l'autre l'en reprit lui disant: « Ne crains-tu point Dieu, bien que tu sois si près de mourir ? Pour nous, c'est avec justice que nous souffrons, mais Celui-ci n'a point fait de mal. » Puis s'adressant à Jésus, il lui dit: « Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous viendrez dans votre royaume. » Jésus lui dit: « En vérité je vous le dis, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis. »

Un regard confiant et repentant tourné vers Jésus, qui attaché à la croix écrase l'ancien serpent, suffit pour guérir les plus graves maladies de l'âme. Ainsi, la vue du serpent que Moïse avait suspendu à une croix au désert, guérissait les blessures corporelles de ceux qui avaient été mordus et empoisonnés par les serpents.

82. Marie au pied de la croix.

Marie, la Mère de Jésus, et l'apôtre S. Jean se trouvaient au pied de la croix. En les regardant, Jésus dit à sa Mère: « Voici votre fils » et à Jean: « Voici votre Mère. » Depuis cette heure-là, Jean garda chez lui la Mère de Jésus.

Marie qui reste debout au pied de la croix, ressemble à la mère héroïque des sept frères Machabées. Elle y demeure courageusement, quand même son âme est transpercée de sept glaives de douleur. Dans la personne de S. Jean, tous les chrétiens ont été donnés pour enfants à la Mère de Dieu.

83. Jésus meurt sur la croix.

Vers midi les ténèbres couvrirent toute la terre pendant trois heures. Quand ce temps fut écoulé, Jésus se sentant délaissé de Dieu et des hommes s'écria d'une voix forte: » Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Un instant après, il dit encore: « J'ai soif. » Un soldat imbiba de vinaigre une éponge, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Lors donc que Jésus eut pris du vinaigre, il dit: « Tout est consommé! » Et inclinant la tête, il rendit l'esprit.

A ce moment la terre trembla, les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps des justes qui étaient morts se levèrent. Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'au bas. Le centurion et les soldats qui étaient avec lui pour garder Jésus furent saisis d'une extrême frayeur et dirent : « Vraiment, cet homme était innocent ; il est véritablement le Fils de Dieu. » Le peuple se frappa aussi la poitrine et retourna silencieusement à Jérusalem.

La grande œuvre de la Rédemption est donc terminée. Attaché à la croix, les bras étendus, le Médiateur a vaincu l'enfer, et sauvé l'humanité, comme son représentant, Moïse, avait autrefois vaincu les Amalécites et sauvé le peuple juif, en priant les bras étendus. Par ses cinq plaies, il a soldé la dette immense de nos péchés. Ainsi David avait autrefois vaincu le géant, l'ennemi de son peuple, en l'attaquant avec cinq pierres. Des plaies du Sauveur coula l'eau de la grâce et de la réconciliation, comme autrefois l'eau sortit d'un rocher pour sauver les Israélites mourant de soif dans le désert. L'humanité est sauvée, elle est réconciliée avec

Dieu ; l'alliance ancienne cesse d'exister. C'est pourquoi le voile du temple, qui jusqu'alors avait mis une séparation entre le peuple et le sanctuaire, se déchire. Tous les sacrifices sanglants ont cessé devant le seul vrai et réel sacrifice de Jésus-Christ.

84. Jésus est mis dans le sépulcre.

Le crucifiement avait eu lieu la veille du sabbat. Afin que les corps des suppliciés ne demeurassent pas en croix le jour solennel du sabbat de Pâque, les soldats rompirent les jambes aux deux criminels pour les achever. Lorsqu'ils vinrent à Jésus, et qu'ils le virent déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; seulement un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Vers le soir, un disciple secret de Jésus, Joseph d'Arimathie, qui en même temps était membre du Grand-Conseil, vint demander à Pilate le corps de Jésus ; et Pilate le lui donna. Alors Joseph d'Arimathie vint avec Nicodème, détacha de la croix le corps de Jésus, l'embauma avec des parfums précieux, et, après l'avoir enveloppé dans des linges blancs, le déposa dans un sépulcre neuf, taillé dans le roc et situé dans son jardin. Ils firent placer une grande pierre à l'entrée du sépulcre.

Mais les Princes des Prêtres et les pharisiens n'étaient point tranquilles. Ils allèrent donc chez Pilate et lui dirent : « Lorsque ce séditieux était encore en vie, il

disait: Je ressusciterai dans trois jours. Ordonnez qu'on veille auprès de sa tombe jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent enlever son corps et ne disent au peuple: Il est ressuscité des morts. » Pilate leur donna donc une garde. Ils la placèrent près du tombeau et scellèrent la pierre qui en fermait l'entrée.

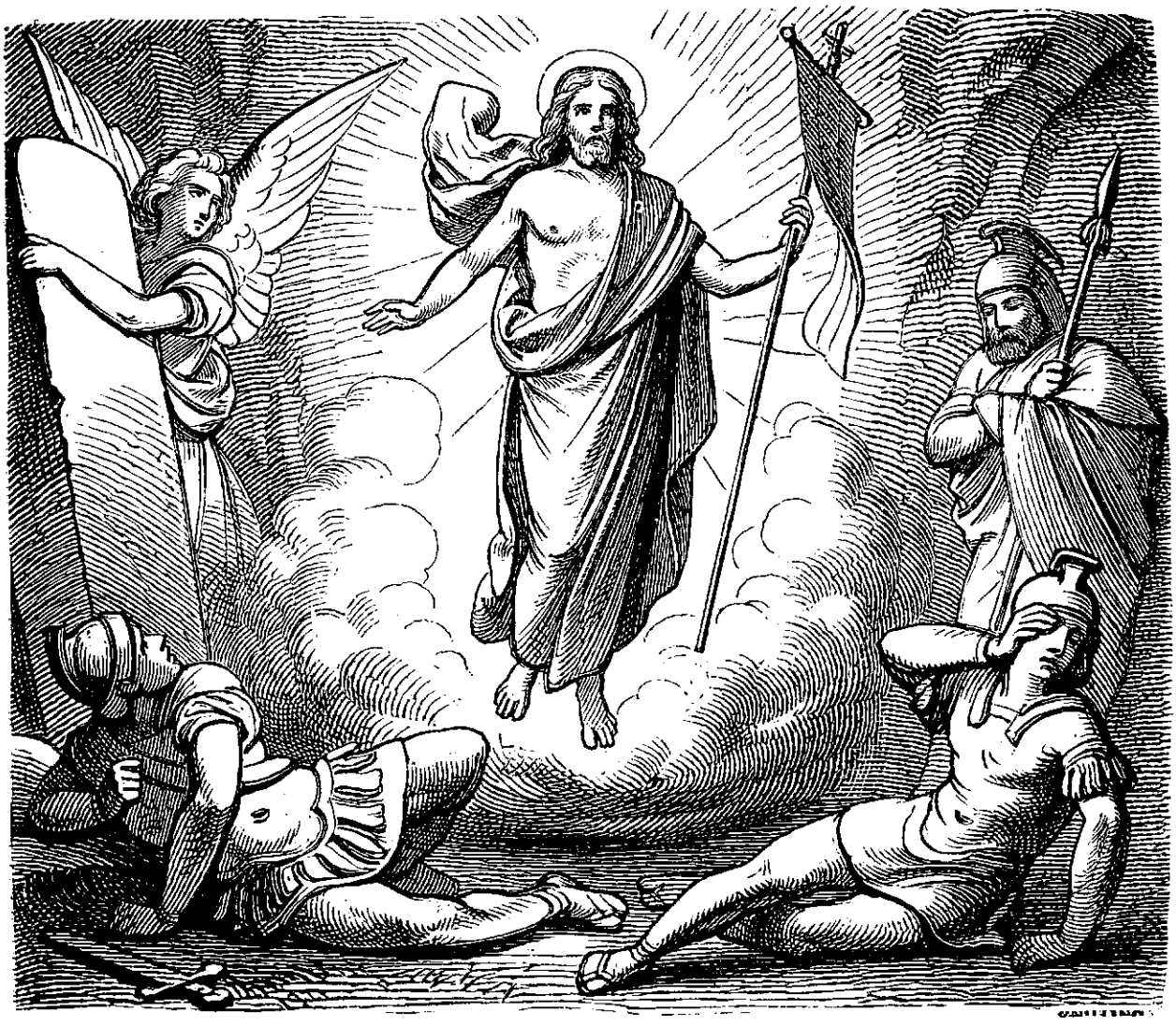
Comme notre mère terrestre, Eve, a été tirée du côté ouvert d'Adam, ainsi notre mère spirituelle, la sainte Eglise, est sortie du côté entr'ouvert de Jésus-Christ. Il était défendu aux Juifs de rompre les os de l'agneau pascal; de même on ne brisa aucun membre au véritable Agneau pascal, notre Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE SEPTIÈME.

La vie glorieuse de Jésus-Christ.

85. La Résurrection de Jésus-Christ.

Le corps de Jésus était depuis deux jours dans le tombeau. Mais au commencement du troisième jour, la terre trembla, et Jésus sortit victorieusement du sépulcre. Un ange du ciel renversa la pierre et s'assit dessus. La vue de cet ange radieux jeta les gardes dans l'épouvante; ils tombèrent à terre comme morts; ensuite ils s'enfuirent.



Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé vinrent de grand matin embaumer Jésus. Pendant la route elles se disaient tristement : « Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ? » En y arrivant, elles virent la pierre ôtée et le tombeau vide. Marie-Madeleine se hâta de retourner auprès des apôtres pour les avertir. Mais les autres femmes aperçurent l'ange dans le sépulcre, elles baissèrent les yeux, et furent fort effrayées. Mais l'ange leur dit : « Ne craignez point. Je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth ; mais pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il est ressuscité ; il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis. Hâtez-vous, dites à ses disciples, surtout à Pierre, que Jésus ressuscité vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.»

Après que les femmes eurent quitté le sépulcre, les apôtres Pierre et Jean vinrent aussi. Marie-Madeleine

leur avait dit que le corps de Jésus n'était plus dans le tombeau. Ils voulaient s'en convaincre par leurs propres yeux. Ils vinrent donc au tombeau et n'y trouvèrent que les linges qui avaient servi à l'ensevelissement. Ensuite ils retournèrent chez eux.

Jésus demeura aussi longtemps dans les liens de la mort, que Jonas était resté dans le ventre du poisson. Le troisième jour s'accomplirent les paroles du psaume (XV, 10) : „ Votre Saint ne verra pas la corruption." Jésus sortit glorieusement du tombeau, par sa propre puissance, avec un corps transfiguré ; et, selon la prophétie d'Isaïe, son tombeau sera glorieux et restera un objet de vénération pour tous les siècles.

86. Jésus apparaît à Marie-Madeleine.

Pierre et Jean avaient à peine quitté le sépulcre quand Marie-Madeleine y revint. Remplie de tristesse par la disparition du corps de Jésus, elle entra dans le tombeau, et vit deux anges qui lui dirent : « Femme, pourquoi pleurez-vous ? » Elle répondit : « Parce qu'ils ont enlevé

mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. » Lorsqu'elle eut dit cela, elle se retourna, et vit devant elle

Jésus debout ; mais elle ne le reconnut pas, et le prit pour le jardinier. C'est pourquoi elle lui dit : « Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. » Alors Jésus l'appela par son nom : « Marie » ! Elle le reconnut aussitôt et se jeta à ses pieds en s'écriant : « O mon Maître ! » Mais Jésus lui dit : « Allez vers mes frères et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu. " Puis il disparut. Marie-Madeleine revint auprès des disciples, mais ils ne voulaient pas croire qu'elle avait vu Jésus ressuscité.

87. La Résurrection de Jésus est annoncée aux Princes des Prêtres.

Après que les gardes eurent déserté le tombeau pour s'enfuir à la ville, ils rapportèrent aux Princes des Prêtres ce qui s'était passé. Ceux-ci assemblèrent les Anciens du peuple, et après avoir tenu conseil avec eux, ils donnèrent beaucoup d'argent aux soldats et leur recommandèrent de dire : « Ses disciples sont venus pendant la nuit, et ils ont enlevé le corps pendant que nous dormions. Quand tout ceci arrivera aux oreilles du gouvernement, nous saurons bien l'apaiser et vous épargner tout châtiment. » Les gardes acceptèrent l'argent, et firent ce qu'on leur avait commandé.

88. Jésus apparaît à deux disciples qui se rendent à Emmaüs.

Ce même jour, deux disciples allaient à un village nommé Emmaüs, qui était éloigné de deux lieues de Jérusalem. Ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé pendant les derniers jours relativement à Jésus. Alors Jésus s'approcha d'eux, mais ils ne le reconnurent point. Et il leur dit : « Quels sont les discours que vous tenez, et pourquoi êtes-vous si tristes ? » L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : « Etes-vous donc si étranger à Jérusalem que vous ne sachiez point ce qui s'y est passé ces jours-ci ? » Puis ils lui racontèrent qu'ils avaient cru que Jésus de Nazareth était le Messie, et qu'il avait

été crucifié par les chefs des Juifs, et qu'il était déjà depuis trois jours dans le tombeau. Mais Jésus leur dit : « O insensés et lents à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses et entrât ainsi dans sa gloire ? » Et commençant par Moïse, et continuant par tous les prophètes, il leur interprétait ce qui le concernait dans les Ecritures. Cependant ils approchèrent du village où ils allaient, et Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais les disciples le pressèrent, disant : « Demeurez avec nous, car il se fait tard, et déjà le jour est sur son déclin. » Et Jésus entra avec eux au village, et se mit à table avec eux. Alors il prit le pain, le bénit, le rompit et le leur présenta. Dans ce moment leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; puis, il disparut de devant leurs yeux. Dans un joyeux étonnement ils se levèrent et retournèrent encore le même soir à Jérusalem.

Après sa résurrection, Jésus ne se montre plus au peuple juif et à ses chefs qui, malgré ses grâces et ses miracles nombreux, l'avaient repoussé et rejeté. Il ne se montre plus qu'à ses disciples, qui croyaient en lui et le cherchaient avec un cœur sincère. Aujourd'hui il vient encore avec sa grâce, chez ceux qui le reçoivent avec une bonne volonté, et il abandonne ceux qui, malgré ses avertissements et ses menaces, lui ferment leur cœur.

89. Jésus apparaît à tous les apôtres.

Les deux disciples trouvèrent réunis à Jérusalem les apôtres qui leur dirent : « Le Seigneur a apparu à Pierre. » Eux, à leur tour, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils avaient reconnu Jésus à la fraction du pain. Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, les portes étant fermées à cause de la crainte des Juifs, Jésus parut au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous. » Les apôtres, troublés et épouvantés, croyaient voir un esprit. Il leur dit : „ Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai. » Et lorsqu'il eut dit cela ; il leur montra ses mains

et ses pieds. Puis il demanda : « Avez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel ; et il mangea sous leurs yeux.

90. Jésus institue le sacrement de pénitence.

Ensuite Jésus dit aux apôtres : « Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. » Puis il souffla sur eux en disant : « Recevez le Saint-Esprit ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

Les apôtres étaient mortels, mais l'Eglise est immortelle et ne doit pas cesser d'exister. C'est pourquoi les pleins pouvoirs des apôtres ont passé à leurs successeurs légitimes, les évêques. Ceux-ci, et les prêtres qui les aident, conservent d'âge en âge la puissance de remettre les péchés ou de les retenir. Mais quand doivent-ils remettre les péchés ou les retenir ? C'est là ce qu'ils ne peuvent discerner que par la confession sacramentelle.

91. Jésus et S. Thomas.

L'apôtre Thomas était absent lorsque le Sauveur apparut aux autres apôtres. Il se montra incrédule quand les disciples lui racontèrent qu'ils avaient vu le Seigneur. Il leur dit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je n'enfonce mon doigt dans la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas. » Huit jours après, les disciples étaient encore enfermés, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, et se tenant au milieu d'eux, il leur dit : « La paix soit avec vous. » Puis il dit à Thomas : « Mettez-ici votre doigt et regardez mes mains ; approchez aussi votre main et mettez-la dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais croyant. » Thomas se prosterna devant lui, et s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que vous avez vu, Thomas, vous avez cru. Mais bienheureux ceux qui croient sans avoir vu ! »

92. L'apôtre Pierre institué premier pasteur.

Sur l'ordre du Sauveur les apôtres avaient quitté Jérusalem, et s'étaient rendus en Galilée. Là, Jésus leur apparut sur le lac de Génésareth, bénit leur pêche et mangea avec eux. Après le repas, il demande à Simon-Pierre : « Simon fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci ? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. » Jésus lui dit : « Paissez mes agneaux. » Il lui dit de nouveau : « Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? » Il lui répondit : « Seigneur, vous savez que je vous aime. » Jésus lui dit : « Paissez mes agneaux. " Il lui dit une

troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? » Pierre fut contristé et lui dit : « Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. » Jésus lui dit : « Paissez mes brebis. »

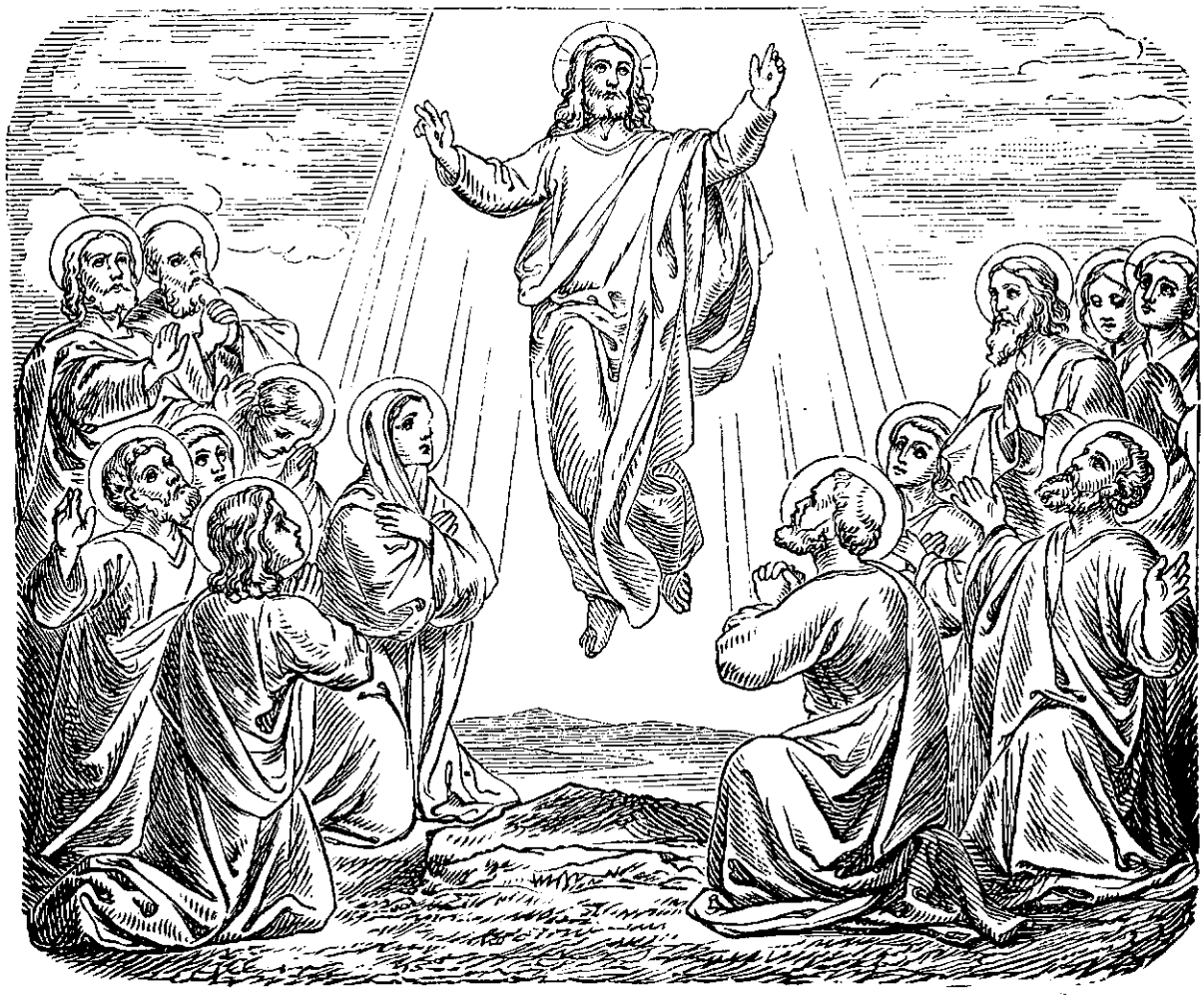
Les agneaux et les brebis sont les fidèles avec leurs pasteurs spirituels. Pendant tout son apostolat, Jésus a toujours traité S. Pierre comme le premier des apôtres. Il lui a donné la primauté et l'a établi le premier pasteur de toute son Eglise. La primauté de S. Pierre continue d'exister dans ses successeurs, les pontifs romains.

93. Promesse du Saint-Esprit.

Jésus appárut plusieurs fois encore â ses apôtres et s'entretint avec eux des institutions et des destinées de l'Eglise, qui est son royaume sur la terre.

Le quarantième jour après sa résurrection, il apparut pour la dernière fois à tous ses apôtres réunis à Jérusalem. Il leur ordonna de ne pas quitter cette ville, avant qu'ils n'eussent reçu le Saint-Esprit. Il leur dit: « Dans quelques jours le Saint-Esprit viendra sur vous; il vous donnera la force de rendre témoignagne de moi à Jérusalem, dans toute la Judée et jusqu'aux extrémités de la terre. »

94. Dernière mission des Apôtres. L'Ascension de Jésus-Christ.



« Après la promesse du Saint-Esprit, Jésus conduisit ses apôtres sur la montagne des oliviers. Là, il leur dit: „ Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre.

Allez donc dans tout l'univers, prêchez l'Evangile à toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai recommandé. Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. Quiconque croit et se fait baptiser sera sauvé; mais quiconque ne croit pas sera condamné.

Jésus, quoique invisible, est toujours présent dans son Eglise, et y continue son apostolat, son sacerdoce, et sa royauté, par ses ministres légitimement institués.

Et le Seigneur Jésus, après avoir dit ces paroles, leva les mains, et bénit les apôtres. Pendant qu'il les bénissait, il fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Les apôtres, ravis d'admiration et pénétrés de regret, le suivirent des yeux jusqu'à ce qu'une nuée l'eût dérobé à leurs regards. Alors deux anges se présentèrent devant eux, couverts de vêtements blancs, et leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous là, regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, en viendra un jour de la même manière que vous l'avez vu y monter. » Sur ces paroles, les apôtres adorèrent leur maître et retournèrent à Jérusalem en louant Dieu.

Jésus-Christ est monté au ciel pour régner aussi comme homme dans la gloire divine. Elie est une figure de Jésus-Christ. Ce prophète fut enlevé au ciel dans un char de feu, et selon les paroles du prophète Malachie, il doit précéder le Sauveur, quand il réviendra au jour du dernier jugement. Adam, par son péché, a détourné les regards des hommes de leur véritable patrie ; Jésus, le second Adam, élève de nouveau, par son ascension, nos regards vers le ciel et nous donne l'espérance d'entrer aussi un jour dans l'éternité bienheureuse.

95. Observation finale.

Tout ce qui a été rapporté ici de la vie, des actions et des discours de Jésus-Christ, se trouve dans les quatre Evangiles. Mais Jésus a dit et fait beaucoup d'autres choses qui ne se trouvent pas dans les Evangiles. Car

si l'on voulait éerire tous les discours et toutes les actions de Jésus-Christ, le monde, pour parler avec l'apôtre S. Jean, le monde ne serait pas assez vaste pour contenir les livres qui les rapporteraient.

DEUXIÈME PARTIE.

HISTOIRE DES APOTRES.

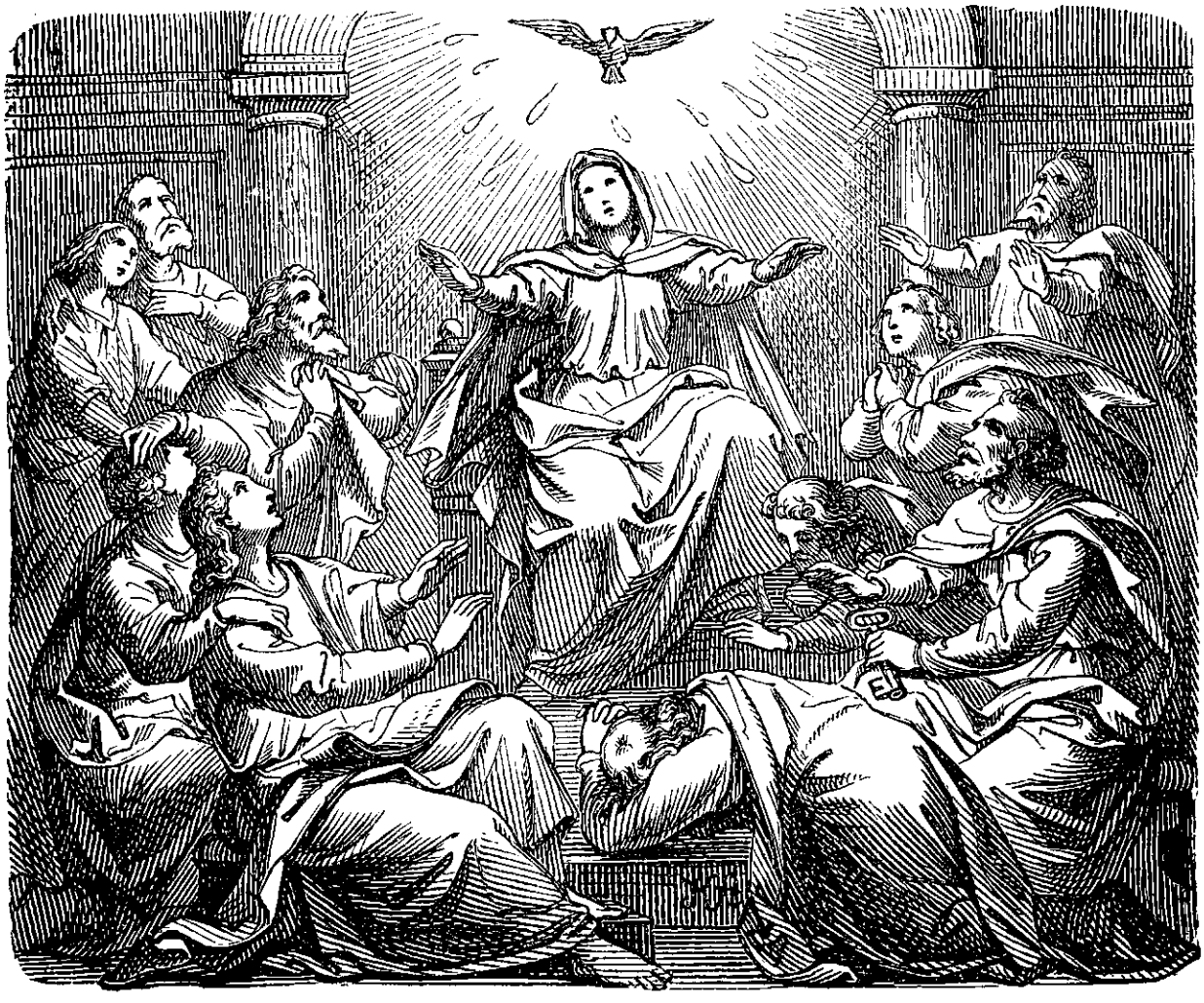
96. Remarque préliminaire.

Jésus était venu en ce monde pour détruire le règne du démon, et pour établir le règne de Dieu sur la terre. C'est pourquoi à son Ascension il laissa une petite Eglise qui devait croître et se répandre dans toutes les parties du monde. Cette diffusion et cette propagation du royaume de Dieu sur la terre, c'est-à-dire de la sainte Eglise, se fit tout d'abord par les apôtres en personne ; c'est ce que nous allons raconter dans les chapitres suivants.

97. Election de l'apôtre S. Mathias.

Après l'Ascension, les apôtres retournèrent à Jérusalem. Pendant dix jours, ils persévérèrent unanimement dans la prière avec la mère de Jésus et les disciples. Ils occupaient la salle haute, le *cénacle,* d'une maison. L'assemblée comprenait en tout à peu près cent vingt personnes. En ces jours-là, l'apôtre Pierre se leva et proposa d'élire un nouvel apôtre à la place du traître Judas Iscariote. L'assemblée l'approuva, et après avoir imploré la lumière divine, ils élurent par le sort Mathias, comme douzième apôtre.

98. La descente du Saint-Esprit.



Le dixième jour après l'Ascension, on célébrait la Pentecôte des Juifs. Tout à coup il se fit un grand bruit venant du ciel, comme celui d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison où les apôtres étaient rassemblés. Alors leur apparurent des langues de feu qui se reposèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues. Des Juifs de toutes les parties du monde étaient réunis à Jérusalem à cause de la fête de la Pentecôte. Ce bruit s'étant donc fait entendre, la multitude s'assembla devant la maison où étaient les apôtres, et demeura confondue en son esprit, parce que chacun entendait les disciples parler en sa langue. Et tous s'étonnaient et admiraient disant : « Est-ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas des Galiléens ? » Mais d'autres raillaient, disant : « Ils ont bu avec excès du vin nouveau. » Alors Pierre, debout avec les onze, éleva la voix, et dit : « Hom-

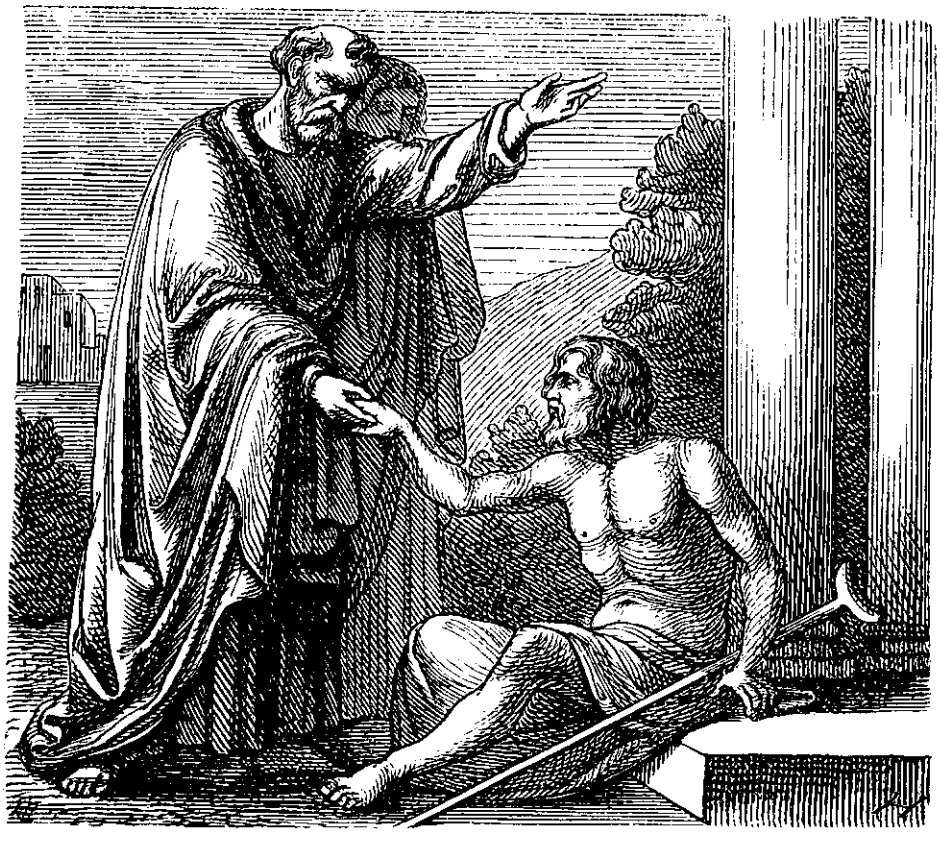
mes de Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, que ceci soit connu de vous : ces hommes ne sont pas ivres comme vous le pensez, mais c'est l'accomplissement de ce qui a été dit par le prophète Joël : Et il arrivera que je répandrai mon Esprit sur toute chair. Hommes d'Israël, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth, auquel Dieu a rendu témoignage par les miracles et les prodiges qu'il a opérés par lui au milieu de vous : cet homme, vous l'avez attaché à la croix par les mains des impies, et vous l'avez fait mourir. Il est maintenant au ciel, assis à la droite de Dieu, et il a répandu son Esprit sur nous, comme vous le voyez et l'entendez. C'est pourquoi il est très certain que Jésus est le Sauveur et le Seigneur de toute la terre. »

Après ce discours, les assistants furent touchés de componction en leurs cœurs, et dirent à Pierre et aux autres apôtres : « Mes frères, que ferons-nous ? » Pierre répondit : « Faites pénitence et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission de vos péchés et vous recevrez le Saint-Esprit. » En ce jour-là, environ trois mille furent baptisés. Et tous persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain et dans la prière. Et leur nombre augmentait de jour en jour.

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint éclaira les hommes afin qu'ils pussent comprendre le langage des apôtres et embrasser la vérité chrétienne. A la construction de la tour de Babel, Dieu troubla cette multitude d'hommes qui, dans leur orgueil, s'étaient détournés de lui, de sorte qu'il y eut une grande diversité de langues, et que la vérité divine ne fut plus comprise. Lorsqu'à la première fête de la Pentecôte des Juifs, Dieu descendit de la montagne, au milieu des éclairs et du tonnerre pour annoncer sa parole, les Israélites tremblèrent et furent épouvantés. Mais les apôtres furent remplis d'allégresse, lorsqu'à la première Pentecôte chrétienne, l'Esprit-Saint enflamma d'amour les cœurs de ses fidèles par la douce loi de la nouvelle Alliance. La Pentecôte judaïque avait lieu en même temps que la fête de la moisson ; à la première Pentecôte chrétienne, le Saint-Esprit fit aussi une riche moisson parmi les Juifs.

99. Pierre guérit le boiteux du Temple.

Dans la même journée Pierre et Jean montaient au temple pour l'heure de la prière. Et voilà qu'on y portait un boiteux de naissance. Chaque jour on le déposait à la porte du temple, appelée la Belle, afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui entraient dans le temple. Cet homme ayant vu Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, les pria de lui faire l'aumône. Pierre lui dit: «De l'argent et de l'or, je n'en ai pas; mais ce que j'ai je vous le donne. Au nom de Jésus-Christ, de Nazareth, levez-vous et marchez.» Et lui ayant pris la main, il le leva; et aussitôt les jambes et les plantes des pieds du boiteux s'affermirent. Et s'élançant de terre, il se tint debout et marcha; et il entra avec les deux apôtres dans le temple, louant Dieu.



Tout le peuple le voyant marcher fut étonné et épouvanté du prodige qui avait été opéré en lui. Ce que voyant, Pierre dit au peuple: «Hommes d'Israël, pourquoi vous étonnez-vous de ceci; ou pourquoi nous regardez-vous, comme si c'était par notre vertu ou par notre puissance que nous eussions fait marcher cet homme? Le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jésus, que vous avez livré; vous avez fait mourir l'Auteur de la vie. C'est par la vertu de la foi en son nom que cet homme, que

vous voyez et connaissez, a reçu en votre présence cette entière guérison. Je sais, mes frères, que c'est par ignorance que vous avez fait mourir l'Oint du Seigneur. Faites donc pénitence et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés. » Ce discours et le miracle opéré firent une telle impression que cinq mille hommes demandèrent le baptême.

100. Pierre et Jean devant le grand conseil.

Pendant que Pierre et Jean parlaient encore au peuple, survinrent les prêtres et le commandant militaire du temple. Courroucés de ce que les apôtres enseignaient ouvertement le peuple, ils mirent la main sur eux et les jetèrent en prison. Le lendemain ils assemblèrent les Princes des Prêtres et les Anciens, et se faisant amener Pierre et Jean, ils leur demandèrent: « Par quelle puissance et en quel nom avez-vous fait cela? » Pierre répondit: « Qu'il soit connu de vous tous et de tout le peuple d'Israël que c'est au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, que cet homme est ici devant vous, debout et guéri. Or, Jésus est la pierre rejetée par vous, architectes, et qui est devenue la pierre angulaire. Et il n'y a de salut en aucun autre, car nul autre nom n'a été donné sous le ciel aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. »

Les anciens et les prêtres ordonnèrent aux deux apôtres de sortir du Conseil ; et ils conféraient entre eux disant: « Que ferons-nous à ces hommes? Car le miracle opéré par eux est connu de tous les habitants de Jérusalem, cela est manifeste, et nous ne pouvons le nier. Mais afin qu'il ne se divulgue pas davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menace de parler désormais de ce nom à aucun homme. » Et les ayant appelés, ils leur enjoignirent de ne parler, ni d'enseigner en aucune sorte au nom de Jésus. Mais Pierre et Jean leur répondirent: « Jugez vous-mêmes s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons ne

point parler de ce que nous avons vu et entendu. » Les juges les menacèrent encore avec plus de sévérité, mais ils les renvoyèrent ensuite, n'osant pas les maltraiter, à cause de la crainte que leur inspirait le peuple.

101. Vie des premiers chrétiens.

Les premiers chrétiens menaient une vie fort sainte. Ils persévéraient unanimement dans la doctrine des apôtres, dans la communion du pain et dans la prière. Tous n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne regardait comme étant à lui, ce qu'il possédait. Toutes choses leur étaient communes. C'est pourquoi il n'y avait pas de nécessiteux parmi eux. Car ceux qui possédaient des champs, des maisons, les vendaient et en déposaient le prix aux pieds des apôtres ; on distribuait ces aumônes à chacun, selon qu'il en avait besoin. En raison de cette charité fraternelle, les premiers fidèles étaient en grande vénération parmi le peuple, et leur nombre augmentait de jour en jour.

102. Annanie et Saphire.

Dans ce temps vivaient deux époux, un homme, nommé Ananie et sa femme Saphire. Ils vendirent leur

champ, et gardèrent secrètement une partie du prix. Ananie déposa le reste aux pieds des apôtres, feignant leur avoir tout apporté. Mais Pierre leur dit : « Ananie, pourquoi Satan a-t-il tenté votre cœur pour mentir à l'Esprit-Saint et frauder sur le prix du champ ? N'aviez-vous pas le droit de tout garder ? Vous avez fait le mal. Vous n'avez pas menti aux hommes, mais à Dieu. » Or, en entendant ces paroles, Ananie tomba et expira.

Au bout de trois heures arriva Saphire. Elle persista aussi à mentir comme son mari. Et aussitôt elle tomba morte aux pieds de S. Pierre. La crainte et l'épouvante se répandirent parmi tous les fidèles, quand ils apprirent ces choses.

103. Les Apôtres sont jetés en prison.

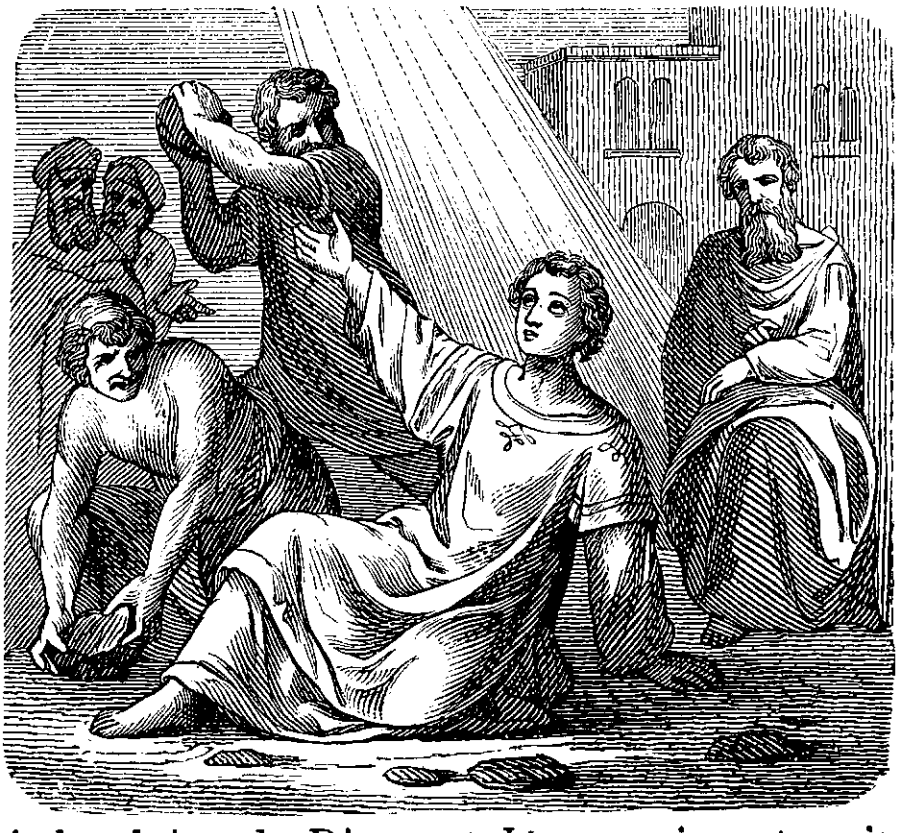
Les apôtres opéraient beaucoup de miracles. De toutes les villes des environs, on amenait des malades et des possédés à Jérusalem, et les apôtres les guérissaient. Pierre, surtout, jouissait d'une grande vénération. On apportait les malades dans les places où il devait passer afin que, Pierre venant, son ombre les couvrît, et qu'ils fussent guéris. Les Princes des Prêtres devinrent fort

irrités contre eux et contre leurs partisans, et ils firent jeter les apôtres en prison. Mais un ange du Seigneur

leur ouvrit pendant la nuit les portes de la prison et les faisant sortir, dit: «Allez, et vous tenant dans le temple, anoncez au peuple toutes les paroles de vie.» Ils entrèrent donc au point du jour dans le temple, et ils enseignaient. Le même jour ils devaient être amenés devant le Conseil. Les archers, en allant chercher les apôtres, trouvèrent les portes de la prison fermées et gardées par la sentinelle, mais les apôtres avaient disparu. Les Princes des Prêtres furent dans une grande consternation. Alors, quelqu'un vint leur annoncer que les apôtres étaient dans le temple et enseignaient le peuple. Le magistrat du temple y alla avec ses archers, et les amena sans violence, parce qu'ils craignaient d'être lapidé par le peuple. Lorsque les apôtres furent introduits devant le Conseil, le Grand-Prêtre leur fit des reproches de ce qu'ils continuaient d'enseigner, malgré la défense formelle du Grand Conseil. Mais Pierre et les apôtres répondirent: «Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.» En même temps ils témoignèrent que Jésus-Christ, le crucifié, était ressuscité des morts. Alors les Princes des Prêtres, frémissant de rage, délibéraient de les faire mourir. Un membre du Grand Conseil, Gamaliel, docteur de la loi, se leva et ordonna de faire sortir un moment les apôtres. Il dit alors: «Hommes d'Israël, prenez garde à ce que vous allez faire, à l'égard de ces accusés. Ci cette entreprise est des hommes, elle se détrusia d'elle-même. Que si elle est de Dieu, vous ne pourrez la détruire, et peut-être que vous vous trouveriez combattre contre Dieu même.» Ils méprisèrent cet avis. Ayant donc rappelé les apôtres, ils les firent battre de verges, et leur défendirent de parler aucunement au nom de Jésus. Les apôtres furent plein de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus. Mais ils ne cessaient dans le temple et dans les maisons d'enseigner et d'annoncer Jésus-Christ.

104. Le diacre et premier martyr Etienne.

Le nombre des fidèles croissant, il s'éleva des murmures à cause de la distribution journalière des vivres. Les apôtres convoquant la multitude des disciples leur dirent: Mes frères, choisissez, parmi vous sept hommes de bon témoignage, pleins de l'Esprit-Saint et de sagesse. Pour nous, nous nous appliquerons à la prière et au ministère de la parole.» Cette proposition plut à toute l'assemblée. C'est pourquoi ils élurent sept diacres parmi lesquels se trouvaient Etienne et Philippe. Ils les présentèrent aux apôtres, et ceux-ci, priant, leur imposèrent les mains. Etienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles. Alors quelques-uns s'élevèrent, disputant contre Etienne; mais ils ne pouvaient résister à la sagesse de l'Esprit-Saint qui parlait par sa bouche. Alors ils l'accussèrent d'avoir blasphémé contre Moïse et contre Dieu; et ils le conduisirent devant le Grand Conseil. Tous ceux qui siégeaient dans le Conseil, ayant fixé les yeux sur lui, crurent voir le visage d'un ange. Après s'être défendu, Etienne leur reprocha de résister opiniâtrément à l'Esprit-Saint et d'avoir mis à mort le Juste, le Messie promis. En entendant cela ils frémissaient de rage et grinçaient des dents contre lui. Mais Etienne, levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus qui se tenait

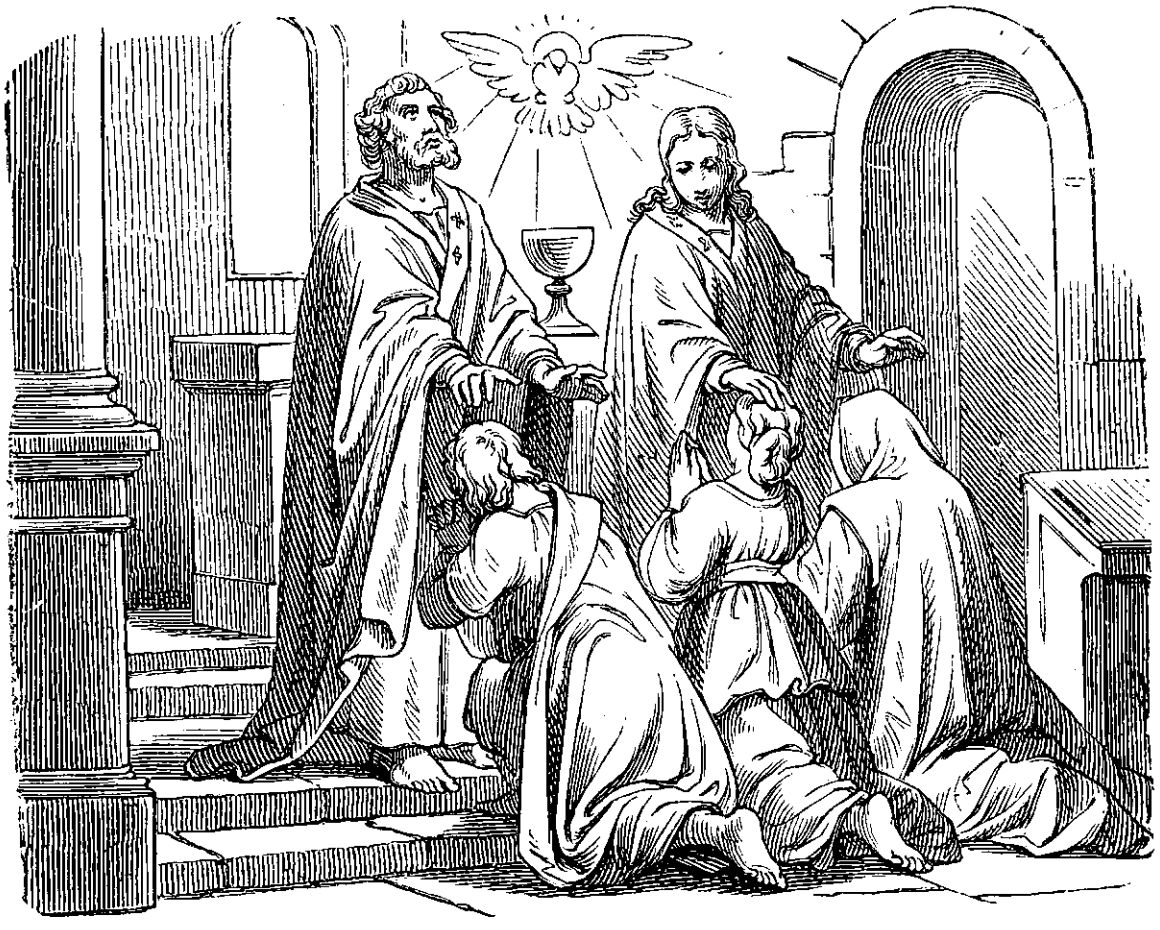


à la droite de Dieu, et il dit : « Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme qui est assis à la droite de Dieu. » Alors tous, criant d'une voix forte et se bouchant les oreilles, se précipitèrent sur lui. Et l'entraînant hors de la ville, ils le lapidèrent; tandis que les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Etienne priait pendant qu'on le lapidait, et disait : « Seigneur Jésus, recevez mon esprit. » Puis, s'étant mis à genoux, il cria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur imputez point ce péché. » Et lorsqu'il eut dit cela, il s'endormit dans le Seigneur.

Les Juifs avaient persécuté et fait mourir leurs prophètes et le Sauveur; ils agirent de même avec les hommes que Jésus avait destinés à propager sa doctrine. Mais la vérité se propage plus rapidement sous la persécution ; le sang des martyrs est la semence qui fait lever une riche moisson de nouveaux chrétiens. Etienne meurt comme Jésus, l'auguste modèle de tous les martyrs ; il prie pour ses ennemis.

105. Baptême et confirmation d'un Ethopien.

Le même jour où S. Etienne avait été lapidé, une grande persécution s'éleva contre l'église de Jérusalem. Saul était un des plus acharnés persécuteurs; il pénétrait dans les maisons des chrétiens, en emmenait les hommes et les femmes, et les jetait en prison. Tous, excepté les apôtres, prirent la fuite et se répandirent dans les régions de la Judée et de la Samarie. Ceux qui avaient été dispersés, passaient,d'un lieu à un autre, en annonçant la parole de Dieu. Le diacre Philippe s'étant rendu dans la ville de Samarie, y prêcha l'Evangile. Il opéra beaucoup de miracles, et amena le peuple, qui jusqu'ici s'était attaché au magicien Simon à se faire baptiser. Lorsque les apôtres qui étaient à Jérusalem eurent appris que Samarie avait reçu la parole de Dieu, ils y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, étant venus, prièrent pour ces chrétiens, afin qu'après le baptême, ils reçussent aussi le Saint-Esprit. Alors ils leur imposèrent les mains et les baptisés reçurent le Saint-Esprit.



De même que la jeune Eglise chrétienne, instituée de Dieu, fut persécutée par les Juifs, ainsi David, après avoir reçu l'huile sainte, fut persécuté par le roi Saül rejeté par le Seigneur. — La dispensation du sacrement de confirmation est réservée exclusivement aux apôtres et aux évêques. C'est pourquoi le diacre Philippe ne pouvait administrer ce sacrement.

Un ange du Seigneur apparut alors à Philippe et lui dit: « Levez-vous et allez sur la grande route qui conduit de Jérusalem à Gaza. » Philippe obéit. Il y rencontra un Ethopien distingué, le trésorier de la reine d'Ethiopie, qui était venu adorer à Jérusalem. Il s'en retournait assis sur son char et lisait dans Isaïe une prophétie du Messie qu'il ne pouvait comprendre. Sur une inspiration de l'Esprit-Saint, Philippe s'approcha du char et demanda au trésorier: « Comprenez-vous ce que vous lisez? » Il lui répondit: « Et comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me l'explique? » Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir près de lui. Philippe le fit et lui annonça l'Evangile de Jésus. Cependant, ils rencontrèrent de l'eau et le trésorier dit: « Voilà de l'eau;

qui empêche que je ne sois baptisé ? » Philippe lui dit : « Si vous croyez de tout votre cœur, cela se peut. » Le trésorier lui répondit : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. » Alors il fut baptisé par Philippe, et continua son voyage rempli d'une sainte joie. Mais l'Esprit du Seigneur enleva subitement Philippe, et le trésorier ne le vit plus.

106. Conversion de S. Paul.

Saul respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, vint trouver le Grand-Prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il s'y trouvait des hommes et des femmes attachés à Jésus, il pût les conduire enchaînés à Jérusalem. Comme il approchait de Damas, tout à coup une lumière du ciel brilla autour de lui. Aveuglé par cette clarté céleste, il tomba à terre, comme s'il eût été frappé par la foudre. Au même instant il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Il dit : « Qui êtes-vous Seigneur ? » Et le Seigneur répon-

dit : « Je suis Jésus que tu persécutes. » Alors tremblant et frappé de stupeur il dit : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Le Seigneur lui répondit : « Lève-toi, entre dans la ville ; car c'est là qu'il te sera dit ce qu'il faut que tu fasses. » Saul se leva, mais en ouvrant les yeux il s'aperçut qu'il avait perdu la vue. Ses compagnons le prirent par la main et le conduisirent à Damas chez un certain Jude. Il y fut trois jours ne voyant point, et il ne but, ni ne mangea.

Il y avait à Damas un disciple, nommé Ananie. Le Seigneur lui ordonna de se rendre auprès de Saul. Il y alla et lui imposa les mains en disant : « Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui vous a apparu dans le chemin par où vous veniez, m'a envoyé pour que vous voyez et que vous soyez rempli de l'Esprit-Saint. » Et aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue ; et se levant, il fut baptisé. Et aussitôt il prêchait dans les synagogues que Jésus est le Fils de

Dieu. Tous ceux qui l'écoutaient étaient étonnés. Les Juifs le persécutaient et voulaient le faire mourir ; mais Dieu le sauva de leurs mains.

Maintenant s'est accomplie la bénédiction donnée autrefois par le patriarche Jacob à son fils Benjamin, lorsqu'il lui dit : „ Benjamin est un loup ravissant : le matin il dévorera sa proie, et le soir partagera les dépouilles (Gen. 49, 27). * Saul était en effet de la tribu de Benjamin. Dans sa jeunesse, au matin de sa vie, il fut un violent persécuteur des fidèles, plus tard, à son âge mûr, il rassembla les Juifs et les païens autour de lui, et les déposa comme un butin sacré aux pieds du Christ.

107. Visite pastorale du prince des apôtres. Baptême du païen Corneille.

Lorsque la persécution contre l'Eglise eut cessé, Pierre visita toutes les Eglises de Palestine et les fortifia dans la foi. Arrivé à Lydda, il guérit au nom de Jésus, un homme nommé Enée, gisant depuis huit ans sur un grabat, et qui était paralytique. Dans la ville de Joppé, il ressuscita une chrétienne très charitable, nommée Tabitha. Le bruit de ses miracles se répandit partout et beaucoup de gens crurent au Seigneur.

Dans ces temps vivait à Césarée un centurion païen, nommé Corneille, craignant Dieu avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes au peuple et priant sans cesse. Cet homme vit un ange de Dieu venir à lui, disant : « Vos prières et vos aumônes sont montées devant Dieu et l'ont fait se souvenir de vous. Et maintenant envoyez des hommes à Joppé et faites venir Simon, surnommé Pierre. Il vous dira ce qu'il faut que vous fassiez. » Corneille envoya trois hommes pieux à Joppé. Lorsqu'ils arrivèrent à la ville, Pierre priait sur la plateforme de la maison. Il lui survint un ravissement d'esprit. Il vit le ciel ouvert et comme une grande nappe qu'on abaissait du ciel sur la terre, dans laquelle étaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles et d'oiseaux. En même temps une voix du ciel lui dit : « Levez-vous, Pierre, tuez et mangez. » Mais Pierre dit : « A Dieu ne

plaise, Seigneur car je n'ai jamais rien mangé d'impur. » La voix lui dit encore une seconde fois : « Ce que Dieu a purifié, ne l'appelles-pas impur. » Or cela fut fait trois fois, et la vision disparut.

Pendant que Pierre réfléchissait sur ce que signifiait la vision qu'il avait eue, l'Esprit de Dieu lui dit : « Voici trois hommes qui vous cherchent. Levez-vous donc, descendez, et allez avec eux sans hésitation, parce que c'est moi qui les ai envoyés. » Lorsque Pierre descendit il trouva à la porte de la maison les trois hommes envoyés par Corneille. Le lendemain il partit avec eux pour se rendre à Césarée, chez Corneille. Quand celui-ci raconta la vision et les paroles de l'ange, il comprit l'apparition merveilleuse des animaux purs et impurs ; c'est-à-dire, l'admission dans l'Eglise de Jésus-Christ des païens, jusque-là regardés comme impurs. Ensuite Pierre parla de Jésus crucifié et ressuscité ; il dit comment tous ceux qui croyaient en lui recevraient en son nom la rémission de leurs péches. Pierre parlait encore, lorsque l'Esprit-Saint descendit sur tous les païens présents ; et, au grand étonnement de l'apôtre, ils parlaient diverses langues et glorifiaient Dieu. Alors Pierre dit : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit-Saint comme nous? » Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur Jésus-Christ.

A partir de ce moment, l'Evangile fut prêché aux païens, surtout par Paul et Barnabé, dans la ville d'Antioche, où les fidèles commencèrent à porter le nom de *chrétiens*.

Jésus-Christ a sauvé toute l'humanité, c'est pourquoi l'Evangile doit être annoncé, non seulement aux Juifs, mais aussi aux païens. En Egypte, Joseph nourrit, pendant la famine, non seulement les Egyptiens et les Israélites, mais encore tous les peuples qui s'adressèrent à lui. Les païens reçoivent l'Evangile avec plus de docilité de cœur que les Juifs, c'est pourquoi Jésus-Christ composera principalement son Eglise de peuples païens, comme Salomon employa plus de païens que de Juifs pour la construction du temple.

108. Pierre est mis en prison.

Environ 44 ans après la naissance de Jésus-Christ. le roi Hérode Agrippa excita une persécution contre les chrétiens pour disposer les Juifs en sa faveur. Il fit décapiter l'apôtre S. Jacques, frère de Jean. Puis il ordonna de jeter Pierre en prison et de le garder rigoureusement, afin de la faire mourir après la fête de Pâques. Mais l'Eglise priait sans cesse pour son Chef vénéré. La nuit même qui précéda le jour où Hérode devait l'envoyer au supplice, Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et des gardes devant la porte gardaient la prison. Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta devant Pierre et une lumière céleste brilla dans la prison. L'ange réveillant Pierre lui dit: « Ceignez-vous, mettez votre chaussure à vos pieds, et suivez-moi. » Pierre le fit sans savoir discerner si ce qui se faisait était une réalité ou une vision. Ayant passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville; elle s'ouvrit d'elle-même devant eux. Et sortant, ils s'avancèrent dans une rue, et aussitot l'ange le quitta. Alors Pierre, revenu à lui, dit: « Maintenant je reconnais véritablement que Dieu a envoyé son ange, et qu'il m'a soustrait à la main d'Hérode, et à toute l'attente du peuple juif. » Puis il se rendit à la maison de Marc où beaucoup de fidèles étaient assemblés et priaient. Comme il frappait à la porte, une jeune fille, nommée Rhode ou Rose, se présenta. Dès qu'elle eut reconnu la voix de Pierre, transportée de joie, elle n'ouvrit pas la porte, mais elle accourut annoncer à l'intérieur que Pierre était à la porte. Les fidèles assemblés ne voulaient pas l'en croire, mais comme Pierre continuait à frapper, ils ouvrirent et le reconnurent. Il leur raconta alors comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et tous furent dans la joie et louèrent Dieu.

Quand il fit jour, il y eut un grand trouble parmi les soldats; ils ne pouvaient concevoir ce que Pierre était devenu. Hérode fit donner la question aux gardes

et les punit rigoureusement. Hérode ne survécut pas longtemps à la persécution. Un jour qu'il recevait à Césarée des ambassadeurs étrangers et que le peuple, le couvrant d'applaudissements et de flatteries, lui disait : « Vous parlez comme un dieu, et non comme un homme, » tout à coup l'ange du Seigneur le frappa parce qu'il n'avait point rendu gloire à Dieu, et, il expira au milieu des plus cruelles souffrances, mangé par les vers.

Comme les premiers chrétiens, nous prions aussi pour le Chef suprême de l'Eglise de Dieu, et nous prenons une part active à ses joies et à ses épreuves.

109. Le premier voyage apostolique de S. Paul.

(L'an 45 après Jésus-Christ.)

Après sa merveilleuse conversion S. Paul avait été accueilli avec joie par les apôtres. Il enseigna pendant quelque temps à Antioche. Alors le Saint-Esprit ordonna aux chefs spirituels de l'Eglise d'Antioche d'envoyer Paul et Barnabé, pour la grande œuvre de la conversion des païens. Paul commença son premier voyage apostolique. Partout où il allait, il prêchait tout d'abord aux Juifs. Mais ceux-ci repoussant le salut qui leur était offert, il s'adressait aux païens. Il en amena un grand nombre à croire en Jésus-Christ.

Alors s'accomplit la promesse divine consignée dans Isaïe, 66, 19 : „ J'en choisirai quelques-uns qui auront été sauvés pour les envoyer vers les peuples près de la mer, en Afrique et en Lydie, chez ceux qui tendent leur arc ; dans l'Italie, en Grèce, dans les îles les plus éloignées, à ceux qui n'ont rien entendu dire de moi, et qui n'ont pas vu ma gloire. Ils annonceront ma gloire aux nations. Il arrivera que toute chair viendra pour adorer. Ainsi parle le Seigneur. "

Paul se rendit tout d'abord avec Barnabé à l'île de Chypre. Le proconsul romain, Sergius Paulus, ayant fait venir Paul et Barnabé, désirait entendre la parole de Dieu. Mais un magicien juif et faux prophète, qui se tenait chez le proconsul, chercha à le détourner de la foi. Paul, rempli de l'Esprit-Saint, regardant fixement

le magicien lui dit : « Homme plein de malice, fils du démon, ne cesserez-vous pas de fausser les voies droites du Seigneur ? Eh bien ! voilà la main de Dieu sur vous : vous serez aveugle, ne voyant point le soleil jusqu'à un certain temps. » Et soudain tomba sur lui une complète cécité ; et, allant ça et là, il cherchait quelqu'un qui voulût lui donner la main. Le proconsul voyant ce fait, crut à la doctrine du Seigneur.

Paul et Barnabé s'embarquèrent à Chypre pour d'Asie-Mineure. A Antioche de Pisidie, ils prêchèrent avec un grand succès aux païens et aux Juifs. Mais les Juifs en conçurent de la jalousie et contredirent, en blasphémant ce qu'enseignait Paul. Celui-ci leur dit : « C'était à vous qu'il fallait d'abord annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voilà que nous nous tournons vers les gentils. » Ces paroles causèrent une grande joie aux gentils et la doctrine du Seigneur se répandit dans tout le pays. Mais les Juifs suscitèrent une persécution contre Paul et Barnabé, et les chassèrent. Ceux-ci, secouant la poussière de leurs pieds, allèrent plus loin en prêchant et fondant partout des églises.

A Lystre, en Lycaonie, Paul guérit un homme perclus depuis sa naissance. Les habitants ayant vu ce miracle, prirent Paul et son compagnon pour des dieux, voulurent leur offrir des sacrifices et leur rendre des honneurs divins. Mais Paul et Barnabé déchirèrent leurs vêtements et s'élancèrent dans la foule en criant : « Amis, que faites-vous là ? Nous sommes des hommes mortels comme vous ; nous vous exhortons à quitter ces choses vaines pour servir le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent. » Beaucoup crurent à la parole de Dieu. Mais bientôt survinrent quelques Juifs des villes où Paul avait déjà annoncé l'Evangile, et ils suscitèrent une révolte contre lui. Ils lapidèrent Paul, et le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il était mort. Les disciples affligés l'entourèrent ; mais Paul se leva et rentra dans la ville avec eux.

Après que les apôtres Paul et Barnabé eurent encore annoncé l'Evangile dans la ville de Derbe, ils s'en retournèrent, en passant par tous les lieux qu'ils avaient déjà évangélisés. Partout ils exhortaient les fidèles à la persévérance, et dans toutes les églises ils instituaient des prêtres, après avoir jeûné, prié, et en leur imposant les mains. Enfin, ils retournèrent à Antioche et racontèrent les grandes choses que Dieu avait faites par eux, et comment il avait ouvert à tous la porte de la foi.

110. Le Concile de Jérusalem.

(50 ans après Jésus-Christ.)

Quelques chrétiens, qui auparavant avaient été juifs, commencèrent à dire aux fidèles d'Antioche: « Si vous n'observez pas les préceptes de la loi de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. » Paul et Barnabé s'élevèrent contre cette doctrine. Pour éviter toute erreur, il fut résolu qu'on soumettrait cette question à la décision de tous les

apôtres, à Jérusalem. On y envoya donc pour cet objet Paul et Barnabé. Lorsqu'ils furent arrivés à Jérusalem, les apôtres et les anciens s'assemblèrent pour une délibération commune sous la présidence de S. Pierre. Alors Pierre se leva et leur dit : « Mes frères, Dieu qui connaît les cœurs n'a fait aucune différence entre nous et les gentils en leur donnant l'Esprit-Saint, comme à nous. Pourquoi tentez-vous Dieu en imposant aux disciples un joug dur et inutile? C'est par la grâce de Jésus-Christ, et sans ce joug de la Loi, que nous croyons être sauvés, comme eux. » Après avoir sérieusement délibéré, les apôtres et toute l'assemblée décidèrent, sous la direction et par l'assistance du Saint-Esprit, que désormais la loi et les cérémonies de Moïse n'auraient plus de valeur pour les chrétiens. Et ils écrivirent aux fidèles d'Antioche : « Il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous de ne plus vous charger de ce fardeau. »

Quand les apôtres ou les évêques catholiques s'assemblent sous la présidence de S. Pierre ou du pape, alors a lieu un concile général. Les décisions en matière de foi sont infaillibles, parce que ce sont les décisions de la sainte Eglise, qui, selon la doctrine de Jésus-Christ, est assistée d'une manière invisible, est préservée de toute erreur par le Saint-Esprit.

111. Second voyage de l'apôtre S. Paul.

Au bout de quelques temps, S. Paul entreprit un second voyage apostolique. Il parcourut la Syrie et l'Asie-Mineure, en prêchant partout et en visitant les églises. Etant à Troade, il eut une vision dans laquelle Dieu l'appelait en Macédoine. S. Paul s'embarqua aussitôt avec ses compagnons Silas, Luc et Thimothée, il se rendit en Europe et arriva heureusement à Philippes, capitale de la Macédoine.

A Philippes, les apôtres demeurèrent chez une marchande de pourpre, nommée Lydie, qui était une nouvelle convertie. Or il y avait dans la ville une servante qui avait l'esprit de Python, et qui par ses divinations rapportait à ses maîtres un gain considérable. Paul chassa

l'esprit malin qui la possédait. Mais ses maîtres voyant que l'espoir de leur gain était perdu, se saisirent de Paul et de Silas, les conduisirent sur la place publique devant les magistrats, et les accusèrent en disant : « Ces Juifs troublent notre ville. » Les magistrats les firent battre de verges et les envoyèrent eu prison. Vers minuit, pendant que Paul et Silas priaient et louaient Dieu, il se fit un grand tremblement de terre. Toutes les portes s'ouvrirent et les liens de tous les prisonniers furent brisés. Le geolier s'étant éveillé et voyant les portes de la prison ouvertes, tira son épée et voulut se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. Mais Paul cria d'une voix forte : « Ne vous faites pas de mal, car nous sommes tous ici. » Le geolier entra avec une lumière dans

un cachot, et, tout tremblant, il tomba aux pieds de Paul et de Silas. Et les faisant sortir, il demanda : « Seigneur ; que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » Ils lui répondirent : « Croyez au Seigneur Jésus, et vous serez sauvé, vous, et votre maison. » Puis ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, et baptisèrent le geolier avec toute sa maison dans la même nuit. Les magistrats ayant appris

que Paul et Silas étaient citoyens romains, envoyèrent le lendemain matin des licteurs pour les faire sortir de prison et leur demander pardon de ce qu'ils les avaient fait flageller ; car un tel châtiment ne pouvait être infligé à un citoyen romain.

Paul, après avoir fondé avec son compagnon une petite église à Philippes, se rendit à Thessalonique, à Bérée et dans plusieurs autres villes, annonçant partout la doctrine du salut.

Paul arriva enfin à Athènes, la ville la plus éclairée de la Grèce. En voyant cette ville livrée à l'idolâtrie, son zêle fut excité, et il prêcha dans la place publique, le vrai Dieu et son Fils, Jésus-Christ. Quelques philosophes le conduisirent devant l'Aréopage, sur un lieu élevé de la ville, en lui disant : « Pouvons-nous savoir la doctrine que vous publiez ? » Alors se tenant debout au milieu de la nombreuse assemblée, Paul dit : « Athéniens, je vous vois en toutes choses religieux jusqu'à l'excès ; car en examinant les statues de vos dieux j'ai trouvé même un autel où il était écrit : Au dieu inconnu. Or, Celui que vous adorez sans le connaître, je vous l'annonce. Le Dieu qui a fait le monde, et tout ce qui est dans le monde, ce Dieu qui est le Seigneur du ciel et de la terre n'habite point en des temples faits de la main des hommes. Il n'est point honoré par les ouvrages de l'art humain, comme s'il avait besoin de quelque chose, puisqu'il donne lui-même à tous la vie, la respiration et tout. Il a fait que d'un même sang naisse toute la race des hommes qui habitent sur la surface de la terre, déterminant les temps de leur durée et les limites de leur demeure, afin qu'ils cherchent Dieu, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous. Car c'est en Lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes. Jusqu'ici Dieu a fermé les yeux sur ceux qui croient par ignorance des choses fausses. Mais maintenant Dieu annonce aux hommes que tous, en tous lieux, doivent faire pénitence. Car il a fixé un jour dans lequel il doit juger tout l'univers par l'homme qu'il a établi, qu'il a

ressuscité d'entre les morts. » Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquaient et les autres disaient : « Nous vous entendrons là-dessus une autre fois. » C'est ainsi que Paul sortit du milieu d'eux. Quelques-uns cependant, s'attachant à lui, embrassèrent la foi, entre autres un membre de l'Aréopage, nommé Denys.

Paul se rendit d'Athènes à Corinthe. Il prêcha tout d'abord aux Juifs; mais ceux-ci le contredisaient et blasphémaient. Paul leur dit : « Que votre sang retombe sur votre tête ; j'en suis innocent, et désormais j'irai vers les gentils. » Ensuite il prêcha aux gentils de Corinthe et forma une grande communauté de fidèles. Après avoir passé une année et demie à Corinthe, Paul s'embarqua pour l'Asie et retourna par Ephèse à Antioche.

L'Eglise grandit avec une merveilleuse rapidité ; déjà sa divine influence commence à se répandre sur toute la terre Ainsi grandit autrefois le petit nuage qui, à la confusion des prêtres de Baal, s'éleva par l'ordre d'Elie du fond de la mer. Ce nuage couvrit tout le ciel et donna à la terre la pluie si longtemps désirée. — Les Juifs renoncèrent au droit de leur vocation au christianisme avec la même indifférence qu'Esaü renonça à son droit d'aînese.

112. Troisième voyage de l'apôtre S. Paul.

(55--58 après Jésus-Christ.)

Peu de temps après son second voyage apostolique, Paul parcourut une grande partie de l'Asie-Mineure et arriva à Ephèse, capitale de la partie romaine de l'Asie. Il y baptisa douze disciples qui n'avaient reçu que le baptême de la pénitence donné autrefois par S. Jean. Ensuite il leur imposa les mains et le Saint-Esprit descendit sur eux. Il passa plus de deux ans à Ephèse, et tous les habitants de la partie romaine de l'Asie apprirent à connaître la doctrine de Jésus-Christ. Dieu opéra par la main de Paul beaucoup de grands miracles; au point que l'on mettait sur des malades des linges et des ceintures qui avaient touché son corps, et ils étaient guéris de leurs maladies. La crainte et l'étonnement

s'emparaient de tous ceux qui voyaient ces faits. Beaucoup d'entre les croyants venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait.

Vers le même temps s'éleva une violente persécution contre Paul et contre ses compagnons. Un orfèvre, nommé Démétrius, qui faisait en argent de petits temples de la déesse Diane, procurait un gain considérable aux ouvriers. Les ayant assemblés, il leur dit que Paul détruisait toute leur industrie par sa nouvelle doctrine. Toute la ville d'Ephèse fut remplie de trouble et les magistrats purent à peine apaiser le peuple.

Paul se rendit de nouveau en Macédoine et en Grèce. A son retour de l'Asie, il revint à Troade, et s'y arrêta pendant une semaine. Le dimanche, tous les fidèles s'assemblèrent dans une grande salle pour célébrer les divins mystères, et Paul prêcha. Un jeune homme, qui était assis sur la fenêtre s'étant endormi tomba, du troisième étage et fut relevé mort. Paul le ressuscita.

Paul se rendit alors par les îles de Lesbos, de Chio, et de Samos à Milet. Là il convoqua les chefs de l'église d'Ephèse, et leur faisant de touchants adieux, il leur dit: „Poussé par l'Esprit-Saint, je m'en vais à Jérusalem, ignorant ce qui doit m'arriver, si ce n'est que l'Esprit-Saint m'atteste que des chaînes et des tribulations m'y attendent. Mais je ne crains rien, et je ne regarde pas ma vie comme précieuse, pourvu que j'accomplisse ma mission, qui est d'annoncer l'Evangile et la grâce de Dieu. Je sais que vous ne verrez plus mon visage. Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous à établis évêques, pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son sang. Car moi je sais qu'après mon départ s'introduiront parmi vous des loups ravissants, qui n'épargneront point le troupeau ; et que, du milieu de vous-mêmes s'élèveront des hommes qui enseigneront des choses perverses, afin d'attirer des disciples après eux. C'est pourquoi veillez, et souvenez-vous que pendant trois ans je n'ai cessé, nuit et jour, d'avertir chacun de vous. Et maintenant

je vous recommande à Dieu et à la grâce de Celui qui est puissant pour édifier, et pour vous donner un héritage avec tous les saints. »

Lorsqu'il eut dit ces choses, il se mit à genoux et pria avec eux. Tous fondaient en larmes, et se jetant au cou de Paul, ils le baisaient. Ils étaient surtout affligés de la parole qu'il leur avait dite, qu'ils ne devaient plus revoir son visage.

113. Captivité et mort de S. Paul.

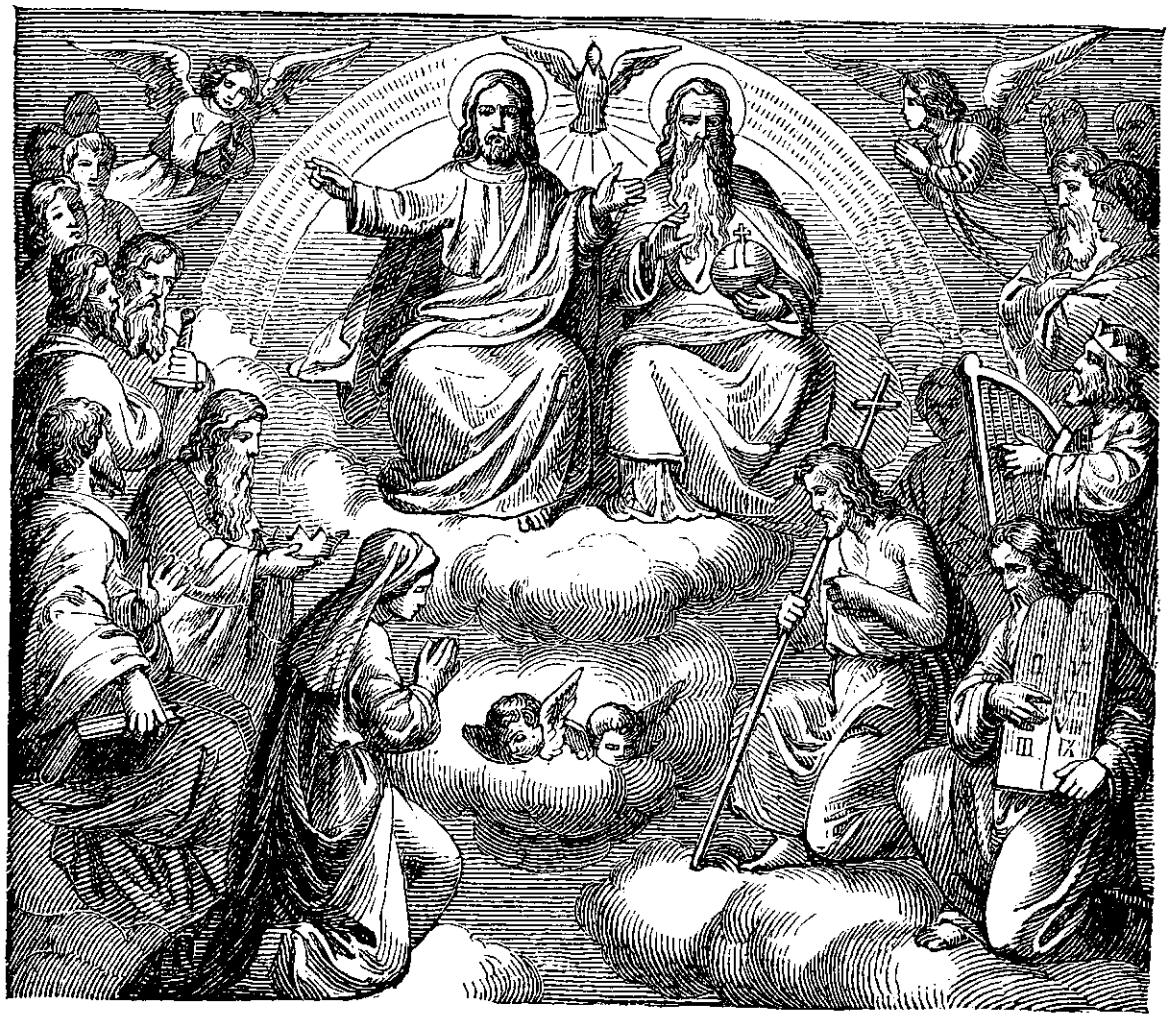
Les Juifs étaient fort irrités contre Paul, et après son retour à Jérusalem, ils suscitèrent une grande sédition. Le gouverneur romain de la ville le fit mettre en prison, afin de le protéger contre leur soif de meurtre. Il le remit ensuite au proconsul romain Félix, à Césarée. Paul y demeura deux ans en captivité. Ensuite on l'embarqua pour Rome, afin qu'il y fût jugé, selon son désir, par l'empereur. Son vaisseau fit naufrage à l'île de Malte, et il s'en échappa par miracle. Après avoir passé deux années dans une douce captivité à Rome, on lui rendit la liberté, et il visita une fois encore tous les pays où il avait annoncé la parole de Dieu. Vers l'an 67 après Jésus-Christ, il revint à Rome, et y fut décapité pendant la cruelle persécution qui s'éleva contre les chrétiens, sous l'empereur Néron.

114. Les autres Apôtres.

Pendant les grandes missions de S. Paul, les autres apôtres avaient annoncé l'Evangile dans tous les pays du monde. Partout ils établissaient des évêques qui, à leur place, devaient diriger les fidèles et transmettre exactement la doctrine apostolique à leurs successeurs. Dans ce même temps plusieurs apôtres et disciples écrivirent un certain nombre d'ouvrages sous l'inspiration du Saint-Esprit. Ces écrits furent recueillis peu à peu par l'Eglise et réunis dans un livre appelé le *Nouveau Testament*. Au commencement, S. Pierre avait adopté Antioche comme le centre de ses travaux apostoliques,

plus tard il établit son siège à Rome où ses successeurs exercent encore aujourd'hui la suprême autorité pastorale sur toute l'Eglise. S. Pierre souffrit le martyre à Rome le même jour que S. Paul ; il fut crucifié la tête en bas.

Les autres apôtres versèrent aussi leur sang, comme Pierre et Paul, pour rendre témoignage de leur foi en Jésus-Christ. S. Jean seul mourut fort âgé, d'une mort naturelle, vers l'an 100, après Jésus-Christ. Il avait été le disciple bien-aimé du Sauveur, et après la mort de son Maître, il s'était chargé du soin de la Vierge Marie, remplaçant par sa tendre piété le Fils qu'elle avait perdu.



Après la mort de la sainte Vierge, il vivait à Ephèse où il proclamait sans cesse avec insistance le grand commandement de la charité chrétienne.

Depuis que S. Pierre a établi son Siège apostolique dans la capitale de l'univers, à Rome, cette ville est restée le centre de la catholicité, comme Jérusalem fut le centre de la religion juive.

115. Conclusion.

Nous avons rapporté comment Dieu, pendant quatre mille ans, avait préparé l'humanité à la grande œuvre de la Rédemption, et comment il avait consommé cette Rédemption par la doctrine et le sacrifice de son Fils unique, Jésus-Christ.

Jésus-Christ est entré dans la gloire de son Père éternel. Les premiers apôtres qu'il chargea d'annoncer sa doctrine à tous les peuples, sont entrés également en participation de la vie bienheureuse de leur divin Maître. Mais l'œuvre de Jésus-Christ, la sainte Eglise catholique existera jusqu'à la fin des siècles.

Elle est fondée sur la vérité divine ; c'est pourquoi elle est indestructible comme cette vérité elle-même. Le ciment qui unit les parties de ce saint édifice n'est autre que le sang adorable de Jésus-Christ, le sang des apôtres et celui des milliers de martyrs, qui a été versé en témoignage de cette vérité.

Quelles que soient les tempêtes des passions humaines qui se déchaînent contre la sainte Eglise : quelle que soit la violence des hommes puissants qui travaillent à sa ruine; quel qne soit le poison que l'hérésie et le blasphème distillent contre elle, **cette Eglise ne sera jamais ébranlée ni détruite.**

Réjouissons-nous de ce que nous avons le bonheur d'appartenir à cette sainte Eglise catholique. Quiconque lui reste fidèle jusqu'à la fin, quiconque observe ses préceptes, quiconque se laisse éclairer, purifier et fortifier par les grâces et les bénédictions qu'elle dispense, passera infailliblement un jour du sein de ce royaume de Dieu sur la terre, à ce royaume de Dieu qui est dans le ciel, là où les anges et les saints jouissent d'une félicité infinie. Il entrera dans cette Jérusalem céleste où le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont loués, bénis et adorés par tous les saints de l'ancienne et de la nouvelle Alliance, pendant les siècles des siècles.

Maximes tirées de l'Ecriture-Sainte.

1. PROPHÉTIES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

1. La Venue du Messie. « Un petit enfant nous est né et un fils nous a été donné. Il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la Paix. » (*Isaïe* 9. 6.)

2. Le temps de sa venue. « Le sceptre ne sortira pas de Juda, jusqu'à ce que vienne Celui, qui doit être envoyé et qu'attendent les nations. » (*Gen.* 49. 8.)

L'ange Gabriel dit à Daniel: « Sachez donc ceci et gravez-le dans votre esprit: Depuis l'ordre qui sera donné de rebâtir Jérusalem, jusqu'au Christ, chef de mon peuple, il y aura sept semaines, et soixante-deux semaines et les places et les murailles de la ville seront bâties de nouveau *) et après ces semaines le Christ sera mis à

*) Il s'agit ici de semaines d'années ayant chacune 7 ans. La résolution de reconstruire Jérusalem fut prise 453 ans avant Jésus-Christ. Dans sa trentième année, Jésus-Christ commença sa vie publique après son baptême dans le Jourdain ; donc 483

mort — et à la moitié de la semaine, les hosties et les sacrifices seront abolis. » *(Daniel* 9. 25.*)*

3. Sa descendance du roi David. « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé et une fleur naîtra de sa racine. En ce jour-là le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples ; les nations viendront lui offrir leurs prières, et son sépulcre sera glorieux. » *(Isaïe* 11.*)*

4. Sa naissance de la vierge Marie. « Une vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous. » *(Isaïe* 7. 14.*)*

5. Sa naissance a Bethléem. « Et vous, Bethléem, Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda ; mais c'est de vous que sortira Celui qui doit régner dans Israël, dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité. » *(Michée* 5. 2.*)*

6. Miracles de Jésus-Christ. « On verra la gloire du Seigneur et la magnificence de notre Dieu. Dites à ceux qui ont le cœur abattu : Prenez courage, ne craignez point ; Dieu viendra lui-même et il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles verront le jour, et les oreilles des sourds seront ouvertes. Le boiteux bondira comme le cerf et la langue des muets sera déliée. » *(Isaïe* 35.*)*

7. Entrée de Jésus-Christ a Jérusalem. « Fille de Sion, soyez comblée de joie, et poussez des cris d'allégresse : voici votre roi qui vient à vous, ce roi juste qui est le Sauveur. Il est pauvre, et il est monté sur une ânesse, il annoncera la paix aux nations, et sa puissance s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre et jusqu'aux extrémités du monde. » *(Zacharie* 9. 9 et 10.*)*

8. Jésus-Christ trahi par Judas. « L'homme avec lequel je vivais en paix, en qui je me suis confié, et qui mangeait mon pain a fait éclater sa trahison contre moi. » *(Psaume* 40.*)*

---

ans, ou 69 semaines d'années après cette résolution. Jésus fut crucifié après 69 semaines d'années accomplies, environ trois ans après son ministère public ; par son sacrifice les sacrifices anciens furent abolis.

« Car si celui qui était mon ennemi m'avait chargé de malédictions je l'aurais plutôt souffert. Mais c'est vous, mon compagnon, mon conseil, mon confident, qui trouviez tant de douceur à manger des mêmes viandes que moi. » *(Ibid. 44.)*

Et fixant alors mon prix ils comptèrent trente pièces d'argent. Je pris donc les trente pièces d'argent, magnifique récompense dont il m'avait jugé digne, et j'allai les jeter dans la maison du Seigneur, à l'ouvrier en argile. " *(Zacharie 11.)*

9. Captivité de Jésus-Christ ; les apôtres dispersés. « L'Oint, le Seigneur, sera fait captif à cause de nos péchés, celui auquel nous disions : Nous voulons vivre sous votre ombre parmi les peuples. » *(Jérémie 4. 20.)*

« Je suis devenu un étranger pour mes frères. » *(Psaume 68.)*

« Le berger étant frappé, les brebis se dispersèrent. » *(Zacharie 13.)*

10. Mauvais Traitements exercés envers Jésus-Christ. « Ils ouvraient leur bouche pour me dévorer, comme des lions ravissants et rugissants. » *(Ps. 21.)*

« De faux témoins se sont élevés contre moi. » *(Ps. 34.)*

« Ils ne craignent point de me cracher au visage. » *(Job 30.)*

« Il est sans beauté et sans éclat. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur. Son visage était comme caché. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. Il a été couvert de plaies pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes, et le Seigneur l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous. » *(Isaïe 53.)*

« Il tend sa joue à celui qui le frappe. » *(Lamentations 3.)*

« J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et de crachats. » *(Isaïe* 50.)

« Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien de sain en lui. Ce ne sont que blessures, que contusions, et qu'une plaie enflammée qui n'a point été bandée, et qu'on n'a point adoucie avec de l'huile. » (*Isaïe* 1.)

« Vous tous qui passez par le chemin, voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. » *(Lamentations* 1.)

11. Le chemin de la Croix: « Sortez filles de Sion et voyez le roi Salomon *) avec le diadème dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces. » (*Cantique des Cantiques* 3.)

« Il sera conduit à la mort comme une brebis qu'on va égorger, il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche comme un agneau est muet devant celui qui le tond. » *(Isaïe* 53.)

12. Jésus-Christ dépouillé de ses vêtements: « Ils se sont partagé entre eux mes vêtements et ils ont jeté le sort sur ma robe. » *(Psaume.* 21.)

13. Jésus-Christ sur la Croix: « Soyez béni, ô bois, par lequel la justice est rétablie. » *(Sagesse* 14.)

« Et le Seigneur dit à Moïse: Faites un serpent d'airain, suspendez-le sur une perche; quiconque aura été mordu et regardera le serpent, vivra. » *(Nombres* 21.)

« Ils ont percé mes mains et mes pieds et ils ont compté tous mes os. » *(Psaume* 21.)

« Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et ils ont étanché ma soif avec du vinaigre. » *(Psaume* 68.)

« Je suis un ver de terre et non un homme, je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. Ceux qui me voyaient se sont tous moqués de moi, ils m'insultaient en disant: Il a espéré dans le Seigneur, que le

*) Salomon est une figure de Jésus-Christ. La synagogue juive est la figure de la mère perfide. Le jour où Jésus-Christ épousa l'humanité, fut le jour de sa mort sur la croix.

Seigneur le délivre maintenant. Qu'il le sauve, s'il est vrai qu'il l'aime. » (*Psaume* 21.)

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? « (*Psaume* 21.)

« Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. » (*Psaume* 30.)

14. Résurrection de Jésus-Christ ; son Ascension. « Mon ennemi, ne vous réjouissez pas parce que je suis tombé ; je me relèverai après que je me serai assis dans les ténèbres; le Seigneur est ma lumière. Je porterai le poids de la colère du Seigneur, mais il me fera passer des ténèbres à la lumière. » (*Michée* 7.)

« Vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer et vous ne souffrirez point que votre Saint éprouve la corruption. » (*Psaume* 15.)

« En montant dans les cieux, il conduit avec lui les captifs, et distribue des grâces aux hommes. » (*Psaume* 67.)

15. Jésus-Christ le souverain Prêtre, assis a la droite de son Père : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite. Vous êtes le prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech. » (*Psaume* 109.)

II. SENTENCES MORALES.

I. LA PRIÈRE.

1. Souvenez-vous de votre Créateur dans les jours de votre jeunesse, avant que viennent les misères et qu'approchent les années desquelles vous direz: Elles ne me plaisent point. (*Eccl.* 12. 1.)

2. Veillez et priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation. (*Matthieu* 26. 41.)

3. Daniel fléchissait les genoux trois fois le jour, pour adorer et confesser Dieu. (*Daniel* 6. 10.)

4. Recueillez votre âme avant la prière et ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu. (*Eccl.* 18. 23.)

5. Celui qui adore Dieu avec joie, sera reçu favorablement, et sa prière atteindra les nuées. La prière de celui qui s'humilie percera les nuées. *(Eccl.* 25. 20. 21.*)*

6. Si quelqu'un d'entre vous est triste, qu'il prie. *(Jacques* 5. 13.*)*

7. Priez les uns pour les autres afin que vous obteniez le salut ; car la prière persévérante du juste peut beaucoup. *(Jacques* 5. 16.*)*

8. Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. *(Matthieu* 7. 7.*)*

2. RESPECT DANS L'ÉGLISE.

9. Seigneur, j'entrerai dans votre maison, et je vous adorerai avec respect dans votre saint temple. *(Ps.* 5. 8.*)*

10. Véritablement, le Seigneur est présent ici. Que ce lieu est terrible ! Ici est la maison de Dieu et la porte du ciel. *(Gen.* 28. 16.*)*

11. Là où deux ou trois sont réunis en mon nom je me trouverai avec eux. *(Matthieu* 18. 20.*)*

12. Le Seigneur habite dans son saint temple : Que toute la terre se taise devant lui ! *(Habacuc* 2. 20.*)*

13. Evitez les discours profanes et vains, *(2. Timoth.* 2. 16.*)*

3. LES PARENTS ET LES ENFANTS.

14. Jésus croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. *(Luc.* 2. 51. 52.*)*

15. Mon fils, n'oubliez point ma loi, et que votre cœur garde mes préceptes ; car vous y trouverez la multiplication des années de votre vie, le bonheur et la paix. *(Proverbes* 3. 1.*)*

16. Ecoutez mon fils, les instructions de votre père et n'abandonnez point la loi de votre mère. *(Proverbes* 1. 8.*)*

17. Si quelqu'un a un fils désobéissant et récalcitrant, qui n'écoute pas les ordres de son père et de sa mère et qui ne veut pas obéir quand ils le châtient, qu'ils le conduisent devant les Anciens de la ville et à

la porte du tribunal et qu'ils disent: Voici notre fils désobéissant et récalcitrant qui ne veut pas écouter nos avertissements et se livre à la prodigalité et à la débauche. Alors le peuple doit le lapider et il doit mourir afin que toute Israël en soit averti et craigne. *(Deuter.* 21. 18.*)*

18. Quiconque maudit son père et sa mère verra sa lampe s'éteindre au milieu des ténèbres. *(Prov.* 20. 20.*)*

19. Que l'œil qui insulte à son père, et qui refuse d'obéir à sa mère, soit arraché par les corbeaux des torrents, et dévoré par les petits des aigles. *(Prov.* 30. 17.*)*

20. Un fils sage est la joie de son père; le fils insensé est la tristesse de sa mère. *(Prov.* 10. 1.*)*

21. Celui qui épargne la verge hait son fils ; mais celui qui l'aime s'applique à le corriger. *(Prov.* 13. 24.*)*

22. Le jeune homme suit sa première voie ; dans sa vieillesse même, il ne la quittera point. (*Prov.* 22. 6.*)*

23. Celui qui dérobe quelque chose à son père ou à sa mère et dit que ce n'est pas un péché, est un compagnon des brigands. *(Prov.* 38. 24.*)*

4. MODESTIE ET PURETÉ.

24. Qu'elles sont belles les âmes modestes dans l'éclat de la jeunesse! Leur memoire est immortelle, et elle est reconnue de Dieu et par les hommes. *(Sagesse* 4. 1.*)*

25. Le peuple dit à Judith : « Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de votre peuple. Vous avez été courageuse, parce que vous aimez la chasteté. C'est pourquoi la main du Seigneur vous a fortifiée, et c'est pourquoi vous serez bénie éternellement. » *(Judith* 15. 18.*)*

26. Gardez votre chasteté ; les bonnes œuvres seront connues ; et celles qui ne le sont pas ne peuvent rester cachées. *(1 Timothée* 5. 22 et 25.*)*

27. Le Seigneur connaît les voies des hommes et il surveille leurs pas. *(Prov.* 5. 21.*)*.

28. Il n'y a pas de ténèbres où puisse se cacher celui qui fait le mal. *(Job* 34. 22.*)*

29. Les pensées mauvaises sont en abomination au Seigneur. Un homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vêtements ne soient consumés? Ou peut-il marcher sur les charbons sans se brûler la plante des pieds? Celui qui n'est point chaste recueille la honte et le mépris, et sa flétrissure ne sera jamais effacée. *(Proverbes* 6. 27; 15. 26.*)*

30. Les lèvres de ceux qui ne sont pas chastes, sont douces comme le miel, mais leur fin est amère comme l'absinthe et perçante comme une épée à deux tranchants. Leurs pieds descendent dans la mort; leurs pas s'enfoncent jusqu'aux enfers. Ecartez-vous de leur chemin, pour que vous ne soupiriez à la fin, quand vous aurez consumé votre vigueur et votre corps, disant: Pourquoi ai-je détesté la discipline et pourquoi n'ai-je pas écouté la voix de mes maîtres? (*Proverbes* 5.)

5. INSTRUCTION ET AMOUR DU TRAVAIL.

31. Il vaut mieux être un enfant pauvre, mais sage, que d'être un roi insensé. *(Eccl.* 4. 13.*)*

32. Celui qui néglige de s'instruire, tombe dans le malheur. *(Proverbes* 17. 16.*)*

33. Celui qui a beaucoup appris sait parler avec sagesse. *(Eccl.* 34. 9.*)*

34. Instruction et sagesse procurent une vie heureuse à celui qui les possède. *(Eccl.* 7. 13.*)*

35. Là où l'on travaille beaucoup, il y a aussi beaucoup d'abondance; mais là où il y a beaucoup de bavardage, règne la pauvreté. Celui qui cultive son champ sera rassasié, mais celui qui s'adonne à l'oisiveté est un grand insensé. *(Proverbes* 12. 11; 14. 23.)

36. Allez à la fourmi, paresseux, et considérez sa conduite. Elle n'a ni maître, ni prince; elle fait néanmoins sa provision durant l'été, et amasse pendant la moisson de quoi se nourrir. Jusqu'à quand dormirez-vous, paresseux? Quand vous réveillerez-vous de votre sommeil? Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu, vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre

pour vous reposer ; et l'indigence viendra vous surprendre comme un homme qui marche à grands pas, et la pauvreté se saisira de vous comme un homme armé. *(Proverbes* 6.*)*

6. MAUVAISES COMPAGNIES.

37. Si quelqu'un n'est pas chaste, ou s'il profère des blasphèmes, ou s'il est ivrogne, n'ayez point de commerce avec lui. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain aigrit toute la pâte ? *(I. Corinth.* 5. 6. 11.)

38. Ne vous laissez pas séduire : les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs. *(I. Corinth.* 15. 33.*)*

39. Qui fréquente les sages devient sage ; mais l'ami des insensés sera semblable à eux. *(Proverbes* 13. 20.*)*

40. Un ami impie attire son ami et le fait entrer dans une voie mauvaise. *(Proverbes* 14. 29.*)*

41. Mon fils, si les pécheurs cherchent à vous séduire ne les écoutez point. S'ils disent : « Viens avec nous, » ne les suivez pas, car leurs pieds courent au mal. *(Proverbes* 1.*)*

7. CHARITÉ, COMPASSION.

42. Les justes sont bons et miséricordieux. *(Proverbes* 13. 13.*)*

43. Fais l'aumône de ton bien, et ne détourne ton visage d'aucun pauvre ; par là il arrivera que le Seigneur ne détournera pas non plus son visage de toi. Si tu as beaucoup, donne abondamment ; si tu as peu, aie soin de donner ce peu de bon cœur. *(Tobie* 4. 7.*)*

44. Les uns distribuent leurs biens et ils s'enrichissent, les autres dérobent ce qui ne leur appartient pas et ils sont néanmoins toujours pauvres. *(Proverbes* 11. 24.*)*

45. Celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre, criera lui-même et ne sera pas écouté. *(Proverbes* 22. 13.*)*

46. Celui qui offense un pauvre, outrage son créateur, et celui qui méprise son prochain pèche ; mais celui qui a pitié du pauvre sera bienheureux. *(Proverbes* 14. 21. 31.*)*

47. Le juste a aussi pitié des animaux ; mais le cœur de l'impie est cruel. (*Proverbes* 12. 10.)

8. LA LANGUE.

48. La langue n'est qu'une petite partie du corps ; mais elle peut faire beaucoup de mal. Une étincelle embrase une grande forêt. La langue est aussi un feu. (*Jacques* 3. 5.)

49. Le péché abonde dans la multitude des paroles : mais celui qui modère ses lèvres, est très prudent. (*Proverbes* 10. 19.)

50. Celui qui garde sa bouche garde son âme ; mais celui qui retient sa langue est fort sage. (*Proverbes* 13. 3.)

51. Une bouche qui ment, tue l'âme. (*Sagesse* 1. 11.)

52. Les lèvres véridiques vivront à jamais ; la langue du mensonge en un instant ne sera plus. Les lèvres menteuses sont en abomination au Seigneur. (*Proverbes* 12. 19. 22.)

53. Celui qui calomnie secrètement agit comme le serpent qui mord traîtreusement. (*Eccl.* 10. 11.)

54. Eloignez de vous une mauvaise langue, et écartez de vous des lèvres calomniatrices. (*Proverbes* 4. 24.)

55. Celui qui croit des langues impies est un méchant, et celui qui écoute des lèvres menteuses est un trompeur. (*Proverbes* 17. 4.)

9. L'HUMILITÉ ET LA MODESTIE.

56. Ne laisse jamais l'orgueil dominer dans tes pensées ou dans tes paroles ; car c'est par l'orgueil que toute ruine a pris son commencement. (*Tobie* 4. 14.)

57. Ne t'appuie pas sur ta prudence, et ne sois pas sage à tes propres yeux. (*Proverbes* 3. 5. 7.)

58. Qu'avez-vous, que vous n'avez reçu ? Que si vous l'avez-reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez pas reçu ? Il vous sied mal de vous vanter. (1. *Corinth.* 4. 7 ; 5, 6.)

59. Inspirez-vous l'humilité les uns aux autres parce que Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles. (1 *Pierre* 5. 5.)

60. Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. (*Luc.* 11.)

61. Où il y a des vieillards, parle peu. Jeune homme, parle à peine dans ta cause. Garde le silence et écoute; et par ta modestie tu gagneras la faveur. *(Eccli.* 32.)

10. FIDÉLITÉ ET AMOUR DE LA PAIX.

62. Quiconque a un cœur fidèle, garde le secret sur ce que son ami lui a confié. *(Proverbes* 11. 13.)

63. Le juste éclaire la voie de son compagnon; mais la marche de l'impie égare. *(Proverbes* 12. 26.)

64. N'ayez point, mes frères, d'aigreur les uns pour les autres, afin que vous ne soyez point condamnés. Voilà le juge qui est debout à la porte. (*Jacques* 5. 9.)

65. Une douce parole apaise la colère; une parole dure provoque la fureur. *(Prov.* 15. 1.)

66. Si vous présentez votre offrande à l'autel et que là vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et puis vous viendrez présenter votre offrande. (*Matthieu* 5. 23.)

67. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. *(Jacques* 5. 9.)

11. LA VOIE DES JUSTES ET LA VOIE DES IMPIES.

68. Il est une voie qui paraît droite à l'homme, mais dont l'extrémité mène à la mort. *(Proverbes* 16. 25.)

69. La voie du juste est comme le soleil levant, les sentiers des méchants sont ténébreux. *(Proverbes* 4. 18.)

70. Entrez par la porte étroite; parce que large est la porte, spacieuse est la voie qui conduit á la perdition et beaucoup entrent par elle. Qu'elle est petite la porte, et qu'elle est étroite la voie qui conduit à la vie, et peu la trouvent! *(Matthieu* 7. 13. 14.)

71. L'insensé se joue du péché, n'en tient pas compte, et se croit assuré, mais la maison de l'impie sera détruite. *(Proverbes* 14.)

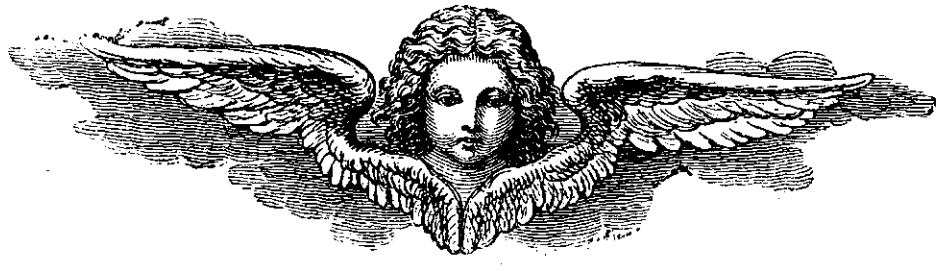
72. Parce que j'ai appelé et que vous vous êtes éloignés ; parce que vous avez dédaigné mes conseils et négligé ma menace : Moi, je rirai de votre ruine. *(Prov.* 1.)

73. Le pécheur le verra et sera en colère ; il grincera des dents et desséchera, et les désirs des pécheurs périront. *(Psaume* 111. 10.)

74. Les âmes des justes sont dans la maison de Dieu, et le supplice ne les atteint pas. Ils ont semblé mourir aux yeux des insensés, et leur fin a été estimée une affliction, et leur sortie du milieu de nous, l'anéantissement ; si devant les hommes ils ont souffert des tourments, leur espérance est pleine d'immortalité. Ils brilleront et jugeront les nations et le Seigneur sera leur roi dans l'éternité. (*Sagesse* 3.)

12. CONCLUSION.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. (*Marc.* 13. 31.)



LA DOCTRINE CHRETIENNE.

DANS SES RAPPORTS

AVEC LES RECITS DE LA BIBLE.

LA FOI.

1 *La foi en général.* — Abraham, page 12; le centurion romain, page 151 ; la femme Chananéenne, page 168 ; Thomas, page 223.

2 *Premier article de foi.*

1° Toute-puissance de Dieu. — La création, page 1; le miracle de Cana, page 137 ; la multiplication des pains, page 165 ; la résurrection de Lazare, page 186.

2° Omniscience de Dieu. — Chute de nos premiers parents, page 4; Caïn, page 6.

3° Dieu infiniment juste. — Le déluge, page 7 ; Sodome et Gomorrhe, page 14 ; Coré, Dathan et Abiron, page 54.

4. Dieu infiniment bon. — Le paradis, page 3 ; Noë, page, 9 ; les cailles, la manne et l'eau dans le désert, page 45.

5° Dieu infiniment sage. — Joseph, page 22.

6° Dieu infiniment miséricordieux. — La première promesse du Rédempteur, page 4.

7° Dieu infiniment fidèle. — Dernier avertissement de Moïse et l'entrée dans la terre promise, p. 56.

8e Dieu en trois personnes. — Le baptême de Jésus-Christ, page 134 ; institution du Baptême, page 226 ; promesse du Saint-Esprit, page 203.

9° Le signe de la croix. — Le serpent d'airain p. 39.

10° La création du monde, page 1.

11° Les anges, page 2 ; Tobie, page 91 ; les trois jeunes hommes dans la fournaise, page 102 ;

Habacuc, page 105 ; l'ange de la piscine de Bethsaïde, page 155 ; les anges des enfants, page 171.
12° Les démons, page 2 ; Job, page 35 ; Jésus est tenté par le démon, page 134 ; Jésus chasse les démons, page 143.
3 *Deuxième article de foi.* — Moïse, figure de Jésus-Christ, p. 39 ; David, figure de Jésus-Christ, p. 73.
4 *Troisième article de foi.* — Annonce de la naissance de Jésus-Christ, page 121 ; la naissance de Jésus-Christ, page 125.
5 *Quatrième article de foi.* — La passion et la mort de Jésus-Christ, page 199—218.
6 *Cinquième article de foi.* — La résurrection de Jésus-Christ, page 218.
7 *Sixième article de foi.* — L'ascension de Jésus-Christ, page 225.
8 *Septième article de foi.* — Le jugement sur le panetier et l'échanson, page 16 ; les Israélites passent à pied sec la mer Rouge, les Egyptiens sont tous engloutis par les flots, page 44 ; l'ivraie et le bon grain, page 157 ; les bons et les mauvais poissons, page 160 ; la prophétie du dernier jugement, p. 194 : la description du dernier jugement, page 197.
9 *Huitième article de foi.* — La Pentecôte, p. 228 ; le centurion Corneille, page 240.
10 *Neuvième article de foi.* — L'Eglise.
1° L'Eglise en général. — Alliance de Dieu avec Israël, page 47 ; la barque de S. Pierre, p. 144.
2° Le pape. — Le grand-prêtre, page 52 ; élection de S. Pierre, page 168 et 224 ; les chrétiens prient pour S. Pierre captif, page 242.
3° Les évêques. — Mission des apôtres, page 163, 173 et 225 ; premier concile, page 245 ; discours d'adieu de S. Paul à Milet, page 250.
4° La véritable Eglise est
Une : — Parabole de la vigne, page 204 : prière de Jesus-Christ, pour l'union des siens, page 204 ; sainte et catholique : — Mission des apôtres

chez tous les peuples, page 225; Jésus prédit que l'Eglise durera jusqu'à la fin des temps, page 226 ; parabole du grain de sénevé, p. 159 ; destinée des apôtres, page 251.

11 *Neuvième article de foi*: La communion des Saints. — L'intercession d'Abraham pour Sodome, p. 14; intercession de Moïse pour les Juifs, page 50 et 53 ; Judith intercède aussi pour son peuple, p. 112 ; le sacrifice de Judas Machabée pour les trépassés, page 118; Marie, notre Mère, page 215.

12 *Dixième article de foi* : Rémission des péchés. — Les Juifs repentants et le serpent d'airain, page 55 et 56 ; le paralytique, page 145 ; Madeleine la pénitente, page 153 ; l'enfant prodigue, page 176 ; le larron repentant, page 214.

13 *Onzième article de foi*: Résurrection de la chair. Espérance de Job, page 37 ; résurrection de Lazare, page 186; résurrection de Jésus-Christ, page 218; fin du § 28, page 156.

14 *Douzième article de foi:* La vie éternelle. — La consolation d'Eléazar mourant et des sept frères Machabées, page 114 et 115 ; le mauvais riche et le pauvre Lazare, page 178.

LES COMMANDEMENTS.

15 *Le précepte de l'amour de Dieu.* — Derniers avertissements de Moïse, page 56 ; Madeleine, p. 143 et 220.

16 *Le précepte de l'amour du prochain.* — Générosité de David envers Saül, page 68 ; Abraham, p. 14 ; le précepte de l'amour des ennemis, page 147 ; le Samaritain charitable, p. 173; S. Etienne, p. 235.

17 *Les dix commandements.* — La loi donnée sur le mont Sinaï, page 47 ; la justice chrétienne, p. 147 et 148 ; le jeune homme riche, page 183.

18 *Premier commandement.*

1° Culte intérieur. — Jésus au puits de Jacob, p. 140.

2° Culte extérieur. — Entrée de l'Arche d'Alliance à Jérusalem, page 71 , règlement du culte, p. 50.

3° Idolâtrie. — Le veau d'or, page 49 ; les Juifs au temps des Juges, page 58 ; l'idole de Bel, p. 104.
4° Vol sacrilège. -- Les Philistins et l'arche d'alliance, page 62 ; le roi Balthasar, page 103 ; purification du temple, page 139.
5° Vénération des images. — Les deux chérubins sur l'arche d'alliance, p. 50 ; le serpent d'airain, p. 55.
6° Vénération des reliques. — Les ossements d'Elisée, page 86 ; linges bénits par S. Paul, p. 249.

19 *Dsuxième commandement.* — Antiochus le blasphémateur, p. 117 ; reniement de S. Pierre, p. 208.

20 *Troisième commandement.* — Jésus enseigne à Capharnaüm, page 143.

21 *Quatrième commandement.*
1° Les enfants bons : Isaac, p. 15 ; Tobie, p. 90 ; Jésus, page 132.
2° Les enfants méchants : Cham, page 10 ; Absalon, page 72 ; les fils d'Héli, page 61 ; les enfants railleurs, page 85.

22 *Cinquième commandement.*
1° Meurtre. — Caïn, page 6 ; les enfants males des Israélites, page 38 ; les enfants de Bethléem, page 130 ; Hérodiade, page 164.
2° Colère.— Justice chrétienne, page 147.
3° Scandale. — Eléazar, page 114 ; malice du scandale, page 171.

23 *Sixième commandement.* — Le chaste Joseph, p. 25 ; la fin de Salomon, page 78 ; Sodome et Gomorrhe, page 14 ; Hérode et Hérodiade, page 164.

24 *Septième commandement.* — Giézi le serviteur d'Elisée, page 86.

25 *Huitième commandement.*
1° Mentir. — Les perfides messagers, page 37 ; Ananie et Saphire, page 232 ; les gardes au tombeau de Jésus, page 221.
2° Calomnier. — La femme de Putiphar, p. 25 ; les juges calomniateurs, page 100 ; jugements téméraires, page 150.

26 *Neuvième et dixième commandement.*

27 *Les commandements de l'Eglise.* — Le pouvoir des clefs donné aux apôtres, page 173.

28 *Premier précepte de l'Eglise.* — Fêtes juives, p. 51.

29 *Deuxième commandement de l'Eglise.* — Les sacrifices juifs, page 51 ; l'attention des Juifs à la prédication de Jésus-Christ, page 146 ; S. Paul à Troade, page 250.

30 *Troisième commandement de l'Eglise.* — Le fruit défendu dans le paradis, page 3 ; le jeûne des Ninivites, page 88 ; Jésus dans le désert, page 135.

31 *Quatrième et cinquième commandement.* — La fête de Pâques, page 131.

32 *Le péché en général.* — Le péché des anges, p. 2 ; le péché de nos premiers parents, page 4.

33 *L'orgueil.* — La construction de la tour de Babel, page 10 ; le roi Pharaon, page 41 ; l'orgueilleux Goliath, page 65 ; la fière réponse de Roboam, page 78 ; l'orgueilleux Aman, page 109 ; le pharisien qui se croit juste, page 182.

34 *L'avarice.* — Le serviteur inflexible, page 172 ; Saül garde le butin fait sur les Amalécites, p. 63 ; Giézi, le serviteur d'Elisée, page 86 ; les préoccupations du chrétien, page 149.

35 *Impureté.* — Les habitants de Sodome et de Gomorrhe, page 14 ; la femme de Putiphar, p. 25 ; Salomon dans sa vieillesse, page 78.

36 *L'envie.* — Satan envie nos premiers parents dans le paradis, p. 4 ; Caïen et Abel, p. 6 ; les fils de Jacob vendent leur frère Joseph, p. 23 ; Jonas, les Ninivites sauvés, page 88 ; les pharisiens jaloux prennent la résolution de faire mourir Jésus, p. 188.

37 *L'intempérance.* — Noé, p. 10 ; Esaü veut légèrement son droit d'aïnesse pour un plat de lentilles p. 18 ; les Juifs regrettent les viandes de l'Egypte, page 45 ; Holopherne, page 112.

38 *La colère.* — La colère d'Esaü contre Jacob page 19 ; la colère de Saül contre David, p. 67.

39 *La paresse.* — La serviteur paresseux, page 196; le faible et indifférent Pilate, page 211.

40 *Les péchés contre le Saint-Esprit.* — Endurcissement et désespoir de Caïn, p. 6; endurcissement de Pharaon, page 41; désespoir de Judas, p. 209.

41 *La vertu.* Les vierges sages et les vierges folles, pages 195.

42 *L'humilité.* — Joseph, interprète des songes, rend l'honneur à Dieu, page 27; Moïse n'ose point se charger de la mission divine, page 40; l'humble David et l'orgueilleux Goliath, page 65; Jean-Baptiste, page 134; le centurion, page 151.

43 *Libéralité.* — Générosité de Pharaon envers Joseph et sa famille, page 27; Booz, page 60; la veuve de Sarepta, p. 81; Elisée et Naaman, page 86; le vieux Tobie, page 89.

44 *La chasteté.* — Joseph, page 25; Sem et Japhet, page 10; Susanne, page 100; Judith, page 111; Marie, page 121.

45 *La bienveillance.* — L'humeur paisible et la charité fraternelle d'Abraham, p. 12 et 13; Rébecca, page 17; la bonté de cœur de la fille du roi, page 38; Ruth, page 59; la compatissante Elisabeth, p. 123.

46 *La sobriété.* — Daniel et ses trois amis, page 99; Jean-Baptiste, page 133.

47 *La douceur.* — Job, page 35; Moïse, page 53; David et Séméi, page 72; Jésus-Christ page 207; S. Etienne, page 235; le commandement de la réconciliation, page 172.

48 *Le zèle dans le bien.* — Samuel, page 61; les prophètes, page 97; Judith page 111.

MOYENS DE SANCTIFICATION.

49 *La grâce.* — Dieu avec Joseph, page 25 et 27; le torrent, page 46; l'eau merveilleuse, page 140.

50 *Le Sacrement du Baptême.* — Le passage de la mer Rouge, page 44; Naaman se lave dans le Jourdain,

page 86; baptême de Jean p. 133; Jésus-Christ et Nicodème, p. 139; institution du baptême, p. 226.

51 *Le Sacrement de Confirmation.* — Pierre et Jean confirment les fidèles de Samarie, page 236.

52. *Le Sacrement de l'Autel.* — L'arbre de vie, p. 3; le sacrifice de Melchisédech, page 13; le sang de l'agneau, page 43; la Manne, page 46; la procession solennelle avec l'arche d'alliance, p. 71; le changement de l'eau en vin, page 137; la promesse et l'institution de l'eucharistie, page 167 et 201.

53 *Le Sacrement de la Pénitence.* — Nathan, p. 71; le lépreux, p. 151 : le bon pasteur, p. 175; l'enfant prodigue, p. 177; le publicain repentant, page 182; Zachée, p. 188; promesse et institution de la pénitence, p. 173 et 223; les habitants d'Ephèse, p. 249.

54 *Le Sacrement de l'Extrême-Onction.* — Les apôtres oignent d'huile les malades, page 164.

55 *Le Sacrement de l'Ordre.* — Les ministres du culte juif, page 52; Coré, Dathan et Abiron, page 54; Ozias usurpe les fonctions sacerdotales, page 96.

56. *Le Sacrement de Mariage.* — Adam et Eve, p. 3; Isaac épouse Rébecca, page 17; Tobie épouse Sara page 92; Jésus-Christ aux noces de Cana, p. 137; Sainteté du mariage, page 148.

57 *Les Sacramentaux.* — Noé bénit Sem et Japhet, page 10; Isaac bénit Jacob, page 19; Jacob et ses fils, page 34; Jacob consacre la pierre, page 20.

58 *La prière.* — Anne, la mère de Samuel, p. 60; la prière de Salomon, p. 74; la prière unie au jeûne et à l'aumône, p. 94 et 148; la prière d'Ezéchias malade, p. 96, et de Manassès, p. 97; Marthe et Marie, p. 174; la prière du Seigneur, page 175.

59 *Les cérémonies de l'Eglise.* — Moïse ôta sa chaussure, avant de fouler le lieu saint, page 41; les réglements du culte, page 50; la consécration du temple, page 76; Jésus se fait circoncire et présenter au temple, page 127 et 129; l'entrée solennelle de Jésus-Christ à Jérusalem, page 190.

TABLE DES MATIÈRES.

HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Histoire primitive, depuis Adam jusqu'à Abraham.

	Pages
1. La Création du monde	1
2. Création des anges	2
3. Bonheur de nos premiers parents dans le paradis	3
4. Le péché de nos premiers parents dans le paradis	4
5. La punition du péché et la promesse du Sauveur	4
6. Caïn et Abel	6
7. Le Déluge	7
8. Le sacrifice d'action de grâces de Noé	9
9. Les fils de Noé ; la construction de la tour de Babel ; idolâtrie	10

DEUXIÈME ÉPOQUE.

Election du peuple d'Israël, ou d'Abraham jusqu'à Moïse.

10. Vocation du patriarche Abraham	12
11. Les vertus d'Abraham	12
12. Isaac épouse Rebecca	16
13. Esaü et Jacob	18
14. La fuite de Jacob et son séjour chez Laban	20
15. Le retour de Jacob	21
16. Joseph dans la maison paternelle	22
17. Joseph est emmené dans un pays étranger	23
18. Joseph dans la maison de Putiphar	25
19. Joseph dans la prison	25
20. L'élévation de Joseph	26
21. Les frères de Joseph se rendent en Egypte	28
22. Le voyage de Benjamin en Egypte	30
23. La coupe d'argent de Joseph	31
24. Jos. se fait reconnaître	32
25. Le voyage de Jacob en Egypte	34
26. Le voyage de Jacob et de Joseph	34
27. La patience de Job	35

TROISIÈME ÉPOQUE.

Education merveilleuse du peuple d'Israël ; depuis Moïse jusqu'à David.

28. Naissance de Moïse	38
29. La Vocation de Moïse	40
30. Les dix plaies d'Egypte	41
31. Mort des premiers-nés. Agneau pascal. Sortie d'Egypte	43
32. Le passage de la Mer Rouge	44
33. Les cailles, la Manne et l'eau dans le désert	45
34. Les dix Commandements. L'alliance de Dieu avec Israël	47
35. Le veau d'or	49
36. Prescription du culte de Dieu	50

Pages

37. Les messagers perfides ; le peuple murmure ; châtiment de Dieu . . 52
38. Coré, Dathan et Abiron 54
39. Hésitation de Moïse ; le serpent d'airain . . . 54
40. Derniers avertissements de Moïse ; sa mort. . 56
41. L'entrée dans la terre promise 56
42. Les Juges 58
43. La pieuse Ruth . . . 59
44. Samuel. Les fils d'Héli 60
45. Le premier roi : Saül . 63
46. Le berger David . . . 64
47. David et le géant Goliath 65
48. L'amitié de Jonathas et la haine de Saül pour David 67
49. La Générosité de David envers Saül. Mort de Saül 68

QUATRIÈME ÉPOQUE.

Grandeur du peuple d'Israël ; de David jusqu'au partage du royaume sous Roboam.

50. Legrand et pieux roiDav. 70
51. La révolte et le châtiment d'Absalon. . . 71
52. Derniers jours de David 73
53. Sagesse de Salomon . 74
54. Construction et dédicace du temple de Jérusalem 76
55. La magnificence de Salomon ; sa fin. . . . 77
56. Partage du royaume . 78

CINQUIÈME ÉPOQUE.

Décadence successive du peuple d'Israël ; de Roboam jusqu'à Jésus-Christ.

PREMIÈRE PARTIE.

Le royaume d'Israël jusqu'à sa destruction par les Assyriens

57. Aperçu général . . . 79
58. Dieu envoie le proph. Elie 80
59. Elie et les prêtres de Baal 82
60. La vigne de Naboth . 84
61. Le prophète Elisée. . 85
62. Le prophète Jonas . . 87
63. Fin du royaume d'Israël 89
64. Le vieux Tobie . . . 89
65. Conseils du vieux Tobie à son fils 90
66. Voyage du jeune Tobie 91
67. Le retour de Tobie. . 92

DEUXIÈME PARTIE.

Le royaume de Juda jusqu'à la naissance de Jésus-Christ.

68. Aperçu des faits principaux 94

CHAPITRE PREMIER.

Le royaume de Juda jusqu'à la captivité de Babylone.

69. Les rois jusqu'à Ezéchias 95
70. Le pieux roi Ezéchias 96
71. Les derniers rois avant la captivité de Babylone 96
72. Les prophètes 97

CHAPITRE DEUXIÈME.

Le temps de la captivité de Babylone.

73. Fin du royaume de Juda 98
74. Daniel et les trois jeunes hommes 99
75. Daniel, sauve Susanne 100
76. Les trois jeunes hommes dans la fournaise 103

Pages

77. Daniel et le roi Balthasar 103
78. Daniel et l'idole de Bel 104
79. Daniel dans la fosse aux lions 105

CHAPITRE TROISIÈME.

L'histoire sainte, de la captivité de Babylone jusqu'à Jésus-Christ

80. Le retour de la captivité 107
81. Les prophètes après la captivité 108
82. Esther 108
83. Judith 111
84. Le martyre d'Eléazar 113
85. Le martyre des sept frères Machabées . . 114
86. Mathathias et Judas Machabée 116
87. Les derniers temps avant Jésus-Christ . . . 119

HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

PREMIÈRE PARTIE.

Histoire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE PREMIER.

Naissance et enfance de Jésus.

1. Annonciation de la naissance de S. Jean-Baptiste 120
2. Annonciation de la naissance de Jésus . . . 121
3. Marie visite Elisabeth . 123
4. Naissance de Jean-Bapt. 124
5. Naissance de Jésus-Christ 125
6. Les Bergers à la crèche 125
7. Les Rois de l'Orient . 127
8. Présentation de Jésus dans le Temple. . 129
9. La Fuite en Egypte . 130
10. L'Enfant Jésus dans le Temple. 131

CHAPITRE DEUXIÈME.

La vie publique de Jésus-Christ.

11. Prédication et Baptême de Jean-Baptiste . 133
12. Jésus est baptisé et tenté 134
13. Jésus, l'Agneau de Dieu 136
14. Les premiers disciples 136
15. Les noces de Cana . 137

CHAPITRE TROISIÈME.

La première année du ministère de Jésus-Christ.

16. Son zèle pour la sainteté du temple 138
17. Entretien de Jésus avec Nicodème 139
18. Jésus près du puits de Jacob. 140
19. Jésus prêche à Nazareth 142
20. Miracles de Jésus à Capharnaüm 143
21. La pêche miraculeuse 143
22. Le paralytique . . . 145
23. Le sermon sur la montagne 146
24. Le lépreux. Le serviteur du centurion . . 151
25. Le jeune homme de Naïm. 151
26. La pécheresse Madeleine 153
27. Les envoyés de Jean-Baptiste. 154

CHAPITRE QUATRIÈME.

Deuxième année du ministère de Jésus-Christ.

	Pages
28. Guérison d'un homme malade depuis 38 ans	155
29. Les sept Paraboles du royaume de Dieu . .	156
30. La tempête apaisée .	160
31. La fille de Jaïre ; la femme malade . . .	161
32. Jésus choisit les douze Apôtres	162
33. Décollation de S. Jean-Baptiste.	164
34. Multiplication des pains	165
35. Promesse touchant la sainte Eucharistie . .	167

CHAPITRE CINQUIÈME.

Troisième année du ministère de Jésus-Christ.

36. La chananéenne. . . .	168
37. La primauté conférée à S. Pierre	168
38. La Transfiguration de Jésus-Christ	169
39. Jésus l'ami des enfants. Le scandale	170
40. Le pardon des injures. Le serviteur inflexible.	171
41. Le pouvoir des clefs donné aux Apôtres .	173
42. Parabole du bon Samaritain	173
43. Marthe et Marie. . .	174
44. La prière du Seigneur	175
45. La brebis égarée et le bon Pasteur	175
46. L'enfant prodigue .	176
47. Le mauvais riche et le pauvre Lazare . . .	178
48. Guérisond'un aveugle-né	180
49. Les dix lépreux . . .	181
50. Le publicain et le pharisien	182
51. Le jeune homme riche	183
52. Les ouvriers de la vigne	184
53. La Résurrectiond.Lazare	186
54. Les Juifs veulent perdre Jésus.	188
55. Zachée, le chef des publicains	188
56. Marie-Madeleine répand son parfum sur Jésus	189
57. Entrée solennelle de Jésus à Jérusalem. . .	190
58. Le Festin des noces .	192
59. Le tribut dû à César.	193
60. Prophétie sur la ruine de Jérusalem et la fin du monde	194
61. Les vierges sages et les vierges folles. . . .	195
62. Parabole des talents .	196
63. Description du dernier jugement	197

CHAPITRE SIXIÈME.

La passion et la mort de Jésus-Christ.

64. L'Agneau pascal. . .	199
65. Le lavement des pieds.	200
66. L'institution du Sacrement de l'Autel. . .	201
67. Jésus prédit la trahison Judas et le reniement de Pierre	202
68. Derniers discours de Jésus á ses Apôtres. .	203
69. Jésus au jardin d.Oliviers	204
70. Jésus se livre à ses ennemis	206
71. Jésus devant le grand-prêtre	207
72. Pierre renie Jésus . .	208
73. Le désespoir de Judas	209
74. Jésus est insulté. . .	209
75. Jésus devant Pilate et Hérode	210
76. Jésus et Barabbas . .	211

	Pages
77. Jésus est flagellé et couronné d'épines . . .	211
78. Jésus est condamné à mort.	212
79. Le chemin du Calvaire	213
80. Jésus est attaché à la croix	214
81. Jésus en croix . . .	214
82. Marie au pied de la croix	215
83. Jésus meurt sur la croix	215
84. Jésus est mis dans le sépulcre	217

CHAPITRE SEPTIÈME.

La vie glorieuse de Jésus-Christ.

	Pages
85. La résurrection d. J.-C.	218
86. Jésus apparaît à Marie Madeleine	220
87. La résurrection de Jésus est annoncée aux Princes des Prêtres . . .	221
88. Jésus apparaît à deux disciples qui se rendent à Emmaüs	221
89. Jésus apparaît à tous les Apôtres	222
90. Jésus institue le sacrement de la Pénitence	223
91. Jésus et S. Thomas .	223
92. L'apôtre Pierre institué premier pasteur . .	224
93. Promesse du Saint-Esprit	225
94. Dernière mission des Apôtres. L'Ascencion de Jésus-Christ . . .	225
95. Observation finale . .	226

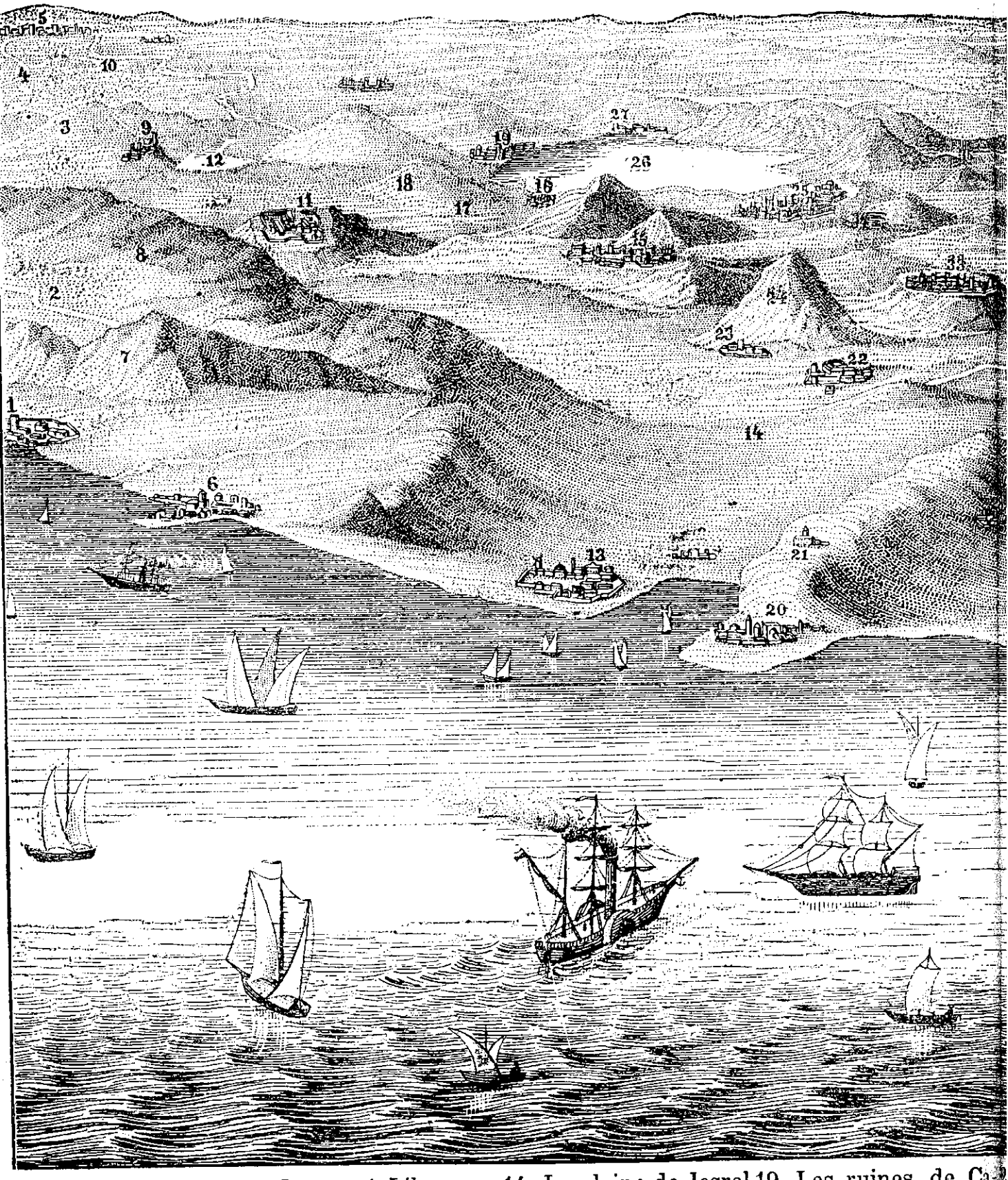
DEUXIÈME PARTIE.

Histoire des Apôtres.

96. Remarque préliminaire	227
97. Election de l'apôtre S. Mathias	227
98. La descente du S.-Esprit	228
99. Pierre guérit le boiteux du Temple	230
100. Pierre et Jean devant le Grand Conseil . .	231
101. Les premiers chrétiens	232
102. Ananie et Saphire . .	232
103. Les Apôtres sont jetés en prison	233
104. Le diacre et premier martyr Etienne . .	235
105. Baptême et confirmation d'un Ethiopien .	236
106. Conversion de S. Paul	238
107. Visite pastorale du prince des Apôtres. Baptême du païen Corneille	240
108. Pierre est mis en prison	241
109. Le premier voyage apostolique d. S. Paul. .	243
110. Le concile de Jérusalem	245
111. Second voyage de l'apôtre S. Paul	246
112. Troisième voyage de l'apôtre S. Paul . .	249
113. Captivité et mort de S. Paul	251
114. Les autres Apôtres .	251
115. Conclusion	253

Maximes tirées de l'Ecriture-Sainte 254
Rapports de la doctrine chrétienne avec les récits de la bible 266

VUE A VOL D'OISEAU



1. Sidon, aujourd'hui Saida.
2. La vallée du Liban, El-Bekir avec le cours du Léontès.
3. Le mont Hermon, Djebel-Essheik.
4. Le cours d. Phar-phar.
5. Damas.
6. Tyr.
7. Le mont Liban.
8. L'Antiliban.
9. Les ruines de Césarée de Philippes.
10. Le cours de l'Amana ou Abassa.
11. Saffat ou Sapha.
12. Le lac Merom, Ardel-Hule.
13. La ville de S. Jean d'Acre ou Akko.
14. La plaine de Jesrel ou Esdrelon.
15. Nazareth.
16. La ville de Tibériade ou Tabaria.
17. La plaine de Génézareth.
18. La montagne des Béatitudes, Kéroun-el-Hittein.
19. Les ruines de Capharnaüm.
20. La ville d'Hepha ou Caïpha.
21. Le Carmel.
22. La ville de Naim.
23. Le bourg d'Endor.
24. Le Thabor; la montagne d. la Transfiguration; Djebel-Thor.

DE LA TERRE SAINTE.

5 L. bourg d. Magdala.
6. Le lac de Tibériade.
7. L. bourg d. Beth-saïda.
8. La ville des Lévites, Jochneam.
9. L. torrent d. Cisson.
0. Le mont Garizim.
1. Sichem ou Sichar.
2. Le mont Ebal.
3. Les ruines de Samarie, ou Sébaste.
34. Le lac de Gadarah.
35. L. Jourdain à sa sortie d. lac d. Tibériade.
36. Les ruines d. Césarée maritime.
37. L. mont. d'Ephraim.
38. L. torrent d. Cédron.
39. Galgala.
40. Le lieu où Jean baptisait.
41. Les ruines de Jericho.
42. L. pays d. Moabites.
43. La ville de Joppé, ou Jaffa
44. La ville de Lydda
45. Le bourg d. Rama.
46. Le bourg d'Emaüs.
47. La porte d. Béthléem ou de Jaffa à Jerusalem.
48. Le jardin de Gethsémani.
49. La montagne des Oliviers ou d. l'Ascension.
50. La fontaine d. Siloë.
51. La mer Morte.
52. L. ruines d'Ascalon.
53. Le bourg de Ramla.
54. Bethléem.
55. L. mer Méditerannée

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise,* de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Cet ouvrage est dans le domaine public.

Année 2020
canadienfrancais.org